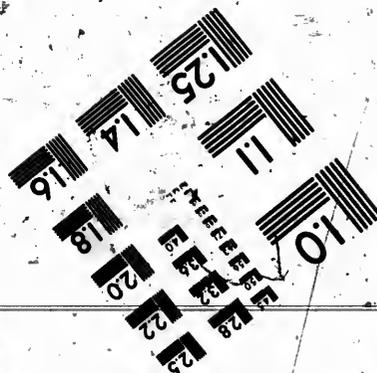
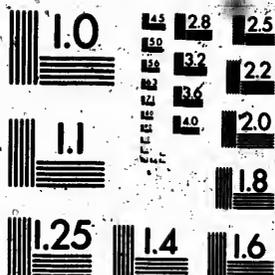


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**CMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1991

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

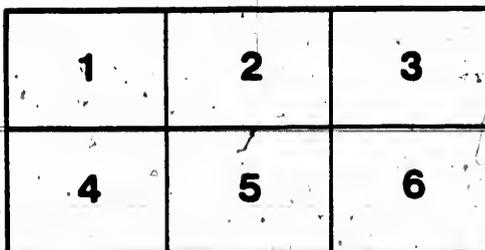
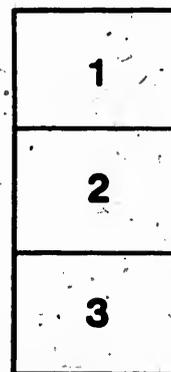
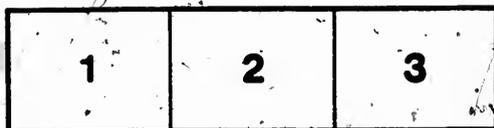
Société du Musée
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

26
H

L'
S

L'H
M
ne
Al
16
le
les
N

Che

269

HISTOIRE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE. QUI CONTIENT

L'Histoire des Iroquois, leurs Mœurs, leurs
Maximes, leurs Coûtumes, leur Gouver-
nement, leurs Interêts avec les Anglois leurs
Alliés, tous les mouvemens de guerre depuis
1689. jusqu'en 1701. leurs Négociations,
leurs Ambassades pour la Paix generale avec
les François, & les Peuples Alliés de la
Nouvelle France.

Par Mr. DE LA POTHÉRIE, Secrétaire

TOME II

Enrichie de Figures

E. J. Chausse

A PARIS, Quay des Augustins,
Chez NYON Fils, à l'Occasion

M. DCC. LIII. S.M.E.

Avec Approbation & Privilège 1764.



RES. A 82

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

hu
ve
for
dif
for
&
Se
ten
dic
En
çoi
peu
I
rec



P R E F A C E.

 Uand on parle. en France des Iroquois l'on s' imagine que ce sont des Barbares, toujours avides du sang humain : Erreur. Le caractere que je veux donner de cette Nation, si conforme à ce qu'elle est en éfet, est bien different des préjugez que l'on s'en forme : c'est la Nation la plus fiere & la plus redoutable de l'Amérique Septentrionale ; Nation en même temps la plus politique & la plus judicieuse que, l'on puisse connoître. En éfet, elle a affaire avec les François, les Anglois, & presque tous les peuples de ce vaste continent.

Les Anglois sont trop heureux de rechercher leur amitié, les Iroquois

Tome III.

A

P R E F A C E.

En sont convaincus par tous les pré-
sens que le General de la Nouvelle
Angleterre envoie souvent aux
grands Chefs de guerre de cette Na-
tion pour entretenir une alliance con-
stante ; ménagement qui seul les em-
pêche de se separer d'eux lors que
nous avons eû la guerre avec l'An-
gleterre , car ils sont également at-
tentifs à ce que les François ne dé-
truisent pas absolument les Anglois,
& que les premiers ne soient pas dé-
truits par ceux-ci.

A notre égard nous les estimons
pour leur valeur, & ce sont des peu-
ples veritablement braves, nos Alliez
même se trouvent dans de terribles
embarras lors que les Iroquoi cher-
chent à susciter des sujets de guerre.

On verra dans cet Ouvrage leurs
Mœurs & leurs Maximes ; j'ai crû être
obligé d'abord de faire connoître par
là ce que c'étoit que ces cinq Nations
Iroquoises. Je me suis servi de la mé-
thode Epistolaire pour développer an-

C E.
tous les pre-
e la Nouvel-
souvent aux
de cette Na-
alliance con-
seul les em-
x lors que
avec l'An-
alement at-
çois ne dé-
s Anglois,
ent pas dé-

es estimons
nt des peu-
nos Alliez
le terribles
quoi cher-
de guerre.
rage leurs
ai crû être
noître par
q Nations
de la mé-
loper an-

P R E F A C E.

ées par années tous les mouvemens
de la dernière guerre qu'il y a eû en-
eux & nous, & nos Alliez. L'on
y verra point ce qui s'est vû & se-
voit dans l'Europe, des Batailles sem-
blables de Flerus, de Stinkerque, de
Nervinde, de Stafarde, de Malpla-
quer & d'Henin, où tant de milliers
d'hommes ont répandu leur sang sur
un Champ de Bataille. Cette Nation
est très-peu nombreuse, elle ne laisse
pas ce neanmoins d'inquieten & de
parceler toute l'Amerique Septen-
tionale.

Je rapporte generalement tous les
faits de guerre de part & d'autre, j'y
introduits tous nos Alliez, j'y fais
connoître les interêts des uns & des
autres, leur Genie, leur Caractere,
& leur Politique. J'avouë que je suis
un peu prolix dans cet Ouvrage,
mais tous ces Pourparlers, ces Ha-
rangues, & ces Expressions méta-
phoriques, ont quelque chose de si
singulier, qu'en matiere de Sauvages

P R E F A C E.

mon but est de faire voir, en les rapportant, que toutes ces Nations ne sont point ce que l'on en juge en France. J'ai crû d'ailleurs qu'en diminuant cet Ouvrage plusieurs Officiers du Canada auroient lieu de se plaindre de moi de les avoir mis en oubli. La guerre que nous avons eüe avec cette terrible Nation est trop cruelle pour ne pas citer jusques au dernier Subalterne & Habitant même qui y ont eü part. Il est juste de transmettre à la posterité ce qu'ils ont tous fait & soutenu pour la gloire du Roi. Je sçai qu'un Auteur qui m'a précédé a pensé & écrit autrement que moi sur le Canada, mais je n'ai rien ici à dire autre chose sur son chapitre, sinon que pour moi j'ai fait une espece de vœu de ne penser n'y de n'écrire que conformément à la vérité & à la justice, dûë au moindre des hommes.



C E.

r, en les rapor
ations ne son
ge en France
en diminuant
Offi iers du
e se plaind. e
is en oublie
ons eue avec
trop cruelle
s au dernier
même qui y
de transmet
ils ont tous
oire du Roi.
i m'a préce
rement que
je n'ai rien
son chapi
j'ai fait une
nser n'y de
nt à la ve
u moindre



TERMES ET EXPRESSIONS DES SAUVAGES.



- A Hache est le simbole de la Guerre.*
- Lier la Hache de Guerre, c'est faire suspension d'armes.*
- Affiler la Hache, c'est vouloir commencer une Guerre.*
- Jetter la Hache dans le plus profond de la terre, c'est ne plus entendre parler de Guerre.*
- Repêcher la Hache d'une Riviere, c'est recommencer la Guerre.*
- Oter la Hache, c'est faire cesser les attaques & les hostilitéz de la Guerre.*
- Jetter la Hache au Ciel, c'est faire une Guerre ouverte.*

Termes & Expressions

- Baisser la Hache , c'est faire cessa-
tion d'armes.
- Reprendre la Hache , c'est recom-
mencer la Guerre.
- Attacher la Hache à la porte , c'est
faire un défi.
- Un mort qui couvre un mort , c'est
la vengeance que l'on a faite pour
le mort.
- Laisser reposer un homme mort , c'est
différer de venger sa mort.
- Couvrir un mort , c'est lui rendre les
derniers honneurs par l'éloge que
l'on fait de ses belles actions.
- Aller voir les os d'un homme mort ,
c'est chercher les occasions de ven-
ger sa mort.
- Fumer paisiblement dans le même
Calumet avec une Nation , c'est
être dans une parfaite union.
- Fumer le Soleil , c'est lui faire un
Sacrifice.
- Attacher le Soleil , c'est faire la
Paix.
- Rattacher le Soleil , c'est refaire une
Paix solide.

ffions
faire cessa-

est recom-
porte, c'est

mort, c'est
faite pour

mort, c'est
mort.

rendre les
l'éloge que
tions.

me mort,
s de ven-

le même
ion, c'est
union.

faire un

faire la

faire une

des Sauvages.

Faire un même Feu, c'est être d'une même Nation.

Boucher le Chemin d'un lieu à un autre, c'est rompre les desseins & les mesures de quelqu'un.

Déboucher un Chemin, c'est donner un acheminement au succès d'une affaire.

Applanir le Chemin d'un lieu, c'est empêcher que l'on ne fasse des expéditions militaires.

Arriver sur la Natte de quelqu'un, c'est arriver chez lui.

Une Natte teinte de sang, c'est avoir eu des personnes tuées à la Guerre.

Nettoyer une Natte teinte de sang, c'est appaiser la douleur que l'on a des personnes tuées à la Guerre.

Préparer la Natte pour quelqu'un, c'est être prêt de le recevoir chez soi.

Fumer sur la Natte, c'est jouir d'une profonde Paix.

Placer le Feu de Paix & des bonnes affaires, c'est choisir un lieu

Termes & Expressions
pour parler d'accommodement ou
de Paix.

Planter l'Arbre de Paix sur la plus
haute montagne de la terre, c'est
faire la Paix generale.

Redresser l'Arbre de Paix, c'est ré-
tablir la Paix.

Délié quelqu'un par un Collier,
c'est procurer la liberté à un Pri-
sonnier de Guerre.

Envoyer un Collier sous terre, c'est
traiter d'une affaire secrette, ou
dans le secret.

Garder le Sac des Colliers sur la
Natte, c'est attendre le moment
favorable pour déliberer d'affaires.

Envoyer porter un Collier, c'est en-
voyer quelqu'un pour parler d'af-
faires, ou de Paix.

Ainsi :

Un Collier c'est un Porte-paroles,
ou un Contract ; qui a la même
vertu que celui que l'on ferait par
devant Notaire.

Proposer une Chaudiere, c'est propo-
ser une entreprise militaire.

des Sauvages.

Mettre à la Chaudiere, c'est brûler un homme.

Faire Chaudiere, c'est vivre ensemble de bonne union.

Rompre la Chaudiere, c'est se broüiller tout à fait.

Tirer un homme de la Chaudiere, c'est lui donner la vie.

N'entendre pas l'affaire, c'est n'être pas au fait d'une affaire, ou ne pas comprendre ce que l'on dit, ou ce que l'on veut dire.

Garder de méchantes affaires dans son uentre, c'est conserver une inimitié secrete contre quelqu'un.

Les feuilles sont rouges, c'est être dans l'Automne.

Estre maître du Fer, c'est être maître de toutes les choses nécessaires à la Guerre.

Broüiller la Terre, c'est chercher des querelles & des sujets de Guerre.

Gâter la Terre d'un lieu, c'est faire irruption quelque part.

Lever ou tourner le Casse tête contre une nation, est lui déclarer la guerre.

Termes & Expressions des Sauvages.
Suspendre le Casse-tête, c'est suspen-
sion d'armes.

Un Découvreur est un homme qui
va reconnoître un Parti.

Un Coureur de Bois, c'est un Cana-
dien qui parcourt les Nations
pour commercer de la Pelleterie.

Faire Coup, c'est tuer ou faire quel-
ques prisonniers de Guerre.

Manger quelqu'un, c'est le tuer à
la Guerre. Casser une tête, c'est
tuer un homme à la Guerre.

Enlever une Chevelure, c'est par le
moyen d'un coôteau faire tout le
tour de la tête, & emporter en mê-
me temps la peau & les cheveux.

Se Matacher le visage, c'est se pein-
dre le visage.

Boire du Bouillon de quelqu'un, c'est
brûler un Prisonnier de Guerre.

Envoyer prier quelqu'un de venir
boire du Bouillon d'un homme,
c'est prier de venir le brûler, ou
de le voir brûler.

Attacher un homme au Poteau,
c'est le brûler.



HISTOIRE
 DES MOEURS,
 MAXIMES,
 ET DES
 GUERRES DES IROQUOIS,
 CONTRE LA
 NOUVELLE FRANCE,
 ET SES ALLIEZ.

LETTRE PREMIERE.



ONSEIGNEUR,

Le droit que vous avez sur la
 Nouvelle France par votre ministere, me

Histoire des Mœurs

2
donne lieu de vous parler des Iroquois, la plus belliqueuse Nation de toute l'Amérique Septentrionale, je sçai que vous n'êtes point dans l'erreur publique de la France qui croit que l'Iroquois doit être défini un mangeur de chair humaine, espèce d'homme qui dans son tronc d'arbre est à l'affût de quelque figure humaine pour le saisir & en faire son repas. Ce ne fut jamais-là le caractère des Iroquois, chacun le verra par cette Description que j'ai l'honneur de vous envoyer; elle vous est dûc, Monseigneur, par toutes sortes d'endroits, sur tout par un titre dont il m'est glorieux de conserver toujours la memoire, mais qu'un Ameriquain ne sçait pas exprimer assez délicatement pour l'appeller par son nom. Si votre Filleul, mon petit Ameriquain, avoit été en France il vous auroit remis lui-même cette Lettre, & il auroit aussi présenté à Madame de Maintenon, la Maraine, l'Histoire de la Nouvelle France. Recevez donc, Monseigneur, s'il vous plaît, ce qu'aucun Auteurs, jusqu'à présent, n'a fait connoître fidèlement à la France.

Jamais ces peuples n'ont fait plus éclater leur valeur que depuis dix à douze ans, les François ont avoué eux-mêmes qu'ils étoient nez pour la guerre, & quelques
maux

& *Maximes des Iroquois.*

maux qu'ils nous ayent faits nous les ayons toujours estimez.

L'opinion commune est qu'il n'y a jamais eü parmi eux plus de cinq Nations, quoi qu'il s'en soit trouvé une dans la Virginie qui parloit leur langue, & qui leur étoit auparavant inconnüe, ils ne la découvrirent qu'après qu'ils eurent porté la guerre bien loin hors de leurs limites, & ils se servirent de la conformité du langage pour les attirer à eux.

Ceux qui sont plus proche des Anglois sont les *Aniez*, à vingt lieuës de là où environ (car les Geometres n'ont pas encore mesuré cette terre) sont les *Anne-gonts*, & à deux journées plus loin sont les *Onontagues*, qui ont pour voisins les *Goyagouins*; enfin les derniers sont les *Tsonnontouans*, qui sont à cent lieuës des Anglois.

Si l'on ne consideroit que le Ciel, leur climat devoit être fort doux, la nége y fond dès la fin de Février; mais faisant reflexion sur la situation du lieu il y fait aussi froid qu'à Quebec. C'est un pais montagneux, quoi qu'il n'y ait pas de néges au Printemps, cependant la terre ne pousse point, il faut avotter qu'il y a quelque difference entre ce pais-là & ceux qui sont plus Nord. Ceux qui voyagent au mois

Histoire des Mœurs

de Mai sur le Lac Ontario , autrement Frontenac , s'apperçoivent aisément de cette difference , car la côte du Nord est nue & sterile ; au lieu que celle du Sud est parée d'arbres verts , cependant il n'y a que deux lieues de distance de l'un à l'autre. Les Iroquois ne sement leur bled d'Inde qu'au mois de Mai , il y gèle quelquefois tous les mois de l'année , mais cela n'est pas ordinaire : le bled y est beau & les épis longs. Les Citrouilles & les Melons d'eau fort sucez , d'une grosseur extraordinaire : ils y ont semé de la graine qu'ils avoient apporté des Isles Neuves , & les Melons en sont fort gros , charnus & bien rouges.

Il n'y a rien de plus sauvage que ces peuples en matiere de Religion : quand on leur demande ce qu'ils entendent quand ils invoquent *Agriskoué* , ou , *Tharonkiaouagon* , ils ne donnent aucunes idées distinctes de ce qu'ils pensent. Ils jettent du tabac dans le feu où dans l'eau en passant devant une Roche , mais quand on leur demande la raison pour laquelle ils font cela , ils ne disent que des Fables , où bien ils répondent que nous n'entendons pas l'affaire : ils disent aussi que puisque ils nous écoutent sans nous interrompre lors que nous leur parlons de notre Religion,

• *Maximes des Iroquois.*

ous devons aussi les écouter de même. La crainte du mal où l'esperance du bien les engagent dans ces pratiques superstitieuses. Ils ont des Sorciers qui font sans sortileges, ce sont plutôt des Joueurs de Passe-passe. Ils ont des Medecins qu'ils appellent Jongleurs qui n'entendent rien aux maladies internes, mais qui font des Cures admirables pour les playes, avec des herbes ou de l'écorce d'arbres.

S'il se rencontre quelqu'un parmi eux qui ne tienne pas l'immortalité de l'ame, n'est pas suivi, on le laisse faire ; & on le laisse dire ; mais le commun est d'un autre sentiment. Ils ont un Paradis qu'ils appellent le Pais des Ames, ils se le représentent comme un beau pais où tout est materiel, & où les Ames sont revêtues de corps, ils croyent qu'elles ne souffrent point, & que si ce sont les Ames de leurs Esclaves, elles sont aussi leurs Esclaves ; mais ils ne reconnoissent pas de peines pour les crimes.

Toutes leurs connoissances touchant la Creation du monde & l'autre vie ne sont que des idées confuses & mêlées de fables, dont les Missionnaires ne laissent pas de se servir pour les instruire, les éclairer, & leur faire reconnoître la verité qui s'est éclipcée parmi eux.

Histoire des Mœurs

✶ Pour conserver ce phantôme de Religion ils ont établi une coutume de s'assembler de trois en trois ans, & traitent de plusieurs affaires dans ces assemblées, entre autres de la Religion; ils prient le Soleil de leur donner des jours heureux sans dire si c'est un Dieu, & on ne remarque pas qu'ils lui attribuent aucune qualité Divine.

Ils rêvent beaucoup & l'on diroit que le Songe seroit leur Dieu. Le Songe n'est autre chose, Monseigneur, à les entendre parler que leur Ame qui sort de leur corps pendant le sommeil; mais cette sortie ne se fait pas pour toujours. Cette Ame va chercher quelque chose qui lui soit agréable; quand elle l'a trouvé elle veut l'avoir. Quand l'homme pense à avoir cela, & qu'il ne s'en met pas en peine, l'Ame s'afflige & elle menace le corps de sortir pour toujours; c'est pour cela qu'ils honorent le Songe, & font ce qu'ils peuvent pour le contenter. Ils appellent les Jongleurs quand ils sont malades afin qu'ils devinent ce que l'Ame demande; ils font jeûner les enfans afin de les faire rêver, & de savoir par là ce que leur Ame demande, si c'est un oiseau, ou un fruit, ou une robe, ou un soulier; & quand ils croyent avoir rencontré quelque chose de semblable ils en portent les marques sur

& Maximes des Iroquois. 7

de visage, sur leur corps, sur leurs mains, & ils appellent cela mon *Agiaron*, où le maître de la vie. On ne remarque pas qu'ils offrent rien au Songe en forme de Sacrifice.

Il s'en est trouvé qui ayant faim dans les bois l'Hiver à la chasse, ont dit: Toi qui a tout fait donne-moi une de tes bêtes afin que je vive. Ils ont répondu aux Anglois qui prétendoient être maître de leur pais, que celui qui avoit fait la terre leur avoit donné ce pais-là.

Ils ont aussi des superstitions dans certains Festins. Ce sont les Vieillards qui la plupart du temps n'ont rien à manger, ou quelques paresseux qui se font Jongleurs pour vivre aux dépens d'autrui, ils font quelquefois ces Festins par maniere de divertissement, tantôt pour se régaler les uns les autres l'Hiver, & tantôt sous prétexte de Religion. Ils font quelques Ceremonies diaboliques pour guerir les malades, comme sont les danseurs nus. Tout cela a été introduit chez les Iroquois par les Hurons ou par les Nations du Sud, que les Iroquois ont emmené dans leur pais. La boisson & le libertinage y ont mêlé plusieurs sortes de superstitions. Ce qui me fait dire que les Iroquois sont devenus les Esclaves de leurs Esclaves tout.

8 *Histoire des Mœurs*
chant la Religion, car ils ont pris les su-
perstitions des autres Nations, n'en ayant
que fort peu d'eux-même : On a remar-
qué que cette Nation avoit plus de dispo-
sition au Christianisme que les autres.

Les Iroquois ont grand soin de leurs
morts, soit que leurs gens meurent dans
les villages, soit qu'ils meurent dans les
bois, soit qu'ils soient tuez à la guerre.
Les gens de guerre se jurent une amitié
inviolable pour ne s'abandonner jamais.
Si ils ont quelqu'un de leurs camarades
tuez, ils s'exposent pour enlever le corps
& pour lui donner la sepulture; & s'ils
ont le loisir ils font les mêmes ceremonies
que l'on a coûtume de faire dans le Villa-
ge. Si ils sont morts à la chasse l'Hiver ils
attachent le corps à des arbres, envelopé
dans leur couverture pour les faire geler,
& ils les apportent le Printemps au Villa-
ge pour les enterrer. Si ils sont morts dans
le Village ils observent certaines Ceremo-
nies. Ce sont les femmes qui ont plus de
superstition que les hommes. Ils mettent
dans la fosse d'un mort tout ce qui lui a
servi pendant la vie & tout ce qu'ils cro-
yent lui devoir servir dans le país des ames,
ayant égard au sexe, à la qualité, à l'âge,
en quoi ils suivent beaucoup le caprice de
leur imagination. Ils jettent dehors au

& Maximes des Iroquois.

... de la cabane le bled que le mort au-
... bit mangé dans l'année, & ce bled sert la
... upart du temps à nourrir leurs cochons.
... font des Festins dans le Cimetiere, mais
... est plutôt pour se régaler de temps en
... temps. Les Vieilles sont fort superstitieu-
... s, elles mêlent des pleurs feintes, & ils ont
... ur temps réglé pour ces pleurs. La fem-
... e dont le mari est mort demeure cachée
... ans la cabane, elle est échevelée & gar-
... e d'autres coutumes. A présent le desor-
... re de la boisson & de l'impureté a chan-
... é une passion dans une autre, a insi l'en-
... e de se marier qui étoit fort moderée
... rmi les Iroquois anciens, fait que le
... uil est bien-tôt passé. Les Parens du Ma-
... défunt font un Festin & on habille la
... veuve, on lui racomme ses cheveux,
... & alors elle peut se marier à qui elle
... voudra.

Leurs Mausolées sont de petites caba-
... nes de Planches qu'ils font sur les fosses.
... Ils peignent le génie que le défunt avoit
... choisi, & font d'autres figures sans autre
... dessein; ces Planches empêchent que les
... chiens n'entrent dans les fosses, car cene-
... sont que des écorces qui couvrent le corps
... sur lequel ils mettent des pierres & un peu
... de terre, de sorte que l'écorce étant bien-
... tôt pourrie il se fait de grands trous pa-

lesquels la puanteur sort ; les animaux
 attirez par cette odeur pourroient entrer
 par là s'ils n'y apportoient pas du remede
 ils ont bien soin que leurs morts ne soient
 pas dans l'eau ; ils visitent de temps en
 temps dans la fosse, ils peignent ces cadav
 res à demi pourris, ils les changent d'ha
 bits, & ils racommodent la fosse ; mais
 lorsqu'ils meurent par quelque accident
 extraordinaire, on les met avec tout ce
 qu'ils ont de précieux dans un cercueil,
 que l'on élève sur quatre pilliers de douze
 à quinze pieds l'espace d'un an, & on les
 remet en terre après ce temps expiré.
 C'est un usage, Monseigneur, de pleu
 rer les morts sous les deux ans, la Nation
 qui veut pleurer ceux qui ont été tuez à la
 guerre envoie aux quatre autres des Col
 liers pour avertir les Anciens de se trou
 ver en un lieu limité. Dès qu'ils s'y sont
 assemblez l'on fait un grand feu, autour
 duquel ils se mettent à fumer. Quelques
 jeunes Guerriers s'y trouvent aussi qui se
 tiennent un peu plus loin par respect.
 près cette entrevüe l'on voit loger tous
 les Anciens chez les familles de ceux qui ont
 été tuez. Les Guerriers vont à la chasse
 pendant ce temps pour régaler ces nou
 veaux affligez. On tient deux jours après
 un conseil general pour pleurer les morts.

Mœurs

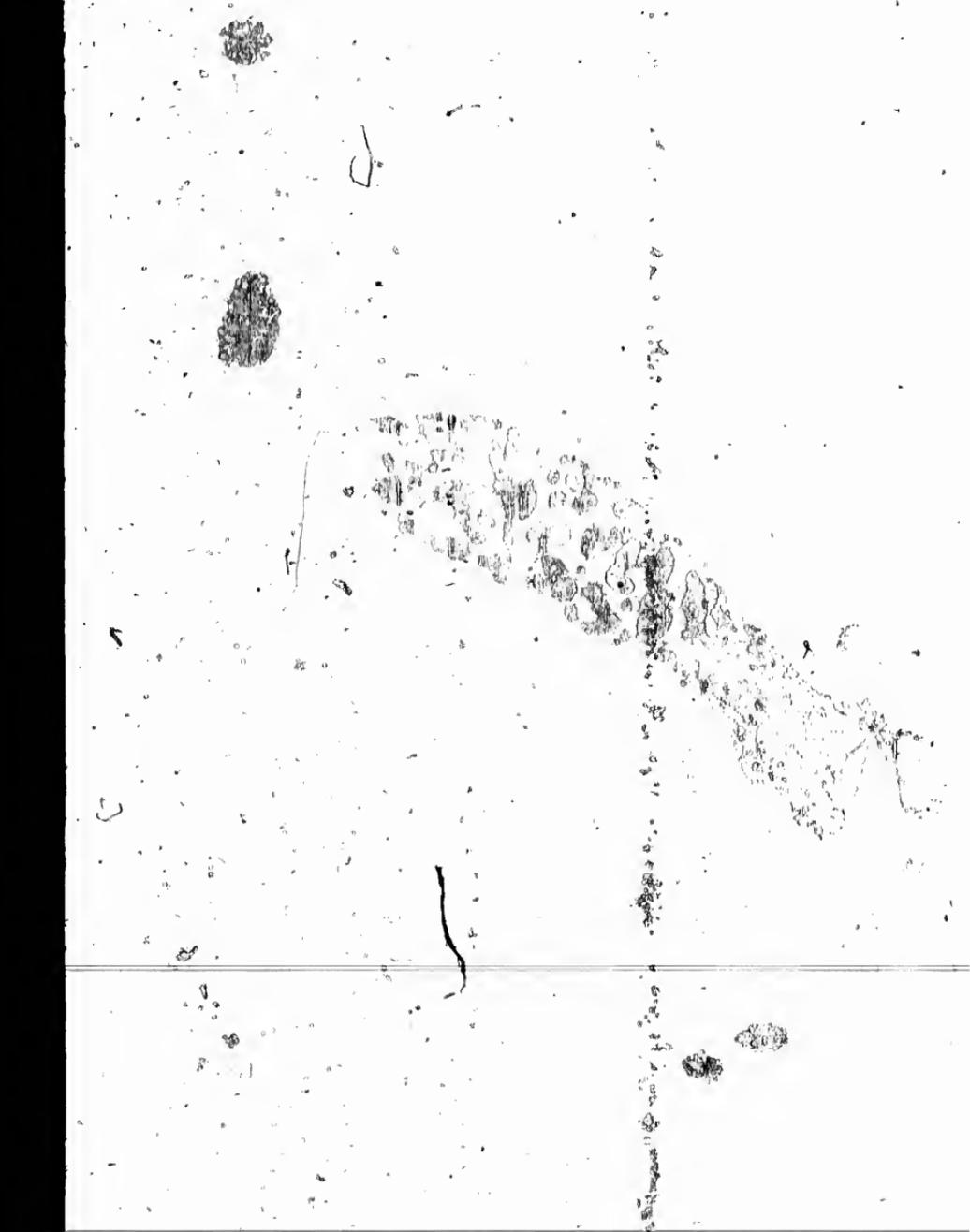
rt ; les animaux
ourroient entre
pas du remede
morts ne soient
st de temps en
gnent ces cada-
changent d'ha-
la fosse ; mais
quelque accident
avec tout ce
un cercueil,
liers de douze
an, & on les
ps expiré.
eur, de pleu-
s, la Nation
été tuee à la
res des Col-
de se trou-
ils s'y sont
feu, autour
Quelques
ussi qui se
espect.
er tous
ux qui ont
la chasse
ces nou-
ours après
les morts.

Maximes des Iroquois.

11

On fait donc *chandiero* ce jour-là en at-
endant les pleurs, & lorsqu'ils viennent
pleurer effectivement ce sont des paro-
les très touchantes qu'ils prononcent avec
doulueur. Le *fiel* & l'*amertume* qui leur
brûlent le cœur dans ce moment leur in-
spire un esprit de vengeance qui n'est déjà
que trop enracinée. Ceux qui ont eû leurs
parents tuez donnent quelquefois des Col-
liers ; c'est alors que les pleurs se renou-
vellent, & que les cris ou plutôt les hur-
lemens se font entendre pour compatir
avec la personne affligée. Ces pleurs finis
on fait le Festin d'un grand sens froid,
après lequel chacun se retire avec son *On-
ogon*, qui est un plat d'écorce, & dit en
même temps *Niochen*, qui signifie je vous
remercie.

Les Iroquois sont fort injustes envers
leurs Chefs, car si un parjure Vieillard
après avoir été toute sa vie au service de la
Nation vient à n'en être plus capable, il
faut qu'il se fasse Pêcheur, & si il tombe
malade on n'a pas plus de soin de lui que
d'un autre. Il peut y avoir quelque excep-
tion, le vieillard qui est Chef dans le Vil-
lage ne profite pas des presens qu'on lui
fait, la coutume veut qu'il donne tout à
la jeunesse, comme sont les hardes dont
on lui fait présent, & autre chose. Si l'on



donne des Colliers il les met dans la masse commune, si c'est de la viande il en fait Festin. Les Onnontaguez l'emportent sur les autres, ils ont un certain sérieux & un phlegme propre pour le conseil : mais à présent leur gouvernement est bien changé, la jeunesse fait ce qu'elle veut, & l'eau de vie a changé la manière de vivre. Ils prennent conseil tantôt des Anglois, tantôt des François; mais principalement des Anglois, sur tout depuis la guerre, c'est ce qui me fait dire que le gouvernement est entièrement changé. L'ancien gouvernement régloit les affaires de Paix, ou celles de la Guerre pendant la Paix: C'étoit aux Vieillards de délibérer sur les changemens de Village, sur les Assemblées qu'ils apellent *Porter le Sac*. Ils délibéroient aussi sur quelques travaux publics, sur les guerres qu'il falloit entreprendre, & sur plusieurs petites affaires, comme quand il falloit aller aux Tourtes. Leur politique étoit de tenir toujours la jeunesse hors du Village & dans le travail. S'ils avoient des Nations à détruire, ils délibéroient sur les dissensions qu'il falloit mettre entre ces Nations-là pour les attaquer les unes après les autres; pour faire traîner la guerre en longueur, afin d'avoir toujours de l'occupation. Les On-

ontaguez ont soin de faire venir dans les conseils quelques jeunes gens de bon esprit, où de leur communiquer les affaires. Quelques jeunes gens s'assembloient le matin chez l'Ancien, où quelques Vieillard venoient aussi, & ils s'entretenoient ensemble en fumant. Le sujet de l'entretien étoit ordinairement des affaires du temps.

L'eau de vie ayant corrompu les mœurs des Iroquois, ce qui a achevé de les perdre, a été la multitude des Esclaves qu'ils ont emmenez dans leur païs pour réparer la perte qu'ils faisoient en guerre. Ils se plainoient eux-mêmes de ce que leurs Filles ne sont plus que des coureuse, & recherchent les jeunes gens en mariage. Leurs mariages sont ou comme de simples accords que deux Familles font ensemble, & alors on marie les enfans dès le berceau, ou ce sont des mariages d'intérêt: pour lors le gendre est obligé de demeurer avec la femme qui reste avec sa mere, qui est pour ainsi dire maîtresse de toute sa chasse jusqu'à ce qu'il ait des enfans. Il lui est permis pour lors d'avoir une cabane à part pour sa famille. Mais la mere qui ne connoit que trop l'utilité de l'avoir auprès d'elle, ménage insensiblement son esprit, & il arrive souvent qu'il ne la quitte pas.

Quand les Parens ont consenti de par
 & d'autre au Mariage, la Fille porte le pain
 de Mariage qui est comme le Contract
 elle le fait cuire chez elle dans de l'eau
 bouillante, envelopé de feuilles de ble
 d'Inde, noué par le milieu d'un filet, qui
 lui donne la forme d'une Calebasse. Elle
 envoie tous ces pains par une femme dans
 la cabane de son Amant ; elle apporte au
 paravant le bois du mariage, qui est un
 bois coupé à plat, elle s'ajuste le mieux
 qu'elle peut. On lui graisse les cheveux
 avec de l'huile d'Ours, on lui met du ver-
 millon dessus, on lui trace différentes cou-
 leurs sur le visage, elle attache de la por-
 celaine aux oreilles, elle en fait des bra-
 celets, & elle se rend dans la cabane de
 son mari.

Enfin les Mariages se font par débau-
 che, & cela se fait en deux manieres ; ou
 pour toujours, autant que ces sortes de
 Mariages peuvent tenir, ou pour un temps,
 c'est-à-dire pour un pari de Chasse ou de
 Guerre, ce qui dure peut-être plus ou
 moins. Il n'y a pas trente ans que les Iro-
 quois gardoient les degrez de parenté &
 d'affinité, ainsi les Parens & les Alliez ne
 se marioient pas. Cela est si vrai, Mon-
 seigneur, que quand on propose une Fille
 à marier, & que l'on nomme le Garçon,

répondent, le Mariage ne se peut faire parce qu'ils sont Parens, Plusieurs s'étant mariés ne changeoient pas de femmes. Quand on marioit en face d'Eglise des Vieillards avec des Vieilles, qui étoient déjà ensemble depuis long-temps, & que l'on leur demande si c'est pour toujours ? Il y en a qui ont fait réponse : Nous sommes ensemble depuis l'âge de huit ans sans nous être separés, pourrions-nous à présent le faire. Ces exemples ont été, comme on dit, parmi les Iroquois, mais à présent ils sont rares, & on auroit peine à dire comme leurs Mariages se font ; ils imitent les autres Sauvages leurs voisins, & ils sont devenus aussi débauchés d'eux : il n'y a pas de châtement parmi eux autres que la honte & la pudeur, l'ignorance ayant ôté ce frein : on ne sauroit dire les maux qui se commettent parmi cette Nation, ainsi les Mères qui ont été mieux élevées n'osent reprendre leurs filles, & les jeunes geus se plaignent de ce que les Filles sont les premières à solliciter au mal. Cette Nation a toujours été habillée, les femmes étoient couvertes & les hommes couvroient leur nudité. Quand on brûle un prisonnier de guerre c'est le plus grand dépit qu'on puisse lui faire que de l'exposer nud. On a crû avec

raison que Dieu avoit rendu l'Iroquois supérieur à toutes les Nations voisines qu'il a détruites, à cause qu'il étoit plus honnête que les autres Sauvages, mais à présent il tend à sa ruine, Dieu l'a abandonné aux François qui ont brûlé leurs Villages, pris ou tué leurs Vieillards, & par conséquent détruit leurs conseils, après-quoi le desordre s'est mis parmi eux.

On ne voit pas de Femme ou Fille Sauvage avancée en âge qui ne soit ou grosse, ou qui n'ait un enfant à la mamelle, ou qui n'en porte derrière son dos. Elles nourrissent elles-mêmes leurs enfans, & elles les allaitent ordinairement deux ans ou dix-huit mois; pendant ce temps-là le mari ne couche pas avec sa femme, c'étoit l'ancienne coutume qu'ils n'observent plus. Elles laissent leurs enfans tout nuds jusqu'à l'âge de cinq ans, elles couvrent les Filles des qu'elles les servent. Les Mères élevoient assez bien leurs enfans, sur tout les Filles, mais aujourd'hui il n'y a que celles qui ont un bon naturel qui agissent de la sorte. Les Filles d'Onnontaguez qui ont été reprises par leurs Mères, mangent de la Ciguë pour s'empoisonner, les enfans se tuent avec leur fusil ou avec leur couteau. Toute l'instruction que les Mères donnent à leurs Filles consiste à leur

prendre à porter du bois, & elles les y accoutument des leur bas âge en leur faisant porter de petites charges. Leur maniere d'instruire est par des termes engageant : en disant, aye pitié de moi, ne me charge pas de honte, ny toi aussi ; ou bien Mere se met à pleurer afin d'être interrogée, & elle répond quelquefois, ou elle ne dit rien, mais on voit bien, ce qui la fait pleurer, & c'est par là qu'elles réussissent à corriger leurs enfans : ils ne savent que c'est que leur refuser le boire & le manger. La seule chose où les Enfans passent plus obeissans c'est à aller chercher de l'eau & du bois pour mettre au feu ; il faut en un mot que l'Enfant veuille lui-même ce que l'on veut qu'il fasse, le phlegme naturel est ce qui contribue le plus à leur éducation, ils ne laissent pas de tirer beaucoup de service de leurs Enfans par la patience qu'ils ont de souffrir, & en les gouvernant avec beaucoup de douceur. Dès lors que les Enfans commencent à avoir de la raison le Pere leur raconte les belles actions de ses Ancêtres, ou de la Nation, cela fait tant d'impression sur leur esprit qu'ils goûtent insensiblement ce qu'ils entendent. Si par hasard quelque'un des Parens avoit fait une action indigne il leur en inspire un mépris, & ils

les élevent par là à une grandeur d'ame qui leur est naturelle.

Quand l'homme & la femme s'aiment bien ils ne partagent pas leurs emplois, mais ordinairement l'un ne se mêle point de ce qui est du devoir de l'autre, leurs emplois sont ou dans le village ou dans les bois. C'est à l'homme à faire la Cabane, les Canots, à passer les Peaux, à faire les Caisses, à accommoder l'endroit où ils couchent : ils se mêlent quelquefois de faire les Chaudronniers, les Armuriers, les Forgerons : ils font les Calumets, les Raquettes, les Palissades autour des jardins, les Parcs si ils ont des bestiaux, à ranger les traies de bled d'Inde pour les faire secher. Dans les champs l'homme abat les arbres, il les ébranle, & pour cela il fait de grosses cordes de bois blanc, avec lesquels il monte dans les arbres comme des Couvreur sur les toits ; voici, Monseigneur, comme ils s'y prennent. Ils jettent un bout de cette corde qui a plusieurs brasses de long, & qui a trois pouces d'épaisseur, ou environ ; ils jettent, dis-je, le bout de cette corde en haut qui s'entrelasse dans les branches, & ils l'attirent à eux lorsqu'elle resiste, ils s'en servent pour monter. C'est aux hommes à brûler les champs, ils ont de gros crochets de bois avec le f-

quel
mb
erb
s or
e po
ut
e b
nes
ffes
e au
ed
e d
ane
ng
ous
ui
asse
ant
vec
umé
erve
Qu
elles
tronc
le Pil
par le
quelc
me u
grain
chauf

quels ils traînent sur la terre des buches
embrasées, & ils brûlent des racines des
herbes pour semer ensuite. L'endroit où
ils ont semé des fèves, sert l'année suivante
pour y semer du bled d'Inde. L'homme
utilise les instrumens du labourage qui sont
de bois. Quand ils n'avoient pas de pio-
ches de fer ils en faisoient de bois, qui
s'assembloient à une crosse. Ils en font d'u-
ne autre espee pour ramasser la terre au
alentour du bled d'Inde. L'emploi de l'hom-
me dans le bois l'Hiver est de faire la can-
otane, qu'ils font d'écorce de bois blanc,
longue & étroite; qu'ils arrangent comme
nous faisons les tuiles sur les toits. C'est
lui à chercher les bêtes & à les tuer: il
peut tuer les Peaux, il en ôte le poil en les ra-
pant avec une lame d'une vieille épée ou
avec un couteau, il les fait boucaner à la
fumée, & il les rend molasses avec de la
cervelle d'Orignac, ou avec la moëlle.
Quand les Femmes sont dans le Village
elles font les Farines, leur Mortier est un
tronc d'arbre qu'elles creusent avec le feu,
le Pilon est une perche de bois dur, mince
par le milieu & gros par les deux bouts,
quelquefois elles ont une pierre faite com-
me un oignon, & jettant le bled grain à
grain elles l'écrasent: elles font le bois de
chauffage & l'apportent, elles font les col-

liers pour porter le bagage , elles font mieux les souliers que les hommes , elle cousent quelquefois , elles égrennent le bled. Les jeunes Filles aiment fort à se parer , se poudrer , se laver & se graisser ce dernier ornement fait que leur linge sortant de la lécive n'est pas plus blanc qu'auparavant : elles boucanent la viande dans les bois , elles fondent les graisses & les conservent dans des tresses ou dans de petites boîtes rondes de bois de bouleau. elles vont chercher les fruits dans les campagnes , elles font secher les framboises , les bluètes , les chataignes , dont elles font une provision pour l'Hiver : elles font des Trapes pour prendre les Martes. Les enfans chassent aux oiseaux : les Hommes croiroient s'abaisser de faire cette petite chasse sans nécessité. Les Femmes sement , cerclent , & chauffent le bled d'inde , elles en font les tresses , le mettent dans de manieres de grands tonneaux de bois de bouleau. Un Homme ne veut se marier qu'à une bonne travailleuse , pour ainsi dire , & la Femme ne veut se marier qu'à un bon chasseur.

Il y a des Femmes Sauvages qui sont fort têtues , on accuse sur tout les Ontonagueuses & les Onneyoutes , si elles n'ont pas rencontré un bon mari , elle

Mœurs
ge, elles font
s hommes, elle
es égrennent.
iment fort à
er & se graisser
que leur ling
pas plus blan
canent la viande
nt les graisses &
resses ou dans d
bois de bouleau
its dans les can
les framboises
, dont elles font
er: elles font de
Martes. Les en
x: les Homme
aire cette petit
emmes sement
bled d'Inde, et
mettent dans de
eaux de bois d
e veut se marie
use, pour ain
t se marier qu

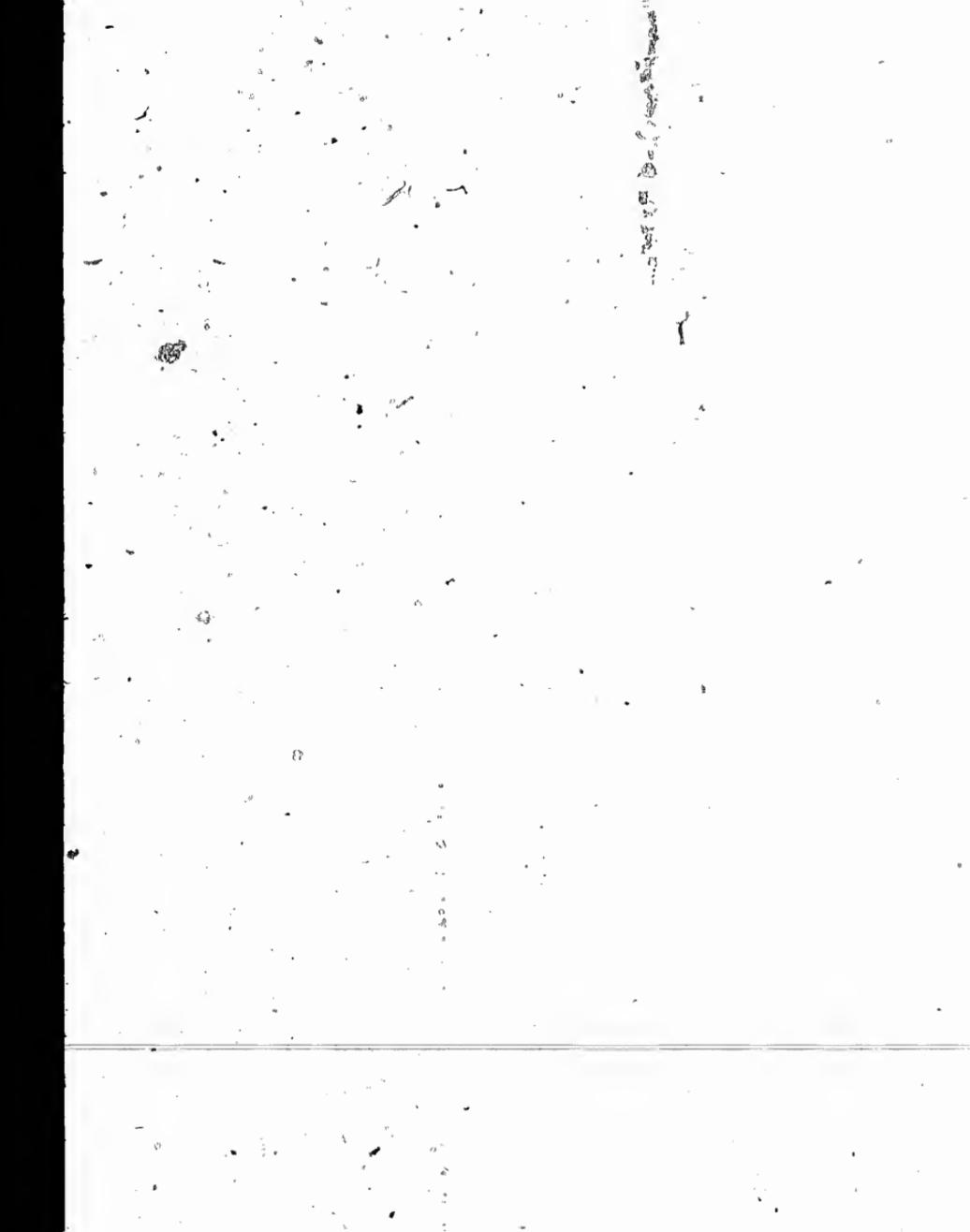
uvages qui son
ur tout les On
youtes, si elle
bon mari, elle





e qu
s fo
a p
igu
pore
ent
n s
aur
oun
s'd
au
. I
ng
nis
la
ela
pal
ortes
auva
lus e
Les j
rier
eur
des b
font c
rier.
guerr
une in
as: cri
Il y

quittent quelquefois les premières, elles font mourir leurs enfans de langueur, & par des breuvages empoisonnez, la rigueur est ordinairement la dernière ressource dans leur desespoir. Les Filles croient faire un grand tort à leurs meres en se tuant, & leur disent, hé bien tu n'auras plus de Filles, & elles vont se faire mourir, elles se mettent un collier au col & s'étranglent, ou elles aiguissent un morceau de bois dont elles se percent la gorge. Leur colere & leur mélancolie dure long-temps, ils n'ont pas de juremens mais ils ont le blasphème; ils se plaignent de la Providence & disent elle me hait. Cela arrive sur tout aux jeunes gens, principalement aux Filles: on a vû de ces sortes d'exemples, mais le commun des Sauvages souffre plus long-temps & avec plus de plaintes, du moins qui paroissent. Les jeunes mariées font gloire de ne pas crier en acouchant, si elles se défont de leur courage elles vont acoucher dans les buissons ou dans les champs. Si elles sont dans la cabane elles s'empêchent de crier. Comme c'est une injure parmi les guerriers de dire tu as fui, de même c'est une injure parmi les Femmes de dire, tu n'as crié quand tu étois en travail d'enfant. Il y a une grande Fête qu'ils appellent la



Folie, qui se fait au mois de Février, peu près comme nôtre Carnaval, ils s'habillent quelquefois à la mode des François, les hommes prennent des habits de chausses & les femmes des coëfes, ils font des Festins à la Françoisise, l'ame du Festin est de jargonner en mangeant, sans savoir ce qu'ils disent; cela arrive quelquefois mais le principal consiste à demander ce qu'ils ont songé. Quand ils entrent dans la cabane on leur dit, tu as songé cela, si on ne devine pas juste, ils rompent & renversent tout ce qu'ils trouvent.

La Fête des Morts est celebre, les Vieilles y'ont plus d'attache, & font des Festins dans les cimetières.

Les Iroquois sont aussi ardens pour le Jeu que les Européens, ils y passent les jours & les nuits; ce n'est pas seulement le divertissement qui les tient, mais c'est quelquefois l'interêt. Le Jeu ordinaire des hommes est celui du Plat, qui consiste à remuer & faire sauter dans un plat six noyaux de prunes, dont trois sont peints de noir à moitié & trois ont leur couleur naturelle, ils y observent certaines règles. Il faut pour gagner qu'il y ait plusieurs noirs.

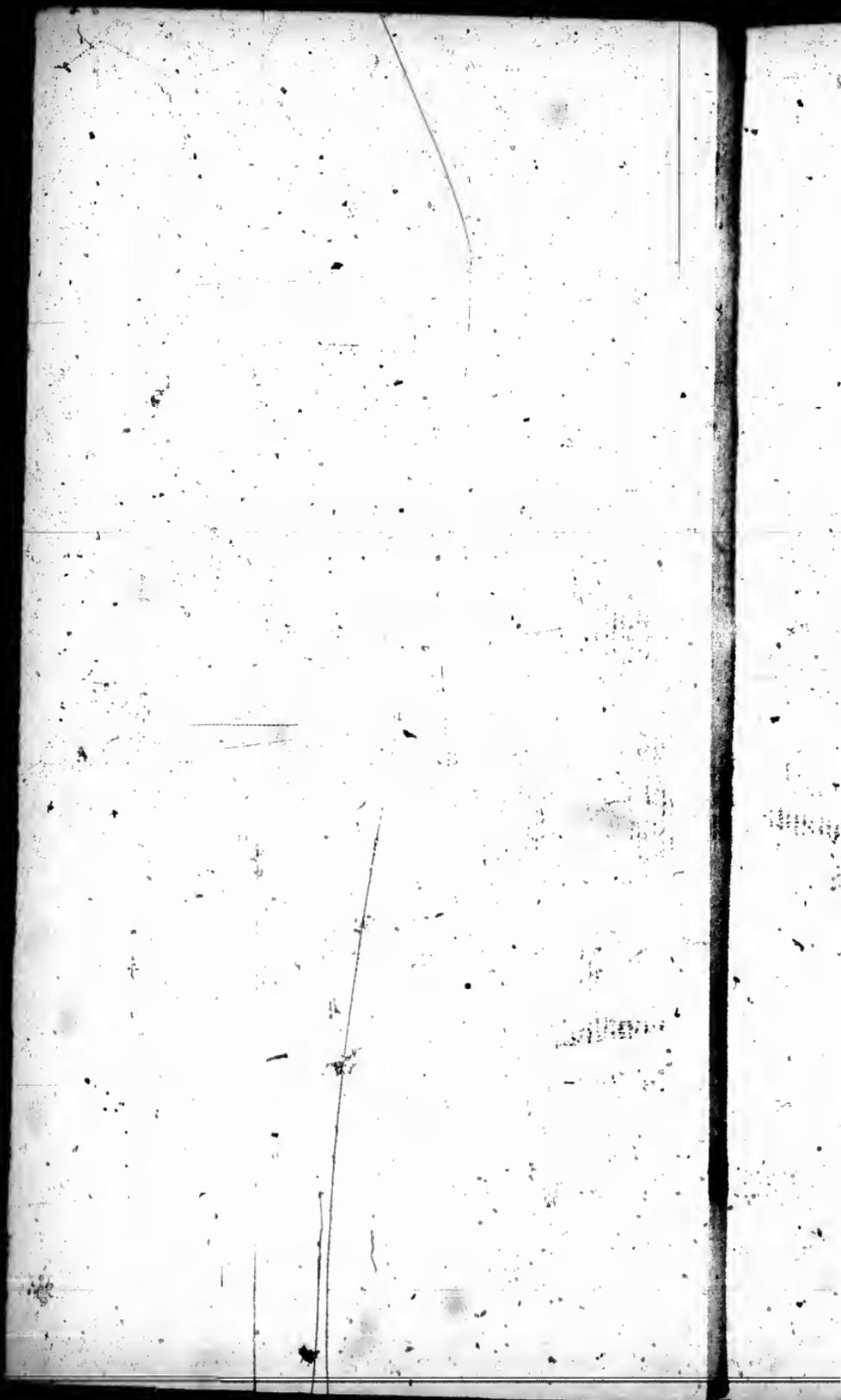
Ils ont un autre Jeu qui consiste dans une poignée de Pailles; le nombre est

ENTS
 de Février, &
 carnaval, ils s'ha
 mode des Fran
 nt des habits de
 coëfes, ils font
 l'ame du Festi
 nt, sans favo
 re quelquefois
 à demander e
 ls entrent dan
 as songé cela
 ils rompent
 trouvent.
 t celebre, le
 he, & font de
 s.
 ardens pour l
 s y passent le
 pas seulement
 ent, mais c'e
 Jeu ordinair
 at, qui consiste
 dans un plat fr
 ois sont peint
 nt leur couleur
 certaines régle
 y ait plusieurs
 ni consiste dan
 le nombre e















na
le
se
ric
ons
ont
q
en
am
c
an
es
elle
u si
e di
as ;
ens
ifant
temp
Les f
les en
Plat
des f
sous
c'est a

Handwritten scribbles and marks at the bottom of the page.

Maximes des Français.

23

limité. Ils separent d'abord cette
 ignée en deux, faisant certains gêts
 sont seulement pour faire valoir le
 , ils en font autant pour le Plat en se
 manant de grands coups sur la chair nue,
 les épaules & sur la poitrine. Quand ils
 separent ces Pailles ils en retiennent une
 tie & donnent l'autre à leurs compa-
 ons. On ne connoit pas facilement,
 onseigneur, ce Jeu-la, à le voir il sem-
 qu'ils jouent au pair & impair. Ils
 ent aussi beaucoup à la Croce. Les
 omes jouent quelquefois au Plat; mais
 ce Jeu ordinaite est de jeter les noyaux
 ec les mains comme on joue aux dez.
 and elles ont jetté ces noyaux en l'air
 es remuënt leurs bras, tantôt comme
 elles faisoient des gestes d'admiration,
 u si elles chassoient des mouches, elles
 e disent rien, on ne les entend presque
 us; mais les hommes crient comme des
 gens qui se battent, ils parlent juste en
 isant noir, noir; blanc, blanc, & de
 temps en temps ils font de grandes huées.
 Les femmes n'ont que cette sorte de Jeu,
 les enfans jouent à la Croce, jamais au
 Plat ou rarement, les filles jouent avec
 des fuseaux qu'elles font passer par des-
 sous un petit bois élevé on peu de terre,
 c'est à qui poussera plus loin son fuseau

Il y a des Jeux d'Hiver & des Jeux d'été, ceux de tout temps sont les Noyaux les Pailles; ceux d'Hiver sont les Fuseaux pour les enfans, ceux ci y mettent une longue queuë de deux pieds & demi, ceux des filles sont de veritables Fuseaux. Les uns & les autres les mouillent avec la salive ou ils les mettent dans l'eau quand il géle bien fort, afin qu'il se fasse une croûte comme un verni, & ils les posent sur quelque penchant d'une côte bien glacée, afin qu'ils aillent plus loin. Ils font couler aussi de petits bâtons plats & longs, ils peignent tous ces fuseaux & ces bâtons.

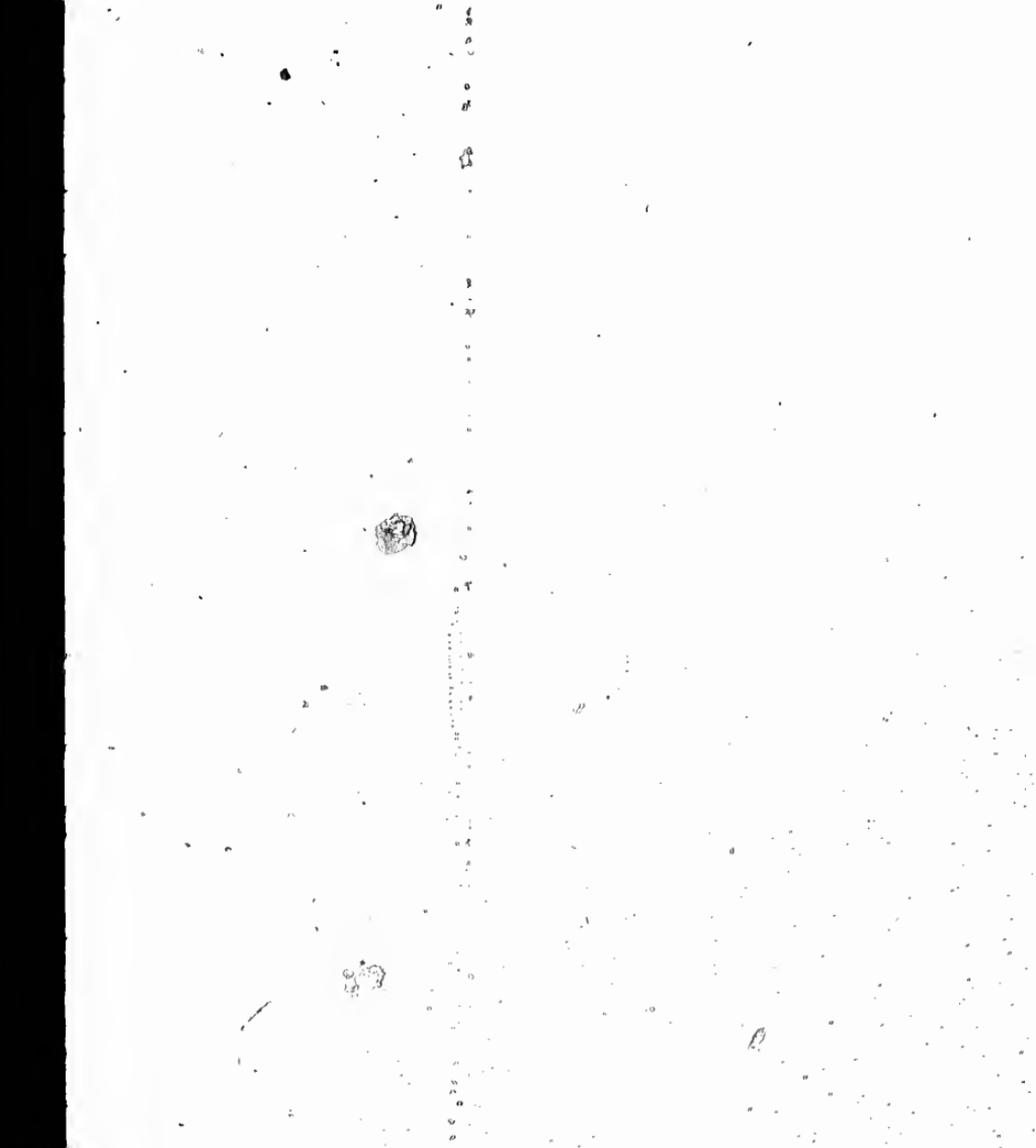
La jeunesse est fort libre en paroles, ils raillent sur leurs amours ou sur leurs fautes de guerre, ils disent des paroles à double entendre, ils se divertissent aussi à jouer de la flûte, ils chantent toujours sur le même air, ils chantent souvent ce qu'ils appellent la Chanson de guerre ou la Chanson de mort, ils batent la mesure avec le pouce ou un autre doigt, en le pliant ou en le dépliant avec justesse, frapant aussi sur quelque chose de raisonnant, ils mettent une peau bien tenduë sur une chaudiere & forme ainsi une maniere de timbale autour de laquelle ils se mettent acroupis chantant & frapant dessus en mesure avec

eurs
des Jeux d'
les Noyaux
ont les Fuseaux
y mettent u
ieds & demi
rables Fuseaux
moirillent av
ans l'eau qua
il se fasse u
& ils les po
d'une côte bi
plus loin.
bâtons plats
ces fuseaux

en paroles,
a sur leurs fa
roles à doub
aussi à jouer d
rs sur le mêm
e qu'ils apellen
la Chançon
avec le pou
e pliant ou
apant aussi f
nt, ils metten
une chaudiere
re de timbale
ettent acroupi
en mesure av







ch
il
d
ul
fo
ava
il a
rte
rde
anc
ls o
ruse
oir
r du

Maximes des Iroquois. 25

petit marteau de bois, les femmes
n'ont pas d'autre divertissement que le jeu.
Tout le monde se baigne en Été, les en-
fants & les filles y vont plus que les fem-
mes, ou si elles y vont c'est à l'écart le
soir, on n'en voit jamais le jour se bai-
gner, ou cela est rare. Les enfans jouent
à cacher & à faire deviner aux autres
ce qu'ils sont, ou bien les jeunes gens à luter
à la courir, ils sont naturellement rail-
leurs, & le font quelquefois avec esprit ;
leurs railleries tombent ou sur la mine,
ou sur la posture, ou sur quelques avantu-
res. Un François jouoit des gobelets de-
vant un Iroquois, ce Sauvage voyant
ce François tiroit des rubans de sa
ceinture, il l'imita, il avoit une perdrix mor-
telle, il la mit derrière son épaule & la tira
dessus, disant j'ai tiré cela de mon
couteau. On dit un jour à un Iroquois que
les soldats étoient considerez du Roi: le
Sauvage répondit parlant de deux Soldats
qu'il avoit vû garder les vaches, & dit, je
porte compassion à ces deux Soldats qui
gardent les vaches, que ne vont-ils en
France ils seroient les camarades du Roi.
Ils ont des Nôces & des Danses supersti-
cieuses; la Danse des hommes consiste à
porter une couverture sur l'épaule & à fra-
per du pied en tournant en rond. Les fem-

mes & les filles qui dansent. en plus grand nombre que les hommes & les garçons font des postures, des contorsions, de tous costez à droit & à gauche, en tournant en rond, & se lassant jusqu'à n'en pouvoir plus, Elles n'épargnent rien pour se rendre belles & leurs filles aussi, elles mettent pour cet effet des huiles d'Ours sur leurs cheveux, elles se barbouillent le visage, ce que l'on appelle se *maracher*, elles se peignent même toute la tête de plusieurs couleurs, elles ont des pendans d'oreilles, des colliers à plusieurs tours qui leur pendent sur le sein, des bracelets & une ceinture par dessus leur chemise. Le jeu des instrumens est au milieu, assis sur un banc, autour duquel on danse en rond, on bat avec un squelette de tortue dans laquelle il y a des pois, ou bien ils ont une petite gourde dans laquelle ils ont mis des pois ou des petites pierres; ils chantent & battent la mesure avec l'instrument, & à chaque Chanson on lui donne le paiement en porcelaine ou en quelque autre espee.

Quand il y a des Festins il n'y a point d'autres Cuisinieres que quelques jeunes gens qui sont nommez pour faire la *marmite*, ils portent une manne de bled d'Inde par le village, & les femmes pilent le bled

Mœurs

sent en plus gra
es & les garçons
contorsions, de
e, en tournant e
qu'à n'en pouvo
rien pour se re
aussi, elles met
huiles d'Ours
arboüillent le vi
e *matacher*, elle
a tête de plusieurs
ndans d'oreilles
ars qui leur pen
elets & une cein
mise. Le joueu
ieu, assis sur un
lanse en rond,
tortuë dans la
bien ils ont un
elle ils ont ma
erres; ils chaq
re avec l'instru
son on lui donne
ne ou en quel-

ins il n'y a pas
quelques jeunes
ur faire la mar-
e de bled d'Inde
mmes pilent le
bled



dans la
 and la
 que la
 vent
 de ce
 l'effin,

seigneur;
 par
 pour
 l'On-
 que
 Sauvages le peuvent dire & on peut
 qu'ils n'ont qu'un même esprit.
 Onnontague est fier & superbe, moins
 que l'Anie, car l'Anie lui a ro-
 ché souvent ses lachotex, lors qu'ils
 ont été en guerre ensemble. Il y avoit
 plus d'Aniez ruez sur la place,
 dis que les Onnontaguez recournoient
 chez eux. Le Goyogouin est bon
 guerrier, ses mœurs tiennent plus du
 Sauvage, il est aussi fin & aussi rusé que
 les Tsonnontouans, l'Onnontague, l'A-
 nie & l'Onneyour. L'exterieur de ces deux
 nations & leurs langages est plus barbare
 qu'ils ne le sont en effet; car l'on a remar-
 qué qu'ils avoient le naturel assez bon, fa-
 cile à gouverner & fort accomodant,

L'Iroquois en general aime l'hospitalité & il est bon ami ou ennemi juré ; ils n'ont pas de lettres, & ils sont accoustuméz à juger des choses par les sens & ont l'Imagination fort vive. Un vice general des Iroquois qui est la paresse, & de n'avoir aucun métier pour s'ocuper, est cause qu'ils passent le temps sur leur natte couché, sur laquelle ils font plusieurs Songes creux, & quand leur imagination est échauffée ils prennent tout ce qu'ils se sont representé pour des veritez. Je vous ai raporté, Monseigneur, d'où vient l'estime qu'ils font du Songe.

Quoiqu'ils ayent des sentimens de colère très-violents ils savent les cacher. Ils se disent froidement les injures les plus atroces, & ceux qui n'entendent pas la langue ne sauroient connoître s'ils se fâchent, ils conservent dans leurs cœurs les desirs de vengeance, & ils ont beaucoup de peine à pardonner, c'est ce qui est le premier mobile de toute leur conduite. Les particuliers ne veulent point avoir affaire à un autre particulier, ils se craignent les uns les autres. Une sœur employe un étranger pour demander quelque chose à sa sœur, & ainsi des autres. Cela peut venir d'orgueil, & parce qu'ils ne veulent pas être refusez, Il n'y a pas de

De Maximes des Iroquois. 29

chez entr'eux, les Vieillards les terminent bien-tôt & l'on en vient promptement à l'exécution; car l'on fait passer la main à celui qui a tort, & pour cela on l'accuse de sortilège, ou quelqu'un fait semblant d'être ivre pour le tuer. Quand on surprend un larron de profession, on le défait bien-tôt, les parens sont les premiers à l'accuser & à lui faire casser la tête.

Tous les Iroquois sont partagez, Monseigneur, par Famille; il y en a trois principales qu'ils appellent la Famille de l'Ours, celle de la Tortue, & celle du Loup. Ce sont pas de simples noms mais ils ont des Fables là-dessus, c'est de quoi ils s'occupent de trois ans en trois ans, dans des assemblées générales. Chaque Village est composé de ces trois Familles, & chaque Famille a son Chef. Chaque Chef assemble sa Famille pour délibérer sur les affaires qui se présentent, & les Chefs de ces mêmes s'assemblent ensuite pour prendre les dernières résolutions, c'est ce qui fait que les affaires traînent en longueur, car il faut que toutes les Nations soient de même sentiment. Les Onnonqueux ont voulu se rendre les maîtres des autres, mais les autres Nations leur ont fait voir de temps en temps qu'ils ne l'é-

De Maximes des Iroquois. 29

ceux entr'eux, les Vieillards les retiennent bien-tôt & l'on en vient promptement à l'exécution; car l'on fait casser la tête à celui qui a tort, & pour cela on l'accuse de sortilege, ou quelqu'un fait semblant d'être ivre pour le tuer. Quand on surprend un larron de profession, on le défait bien-tôt, les parens sont les premiers à l'accuser & à lui faire casser la tête.

Tous les Iroquois sont partagez, Mounseigneur, par Famille; il y en a trois principales qu'ils appellent la Famille de l'Ours, celle de la Tortue, & celle du Loup. Ce sont pas de simples noms mais ils ont des Fables là-dessus, c'est de quoi ils s'entretiennent de trois ans en trois ans, dans des assemblées générales. Chaque Village est composé de ces trois Familles, & chaque Famille a son Chef. Chaque Chef assemble sa Famille pour délibérer sur les affaires qui se présentent, & les Chefs de ces mêmes s'assemblent ensuite pour prendre les dernières résolutions, c'est ce qui fait que les affaires traînent en longueur, car il faut que toutes les Nations soient de même sentiment. Les Onnonqueux ont voulu se rendre les maîtres des autres, mais les autres Nations leur ont fait voir de temps en temps qu'ils ne l'é-

soient pas : il y a un Ordre parmi les Aniez qu'ils appellent l'Ordre des Nobles. Les femmes en font & en ont voix délibérative dans les affaires ; mais elles font de la dépense pour être de cet Ordre-là.

Quoiqu'ils n'ayent pas de Roi n'y de Chef qui leur prescrivent des Loix, cependant lorsqu'il s'agit de quelques affaires qui regardent la Nation, il se trouve une union si grande entr'eux qu'ils agissent tous de concert en ce moment, avec une defERENCE particuliere que les jeunes gens ont pour les Vieillards ou les Anciens. Ces Chefs qu'ils appellent *Odianez*, ou *Odistbems*, sont les plus considerables: ce mot même le porte.

E'on choisit ordinairement, Monseigneur, la cabane d'un des plus considerables, que les femmes préparent, après quoi elles se retirent ; il y en a cependant que l'on regarde comme des Heroïnes, qui demandent à y entrer, elles donnent quantité de Colliers de porcelaine pour ouvrir le discours, & lorsqu'il se fait quelques délibérations on demande leur sentiment. Ces femmes ont un si grand ascendant sur les Anciens que lors qu'elles demandent quelques graces pour le bien public ils ne peuvent se dispenser de les leur accorder, comme si un parti de guerre

étroit
fem
merc
pour
fous
que
enne
mais
natur
les ce
Av
eien q
ne têt
assemb
lors q
ya qu
crient
forces
n'atten
Guerr
Les
assemb
Orateu
qui ex
menez
uns des
avertir
prescrit
ce qui s
un de G

¶ *Maximes des Iroquois.* 31

Étoit prêt d'aller en campagne, & que les femmes du Village restassent seules, cette mere de famille représenteroit un Collier pour les en détourner, les apellans *Ao nos fems*, qui veut dire mes oncles-d'où vient que vous nous exposez à l'insulte de nos ennemis: pour lors on change de dessein, mais à moins de quelques affaires de cette nature jamais les femmes n'entrent dans les conseils.

Avant d'en tenir quelqu'un, un Ancien qui aura la meilleure voix crie à pleine tête, faisant le tour du Village, & dit assemblez-vous nous allumons le feu: & lors qu'il s'agit d'un Conseil de Guerre il y a quelquefois deux Considerables, qui crient par tout le Village de toutes leurs forces, avec précipitation, une parole n'attendant pas l'autre, & disent entrez Guerriers, entrez Guerriers.

Les Anciens où les Considerables étant assemblez, celui chez qui l'on est, ou un Orateur que l'on choisit, prend la parole qui explique le motif qui les a tous emmenez. Les délibérations faites quelques uns des Anciens vont dans chaque famille avertir la jeunesse de se trouver en un lieu prescrit, dans lequel ils leur communiquent ce qui s'est passé au Conseil, & si c'en étoit un de Guerre. L'Orateur ayant seû le son

timent des Anciens , fait savoir à la jeunesse qu'il seroit à propos de faire telle chose. Voyez , leur dit-il , jeunesse , ce que vous avez à répondre. C'est donc là , Monseigneur , cette politique qui les unit si bien , à peu près comme tous les ressorts d'une horloge , qui par une liaison admirable de toutes les parties qui les composent , contribuent toutes unanimement au merveilleux effet qui en résulte.

Outre ces Anciens il y a des Chefs de Guerre. Ceux-ci qui entrent dans les Conseils font quelquefois assembler le lendemain toute la jeunesse , & lui font le récit de tout ce qui a été proposé , lui demandant la réponse. Nous vous en laissons les maîtres , leur disent les guerriers. Et la jeunesse , par une déférence reciproque leur répond , vous en êtes les maîtres vous-mêmes.

Les Anciens qui ont délibéré sur leurs affaires de Guerre proposent aux guerriers si ceux-ci en sont contens , ils chantent ou font un cri d'une commune voix , prononçant ce mot de *Ho* , qu'ils expriment du fond de la gorge , & s'il y en a quelqu'un qui n'est pas content il ne chante pas.

Quand les jeunes gens qui ont été déjà avertis se sont trouvez , au lieu qu'ils ont

choi
l'éca
de la
tr'eu
La d
senti
plau

Il r
parm
avoir
la pl
font
rem
pas d
se pa
autre
ils m
leur p
ils n'a
ritage
ont le
font d
che ,
thode
un en
stor , e
& per
Les V
ne ven
chasse,

choisi, ils s'assemblent en rond un peu à l'écart de ceux qui leur sont venus parler de la part des Anciens, & délibèrent entr'eux sur la réponse qu'ils doivent faire. La décision faite, la jeunesse qui a consenti à ce qui lui a été communiqué l'approuve par le cri de *Ho*.

Il n'y a pas de Négoce ny de Commerce parmi eux, parce qu'ils ne veulent point avoir d'affaires les uns avec les autres, la plus grande traite est l'eau de vie, ce sont les femmes qui en traitent ordinairement en échange du Castor. Ils n'ont pas d'autre marché que les cabanes, ils se payent fidèlement, leurs mesures n'est autre chose que la cueillere avec laquelle ils mangent leur *Sagamité*. Ils mesurent leur porcelaine dans le creux de la main, ils n'achètent pas de terres; mais les héritages passent aux Parens du défunt, ils ont leurs limites pour leurs champs, ils font des marques aux arbres avec la hache, en tirant une ligne à vûë & sans méthode. Celui qui a découvert un Lac, ou un endroit de Pêche, ou des maisons de Castor, en est le maître, il marque l'endroit & personne ne lui en dispute la propriété. Les Vieillards & ceux qui ne peuvent ou ne veulent rien faire à la guerre & à la chasse, font des nasses & se font Pêcheurs,

c'est un métier rôturier parmi eux. Leurs nasses se font de fil, ou d'orties, ou de bois blanc, dont ils réduisent l'écorce en filer par le moyen de la lessive qui le rend fort & maniable. Les femmes filent sur leurs genoux en tordant le fil avec la paume de la main, elles mettent ce fil que l'on pourroit appeler plutôt de la fisselle en peloton. Ils ne savent ce que c'est que de pêcher avec des filets à flotter, ils prennent beaucoup de saumons.

Ils appellent Colliers des grains de porcelaine enfilez que les François nomment corde de porcelaine, ils font avec ces cordes une maniere de hosà long & large, où ils representent plusieurs figures. Ils s'en servent pour traiter la Paix, pour faire leurs Ambassades, pour déclarer leurs pensées, pour apaiser les Procez, pour faire quelques entreprises. Pour juger, condamner, ou absoudre c'est encore leur principal ornement, en un mot c'est leur or & leur argent: les jeunes guerriers allant en guerre s'en servent comme de braeclets & de ceintures sur leurs chemises, & couvrent tout cela d'une belle couverture rouge, ils vont à une liçue ou deux du Village, accompagnez de leurs femmes, & en se separant ils leur donnent leurs Colliers. Les femmes

& *Maximes des Iroquois.* 33

font d'autres qui servent à porter du bois & à lier les Esclaves, elles font ceci écorce de bois blanc d'Orties & de Connaires, Ces porcelaines viennent de la Côte de Manathe ; ce sont des bourgos ou manieres de colimaçons de mer qui sont blancs ou violers, tirant sur le noir.

Jè vous ai donné, Monseigneur, une fille de l'Iroquois non Chrétien, vous voulez bien que je vous parle de ceux qui sont établis parmi les François, il y en a deux Missions, l'une à la montagne de Montreal, qui est à une portée de canon de la Ville, & l'autre est au Saut saint Louis qui en est à trois lieues. La Religion Chrétienne & le commerce que cette Nation a eüe avec nous par la conduite judicieuse des Jesuites, les a un peu humanisez depuis trente ans. Les mœurs de ces gens si barbares & si farouches ont été adoucis sans doute par le Bapême, avant & après la guerre déclarée contre les Iroquois. Ils ont fait voir des marques d'humanité, & quand ils ont vü que les Iroquois leurs ennemis en abusoient, ils ont fait voir que le Christianisme n'est point opposé à la véritable valeur.

Ces Iroquois convertis ont toujours eu soin que leurs enfans n'entendissent point parler des superstitions & des coutumes

de leur pais , en leur faisant suer la P
avec le lait , ils font ce qu'ils peuvent
afin que quand ces enfans sont grands
ne demeurent plus au pais de peur qu'
ne se perdent.

• Ceux qui ont été plus célèbres parmi
ces nouveaux Chrétiens ont été le grand
Anié chef de cette Nation , la Cendie
Chaude Chef des Onneyouts, Paul Cap
taine & Chef de la Priere , & le Borgne
Ces gens ont fait des actions & en Pais
& en guerre qui meritent que je vous en
parle , Monseigneur.

Le grand Anié après avoir dompté la
Nation des Loups , se fit Chrétien , il ap
prit lui-même les Prieres dans les forêts
étant à la chasse l'Hiver , il a Prêché la
Foi dans son pais , il a confondu les Profes
saires des Anglois , il a emporté contre les
Anciens qui ne vouloient pas que l'on
vint demeurer à Montreal , il emmena lui
seul cinquante de ses gens dont une partie
vit encore & sert de pierre fondamentale
à l'Eglise du Saut. Il a fait plusieurs belles
actions contre les Onnontouans , il
s'attiroit l'affection de tout le monde par
sa pieté & sa bravoure ; un moment après
avoir fait la priere étant à la chasse en Hi
ver , il fut tué par les Loups nos Allies
dans un choc imprévu.

Mœurs

aisant suer la Pe
e qu'ils peuve
s sont grands
is de peur qu
s celebres par
ont été le gran
tion, la Cendre
outs, Paul Cap
, & le Borgne
tions & en Par
que je vous e

voir dompté l
Chrétien, l'ap
dans les forc
il a Prêché l
onda les Profe
orté contre le
pas que l'on
il emmena l
ont une partie
fondamentale
plusieurs bel
nontouans, il
le monde par
moment après
chasse en Hi
s nos Allie

& Maximes des Iroquois.

37

La Cendre-Chaude étoit un des deux
bitaines qui gouvernoient la Nation des
Iroquois ; il fit brûler le Pere Brebeuf
à cause de son Paganisme ; mais après son
trépas même il fut prêcher la Foi aux Iroquois,
commença par les Aniez & parcourut
cinq Nations Iroquoises ; son autorité
convertit quelques-uns, son éloquen-
ce confondit les Anciens, il prêchoit les
Sabbats dans les cabanes où il assem-
bloit la jeunesse. Quand la guerre fut dé-
clarée il fut avec Monseigneur le Marquis
Denouville aux Tsonnontouans, où il
fut tué combattant genereusement contre
ses ennemis.

Paul étoit un Huron, bon guerrier &
très zélé pour la Religion, Dieu l'a ré-
compensé en lui donnant une fille qui a
été regardée comme une Religieuse, elle avoit à
peu près l'âge de treize ans l'innocence d'un enfant
et la sagesse d'une personne de trente, &
fut une morte vierge. Sa mere la voyant bien
de sa vertu craignit pour sa vertu ; elle convint
avec son mari de faire dire une Messe,
en priant que Dieu permit que sa beauté pût
être alterée. L'on tient qu'il se forma de-
vant elle une tache dans son œil, & étant de-
venue étique elle mourut en exhortant sa
mere à être bien constante en la Foi, &
laissa à la Chapelle une couverture de taf-

fetas, avec tous les colliers, bracelets & autres ornemens.

Le Borgne ou en Iroquois Sogareslé a été mis en prison chez les Anglois, parce qu'il étoit trop ami des François, il regrettoit en mourant de ce que Dieu ne lui avoit pas fait la grace d'être martyrifié. Il prenoit le soin des enfans dans la Mission, il les Catechisoit, il les corrigeoit, il leur faisoit faire les Prières. Sa femme n'étoit pas moins fervente, & elle a demeuré près d'un an en prison chez les Anglois avec son mari.

Ces nouveaux Chrétiens voyent bien quelle différence il y avoit de la vie Chrétienne à celle qu'ils menaient avant le Baptême. Ils savent si bien leur Religion qu'ils ont confondu les Heretiques d'Oranges sur l'invocation des Saints & sur d'autres articles de la Foi.

Il y a à la Prairie de la Madeleine, vis-à-vis de Montreal, une femme Sauvage enterrée, à l'occasion de laquelle l'on a réglé les enterremens. Les François n'ont pas voulu laisser enlever ce corps par les Sauvages qui vouloient l'avoir, c'étoit la femme d'un Capitaine. Le Capitaine & cette femme sont les deux premiers Sauvages Iroquois qui ont demeuré avec les François, & sur lesquelles l'Eglise du Saut

est
mari
& di
avon
pais
que
faiso
ne au
ma fe
de ha
puis
ont f
ceux
dans l
No
eux,
police
minen
neur g
qu'ils
re est
font ce
des aff
neur a
le gou
te la co
se faire
Priere
ces qui
qui reg
Te

Maximes des Iroquois.

39

est fondée. Quand elle fut morte son mari fit un Festin en forme de Testament, & dit aux assistans, vous savez que nous avons plusieurs superstitions dans nôtre pais touchant les funerailles ; à present que nous sommes Chrétiens, & que nous faisons prier Dieu pour les morts, je donne aux pauvres tout ce qui a appartenu à ma femme, il y avoit pour cinquante écus de hardes en Colliers & autres choses. Depuis ce temps on donne aux femmes qui ont fait la fosse, & aux pauvres, ce que ceux qui ne sont pas Chrétiens mettent dans la fosse avec le corps.

Nos Iroquois Chrétiens gardent entre eux, Monseigneur, le même ordre de police que les Payens, mais ils ne déterminent rien sans l'agrément du Gouverneur general, auquel ils viennent dire ce qu'ils ont conclu ; s'il l'approuve l'affaire est décidée, s'il ne l'approuve pas, ils font ce qu'il leur ordonne. Cela s'entend des affaires dont il faut que le Gouverneur ait connoissance, car pour le reste ils le gouvernement à leur maniere ; cela facilite la conversion des Anciens qui veulent se faire Chrétiens. Il y a un Chef de la Priere qui préside aux Chants, aux Offices qui se font dans l'Eglise & à tout ce qui regarde le culte Divin, mais il ne fait

rien sans consulter le Père Missionnaire.

Quand on fait les Mariages l'on garde l'ordre de l'Eglise, & ces Sauvages sont plus scrupuleux sur la Parenté que les Européens; car leur Parenté ne vient souvent que d'adoption, & elle n'empêche point le Mariage à cause qu'ils ne sont Parents de si loin; cependant on n'ose pas passer les bornes qu'ils se sont prescrites avant d'être Chrétiens, pour ne les pas scandaliser. Les enfans qui n'ont jamais été au pays étant plus capables d'instructions que ceux qui ont été parmi les Indelles, les Parens ont grand soin de leur faire apprendre les Prieres, & de les envoyer à l'Eglise. Ils ne sont pas portés à leur faire apprendre à lire n'y à écrire, à cause, disent ils, que l'Ecriture ne leur donne pas de quoi vivre. Il vaut bien mieux qu'ils apprennent à aller à la Chasse, ou à pêcher pour apporter quelque chose à la cabane. Ils sont bien aises qu'ils apprennent à servir la Messe & à chanter. Il y en a quelques uns qui élevent bien leurs enfans, mais la plupart ont trop d'indulgence pour eux.

Je vous ay dit, Monseigneur, tout ce qu'il y a de bon dans leur maniere de vivre, la Foi n'a fait que perfectionner leur état de Sauvage. Par exemple, ce

ne honte pour un homme de porter du
ois avec sa femme & d'aller travailler
ux champs avec elle. On voit pourtant
quelques maris qui font cela par humilité
e penitence : Peut être que les Iro-
quois ont en horreur cet état de femme ,
cause qu'ils ont vû parmi les Nations
u Sud des hommes qui faisoient les fem-
mes & qui quittoient les habits d'hommes
pour prendre ceux de femme. On en void
rés-rarement parmi les Iroquois , & ils
condamnent par la seule lumiere naturel-
e cette façon de vivre.

Quoique les Iroquois soient de grands
joüeurs , cependant on est venu à bout
de moderer cette passion. On n'a pas eu
besoin de les empêcher de se fâcher , car
ils ne se fâchent jamais en jouant , quel-
que grande que puisse être la perte qu'ils
fassent au jeu.

Outre les occasions dans lesquelles ils
faisoient des Festins , en ayant retranché
les superstitions , ils font quelques festins
pendant l'année , au premier de Mai , en
plantant le Mai devant l'Eglise , & lors
que quelque personne considerable vient
les voir , car parmi ce grand témoignage
d'amitié c'est de faire *Chaudiere* , où en
leur langage mettre la chaudiere haute ,
pour lors le Capitaine de la Priero dit lo

Benedicité à voix haute, & quand on mangé il dit les Graces. On a coûtume de chanter pour se divertir & pour rendre le Festin plus celebre. L'on ne voit pas d'Iroquois qui ait appris de métiers, il est pourtant capable, mais c'est qu'il n'a pas de coûtume. Plusieurs parmi les Chrétiens s'occupent à abattre du bois, travailler aux champs, à pêcher de peur de perdre l'habitude de boire & de devenir ivrogne comme les autres, mais ceux là ne font pas le plus grand nombre. Une pierre de touche pour sçavoir s'ils sont bien convertis est le pardon des injures. Ils sont devenus interessez depuis qu'ils ont connoissance du commerce. Tout leur argent & leur monnoye consiste en ces grains de porcelaine, dont j'ai déjà eû l'honneur de vous parler. La porcelaine se trouve dans la Virginie le long du bord de la mer, ils la commercent avec les François lorsqu'ils viennent à Montreal, & ils achètent ce qui leur convient. Je leur ai vu un grand mépris pour l'or & l'argent qui ne leur est d'aucune utilité pour traiter avec les autres Nations: s'ils avoient l'usage de le battre ou de le fondre ils pourroient faire des bijoux.

Ces Peuples aiment à se parer avec autant d'amour propre que toutes autres

leurs

& quand on
On a coûtum
air & pour re
L'on ne voit pa
e métiets, il e
is c'est qu'il n
parmi les Chr
e du bois, tra
cher de peur d'
devenir ivrogne
ceux là ne fou
re. Une pier
s sont bien con
injuries. Ils sou
qu'ils ont cou
Tout leur argen
en ces grains d
cù l'honneur
e se trouve dan
ord de la mer
es François lo
al, & ils ache
. Je leur ai v
& l'argent qu
té pour trait
ils avoient l'u
ondre ils pou
se parer ave
e toutes autre

& Maximes des Iroquois. 43.

ations du monde, ils aiment beaucoup
vermillon, l'on en fait un grand com-
erce en Canada les femmes s'en *mat-
tent* le visage; *mattecher*, c'est à dire
indre. Lors donc qu'ils se *mattechent* el-
mettent plusieurs couleurs sur le visa-
, comme du noir, du blanc, du jaune,
bleu & du vermillon. Les hommes se
nt des Serpens depuis le front jusqu'au
z, ils se piquent la plupart tout le corps
si bien que les Canadiens, avec une ai-
ille, jusqu'au sang. De la poudre à fusil
rafee fait la premiere couche pour rece-
ir les autres couleurs, dont ils se font
s figures telles qu'ils le jugent à pro-
s, & jamais elles ne s'effacent.
C'est une maxime parmi eux, lors-
ils vont à la guerre, de se *mattecher* le
age avant que de livrer un combat, ils
ouient que n'étant pas maîtres quelque-
s des premiers mouvemens de la natu-
leurs ennemis pourroient apercevoir
leur visage quelque air de paleur & de
ainte; ils se sentent par la fortifiez, &
se battent avec une intrepidité surpre-
nte. Cette Nation est très belliqueuse,
is à force de faire la guerre de toutes
ts, à toutes les Nations, elle a beau-
p diminué. Les Mariages qu'ils ont fait
e leurs prisonniers ont beaucoup cou-

tribué à remplir cette Nation.

Tout ce que les cinq Nations peuvent mettre sur pied presentement ce sont quinze cens guerriers, parce que la plupart ont été détruits dans ces dernières guerres, ils tiennent cependant toute l'Amérique Septentrionale en suspens : Les Anglois les menagent d'un côté, & nous les appréhendons nous-même. Leur manière de faire la guerre est si particulière, qu'un François n'est pas en sûreté à la portée d'un pistolet de sa maison lorsqu'il est dans son habitation.

La résolution étant prise dans leur Conseil de Guerre d'aller vanger leurs freres, ils font en même temps plusieurs partis, ils prennent quelque peu de bled d'Inde pour vivre en chemin, s'embarassant peu du reste, parce qu'ils chassent toujours, marchant dans les bois où ils trouvent de quoi subsister.

Ils ignorent la manière de se battre en pleine campagne de bled, que l'on appelle *Desert*, d'où ils découvrent ce qui s'y passe, ils y feront des raptions subites & entreront dans les maisons, ils tâcheront de prendre quelqu'un, ils feront des prisonniers ou enleveront des chevelures : ce ne sont proprement que des coups de mains, & ils ont porté par ce genre de

guerre
mis qu
glée ; l
senti. M
entre lo
victime
Ils o
pendan
de char
ce qu'i
d'en av
qu'on p
gnent
idées qu
sur la
les attr
d'arrive
differe
coup ce
leur pre
rapellan
inspirer
voient
ils leur
leur ar
leur rom
font br
les chain
sent de l
feu, ils

guerre plus de terreur chez leurs ennemis que n'auroit pû faire une armée réglée ; les François ne l'ont que trop senti. Malheur donc à ceux qui tombent entre leurs mains , car ce sont autant de victimes qu'ils immolent à leur fureur.

Ils ont bien soin de leurs prisonniers pendant le Voyage , non par un esprit de charité ou de compassion , mais parce qu'ils se sont fait un point d'honneur d'en avoir en entrant dans leur Village qu'ils paroissent bien rigoureux. Ils éloignent pendant ce temps-là toutes les idées qui pourroient leur faire de la peine sur la juste apprehension des peines qui les attendent ; mais lors qu'ils sont prêts d'arriver c'est une métamorphose bien différente , cette approche réveille tout-à-coup ce que la fureur avoit assoupi contre leur propre inclination , & l'imagination rapellant tout ce que la cruauté leur peut inspirer , elle fait éclater la rage qu'ils avoient conservée dans leurs cœurs , car ils leur coupent quelquefois les pouces , leur arrachent les ongles avec les dents , leur rongent le bout des doigts & les leur font brûler , leur font des estafilades dans les chairs avec un couteau , & se les jettent de l'un à l'autre au travers d'un grand feu , ils ne donnent jamais la vie aux pri-

sonniers qu'ils font dans leurs campagnes de bled d'Inde : ils leur seient les poignets avec les cordes de leurs arcs, (ce sont les Tsouontouans qui se servent de ce genre de suplice plus que les autres) on les fait asscoir & on leur suspend les pieds, liés entre deux piquets devant le feu, on leur fait brûler la plante des pieds & on la leur enleve quand elle est bien rôtie.

Quand il y a plusieurs prisonniers on les distribue à toutes les Nations, ceux qui restent dans le Village qui a fait coup sont destinez aux familles qui ont eü de leurs parens tuez à la guerre ; on les mène dans les cabanes des femmes qui en ont perdu. Celles-ci versent des larmes sur ces infortunez, elles les reçoivent bien, leur donnent à manger, & pansent leurs playes si ils en ont reçu : mais s'ils pouvoient pénétrer en même temps le fond du cœur de ces Megeres que de fourberies n'apercevraient-ils pas, car tous ces bons traitemens n'aboutissent enfin qu'à satisfaire leur vengeance.

Ces Esclaves étant à la discretion de ces Barbares, la famille à qui ils ont été donnez differe quelquefois de s'assembler pour déliberer de ce que l'on en fera, on les *matache*, on les promene en attendant dans le Village de cabane en cabane, on

et fait chanter à l'Iroquoise, l'on s'en divertit, en un mot ils en font leur jöier. Si quelqu'un est assez heureux pour être adopté, il est seur d'avoir la vie & la passe comme eux, autrement il est condamné au feu. L'Ancien du Village va faire le cri de mort, qui sont des hurlemens à faire dresser les cheveux, pour lors tous les Chefs de guerre & la jeunesse se réjöüissent de la bonne nouvelle qui leur vient d'être annoncée.

Auparavant que de le mener au poteau on lui mettent quelquefois au col, au bras & aux jambes, tout ce qu'on peut trouver de plus précieux, comme des Colliers de porcelaine. Je me représente, Monseigneur, cette Victime que l'on conduit au bûcher, comme ces holocaustes que l'on immoloit aux faux-Dieux qui étoient couronnés de fleurs, on lui attache les mains à une corde du poteau, de maniere qu'il ait la liberté des pieds pour en faire le tour au milieu de ses tourmens : c'est dans cet horrible état que s'exerce tout ce que peut inventer l'artifice d'un Iroquois.

On aproche le prisonnier d'un grand feu, & on lui passe des canons de fusil tous rouges sur le corps, depuis les pieds jusques à la tête, avec une tranquillité si grande que l'on croiroit que ce seroit un

Peintre qui apliqueroit des couleurs sur un Tableau : ils font rougir ces fers le plus qu'ils peuvent parce que l'ardeur du feu emporte plus aisement la peau.

Comme ces tourmens ne dépendent que du caprice ; ils ne sont pas limitez dans leur maniere : les uns leur attachent l'extrémité des nerfs à des bâtons , & tournant ces bâtons ils y roulent ces nerfs comme on fait un cordage sur un essieu ce qui leur fait sentir tout le corps & le plier en deux d'une maniere horrible ils le couchent sur le dos & leur appliquent des pierres toutes brûlantes dessus. Ils mesurent la peine à la qualité , parce qu'ils disent qu'un Officier doit avoir naturellement plus de valeur qu'un simple soldat & qu'il est plus capable de faire paroître en ce moment plus de courage ; ils s'attachent donc davantage après lui.

Plus l'on est au milieu des douleurs plus ces Tirans prennent de plaisir , ils n'aiment pas qu'un homme se rende si-tôt ils n'en font pas d'état , ils le quittent même avec chagrin ; mais quand il s'agit autour du poteau , & qu'il est dans le desespoir par la violence des maux qu'il souffre , ils jettent des cris de joye ou plutôt des hurlemens épouvantables : on leur enleve la peau qui couvre le crâne

eurs .
es couleurs sur
agir ces fers le
que l'ardeur de
la peau.
dépendent que
s limitez dans
attachent l'ex
tons , & tour
alent ces nerfs
sur un effieu
le corps & le
ere horrible
leur apliquent
dessus. Us me
, parce qu'il
avoir naturel
simple soldat
faire paroître
age ; ils s'a
près lui.
des douleurs
te plaisir , il
se rende si tôt
e quittent mé
and il s'agit
est dans le de
s maux qu'il
de joye on
entables : on
ivre le crane

& Maximes des Iroquois.

ans laquelle ils mettent de la cendre
oute rouge qu'ils leur remettent sur la
ête.

Lors qu'ils voyent qu'un homme tom-
be comme mort , tout navré de douleurs ,
ils le délient & lui font un habit de paille
de bled d'Inde auquel ils mettent le feu ,
le moribond qui a encore quelque reste
de sentiment veut faire un dernier effort
pour se sauver, ce sont pour lors des trans-
ports de joye ; cet infortuné prie quelque-
fois qu'on l'achevé , mais ces cruels in-
tentent de nouveaux tourmens pour le
faire souffrir. L'on a vu une chose tout à
fait extraordinaire, que la bien-seance de-
voit me faire passer sous silence , mais
c'est pour vous faire connoître jusqu'où
peut aller la malice & le mauvais cœur
de cette Nation lors qu'ils tiennent leurs
ennemis. Une Femme qui avoit eü un de
ses parens tué à la guerre ne sachant plus
de moyens pour tourmenter un François,
fit rougir un fer qu'elle lui passa dans l'u-
ne de ces parties que la pudeur me dé-
fend de nommer : ça été , selon le témoi-
gnage de quelque François qui avoit été
adopté, le plus cruel supplice que jamais
les Iroquois ayent pü s'imaginer.

L'on ne meurt pas d'abord de tous ces
sortes de tourmens, que l'on exerce à plaisir

sur eux : enfin aussi-tôt que cette victime
 a expiré, ils lui arrachent le cœur ; ils
 suçent le sang, & coupent le corps en
 plusieurs morceaux qu'ils mangent. Tel
 est le caractère de la plus redoutable
 Nation qui soit dans l'Amérique, qui
 d'ailleurs sont très humains & très gé-
 néreux avec ceux qui deviennent leurs
 amis. Je suis avec respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, &c.

II. LETTRE

Mœurs

que cette victime
ent le cœur ; il
ent le corps e
s mangent. Te
plus redoutabl
Amerique , qu
ains & très ge
eviennent leu
est,



II. LETTRE.

Sujets des premieres Guerres avec les Iroquois.

Interêt des Peuples du Canada avec les François.

Arrivée de Mr le Comte de Frontenac de France en Canada, avec Aurionac le grand Chef des Iroquois,

Les Onnonotonans veulent faire la Paix avec les Iroquois.

On déclare la Guerre aux Anglois dans la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle York.

Aurionac fait savoir à sa Nation par quatre Députez, qu'il est de retour en Canada.

Gagnegoton Ambassadeur Iroquois apporte des Colliers.

Prise du Port Royal dans Lacadie par les Anglois.

Conversation particulière de Mr de Frontenac avec Aurionac.

Les Iroquois font un grand desordre vis-à-vis de Montreal.

Tome III.

s. humble, &c

II. LETTRE

32 *Histoire des Mœurs*
Le Chevalier Guillaume Phis assiege
Quebec avec toutes les forces de la
Nouvelle Angleterre. Il en leva le
Siege avec honte.

MONSIEUR,

J'ai tout lieu d'admirer les actions Heroïques de votre Vie, & je croi que je serois devenu un bon sujet si la destinée avoit pû me faire porter les armes sous votre conduite, je serois assurément devenu un bon Capitaine puisqûe vous êtes devenu un si bon General. Je ne passe pas les Mers pour faire ici votre Panegirique, votre réputation est trop bien établie dans les armées, le succez de la Bataille de Fleurus vous fut si glorieuse que vous commencâtes & donnâtes lieu à Monseigneur de Luxembourg d'achever une journée qui lui acquit tant de gloire; il réussit, mais si j'ose le dire, il suivit vos pas & ne fit que terminer ce que vous aviez si bien commencé. Vous, Monsieur, qui êtes si accoutumé à des guerres d'Allemands, d'Anglois & d'Hollandois, souffrez je vous prie que je vous parle de celle des Iroquois c'est une Nation dans l'Amerique fort illustre par la bravoure.

ceurs
Phis assiege
forces de la
l en leve le

s actions He-
e croi que je
si la destinée
s armes sous
utément de-
que vous êtes
e ne passe pas
Panegirique,
établie dans
a Bataille de
ue vous com-
Monseigneur
une journée
réussit, mais,
& ne fit que
si bien com-
ui êtes si ac-
mands, d'An-
z je vous prie
es Iroquois
rique fort il

& Maximes des Iroquois. 53

Les premiers François qui s'établirent dans le Canada furent quelque temps sans avoir guerre contre les Iroquois. La nouveauté des marchandises de France attira insensiblement cette Nation, comme plusieurs autres nos plus proches voisins. Les Iroquois Onnontaguez nous reçurent avec plaisir chez eux, nous y fîmes même un fort garni de petites pieces de canon, & des Missionnaires commencerent à y planter la Foi.

Mais comme ce vaste continent occupe quantité de Nations dont les langues sont toutes différentes, cette diversité de mœurs & de caracteres d'esprit excitoit souvent de la jalouste & de l'antipatie parmi tous ces Peuples lors qu'il s'agissoit de quelque intérêt.

Les Anglois qui demeuroident aux environs de Quebec furent nos premiers; c'étoit une Nation polie pour qui les Iroquois avoient une averstion naturelle. La grande étendue de chasse que possedoit la Nation Algonkine au Nord du fleuve de saint Laurent, donnoit d'autant plus d'ombrage aux Iroquois que les Algonkins avoient beaucoup plus de Castor & d'autres animaux depuis qu'ils avoient l'usage des armes à feu, nous trouvions de l'avantage de traiter avec nos voisins sans

aller courir chez les Iroquois qui demeuroient à plus de deux cens lieues de Quebec. Ceux-ci conçurent aisément de la jalousie contre les Algonkins qui ne s'en embarassoient pas autrement, les reproches se firent aussi-tôt de part & d'autre des paroles on en vint aux effets, en un mot la guerre se déclara brusquement entre les Iroquois & les Algonkins; & les François se trouvant enfermez en la querelle des deux partis furent obligez de se mettre sur la défensive. Les Iroquois de leur côté ne balancerent pas à faire la guerre aux François. Plusieurs personnes de consideration qui avoient emmené des domestiques de France à leurs dépens s'opposèrent à tous les actes d'hostilité des Iroquois, & toutes les familles contribuant alternativement à la culture des terres les armes à la main lorsqu'il falloit travailler à la campagne.

Je passe, Monsieur, sous silence plusieurs mouvemens de guerre qu'il y a eus dans ces premiers établissemens, pour ne pas m'engager à rapporter sur tout ce que j'ai dit de Monsieur Champlain dans mon Histoire de la Nouvelle France.

Jamais Nation n'a été plus fidelle aux François que les Algonkins, mais la petite Verole qui se répandit dans le pais

L'arriv
grande
Canad
Si Sa M
de Car
& de C
la guer
La Pai
réform
le pais
rable p
plusieur
rester d
en Fran
Les I
porter l
avec qu
liance,
pour po
gois, &
sonniers
se marie
mentan
fiere qu
même l
faire des
Les
Holland
Manath
Iroquois

L'arrivée de quelques Vaisseaux, causa une grande desolation parmi cette Nation, le Canada eût été pour lors fort à plaindre si Sa Majeste n'y eût envoyé le Regiment de Carignan. En effet, Messieurs de Trasi & de Courcelle terminerent heureusement la guerre en moins de deux Campagnes. La Paix ayant été conclue en 1666. l'on réforma ce Regiment qui s'établit dans le pais, la Colonie devint par là considerable par tous les Mariages des Soldats & plusieurs Officiers, qui aimerent mieux rester dans le pais que de s'en retourner en France.

Les Iroquois en Paix avec nous allecent porter la guerre chez toutes les Nations avec qui nous n'avions pu encore faire alliance, ils étendoient par là leur chasse pour pouvoit commercer avec les François, & à mesure qu'ils faisoient des prisonniers ils les faisoient Esclaves, ou ils se marioient ensemble. Cette Nation s'augmentant insensiblement par là devint si fiere qu'elle insultoit toutes les autres, même les François qui commençoient à faire des découvertes chez elles.

Les Anglois qui avoient pris sur les Hollandois, dans la Nouvelle Hollande, Manathe & Orange, firent amitié avec les Iroquois, qui sont beaucoup plus près de

la Nouvelle Angleterre que de la Nouvelle France. Les Anglois ne pouvoient penetrer jusqu'aux Nations qui devinrent dans la suite nos Alliez, ils engagerent les Iroquois de faire chez eux toutes sortes d'incurfions pour enlever leurs Pelleteries, ou pour chasser indifferemment sur leurs terres. Toutes ces Nations que nous avons nommez dans la suite du mot general d'Outaouaks, firent alliance avec les François; ils nous demanderent main forte & prétendoient qu'étant maîtres sur leurs terres ils ne vouloient pas que les Iroquois vinssent y chasser.

La Chasse est pour ainsi dire depuis que les François sont établis dans le Canada, le premier objet de toutes les guerres entre les Iroquois & tous nos Alliez, parce que les Iroquois sont fort bornez, il y a très-peu de Pelleterie dans la Nouvelle Angleterre, moins encore au Sud du côté de la Caroline, la Pensilvanie, & la Virginie, dont les Indiens sont sous la protection de l'Angleterre.

Monsieur de la Barre, pour lors Gouverneur, ayant arrêté toutes les actes d'hostilité des Iroquois sur nos Alliez, résolut de leur aller déclarer la guerre en 1684. le séjour que ses Troupes furent obligez de faire au Fort Frontenac, dans le Lac

Ontari
tremes
de fiév
express
que sa
avec le
envie
adroite
biée de

Mon
leva M
étoit d
que la
jour, i
de cinc
chez de
empêch
nos All
agrandi
suscitoi
avoient
dans un
n'osoier

Monfi
sures po
Iroquois
Chefs d
Fort Fro
ques un
chez eu

Ontario, pendant six semaines, pais extrêmement matécageux, causa beaucoup de fièvres, & si je peux me servir de cette expression Mr de la Barre fut plus heureux que sage. En effet, il renouvela la Paix avec les Iroquois qui n'avoient pas trop envie d'avoir la Guerre, & il se retira adroitement avec sa petite Armée, accablée de Fièvres & de maladies.

Monsieur le Marquis de Nonville releva Mr. de la Barre en 1685. il crût qu'il étoit dangereux à la Colonie de souffrir que la Nation Iroquoise s'agrandit chaque jour, il avoit porté le fer & le feu à plus de cinq cens lieues delà, dans le Missisipi, chez des Nations que l'éloignement avoit empêché de faire alliance avec nous. Tous nos Alliez étoient fort intimidés de cet agrandissement, parce que les Iroquois suscitoient contr'eux chaque peuple qu'ils avoient soumis; ils tenoient nos Alliez dans une si grande contrainte que ceux-ci n'osoient pour la plupart venir à Montreal.

Monsieur de Nonville prit donc des mesures pour détruire entièrement la Nation Iroquoise, il fit main basse sur quantité de Chefs de guerre qui s'étoient trouvez au Fort Frontenac, dont on en envoya quelques uns aux Galeres de Marseille. Il alla chez eux en personne avec des Troupes

d'un détachement de la Marine que le Roi lui avoit donné : il tomba malheureusement dans une Embuscade de cinq cens Iroquois où il reçut un rude échec. Il l'a força cependant & il brûla tous les Villages des Tsonnontouans , ravagea leurs campagnes de bled , & les hommes , femmes & enfans furent trop heureux de se jeter dans des pais inaccessibles pour leur sureté.

Les Iroquois frapés d'une telle irruption ne penserent plus qu'à tromper les Français & profiterent d'un contre-temps qui arriva à la Colonie. La Rougeolle que des Navires de France avoit apporté , nous mit hors d'état d'aller avec un détachement de huit cens hommes chez les Aniez qui sont nos plus proches voisins : les Iroquois envoyerent des Ambassadeurs en 1688. à Mr. de Nonville pour traiter de la Paix. C'est une maxime dans ce pais lors que l'on vient parler de Paix , plusieurs de la Nation partent en même temps sans consequence , soit pour se trouver à la Paix , soit pour commercer. Ils vinrent au nombre de quinze cens , & attaquerent à l'improviste le 5. Août 1689. la Chine, partie Meridional de l'Isle de Montreal , où ils ravagerent trois lieues de pais , enleverent quantité de prisonniers , tuèrent,

massacr
mettant
qu'ils fi
tez inou
taire. Il
au mois
qu'ils ru
prisonn
Nouvel
fut rape
verneur
gogne ,
televa l
Une
est gouv
que l'ut
que Die
gouvern
Providen
hommes
ples , pa
pas tant
mander
prendre
Il est
primer l
France l
Frontena
gouverne
toutes les

ine que le
malheureu-
e cinq cens
chec. Il l'a
us les Vil-
vagea leurs
omes, fem-
reux de se
pour leur

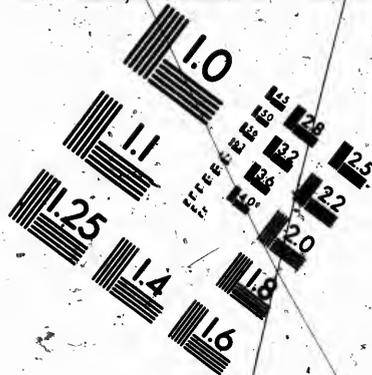
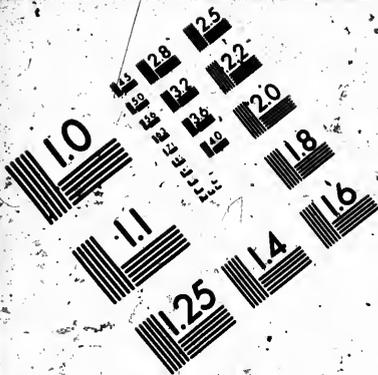
telle irru-
romper les
ntre-temps
geolle que
orté, nous
n détache-
z les Aniez
s : les Iro-
adeurs en
traiter de
ce pais lors
lusieurs de
emps sans
ouver, à la
vinrent au
aquerent à
Chine, par
ntreal, où
is, enle-
tuèrent,

massacrèrent tout ce qui parut devant eux, mettant même des Femmes à la broche qu'ils firent rôtir, & exerçant des cruautés inouïes que la bien-seance m'oblige de taire. Ils firent encore une autre irruption au mois d'Octobre au bas de cette Isle, qu'ils ruinèrent après avoir fait plusieurs prisonniers. Telle étoit la situation de la Nouvelle France quand Mr. de Nonville fut rapellé en France pour être sous Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Mr le Comte de Frontenac le releva le 12. Octobre 1689.

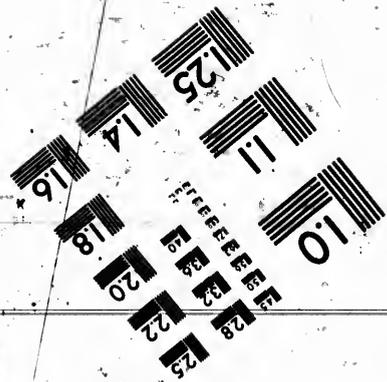
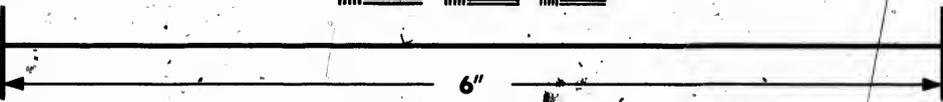
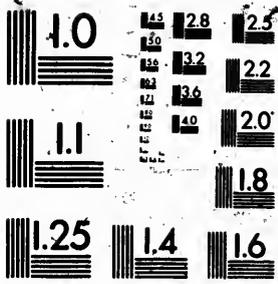
Une Colonie est heureuse lors qu'elle est gouvernée par un Chef qui ne regarde que l'utilité & la felicité publique : ceux que Dieu a choisi pour prendre sous lui le gouvernement des Provinces, & que la Providence a placé sur la tête des autres hommes, doivent se faire aimer des peuples, parce que leur grandeur ne consiste pas tant au pouvoir qu'ils ont de leur commander, qu'aux moyens qu'ils doivent prendre de leur être utile.

Il est difficile, Monsieur, de vous exprimer la joye que ressentit la Nouvelle France lors que Monsieur le Comte de Frontenac rentra cette année dans son gouvernement, aussi étoit il souhaité de toutes les Nations.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10

Les Sauvages Alliez des François qui avoient pris leurs interêts contre les Iroquois, demeurèrent dans une espece de letargie depuis le saccagement de la Chine, les habitans enlevez & la plus belle côte du país entierement ruinée, avec un assoupissement universel de la part des François, donnerent lieu à toutes ces Nations de prendre dans la suite d'autres mesures pour n'être pas la victime des Iroquois.

La Durantaye Capitaine d'une Compagnie d'un détachement de la Marine qui commandoit à Michilimakinak, à trois cens lieues de Montréal, s'aperçût bien de ce refroidissement, il dépêcha a Quebec Joliet qui négocioit en ce país, pour informer le nouveau Gouverneur que l'on attendoit de France, de toutes les démarches que les Sauvages faisoient pour faire la Paix.

Les Outaouaks & les Hurons furent les premiers qui voulurent prendre leur sûreté, ils avoient trop de penetration d'esprit pour se laisser tromper, & les mesures justes qu'ils prennent ordinairement dans leurs affaires, les mettent souvent à l'abri des incidens qui peuvent arriver.

Joliet arriva à Quebec sur la fin de Decembre; la surprise de Mr de Frontenac

ne fut pas moindre de voir entreprendre à un homme un Voyage de cette conséquence, qu'il fut obligé de faire partie en sa notpartie sur les glaces, accompagné seulement d'un autre que des nouvelles qu'il lui apportoit : en effet les changemens de Gouverneurs font souvent changer de face aux affaires d'un pais éloigné de son Souverain.

Monsieur de Frontenac resolut des le même temps de se renvoyer à Michilimackinac porter ses ordres a la Durantaye, & sa parole aux Sauvages, pour les détourner de leur dessein & leur donner avis des differens partis qu'il envoyoit contre les Anglois pour commencer la guerre contre eux, & les faire repentir de tous les maux qu'ils nous avoient suscité, à eux & à nos Alliez : mais les nouvelles que l'on eût que les Iroquois chassoient sur le chemin, fut cause qu'il ne partit qu'au Printemps après la fonte des glaces.

L'on détacha pendant l'Hiver trois partis : le premier devoit se faire à Montreal, pour aller du côté d'Orange. Le second se formoit aux Trois Rivieres, & devoit faire son coup entre Baston & Orange. Le troisiéme qui partoit de Quebec, devoit côtoyer le voisinage de Baston.

Ils réussirent tous, on eût d'abord des

nouvelles de celui de Montreal, mais auparavant que je vous en fasse un détail plus au long je vous dirai, Monsieur, qu'au premier Voyage que fit Mr de Frontenac à Montreal à son retour de France, il fit partir un Convoi pour le Fort de Catarakou, ou de Frontenac, pour tâcher de le ravitailler, & le mettre hors d'insulte pendant tout l'Hiver. Quatre Iroquois qui avoit ramené de France avec Aurionac, un des plus considerables Chefs de leur Nation, partirent presque en même temps. Je vous parlerai souvent de ce Chef, il étoit un des principaux Sujets de la guerre. On en attira plusieurs au Fort de Frontenac sous prétexte de Paix & d'un Festin d'alliance, qui est la maniere dont on traite les affaires avec eux. Ils furent arrêtés au nombre de quarante, que l'on envoya en France aux Galeres, mais le Roi qui fut informé dans la suite de cette action les fit repasser en Canada. On avoit lieu de se flâter que la Paix se feroit aisément avec les Iroquois des lors qu'ils apprendroient des nouvelles d'Aurionac, pour qui effectivement les cinq Nations prenoient un intérêt commun. On le menagea pendant le séjour qu'il fit avec les François, & il gagna assez sur lui pour oublier les mauvais traitemens qu'il avoit

reçus

reçus
lui-même
dences
pre m
partir
avec u
Amba
tir sa M
d'envo
Fronte
depuis
en mê
pour eu
res, cha
Ordres
vième M
derent l
citations
verneur
parler,
porcelai
P
Il mar
causé pa
Tsonnon
Iroquois
neuf Nat
ons de
part dans
toient in
Ten

reçu
real, mais au
asse un détail
onfieur, qu'a
de Frontenac
France, il fit
ort de Catara
r tâcher de le
d'insulte pen
roquois qui
ec Aurionuac
Chefs de leur
même temps
e ce Chef, il
ts de la guer
Fort de Fron
& d'un Festi
dont on trait
urent arrêté
l'on envo
is le Roi qu
cette action
On avoit lieu
roit aisément
qu'ils apren
ionuac, pour
Nations pre
On le mena
fit avec le
lui pour on
s qu'il avoit
reçu

reçus pendant son esclavage. Il engagea
lui-même Mr. de Frontenac à des confi-
dences particulieres, & ce fut de son pro-
pre mouvement qu'il lui inspira de faire
partir ses quatre Députez vers la sienne
avec un autre Sauvage qui étoit venu en
Ambassade. Son dessein étoit de faire aver-
tir sa Nation de son retour, de l'obliger
d'envoyer quelqu'un saluer le Comte de
Frontenac leur Pere qu'ils avoient perdu
depuis si long temps, & de le remercier
en même temps des bontez qu'il avoit eü
pour eux en les faisant delivrer des Gale-
res, chargerent ces quatre envoyez de ses
Ordres. Ils revinrent à Montreal le neu-
vième Mars avec Gagniegoton, ils y gar-
derent le silence, mais aux instantes solli-
citations du Chevalier de Callieres Gou-
verneur de cette Ville qui les pressa de
parler, ils lui presenterent six Colliers de
porcelaine.

PREMIER COLLIER.

Il marquoit le sujet de leur retardement
causé par l'arrivée des Outaouaks aux
Tsonnontouans, il disoit que des Esclaves
Iroquois y avoient été rendus au nom de
neuf Nations differentes, sans que les Hu-
tons de Michilimakinak eussent aucune
part dans cette négociation. Les Iroquois
étoient invitez à se rendre au mois de Juin

à un lieu certain , pour mettre la dernière main à la Paix dont ils venoient porter la parole , & y recevoir encore vingt-six autres Esclaves. Gagniegoton ajoutoit que c'étoit ainsi qu'il falloit faire les choses lorsqu'on les vouloit acheminer à une bonne union , & venir soi-même parler d'affaires sans s'en remettre sur d'autres que de sa Nation.

DEUXIÈME COLLIER.

Il témoignoit la joye que les Anglois & les cinq Nations Iroquoises avoient eue d'apprendre le retour d'Auriouaé , qu'ils nomment le Chef general de toute la Nation Iroquoise.

TROISIÈME COLLIER.

Il parloit de la part de l'Onnonagué au nom des cinq Nations ; il y redemanda le prompt retour d'Auriouaé , voulant qu'il fut accompagné du porteur de la parole , de quelques Sauvages qui étoient restés volontairement parmi les François , & de tous ceux qui étoient revenus avec lui de France , que leur retour se fit avec lui sur les glaces afin qu'ils vissent ensemble les mesures qu'ils avoient à prendre. Il ajoutoit que l'on avoit retiré à Onnontagué tous les prisonniers François qui étoient en diverses bourgades , & que l'on n'en disposeroit que sur ce que diroit Auriouaé à son retour,

& Maximes des Iroquois. . 65

QUATRIÈME COLLIER.

Il s'adressoit au Comte de Frontenac: Vous dites *Onontio*, mon Pere, que vous desiréz redresser l'arbre de la Paix que vous avez planté dans votre Fort, voila qui est bien. Mais,

CINQUIÈME COLLIER.

Ignorez-vous qu'il n'y a plus de feu de Paix dans ce Fort, qu'il est éteint par le sang qui a été répandu, les places où l'on envoie le Conseil en font routes rouges, on a gâté ce lieu par la tromperie qu'on y a faites, on a gâté la terre d'*Omeyout* (c'est un Village à dix lieues au dessus du Fort) par les prisonniers qui y ont été faits par vous, on a gâté la terre des *Tsonnonnians* par le ravage que les François y ont fait.

Racommodez tout cela il vous sera libre de placer le feu de Paix & des bonnes affaires ailleurs qu'où vous l'avez mis, car on l'a jetté hors de ce lieu. Mettez-le où vous voulez à *Onsaguentara* (c'est un lieu au delà du Fort) où si c'est trop loin vous pouvez choisir la *Galette*, où *Theanifflorens* vous viendra trouver (c'étoit un Chef fort estimé de Mr de Frontenac, pour qui il avoit de l'affection) vous pouvez vous y faire accompagner par autant de monde qu'il vous plaira, & moi de

même. Au reste, mon Pere *Onontio*, vous avez fouëtté vos enfans bien severement, vos verges étoient trop piquantes & trop longues, après m'avoir ainsi traité vous pouvez bien juger que j'ai maintenant de l'esprit. Je vous repete que moi *Onnontaguez* suis maître des prisonniers, aplannissez les chemins de chez vous à la *Gallette* & du côté de *Chambli*.

SIXIÈME COLLIER.

Il avertit qu'il y a un parti de vingt hommes en campagne des le mois d *Octobre* contre vous, qui ne doit faire coup qu'à la fonte des néges : il promet que si il fait des prisonniers ils en auront soin, & prie que si nous en faisons de notre côté nous les conservions pareillement.

Il ajouta encore ces paroles, j'avois huit prisonniers pour ma part de l'affaire de la *Chenaye* proche de *Montreal*, j'en ai mangé quatre, & les quatre autres ont ici la vie. Vous avez été plus cruël que moi, ayant tué douze *Tsonnontouans* à coups de fusil, vous avez mangé les trois autres qui estoient en vie, sans la donner à pas un, vous eussiez pû la donner à un ou deux, c'est pour cela que j'en ay mangé quatre autres, pour vous faire voir que vous êtes plus cruël que moi. Je ne sçai pas ce que les *Onneyours*, avec qui j'étois allé

guerre,
qui leur
La H
ieres de
e Milet
le Fron
qu'il viv
y avoi
On lu
es Aniez
ous ? Il
Loups Sa
voient fa
engagé q
outs, ma
es Aniez
endroit o
e Corlar
os de pr
Lors q
and, le g
saut fit un
couragea
Les fatigu
vons souf
lit-il, ne
re courag
hommes,
que nous
ollicitatio

guerre, auront fait des François captifs qui leur sont échus en partage.

La Harangue finie le Chevalier de Calieres demanda à cet Ambassadeur si le Pere Milet Jesuite qui avoit été pris au Fort de Frontenac vivoit encore ? Il répondit qu'il vivoit lors qu'il étoit parti du pais il y avoit vingt huit jours.

On lui demanda de plus d'où vient que les Aniez étoient venus en guerre contre vous ? Il répondit que quatre-vingt dix Loups Sauvages, Alliez des Iroquois, avoient fait un parti dans lequel ils avoient engagé quelques Aniez & quatre Onneouts, mais que l'on avoit fait courir après les Aniez. Quand on se trouva dans un endroit où les deux chemins d'Orange & de Corland se separent, l'on jugea à propos de prendre cette derniere route.

Lors que l'on fut à deux lieues de Corland, le grand Anié Chef des Iroquois du Haut fit une Harangue, par laquelle il encouragea tout le monde à faire son devoir. Les fatigues extraordinaires que nous avons souffertes dans notre voyage, leur dit-il, ne doivent pas ralentir en nous notre courage, il suffit que nous soyons des hommes, il faut nous venger des injures que nous avons reçues des Iroquois, à la sollicitation des Anglois, & les laver dans

le sang de ces perfides. Ce Chef étoit sans contredit le plus considérable de sa Nation, honnête homme, plein d'esprit, de prudence & de cœur, & capable des plus grandes entreprises. On trouva un moment après quatre femmes Sauvages cabanées, qui donnerent toutes les lumieres necessaires pour l'attaque de la Ville. L'on continua le lendemain la route & l'on envoya à la decouverte un Canadien & neuf Sauvages : on arriva enfin sur les onze heures du soir à la vûe de Corland, & quoiqu'on eût remis l'attaque sur les deux heures du matin, le froid les obligea de ne pas differer davantage. Cette Ville fait une espece de quarré long où il n'y a que deux portes, l'une vis-à-vis de laquelle étoit notre parti, & l'autre qui conduisoit à Orange, qui n'en est éloigné que de six lieues. Saint Helene & Mantet devoient entrer par la premiere que ces femmes avoient dites ouvertes, d'Hiberville, & Montesson, avec un autre détachement, prirent sur la gauche pour se rendre maîtres de celle d'Orange, qu'ils ne purent trouver. On garda un profond silence jusqu'à ce que les deux Commandans qui étoient entrez dans la Ville. l'eussent reconnuë : le cri d'attaque à la Sauvage se fit retentir tout à coup. Mantet à la tête

d'un
où la
il fit m
fit pass
Le feu
& le sa
massac
fendoie
du Mir
noissan
piers fi
reconn
demain
étoit ch
il voulu
me on
mal en
qu'il av
d'Hiber
rent bo
feroit a
role, il
les Com
L'on ac
à la rese
Veuve
qui avo
tuifane
que l'on
yages de

d'un détachement attaqua un petit Fort où la garnison se trouva sous les armes, il fit mettre le feu à la porte, y entra, & fit passer au fil de l'épée toute la garnison. Le feu étoit d'un autre côté dans la Ville, & le sang y couloit avec profusion par le massacre general de tous ceux qui la défendoient. On voulut épargner la maison du Ministre pour en tirer quelque connoissance, mais il fut tué & tous ces papiers furent brûlez avant que l'on pût la reconnoître. L'on envoya sommer le lendemain Cendre Major de la Place, qui étoit chez lui de l'autre côté de la riviere, il voulut faire de la resistance, mais comme on avoit résolu de ne lui faire aucun mal en consideration des bons services qu'il avoit rendus autrefois à des François, d'Hiberville & le grand Anié lui promirent bon quartier, l'assurant qu'on ne lui feroit aucun tort; il se rendit sur leur parole, il les régala & vint avec eux trouver les Commandans qui étoient dans la Ville. L'on acheva de brûler toutes les maisons, à la reserve de celle de ce Major & d'une Veuve chez qui on avoit mis Montigni qui avoit été blessé de deux coups de peruisane dans le corps & dans le bras, parce que l'on vouloit ôter occasion aux Sauvages de s'enivrer, ce qui leur arrive dans

pareilles occasions. L'on donna la vie à cinquante ou soixante Vieillards, femmes & enfans, qui s'étoient sauvez à la premiere fureur, & l'on épargna une trentaine d'Iroquois auxquels l'on fit connoître, que l'on n'en vouloit qu'aux Anglois. Cette perte monta à plus de quatre cens mille francs.

On attendoit avec impatience le retour des Partis des Trois Rivieres & de Quebec, dont l'on n'eût des nouvelles que long-temps après. Des que le Fleuve fut libre Mr de Frontenac resolut de renvoyer quatre des Sauvages qui avoient apporté les Colliers que Gagniegoton avoit présenté à Montreal. Ils partirent & furent accompagnez du Chevalier d'O Capitaine réformé : Auriouaé chargea ses gens de huit Colliers qu'il prononça lui-même.

LE PREMIER COLLIER.

Est pour essuyer les pleurs des cinq cabanes (ce sont les cinq Nations Iroquoises) & leur faire sortir de la gorge ce qui pourroit y être resté de mauvais sur les méchantes affaires qui se sont passées, & pour laver le sang dont ils sont couverts.

LE II. COLLIER DIVISÉ EN DEUX.

La premiere moitié est pour leur témoigner la joye qu'Auriouaé a eue d'a-

prendre
remenc
niers q
leur di
averti
comma
des l'A
conserv
pourroi
Onontio
François
leurs il
ce qu'il
voit aux
LE
Remo
voyé p
ses Nev
mettre
les main
les affai
rendre.
LE C
Est p
ils l'ont
cien Pe
envoyé
pour pa
roient
ment un

prendre que les Outaouaks ont promis de semener aux Tsonnontouans les prisonniers qu'ils avoient ; l'autre moitié pour leur dire qu'il est bien aise qu'ils l'ayent averti de dire à *Onontio* qu'ils avoient recommandé à leurs gens qui étoient partis dès l'Automne pour aller en guerre, de conserver la vie aux prisonniers qu'ils pourroient faire sur les François, & que *Onontio* lui a promis de son côté que si les François en faisoient quelques uns des leurs ils en useroient de même, jusqu'à ce qu'il eut réponse des gens qu'il envoyoit aux cinq Nations.

LE TROISIÈME COLLIER.

Remercie les cinq Nations d'avoir envoyé prier *Onontio* de le renvoyer avec ses Neveux sur les glaces, & les prie de mettre sous les prisonniers François entre les mains des Onnontaguez, afin que si les affaires s'accommodent ils les puissent rendre.

LE QUATRIÈME COLLIER.

Est pour leur dire qu'il voit bien que ils l'ont oublié aussi bien que leur ancien Pere *Onontio*, puis qu'ils n'ont pas envoyé de Considerables le chercher, & pour parler à leur Pere, & qu'ils lui auroient fait plaisir d'en envoyer seulement un.

LE CINQUIÈME COLLIÈRE.

Est pour dire à toutes les Nations qu'il desire voir des Considerables à Montreal, qu'il est comme un homme ivre & qui a perdu l'esprit de voir qu'ils n'envoyent personne pour le chercher, & qu'il souhaiteroit que ceux qui avoient accoustumé de faire les affaires avec lui, vinssent afin qu'ils pussent connoître la bonne volonté qu'*Onontio* a pour toute la Nation, & les bons traitemens que lui & ses Neveux en ont reçus depuis qu'ils lui ont été remis entre les mains en France.

LE SIXIÈME COLLIÈRE.

Est pour lier les bras des cinq Nations, afin de les attirer à Montreal, & qu'après cela ils le ramèneront avec eux.

LE SEPTIÈME COLLIÈRE.

Pour leur dire que c'est à sa priere que *Onontio* a envoyé pour accompagner ses gens un des plus considerables Officiers qu'il eut, & qui même est fort connu parmi eux. Que ce Collier est aussi pour les exhorter à ne point écouter les Anglois qui leur ont renversé l'esprit, & à ne point se mêler dans leurs affaires, n'y être en peine de ce qu'*Onontio* a commencé à les châtier, parce que ce sont des Rebelles à leur Roi legitime que le grand *Onontio* protege, que cette guerre ne les regarde

point,
par ce
vant C
aux ge
renvoy
ner de

LE

Est p
de tous
de Coli
pendant
leur ret
tous deu
voulant

viennem
liberté d
leur en e
ger de le

ce puisq
qu'il ne v
il veut é
donc cou
ils le tro
serve tou
pour lui
donné tar

Gagnie
Sauvages
Chevalier
re France

point, ce qu'ils peuvent bien connoître, par ce que les François ont fait en enlevant Corlard, où ils n'ont fait aucun mal aux gens de leur Nation qu'ils ont tous renvoyez, sans même en vouloir remmener de prisonniers.

LE VIII. ET DERNIER COLLIER.

Est pour dire que lui Auriouaé est frere de tous les François, mais particulièrement de Colin qui eût un très grand soin d'eux pendant leur Voyage de France & depuis leur retour en ce pais, & qu'ils ne sont tous deux qu'un même corps, & que ne voulant pas les aller trouver qu'ils ne les viennent quérir, quoi qu'il soit en pleine liberté de le faire. Il se separe en deux & leur en envoie une moitié pour les engager de le venir trouver en toute assurance puisqu'ils seront aussi libres que lui, qu'il ne veut pas quitter son pere auquel il veut être toujours uni, qu'ils prennent donc courage & viennent à Montreal où ils le trouveront avec Onontio, qui conserve toujours pour toute la Nation & pour lui la même amitié dont il leur a donné tant de marque pendant dix années. Gagniegoton ne fut pas du nombre des Sauvages qui retournerent à leur pais, le Chevalier d'O étoit accompagné de quatre François & de Colin, qui avoit servi

d'Interprete à Mr de Frontenac dans le Voyage de France, & depuis son arrivée en Canada. Le Chevalier d'O n'étoit chargé d'aucune parole pour les Iroquois, il n'avoit ordre que de se trouver aux Délibérations que l'on prendroit sur ce qu'Aurouaé leur mandoit, apuyer la négociation de ces gens-ci sans y entrer lui-même, & être témoin de tout pour en faire un fidel raport.

L'on n'eût aucune nouvelle certaine de lui depuis son départ, l'on aprit par les Anglois qui vinrent l'Automne assieger Quebec, que les Iroquois pour leur montrer qu'ils ne vouloient aucun accommodement avec nous l'avoient conduit dans la nouvelle York, & qu'il y étoit gardé sans qu'on lui eût fait aucun mal.

Monsieur de Frontenac envoya en même tems à Michilimakinak Louvigni Capitaine réformé, pour y relever la Durantaye, avec Perrot qui étoit chargé de présents & des paroles, qu'il adressoit à toutes les Nations d'en haut, il devoit les dissuader de l'Alliance qu'il négocioit avec l'Iroquois & l'Anglois, qui étoit presque conclud.

Louvigni étoit accompagné de cent quarante-trois François voyageurs & de six Sauvages; les François alloient chercher

la Pell
voient
cedent
Capita
aussi
pagner
Calum
afin de
sage,
ce dér
vingt
après à
nomm
qui av
d'où il
quois q
Louv
voyer
cun, &
re pour
& la C
canots
qui allo
riveren
qui fire
charge
quatre
deux q
not de
le pre

la Pelleterie qui leur appartenoit, qu'ils n'avoient pû emmener ici bas les années précédentes à cause de la guerre. D'Hosta Capitaine & la Gemeraye Lieutenant, aussi reformé, eurent ordre de les accompagner avec trente hommes jusques aux Calumets, à soixante lieuës de Montreal, afin de rapporter des nouvelles de leur passage, n'y ayant plus de risque au delà de ce déroit. Ils partirent de Montreal le vingt-deux Mai, & firent alte douze jours après à trois lieuës au dessous d'un endroit nommé les Chats, à l'abri d'une pointe qui avançoit fort au large dans la Riviere, d'où ils découvrirent deux canots d'Iroquois qui paroissoient au bout de la pointe.

Louvigni & d'Hosta resolurent d'y envoyer trois canots de dix hommes chacun, & que soixante autres iroient par terre pour les prendre de tous côtez. D'Hosta & la Gemeraye s'embarquerent dans les canots, & Louvigni devoit conduire ceux qui alloient par terre. Les trois canots arriverent bien tôt où étoient les Iroquois, qui firent sur eux à bout portant une décharge de mousqueterie : il y eut d'abord quatre hommes de tuez, il n'en resta que deux qui ne furent pas blesez dans le canot de la Gemeraye, qui vouloit aborder le premier, ainsi ils furent obligez de re-

venir à l'endroit où ils avoient laissé les autres canots.

D'Hosta outré de sa retraite, & Louvigni au desespoir de la perte de ses gens, s'étant mis à la tête de cinquante ou soixante hommes, donnerent par terre tête baissée dans l'embuscade des Iroquois, qui après une première décharge, & ne pouvant ensuite soutenir le choc des François s'embarquerent avec précipitation, après avoir eû environ trente hommes de tuez, sans compter plusieurs blesez à mort, quatre prisonniers, deux hommes & deux femmes, dont l'un fut mené à Michilimakinak, qui fut mangé par les Hurons & Outaouaxs, & l'autre fut conduit à Quebec où il fut donné à Auriouac. D'Hosta revint à Montréal après le Combat, & Louvigni continua sa route.

L'on eut peu de temps après des nouvelles de l'expédition faite par Hortel qui commandoit le Parti des Trois Rivieres; il étoit accompagné de trois de ses Fils, de vingt-quatre Sokokis, & de cinq Algonkins. Ils partirent des Trois Rivieres le vingt-huit Janvier avec cinquante-deux hommes; après une marche assez longue & fort penible au travers des bois, il arriva le vingt-sept Mars auprès d'un Village Anglois nommé Semenfals, qu'il avoit

resolu
pour
premi
cher a
stions;
lever
surplus
avoit u
furent
défend
quante
maison
à corne
retira d
de deu
venoi
min à l
sement
troit, o
dix, &
gneur d
rent tue
d'un cou
estropié,
traite le
encore
en tua tr
wages ou
aprit qu
deux jour

resolu d'attaquer, il examina le terrain pour pouvoir faire trois détachemens. Le premier de douze personnes devoit s'attacher à un petit Fort de pieux à quatre bastions; le second de quinze qui devoit enlever une maison fortifiée, & lui avec le surplus devoit donner sur un autre où il y avoit une piece de canon. Ces trois Portes furent enlevez sans peine, ceux qui les défendirent furent tuez, & l'on fit cinquante quatre prisonniers, l'on brûla sept maisons dans lesquelles deux mille bêtes à corne perirent. Ce coup étant fait il se retira de peur de tomber entre les mains de deux cens Anglois de Pescadoüets qui venoient après lui, ils lui couperent chemin à la verité mais il les arrêta heureusement au passage d'un petit Pont fort étroit, où il en jeta par terre, en blessa dix, & mit le reste en fuite. Crevier Seigneur de saint François & un Sokoki y furent tuez, & le fils aîné d'Hertel fut blessé d'un coup de fusil dans la cuisse dont il fut estropié. Ce Commandant continua sa retraite le plus vite qu'il pût. Il rencontra encore des Découvreurs Anglois dont il en tua trois, & gagna un Village de Sauvages où il mit son fils qui étoit blessé. Il apprit que Portneuf étoit à Keskebaye, à deux journées de lui, dans l'attente de faire

une expedition qu'il n'avoit pû encore terminer, il le joignit avec trente six François & Sauvages. Celui-ci étoit parti de Quebec avec cinquante Abenaguis du Saut de la Chaudiere, qui en est à deux lieüs; ils furent pendant Février, Mars, Avril, & la moitié de Mai, à chasser dans les bois pour trouver de quoi subsister. Comme ils ne trouverent personne dans un Village d'Abenaguis qui étoient allés en guerre contre les Anglois, ils poussèrent plus bas dans la riviere de Kenebecqui, & rencontrèrent dans un autre Village ceux-ci qui étoient de retour, n'ayant tué que six Anglois. L'on assembla tous les Sauvages des environs & l'on se rendit le vingt trois Mai à Kerkebaye, qui est sur le bord de la Mer, il y avoit un grand Fort garni de munitions, avec huit pieces de canon, & quatre autres petits Forts assez proche.

Quatre Sauvages & deux François se mirent en ambuscade auprès du grand d'oü un Anglois qui en sortit au point du jour fut tué. Quand les Sauvages ont fait Monsieur, des coups de cette nature, ils font ordinairement des cris de morts, les Anglois jugerent bien qu'il y en avoit auprès d'eux. Trente hommes sortirent sur le midi & vinrent droit où étoient nos gens

eux-c
proche
rent fe
l'épée d
poursui
trèrent
s'engag
cette p
feu d'ur
un Sauv
somma
ils répor
ques à l
L'inté
pas d'att
bien que
il vouloit
ruiner la
vages ne
ment, il
de nouve
il n'étoit
revenir d
sans donn
tion que
que les en
été aband
disoit-il,
proche,
six que c

& Maximes des Iroquois. 79

ceux-ci qui étoient cachez les laissant approcher à dix pas de leur Ambuscade firent feu tout à coup, se jettant sur eux l'épée & la hache d'arme à la main, & les poursuivirent si vivement qu'ils n'en renterent que quatre tous blesez. Nos gens s'engagerent cependant trop avant dans cette poursuite, parce qu'ils essuyèrent le feu d'un des petits Forts, d'où ils tuèrent un Sauvage & blessèrent un François: l'on somma le soit le grand Fort de se rendre, ils répondirent que l'on s'y défendrait jusques à la mort.

L'intention de Mr de Frontenac n'étoit pas d'attaquer de Forts parce qu'il jugeoit bien que l'on y perdrait trop de monde, il vouloit que l'on s'attacha seulement à ruiner la campagne: mais comme les Sauvages ne se laissent pas gouverner si aisément, ils prennent souvent d'eux même de nouvelles résolutions. D'un autre côté il n'étoit pas de l'honneur de Portneuf de revenir d'un Voyage si long & si pénible sans donner des preuves de la bonne opinion que l'on avoit conçûe de lui: Voyant que les environs de la campagne avoient été abandonnez sur l'avis qu'un soldat, disoit-il, avoit donné aux Anglois de son approche, il résolut de prendre à quelque prix que ce fut le grand Fort, dans lequel

tous les Anglois des petits Forts s'étoient retirez, on se logea la nuit du vingt-six au vingt-sept Juin, sur le bord de la Mer, à cinquante pas, où l'on fut couvert d'une terre fort escarpée qui mettoit à l'abri du canon & de la mousqueterie. Quoi que nos François & nos Sauvages ignorassent la maniere d'assiéger des Places, ils ne laisserent pas d'ouvrer la tranchée la nuit du vingt-huit, ayant trouvé heureusement dans ces petits Forts des outils à remuer la terre: ils poussèrent si vigoureusement leurs travaux que les Anglois demanderent à capituler. Comme on vouloit le Fort, les munitions & les vivres, il ne leur fut accordé que cette nuit pour se déterminer. Ceux-ci qui se flâtoient d'un prompt secours par Mer demanderent cinq jours à se reconnoître: on leur refusa cette proposition, il se fit le lendemain matin grand feu de part & d'autre. Les ennemis jetterent force grenades qui ne firent pas grands effets, à la reserve d'un François qui eut le bras cassé d'un coup de canon, & d'un Sauvage qui eut la cuisse percée. Mais quand ils virent que l'on aprochoit de leurs Palissades une Machine pleine de matiere combustible dont ils ne pouvoient pas se garantir, ils aimerent mieux se rendre que de brûler tout vifs. La Garnison

& soix
fuite q
rut sur
qui ve
Siege,
Angloi
ensuite
encloü.
servere
Comm.
tenant,
à Queb
la saint

Il se
contre
Lieuten
rent join
Lamont
desquels
rent dep
six sans
couvreu
porterent
coup de
après de
enleva q
leur don
qu'ils ter
qu'ils vo
roient le

& soixante & deux hommes sortirent en suite qui furent conduits au Camp. Il parut sur ces entrefaites quatre Vaisseaux qui venoient à dessein de faire lever le Siege, mais n'apercevant plus de Pavillon Anglois ils revirerent de bord. L'on brûla ensuite le Fort avec les munitions, l'on encloua les canons & les Sauvages se reserverent la plupart des prisonniers. Le Commandant & deux Filles de son Lieutenant, qui avoit été tué, furent conduits à Quebec, où ils arriverent la veille de la saint Jean.

Il se fit encore un autre Parti en canot contre les Anglois. Beauvais & la Brosse Lieutenans, avec quatre François, allerent joindre les Sauvages du Saut, & de Lamontagne qui le composoit, à la tête desquels étoit le grand Anié: ils marcherent depuis le dix-huit Mai jusqu'au vingt-six sans faire aucune rencontre. Les Découvreurs qu'ils envoyerent le matin rapporterent qu'ils avoient entendu tirer un coup de fusil. L'on attaqua peu de temps après deux cabanes, dans lesquelles l'on enleva quatre personnes. Ces prisonniers leur donnerent avis que sur le chemin qu'ils tenoient pour aller au Fort Anglois qu'ils vouloient attaquer, ils rencontre-roient le reste de leurs gens au nombre

de trente, avec leurs femmes & les enfans. Ils continuèrent leur route de ce côté-là, & furent chargez les premiers dans une Ambuscade que ces gens leur avoient dressé. Ils donnerent à la main & enleverent tout, après avoir tué quatre hommes d'eux & fait quarante-deux prisonniers, au nombre desquels il y avoit huit Angloises. Ils ne jugerent pas à propos de passer outre ayant appris qu'il y avoit sept cens Sauvages Loups à une journée & demie qui les attendoient, ils reprirent le chemin de Montreal; ils séjournerent à la riviere du Saumon qui tombe dans le lac Champlain, où ils firent des canots. Comme ils faisoient les Prières publiques le soir ils furent découverts par un Parti d'Algonkins & d'Abenaguis des Trois Rivieres, qui alloient en guerre au même endroit d'où ils venoient. Ceux-ci pour ne pas manquer leur coup donnerent à l'improviste dessus à la pointe du jour, en tuèrent deux, blesserent deux François, six Sauvages, & deux Esclaves Angloises: cette méprise étoit d'autant plus fâcheuse que le grand Anié fut tué, ce fut une perte irréparable qui affligea sensiblement tout le País. Ces Algonkins & les Abenaguis étoient du parti d'Hertel, qui avoit fait l'expédition de Semenfals. Cet incident

causa b
de suite
lier les

Les
par Lo
pour en
verts à
real pa
avis de
nant ré
part &
douze l
quois v
en déro

Il y
tations
vieres.
ou seiz
on cour
pas suc
après av
Tout ét
ve depu
de Fro
Troupes
l'un éto
Clermo
la Crois
Socel;
l'autre

& Maximes des Iroquois. 83

causa beaucoup de trouble, qui n'eût pas de suite par l'adresse que l'on eût de rallier les esprits.

Les Iroquois qui avoient été maltraitez par Louvigni se détacherent dans la suite pour en tirer vengeance, ils furent découverts à la Pointe ou Tremble de Montreal par Gallet Chirurgien, qui donna avis de leur marche à Collombet Lieutenant réformé. Le Choc fut vigoureux de part & d'autre, celui-ci perdit la vie avec douze hommes. Il y eut du côté des Iroquois vingt cinq de tuez, le reste fut mis en déroute.

Il y avoit peu de sureté dans les habitations qui sont vis-à-vis les Trois Rivières. Un Parti d'Iroquois enleva quinze ou seize personnes à la riviere Puante; on courut après ces Barbares, qui pour ne pas succomber aimerent mieux s'enfuir après avoir égorgé tous leurs prisonniers. Tout étoit donc en allarmes dans le fluve depuis Quebec jusqu'à Montreal. Mr de Frontenac fit deux détachemens de Troupes pour la sureté des côtes du Sud, l'un étoit commandé par le Chevalier de Clermont Capitaine réformé, qui avoit la Croisiere, depuis Montreal jusques à Sotel; environ dix-huit lieues de pais: l'autre qui étoit commandé par la Mothe

devoit côtoyer les Trois Rivieres jusques à saint François, dans le lac saint Pierre, & descendre au dessous.

Le Chevalier de Clermont arrivant à Forel aprit que cinq enfans qui gardoient les bestiaux aux environs du Fort venoient d'être enlevez par un Parti ennemi. Il suivit avec les meilleures troupes qu'il avoit, & quelques habitans qui se joignirent à lui : il les surprit, en tua un sur la place, delivra ces quatre enfans & mit le reste en fuite. On trouva quatre hommes de tuez du même parti, parmi lesquels étoit un Anglois, & un peu plus loin le cinquième enfant qui n'avoit pû les suivre.

L'on aprit quelque temps après d'assez mauvaises nouvelles de Lacadie. Le Chevalier Guillaume Phis general Anglois, partit de Baston pour prendre le Port Royal que les François y occupent. La Garnison qui n'étoit que de soixante à quatre-vingt hommes, dix-huit pieces de canon qui n'étoient pas de batterie, & les fortifications assez négligées, tout ce de force n'étoit, dis je, pas capable de résister à sept cens hommes qui étoient embarquez sur sept Navires. Maneval qui commandoit ces quartiers crût qu'il étoit plus à propos d'accepter une Capitulation avantageuse que d'exposer son monde mal

à propo
parole
par
Trouve
des I
piculatio
Roi Gu
te le jou
pour y e
y firent
où ils h
plusieurs
river un
beaucoup
plus gran
qui est v
faire Ang
enleva, n
Villebon
premier
n'aperçut
tabla dan
rent dans
toutes les
remirent
dultier Fra
Saint Je
même Cap
pas le mêm
mal reçûs.

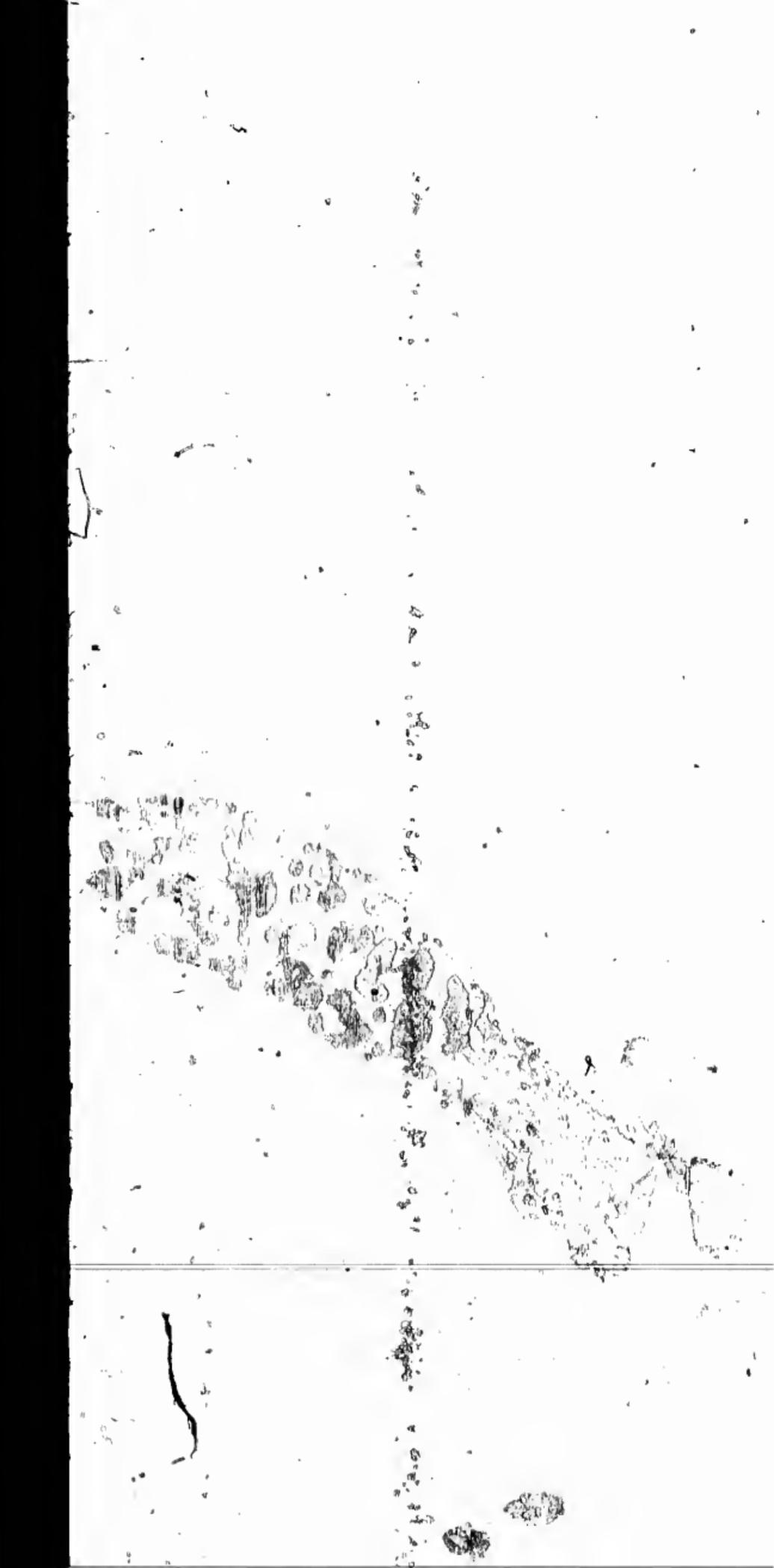
& *Maximos des Iroquois.*

85

à propos. Les Anglois ne tinrent pas leur parole, ils pillerent les Eglises, on les fit passer à Balton avec Messieurs Petit & Trouves Missionnaires.

Les Habitans qui avoient signé la Capitulation se mirent sous la protection du Roi Guillaume: ils secouèrent dans la suite le joug à l'arrivée de Peraut qui vint pour y commander. Des Forbans Anglois y firent quelque temps après une décente, où ils brûlerent les maisons & pendirent plusieurs François. Peraut qui voyoit arriver un bâtiment dans lequel il avoit beaucoup d'effets, le fit avancer pour une plus grande sûreté du côté de saint Jean, qui est vis-à-vis le Port Royal. Un Corsaire Anglois eut avis de ce Vaisseau qu'il enleva, mais Peraut qui étoit dedans avec Villebon Capitaine, gagnerent terre. Le premier crût être bien en sûreté quand il aperçût plus d'Anglois, le sommeil l'accabla dans un bois, les Anglois le surprirent dans cet état, & lui firent souffrir toutes les indignitez imaginables, ils le remirent dans son bâtiment qu'un Flibustier François reprit.

Saint Jean qui fut sommé de signer la même Capitulation du Port-Royal n'eut pas le même sort, car les Anglois y furent mal reçus, & se retirerent avec perte.



Quelques foibles que fussent les Abenaguis de Lacadie dans tous les Partis qu'ils dérochoient contre les Anglois, ils ne laisserent pas de porter le fer & le feu jusques aux portes de Baston, ayant toujours été maîtres de la campagne; & quand j'avancerois que quarante Abenaguis se battirent contre six cens Anglois qu'ils mirent en fuite après leur en avoir tué quantité, c'est un témoignage que je rends à ces Guerriers qui sont les plus redoutables ennemis de cette Nation.

Lors qu'ils furent la déroute des leurs, causée par mégard à l'expédition de Beauvais par les Iroquois du Saut & de la Montagne, ils en furent sensiblement touchés, ils écrivirent une lettre à Mr de Frontenac sur ce sujet. Souffrez mon Pere, lui manderent-ils, que je vous aille interrompre pour un moment, pour vous raconter mes peines, car à qui un Enfant peut-il déclarer son cœur qu'à son Pere. Vous savez ce qui est arrivé à mon frere l'Iroquois qui prie. (C'est ainsi qu'ils appellent les Iroquois de la Montagne & du Saut, il a pris pour ennemis mes parens. & quelques-uns même de ceux qui avoient peu de temps auparavant accompagné les François que vous avez envoyé contre les Anglois, il les tient encore comme Esclaves, voilà

qui fait
gardant
prise je
que j'es
savouer
Pere, c
pour vo
votre v
plein de
les mien
dre, qu
si vous
on refus
est à L
ait l'espr
qu'il m
sees que
prend.

Voici
à resser
prie, ca
pellons
à Onor
heureuse
ce Coll
garde en
rens, e
Ne croi
ce qui l
Guerre
To

qui fait ma peine. Je lui viens dire que regardant cet accident comme une pure méprise je n'en avois pas l'esprit mal fait, mais que j'esperois que s'en apercevant il l'a desavoueroit & me rendroit mes Parens. Mon Pere, ce Collier que l'on vous presente est pour vous prier de fortifier ma parole par votre voix, ou plutôt de tirer de votre cœur plein de sagesse des paroles plus efficaces que les miennes, pour le porter à nous les rendre, qui viendront demeurer ici avec nous si vous le trouvez bon. J'aprehende que si on refuse de nous le rendre mon Frere qui est à Lacadie ne se vesse de cela, & n'en ait l'esprit mal fait, au lieu que je suis seur qu'il m'écontera, quelques méchantes pensées que cela lui ait donné, si on nous les prend.

Voici aussi, Monsieur, le Collier qu'ils adresserent aux Iroquois, mon Frere qui prie, car enfin c'est le nom dont nous t'appellons depuis que la priere & l'obéissance à Onontio notre Pere commun nous ont heureusement réunis, je vai te trouver par ce Collier pour te dire que ceux que tu garde encore comme Esclaves sont mes Parens, & pour te prier de me les rendre. Ne croi pas que j'aye l'esprit mal fait de ce qui leur est arrivé, c'est ainsi que la Guerre est faite, l'on se tue souvent sans

se connoître les uns & les autres, ce sont des malheurs qui accompagnent la Guerre & que l'on ne peut éviter, mais tu aurois l'esprit mal fait si après avoir pris pour ennemis tes Alliez, mes Parens, & les aurois menez dans ton Village comme Esclaves, tu t'opiniâtrois à les garder lors que tu connois que tu as tort. Je mesure ton esprit sur le mien, si ce qui t'est arrivé m'étoit arrivé & que j'eusse pris pour ennemis tes Parens, je ne m'apercevrais pas plutôt de ma faute que je leur donnerois la liberté & te les rendrais. Ne croi pas, mon Frere, que je te trompe lors que je te dis qu'ils sont mes Parens, les François peuvent bien rendre témoignage comme quelques-uns de ceux que tu as tué ou pris, les ont accompagnés aussi-bien que nous lors que nous avons été contre les Anglois, & cela fort peu de jours avant que ce malheur arriva. Je ne te dis rien de la perte que tu as faite d'un de tes braves, c'est le grand Amié, quoi que je la ressenté extrêmement je suis occupé à le pleurer avec deux de mes braves que j'ai aussi perdus dans cette triste rencontre, mon Frere l'Iroquois qui prie. Pleurons les braves morts, sans que leur mort nous renverse l'esprit & separe nos cœurs, que la priere & l'amitié unissent depuis si long-temps.

Les Iroquois du Saut & de la Montagne

tenvoy
ques fe
autres l
sez à se
établis.

Je ne
pidité d
commar
de Laca
mes de
y vinrent
du Port
fois de se
coup d'é
ment, i
& furent
se trouva
mouillée
détaché
par le m
à un des
couvert
qu'il n'y
son & po
avec alle
murailles
beau s'ils
pour la g
vouloient
pher ce se

, ce sont
a Guerre
tu aurois
pris pour
& les au-
me Escla-
lors que
ure ton es-
rivé m'e-
r ennemis
as plâtré
la liberie
on Frere,
qu'ils sont
bien ren-
s de ceux
ompagnes,
avons été
de jours
ne te dis
un de tes
oi que je
cupé à lo
que j'ai
ntre, mon
s les bra-
s renverse
la priere
temps.
Montagne

• *Maximes des Iroquis.* . . . 89

renvoyèrent les principaux Chefs & quel-
ques femmes ; & promirent de rendre les
autres lors qu'ils les verroient tous dispo-
sez à se joindre à leurs freres qui sont ici
établis au Saut de la chaudiere.

Je ne saurois passer sous silence l'intre-
pidité de Montorgueil Lieutenant, qui
commandoit à Chedebouetou, petit Fort
de Lacadie, où il y avoit quatorze hom-
mes de Garnison. Quatre-vingt Anglois
y vinrent faire une décente après la prise
du Port Royal : ils le sommerent plusieurs
fois de se rendre sans qu'ils en fissent beau-
coup d'état. Ils l'attaquerent vigoureuse-
ment, ils ne furent pas moins repoussez,
& furent même obligez de se retirer. Il
se trouva malheureusement de la poudre
moüillée dans un vieux Magasin qui étoit
détaché du Fort, ils en firent des Fusées,
par le moyen desquelles ils mirent le feu
à un des endroits du bâtiment qui étoit
couvert de paille. Montorgueil voyant
qu'il n'y avoit pas de salut pour sa Garni-
son & pour sa personne, leur dit encore,
avec assez de fierté, que les cendres de ses
murailles lui serviroient plutôt de tom-
beau s'ils ne Capituloient eux même, plus
pour sa gloire que pour la leur, & que s'ils
vouloient avoir le plaisir de le voir triom-
pher ce seroit lors qu'ils le verroient sortir

des ruines de son Fort avec sa petite garnison, & un Religieux de Nazareth qui lui servoit de Missionnaire, tambour battant, ballé en bouche, méche allumée, armes & bagage, & qu'il vouloit être conduit à Plaisance en l'Isle de Terre Neuve. Il n'en fut pas plutôt sorti qu'il fut entièrement consummé.

Les derniers mouvemens que les Anglois firent dans Lacadie se terminerent à l'Isle Percée : ce lieu qui est à l'entrée du fleuve de saint Laurent est le rendez-vous de plusieurs Navires qui y viennent faire la pêche de la morue. Des Forbans y enleverent six Navires, brûlerent une maison des Recolets, en pillèrent l'Eglise où ils firent plusieurs infamies. C'est assez le caractère de l'Heretique de s'attacher préferablement à tout ce qu'il y a de plus Saint dans notre Religion.

Monsieur de Frontenac qui prévoyoit toutes les démarches de nos ennemis ne négligea pas de pourvoir à la sureté de Quebec, il en fit rétablir les Fortifications & régla les Compagnies des Bourgeois pour la garde de la Ville. Après avoir mis bon ordre à la Capitale d'un si vaste pais, il monta à Montreal le vingt-deux Juillet avec Mr. de Champigni.

Montreal étoit comme le centre de tous

les mor
l'on y a
les Iro
l'exped
devenu
tint au
qui con
ligence
dans le
cent ca
Tous le
tirerent
Tilli rass
velle qu
Sauvages
noient c
Montrea
canot de
ouaks &
riverent l
Une a
une jeune
nement d
de sa pla
Madem
Ours, Fill
à la mode
échalle de
quit comp
uit à neuf

les mouvemens de guerre qui se faisoient, l'on y avoit continuellement des allarmes, les Iroquois que l'on avoit épargnez à l'expédition de Corlard n'en étoient pas devenus plus amis des François, l'on se tint aussi sur la défensive. La Chassigne qui commandoit à la Chine écrivit en diligence à Mr de Frontenac qu'il paroissoit dans le lac saint Louïs, à deux lieues delà, cent canots Sauvages qui descendoient. Tous les Habitans de la campagne se retirèrent au signal du canon de l'Isle. De Tilli rassura aussi tôt les esprits par la nouvelle qu'il raporta que c'étoit cinq cens Sauvages de différentes Nations qui venoient de Michilimakinak en traite à Montreal, il étoit acompagné dans son canot de quatre principaux Chefs Outaouaks & Hurons. Le reste des canots arrivèrent le lendemain.

Une aventure singuliere qui arriva à une jeune Fille de qualité dans le gouvernement de Montreal ne sera pas ici hors de sa place.

Mademoiselle, Marie-Anne de saint Ours, Fille de Mr de saint Ours, Oncle à la mode de Bretagne de Madame la Maréchalle de Talard, commandant de vingt-huit compagnies de la Marine, âgée de huit à neuf ans, étant allée avec de jeunes

enfans à l'Isle de saint Ours, à une demie
 lieuë de le terre de saint Ours, chercher
 des noisettes & des écrevisses. Un parti d'I-
 roquois vint fondre tout à coup dans cet-
 te Seigneurie, où ils brûlerent des maisons.
 L'incendie fit connoître à ces enfans que
 les Iroquois étoient à la côte, ils se rem-
 barquerent aussi-tôt : comme ils coupoient
 droit sur le Fort en plein canal les Iroquois
 tirerent sur eux, ce qui les obligea de se
 cacher dans le fond du canot & de le lais-
 ser aller à la dérive, mais cette petite Da-
 moiselle se desabilla bien vite pour se jet-
 ter à l'eau, se flâtant que nageant extrê-
 mement bien l'on pourroit venir à son
 secours. Ces enfans se mirent à pleurer
 quand ils la virent se deshabiller par l'a-
 prehension qu'elle ne se noya ; elle eut la
 précaution de se glisser le long du canot
 du côté de l'Isle pour n'être pas aperçue
 des Iroquois ; le canot dériroit insensible-
 ment sans être gouverné. L'on fit dans ce
 moment une sortie du Fort pour aller à-
 près le canot, & les Iroquois se trouve-
 rent obligez de rentrer dans le bois.

A mesure que la belle Marie-Anne de
 saint Ours approchoit de terre l'on crût
 que c'étoit un chien de la maison nommé
 l'écueil qui étoit un fort joli barbet, mais
 à la suite des Factionnaires aperçurent du

haut c
 geoit,
 au dev
 de voir
 cœur :
 baras,
 boulea
 varang
 volages
 d'un cô
 En éfen
 en deda
 l'eau,
 plongec
 un aviro
 trement
 veau po
 pas du t
 nagé un
 être effr
 avoit tir
 neroit é
 geoit plu
 tu, mai
 avoit laic
 qui avoi
 ramena,
 voiage q
 Cette
 suite à M

haut des bastions une personne qui nageoit, un Officier s'embarqua pour aller au devant. L'on ne fut jamais plus surpris de voir cet enfant qui nageoit de tout son cœur : quand il falut la prendre ce fut l'embaras, car ces canots qui sont d'écorce de bouleau, épais d'un écu, avec de petites varangues plates, qui sont extrêmement volages, & pour peu que l'on penche plus d'un côté que d'autre on les fait tourner. En éfet, un soldat empessé de la prendre en dedans par le bras tomba lui-même à l'eau, la jeune personne fit aussitôt le plongeon & passa sous le canot, l'on jeta un aviron au soldat qui ne savoit pas autrement nager : Enfin l'on saisit le nouveau poisson par les cheveux. Elle ne fut pas du tout déconcertée, quoi qu'elle eût nagé un quart de lieuë & qu'elle eût dû être effrayée des coups de fusil que l'on avoit tiré sur elle. C'étoit qui la questioneroit étant arrivée à terre, & elle ne songeoit plus au danger qu'elle avoit encouru, mais fort inquiète des enfans qu'elle avoit laissez dans le canot, le détachement qui avoit favorisé le décente à terre les ramena, & chacun fit le recit du petit voiage qu'ils avoient fait dans cette Isle.

Cette Damoiselle s'est mariée dans la suite à Mr de Mine Gentilhomme Pro-

vençal, Lieutenant de Vaisseau, qui a été tué à Gibraltar, & elle est presentement ma belle sœur.

Monsieur de Frontenac devoit être content de la négociation de Louvigni & de Perrot qui avoient calmé les Nations Alliéés, c'étoit le seul moyen pour rallier ces esprits chancelans qui ne savoient auparavant quelles mesures prendre pour se mettre à l'abri de leurs ennemis. Monsieur de Frontenac tint conseil, où se trouva tout ce qu'il y avoit de Considerables tant de la part des François que de celle des Alliez. La Harangue de l'*Ousaouak* ne roula presque que sur le Commerce : ils demanderent aussi l'explication de la Hache que Perrot avoit attachée à leur cabane, on différa de répondre à cet article.

Le Baron Chef des Hurons de Michilimakinak fut un peu plus politique, il dit qu'il n'étoit descendu que pour voir son Pere, écouter sa voix, & exccuter ses volontez, qu'il avoit besoin de poudre & de plomb, mais qu'il ne demandoit rien à son Pere ; il presenta trois Colliers. Il exhortoit par le premier à faire la guerre à l'Iroquois aussi bien qu'à l'Anglois. Il disoit qu'il craignoit que son Pere & lui ne mourussent si cette guerre ne se faisoit, mais que quelque chose qui arriva il falloit

mourir

Par

avoir a

où ils e

Ille p

que égar

& de le

Ouab

qui son

suivant

Pere il

il s'y dif

éparné

venus le

real, qu

nak il a

taquer l

mencé l

que son

eux, &

La tra

main; co

Iroquois

verte du

quart de

taouaks,

ceux-ci a

prient l

Certe ter

la Plaqu

mourir ensemble dans le même lieu.

Par le second il le remercioit de les avoir autrefois attirés à Michilimakinak, où ils étoient en sûreté.

Il le prioit par le troisième d'avoir quelque égard pour ses camarades les Outaouaks, & de leur faire bon marché.

Ouaboutchit Chef des Nepisiriniens, qui sont de Nation Algonkine, dit que suivant les ordres qu'il avoit reçus de son Pere il avoit été à l'attaque de Corlard, il s'y distingua beaucoup, où ils avoient épargné les Aniez, qui cependant étoient venus les tuer jusques aux portes de Montreal, qu'ensuite montant à Michilimakinak il avoit aussi reçu ordre de ne pas attaquer les Iroquois qu'ils n'eussent commencé les premiers, qu'il croyoit par là que son Pere vouloit faire la Paix avec eux, & qu'il lui demandoit sa volonté.

La traite des Pelleteries se fit le lendemain; comme elle commençoit la Plaque Iroquois du Saut qui venoit de la découverte du quartier des Anglois, arriva à un quart de lieuë où étoient campez les Outaouaks, faisant plusieurs cris de mort: ceux-ci abandonnerent leurs Pelleteries, prirent les armes & allerent au devant. Cette terreur panique fut bien tôt passée, la Plaque leur aprit qu'il avoit vû sur le

bord du lac du saint Sacrement une grosse armée ennemie qui faisoit des canots, qu'il les avoit suivis quelques jours pour tâcher de faire un prisonnier, qu'il lui avoit été impossible, s'étant contenté de porter à une de leurs cabanes trois casse-têtes, par lesquels ils leur marquoient qu'ils étoient découverts, les défilant de venir à Mont-real. Ces casse-têtes sont des bâtons qui ont la figure de couteaux, sur lesquels ils font des figures qui font connoître la personne qui commande le Parti, cet avis servit à faire séjourner plus long-temps les Outaouaks. On leur fit un Festin solennel, composé de deux Bœufs, six gros Dogues, & de Pruneaux, le tout mêlé ensemble. On leur donna deux barriques de vin & du tabac pour fumer. Les Chiens sont l'essentiel de ces sortes de Festins, qui parmi les Sauvages sont le symbole de la guerre, & ils ne manquent jamais d'en manger pour lors.

Monsieur de Frontenac leur dit qu'il ne vouloit nullement de leur obéissance, & qu'il lui étoit inutile d'en exiger de nouvelles preuves, qu'il leur expliqueroit à cœur ouvert ses sentimens lors qu'ils seroient prêts de s'en retourner à leur pais. Qu'à l'égard de la guerre contre les Iroquois qu'ils sembloient tant souhaiter il

prétend
qu'à ce
mander
le conclu
pas moind
vous rem
Hache à
ner par P
vous, &
chiez vou
ture: vo
rant de c
lrons de
jamais de
parmi les
suparavan
leur de F
le guerre
aux Chef
vec de p
ensemble.
Les Iro
me, les H
erent enc
leur, que
ez par les
aisoient.
Les Salla
pens que
e faire pou

prétendoit la leur faire sans relâche jusqu'à ce qu'ils vinssent eux même lui demander la Paix avec soumission: que si elle se concludoit ils y seroient compris, n'étant pas moins ses enfans que les François. Je vous remets, leur dit-il, presentement la Hache à la main que je vous ai fait donner par Perrot, qui la tenuë suspenduë chez vous, & je ne doute pas que vous ne sachiez vous en servir dans cette conjoncture: voyez si vous voulez aller au devant de cette armée, où si nous l'attendrons de pied ferme. Comme on ne fait jamais de mouvemens d'éclat de guerre parmi les Sauvages que l'on n'en soit venu auparavant à des marques assurées, Monsieur de Frontenac commença la Chanson de guerre la Hache à la main, les principaux Chefs des François se joignant à lui avec de pareilles armes, la chanterent ensemble.

Les Iroquois du Saut & de la Montagne, les Hurons & les Nepisiriniens, donnerent encore le branle: l'on eut dit, Monsieur, que ces Acteurs étoient des possédés par les gestes & les contorsions qu'ils faisoient.

Les Sallagouez, où les cris & les hurlemens que Mr de Frontenac étoit obligé de faire pour se conformer à leur maniere,

augmentoit encore la fureur bachique. L'on fit ensuite le Festin de guerre, qui fut plutôt un pillage qu'un repas.

Le Chevalier de Clermont quitta sa Croissière, & eut ordre de côtoyer depuis Forel jusqu'à dans le lac Champlain, qui est le chemin que les ennemis devoient tenir pour faire une décente en ce païs. Il découvrit dans ce lac quantité de feux, & entendit tirer des coups de fusil, il en approcha la nuit & il vit passer huit canots, dans chacun desquels il y avoit dix-huit à vingt hommes qui gaignoient une Isle au dessous de l'endroit où ils s'étoient mis en ambuscade: il revint sur ses pas pour n'être pas enveloppé du reste de cette armée, il les observa encore une lieue plus bas pendant deux jours; enfin comme il craignoit d'être attaqué, il envoya deux de ses canots sauter le rapide Chamblé & resta pour être seur de toutes choses, il se tint au milieu de la riviere pour les attirer. Deux canots Iroquois lui donnerent chasse, qui ne purent le joindre. Il retrouva ses gens au bas du rapide, & gagna avec eux par terre Chamblé, d'où il dépêcha Labruere à Monsieur de Fontenac. L'on ne douta plus que les Iroquois ne vinssent attaquer Montreal, l'on tira quatre coups de canon pour faire revenir les troupes

qui avo
dans ton
Il exh
la partie
gnèrent
mes à l
tembre.
mander
sement
de la fid
Loüis
tres Nat
Fronten
prit la p
Colliers
vrir son
ce qui s'
aux Oue
négociat
avoit été
disent do
res des I
avoient
quois sa
Manip
Petite R
Tsonnon
qu'ils av
& même
tres; qu
Tom

qui avoient facilité la recolte des habitans dans toutes les campagnes voisines.

Il exhorta les Sauvages de se mettre de la partie, tous les guerriers l'accompagnèrent, & l'on trouva douze cens hommes à la revûe qui se fit le premier Septembre. Quelques Iroquois du Saut demanderent deux jours après un éclaircissement sur quelque soupçon qu'ils avoient de la fidelité de tous ces Outaouaks.

Loüis Ateriata pria les Chefs des autres Nations de se trouver chez Mr. de Frontenac. Lorsqu'ils furent assemblez il prit la parole, il presenta d'abord divers Colliers & exhorta tout le monde à lui ouvrir son cœur & à ne lui rien cacher de ce qui s'étoit passé de plus secret, il dit aux Outaouaks qu'il savoit toute leur négociation avec nos ennemis, qu'il en avoit été instruit par eux-mêmes. Qu'ils disent donc s'ils étoient veritablement freres des François, par quelle raison ils avoient voulu faire alliance avec l'Iroquois sans leur participation.

Manitouchagan qui avoit été avec la Petite Racine chef de cette ambassade aux Tsonnontouïans, répondit qu'il étoit vrai qu'ils avoient rendu des Esclaves Iroquois & même promis d'en rendre encore d'autres; qu'on les avoit obligez de faire la



guerre , de la cesser & de la recommencer sans qu'ils en fussent la raison , qu'ils n'avoient rien compris à cette conduite , & que craignant que ceux qui n'avoient pu se défendre eux-mêmes ne les laissent accabler sans les secourir , ils avoient été contraints de songer à leur sûreté & de prévenir leur perte par un accomodement.

Que cette négociation n'avoit pas été achevée que la Petite Racine étoit mort aux Tsonnontouans , que les autres Envoyez étoient à Michilimakinak & qu'ils n'avoient plus pensé à mettre la dernière main à cette affaire dès qu'ils avoient reçu les ordres de leur Pere , par la bouche de Perrot, qu'ils étoient descendus exprés pour savoir ses sentimens , & qu'ils ne seroient pas plutôt en leur pais qu'ils exécuteroient tout ce qu'il leur ordonneroit.

Le Baron Chef des Hurons dit que sa Nation n'avoit eû aucune part dans cette affaire , que dès qu'il avoit sçû que son Pere vouloit faire la guerre à l'Iroquois , il avoit envoyé contr'eux une partie de sa jeunesse , & qu'il étoit descendu avec l'autre pour le voir.

Louis Ateriata ne laissa pas de faire plaisir à Mr. de Frontenac , de lui avoir suscité un moyen de s'éclaircir avec les

Outaou
chant p
quois.
mener
leurs dé
des nou
mal de l
aussi loig
te nuisie
les Iroq
oposé à
voient é
mens qu
rie de la
qu'elle a
tourner à
un quart
Fourche
son du F
bleds ; &
étoient é
l'ordre qu
auprés d'
ficier mē
gligé de
un Corps
rent beau
leur coup.
ils brûlere
aux Recc

Outaouaks, qui avoient eû un grand penchant pour se racommoder avec les Iroquois. Ce General leur promit de les mener contre leurs ennemis aussi-tôt que leurs découvreurs lui en auroient apporté des nouvelles : ceux-ci s'acquiterent assez mal de leur commission, n'ayant pas été aussi loin qu'ils devoient ; cette négligence nuisit beaucoup aux affaires. En effet, les Iroquois étant cachés dans un bois opposé à l'endroit où ces découvreurs avoient été, examinoient tous les mouvemens que nôtre armée faisoit dans la prairie de la Madeleine : Quand ils virent qu'elle avoit repassé le fleuve pour retourner à Montréal, ils vinrent fondre à un quart de lieuë de là, du côté de la Fourche, où tous les habitans & la garnison du Fort étoient occupez à couper les bleds ; & comme tous les Moissonneurs étoient écartez les uns des autres, contre l'ordre qu'ils en avoient reçu, & n'avoient auprès d'eux aucunes armes à feu, l'Officier même qui commandoit ayant négligé de poser des Sentinelles & d'avoir un Corps de-garde, les Iroquois trouverent beaucoup plus de facilité à faire leur coup. Ce fut donc un grand desordre, ils brûlerent les maisons, mirent le feu aux Recolets, enlevèrent vingt cinq per-

sonnes, dont ils en brûlerent onze à leur retour, tuèrent dix soldats, firent un massacre de bestiaux & se retirèrent devant que l'on pût repasser de Montreal. Il faut connoître le país du Canada pour condamner les démarches d'un General quand il fait quelque chose mal à propos : tout ce país n'est que bois, où il est entrecoupé de rivières, de lacs, qui sont pour ainsi dire des Mers, il n'y a donc pas de chemin frayé & les pistes sont toujours fort incertains à suivre. L'on tint après cette faillie un Conseil le quatrième Septembre avec les Outaouaks qui pressoient fort leur départ. Ils eurent lieu d'être contents de l'acueil que leur fit Mr. de Frontenac & du bon marché qu'on leur fit dans la traite de leurs Pelleteries, ce qu'ils ne pratiquoient pas dans leur país quand les François avoient besoin de vivres. Il leur donna de nouveau des haches qui sont encore un symbole de la guerre, lorsque Perrot en eut attaché une à leurs cabanes il l'avoit fait par son ordre, parce qu'il croyoit que c'étoit leur donner la vie que de les engager à faire la guerre aux Iroquois.

Les Hurons qui parurent avoir beaucoup d'attache aux interêts des François, reçurent en partant toutes les marques d'estime qu'ils pouvoient souhaiter. Mr. de

Fronte
neiroit
quitter
quois à
ils sero
garde l
miers n
verité a
eux plu
grand
tion d
avoit fa
cinq Na
rentrez
demand
nac, r
à garder
Monfi
ménagé
beaucou
en lui. V
fement c
tion pou
che qu'il
pas de l
dre son p
rent enf
Ecoute n
dit-il, je
lor en Per

Frontenac les assura qu'il ne les abandonneroit jamais, leur promettant de ne pas quitter la hache qu'il n'eut réduit les Iroquois à lui demander la Paix dans laquelle ils seroient compris. Que pour ce qui regarde les Anglois qui avoient été les premiers mobiles des troubles, il s'étoit à la verité attaché à porter le fer & le feu chez eux plutôt que chez les Iroquois, que le grand Anié avoit épargné à sa destruction de Corlard, parce qu'Aurionac qui avoit fait savoir son retour de France aux cinq Nations, avoit crû qu'ils seroient rentrez dans le devoir & seroient venus demander la Paix à Monsieur de Frontenac, mais qu'il n'avoit plus de mesures à garder avec eux.

Monsieur de Frontenac avoit toujours ménagé l'esprit d'Aurionac, qu'il estimoit beaucoup pour la probité qu'il trouvoit en lui. Voyant d'un côté le peu d'empressement que témoignoiient ceux de sa Nation pour le revoir, & de l'autre l'attaché qu'ils avoient pour lui, il ne laisse pas de lui laisser une pleine liberté de prendre son parti. La conversation qu'ils eurent ensemble merite vôtres attention. Ecoute moi bien, mon fils Aurionac, lui dit-il, je ne peux m'empêcher de te parler en Père en te découvrons mon cœur,

& te dire que je ne connois rien dans les coutumes de ta Nation qui avoit autrefois un véritable esprit d'homme, & qui se laisse aller à présent aux legeretez des petits enfans.

J'ai fait ce que j'ai crû devoir faire en les avertissant que je t'avois ressuscité, & que tu étois ici avec moi vivant, que je te conservois chèrement, & qu'ils te pouvoient venir trouver pour te rammener chez toi s'ils avoient quelque peu de souvenir de ta personne. Tu vois la consideration qu'ils ont pour toi, ou plutôt le mépris qu'ils en font.

Tes gens ne se souviennent pas de l'amitié que j'ai toujours eue pour eux, je les ai adoptez, & que pendant que j'ai été maître de ce pais, j'ai fermé la porte de la guerre, & je l'ai ouverte à la Paix. Le tonnerre n'a jamais étonné aucun de leurs enfans, les femmes ont été au bois sans crainte, j'ai arrêté tous les orages qui les auroit pû incommoder, il n'y eut aucun sang répandu, ni charogne qui ayent empuanti leurs deserts.

Ils ont bien-tôt oublié un Chef si vaillant que toi, qu'ils sembloient tant regretter, ils ne reconnoissent guere celui qui vient de si loin pour leur rammener.

Ils devroient craindre si je les avois

trahis
pas fa
sent-il
que je

Si l
on aur
res, c
& d'au
ne de l

Tu
que to
tu as d
conseq
che ta

qui t'a
ceux q
avec de
tu n'est

yent. é
gner, q
temps-l
moins
lu inter

gouin n
Je t'a
sçit les
nontoua
fais ce
gens, j'a
qui n'est

trahis : ils me connoissent, si je ne l'ai pas fait quand je l'aurois pû faire, pensent-ils que je veuille commencer, ou que je sois capable de trahison.

Si les Chefs des Nations étoient venus on auroit racommodé les mauvaises affaires, on auroit pû essuyer le sang de part & d'autre, & raplanir la terre qui est pleine de butes & de rochers.

Tu es un homme, je le sçais, je sçais que ton cœur est ennemi de l'ingratitude, tu as de l'esprit, tu peux connoître par consequent ce qu'on dit de toi, tu me cache ta pensée si tu ne m'avoûte que celui qui t'a donné la vie a raison. Il te renvoye ceux que j'ai envoyez pour les avertir avec deux enfans. Quoi ! croient-ils que tu n'est pas ce que tu étois avant qu'ils t'aient égaré ; ne leur peux-tu pas témoigner que tu étois considerable dans ce temps-là, & que tu ne le dois pas être moins. Si l'Onnontaguez ne s'est pas voulu interesser pour te venir voir, le Gai-gouin ne le devoit-il pas faire ?

Je t'ai tiré du tombeau, & quand j'ai sçu les malheurs qui ont desolé le Tsonnontouan & qui t'ont ôté la liberté, tu fais ce que j'ai fait pour toi & pour tes gens, j'ai été cause que celui qui t'a tué & qui n'est plus ici s'est laissé tuer sans se

venger. Sur ce que j'ai représenté au grand Onontio.* en France que vous avez été trahi, il est ennemi de la trahison.

Je m'imaginois que toutes les Nations reconnoitroient à qui mieux mieux un Pere qui venoit à leur secours, & qui s'étoit allé reposer en son premier país voyant tous ses enfans en paix. J'attendois une grande reconnoissance de tous les Villages pour le remerciement de la vie que j'aurois recouvré à Auriouaé, homme si confiderable parmi eux.

J'ai pleuré aprenant ton malheur, j'ai pleuré la defolation de Tsonnontouan, je l'ai crû devoir faire car vous m'avez autrefois trop aimé pour n'avoir pas les tendresses que j'ai dû avoir pour les veritables enfans que j'ai adopté le premier, c'est ce qui m'a obligé de te faire rendre la vie qu'on t'auroit ôtée, & tu es vivant.

Mes predecesseurs avoient adopté les Ohtaouaks & leurs Alliez avant que j'arrivasse, mais c'est moi-même qui vous ai nommé les enfans d'Onontio, unissant votre cabane à la mienne.

Si vous avez été trahi pendant mon absence vous ne l'avez jamais été en ma personne, prenez vous à l'Anglois qui a voulu diviser les esprits & renverser la

terre, &
tre fan
qui éto
lige de
mes en
lée; il
ma jeu
résisté
Peré, &
mandé
dit mou

Tes
tour, p
est arriv
temps,
Hiver d
sent ici.
quelque
nus ils
rois con
toi.

Je c
tion, si
commo
roit env
clu une
comme
le domi
riouaé,

terre, qui depuis a été ensanglantée de vôtre sang, de celui des François, & autres qui étoient vos freres, c'est ce qui m'a obligé de me venger moi-même en vengeance mes enfans par Corlard * qui a été brûlée; il ne tenoit qu'à moi de faire tomber ma jeunesse sur Anié, on ne lui auroit pas résisté, mais j'ai toujours eû un cœur de Père, & bien loin de faire du mal j'ai commandé que si on en trouvoit on ne leur dit mot; mes ordres ont été exécutés.

Tes gens n'aiment guere ton prompt retour, puisque une Ambassade de fous qui est arrivée chez eux les a retenus si long-temps, & les a empêchez pendant tout un Hiver de te venir voir, quoi qu'ils ne fussent ici. Si Teganisorens, Tegaronais, ou quelques autres Considerables étoient venus ils auroient fait leur devoir, & j'aurois connu la consideration qu'ils ont pour toi.

Je connois le mauvais cœur de ta Nation, si elle avoit eû bon dessein de raccommoder les mauvaises affaires elle auroit envoyé des Chefs qui auroient conclu une bonne Paix avec toi, qu'il regarde comme leur grand Chef, ils croient être le dominateur de la terre. Tu le fais, Auriouac, si je perds à la guerre j'en puis

* Ville de la Nouvelle York.

recouvrir tant que je voudrai, tu n'as vu que l'ombre du François en France, juge ce qu'il est & ce qu'il peut.

Qu'ils croyent que le Fort Frontenac m'est inutile, si j'ai fait la guerre je ne l'ai fait faire que pour les aller voir en Pere & non en ennemi, je ne leur ferai pas la guerre s'ils ne me l'a font, je ne les tuera pas le premier, mais si je l'entreprends je ferai des Forts au milieu de leur pais, les forces me viendront de France quand je le demanderai, qu'ils prennent garde d'allumer le feu de la guerre, il leur sera peut-être bien difficile de l'éteindre, qu'ils n'animent pas trop le grand *Omontia*, * je l'ai apaisé.

Quand j'ai fait renaître Aurionac j'ai prétendu faire renaître un véritable Fils, qui est un cœur de Fils pour moi, afin que tu eusse en moi un Pere qui fut tout à toi; & si ta Nation a si peu de consideration pour toi, sache que je veux que tu sois considéré de toute celle des François.

Dis-moi un peu pourquoi tes gens ont-ils en secret des pourparler avec l'Outaouax, croyent-ils que j'en sois jaloux, j'aime leur union & c'est ce que je souhaite? mais s'ils font la paix entr'eux sans que j'y sois appellé, qu'ils ne viennent pas

parler à
voient a

Tu sa
& pour
ne vous
dant qu
jeunesse
ges entie
ger quar

Tu cro
véritable
me plus
pas été d
ce temp
enfants.

J'ai de
craint rie
indigné d
toi & po

Rien n
que cet e
quelle Au
de Fronte
soite qu'il
n'être plus
esprit ave

Je revie
venus fair
retourner
siffemens

parler à l'avenir des differens qu'ils pour-
roient avoir ensemble.

Tu fais, ce que j'ai fait pour ta Nation
& pour tes Alliez; les Nations d'enhaut
ne vous ont jamais tué depuis la Paix pen-
dant que j'ai gouverné, quoique votre
jeunesse égarée leur aye enlevé des Villa-
ges entiers, je les ai empêchez de se ven-
ger quand vous m'êtes venu parler.

Tu crois que je croirois ta Nation mes
véritables enfans, & tes gens semblent ne
me plus vouloir pour pere. N'auroient-ils
pas été défaits, & y en auroit-il un si des-
ce temps je m'étois joint à mes autres
enfans.

J'ai de l'esprit, & si Theganifforens ne
craint rien, ouvre-moi ton cœur, je suis
indigné du mépris que tes gens ont pour
toi & pour moi.

Rien n'étoit plus touchant, Monsieur,
que cet entretien, & la maniere avec la-
quelle Autiouaé reçût ce que Monsieur
de Frontenac lui dit, fit bien juger dans la
suite qu'il abandonnoit sa Nation, pour
n'être plus qu'un même cœur & un même
esprit avec lui.

Je reviens aux Outaouaks qui étoient
venus faire la traite à Montrea, ils s'en
retournerent chez eux après tous les éclair-
cissemens que l'on avoit jugé à propos d'a-

voir sur leur soupçon que l'on avoit eü de leur fidelité.

Quatre jours après leur départ on aprit la mort de Desmarais Capitaine réformé, qui commandoit le Fort de Châteauguai, Trois Itoquois qui l'avoient trouvé un peu à l'écart lui casserent la tête à coups de hache, & comme ils n'eurent pas le temps de lui enlever la chevelure ils lui arracherent trois doigts de la main; ce leur est toujours un trophée de gloire, car pourvü qu'ils puissent apporter chez eux quelques preuves de leur expedition, cela suffit pour être estimé.

Le Chevalier de la Mothe Capitaine réformé eut peu de temps après un sort aussi fatal au lac saint Pierre. En éfet, étant à la tête de trente-quatre hommes il surprit des Iroquois dans leur cabane sur qui il fit faire une vigoureuse décharge de mousqueterie: ceux qui en échaperent gagnèrent bien vite deux cabanes que l'on n'avoit pas découvertes, ils se rallierent ensuite & donnerent tête baissée sur les François qui n'avoient pas observé d'ordre dans leur attaque, dont il ne se sauva que la moitié: la Mothe fut tué & on ne pût savoir ce que devint Murat Lieutenant.

Monsieur de Frontenac étoit toujours fort en peine du Chevalier d'O qui n'é-

toit pa
voya a
rigni;
deux F
gardes
pour fa
quels o
les des
ses le M
à Mr de
de l'arr
noit exp
ment, d
sir que j
rable qu
doüet, q
a trois f
prendre
de Baston
bles, que
prendront
le Port R
les plus C
après cette
loit averti
taine de C
venir, air
depuis le
Ce Che
que les I

Maximes des Iroquois.

toit pas revenu de la negociation, il envoya au Fort de Frontenac Mantet & Perrigni, saint Pierre & Montesson, avec les deux Fils de la Valliere Capitaine de ses gardes, accompagné de trente hommes, pour faire quelques Prisonniers par lesquels on pût apprendre de ses nouvelles & les desseins des Iroquois. Sur ces entrefaites le Major de Quebec dépêcha un canot à Mr de Frontenac pour lui donner avis de l'arrivée d'un Chef Abenagui qui venoit exprés de Lacadie. Je viens incessamment, dit ce Chef au Major, pour t'avertir que j'ai appris par une Angloise considerable que nous avons prise près de Pesa-douët, que trente Vaisseaux, dont il y en a trois fort grands, partent pour venir prendre Quebec; que ces Vaisseaux sont de Baston & de quatre Villes considerables, que les Anglois se vantent qu'ils le prendront aussi facilement qu'ils ont pris le Port Royal. Aussi-tôt que les Chefs & les plus Considerables de notre Nation ont appris cette nouvelle ils ont jugé qu'il falloit avertir incessamment le grand Capitaine de Quebec. J'ai été douze jours à venir, ainsi il doit y avoir six semaines depuis le départ de ces Vaisseaux.

Ce Chef reclama aussi les Abenaguis que les Iroquois du Saur & de la Mon-

tagne avoient enlevez dans l'attaque de Beauvais. Il témoigna encore que les principaux Chefs de la Nation ne pouvoient pas descendre cette Automne pour lui venir parler comme ils l'avoient promis, parce qu'ils étoient actuellement en guerre, qu'ils tâcheroient d'envoyer quelqu'un sur la fin de l'Hiver prochain, & qu'ils avoient resolu de faire après Noël une irruption sur les Anglois.

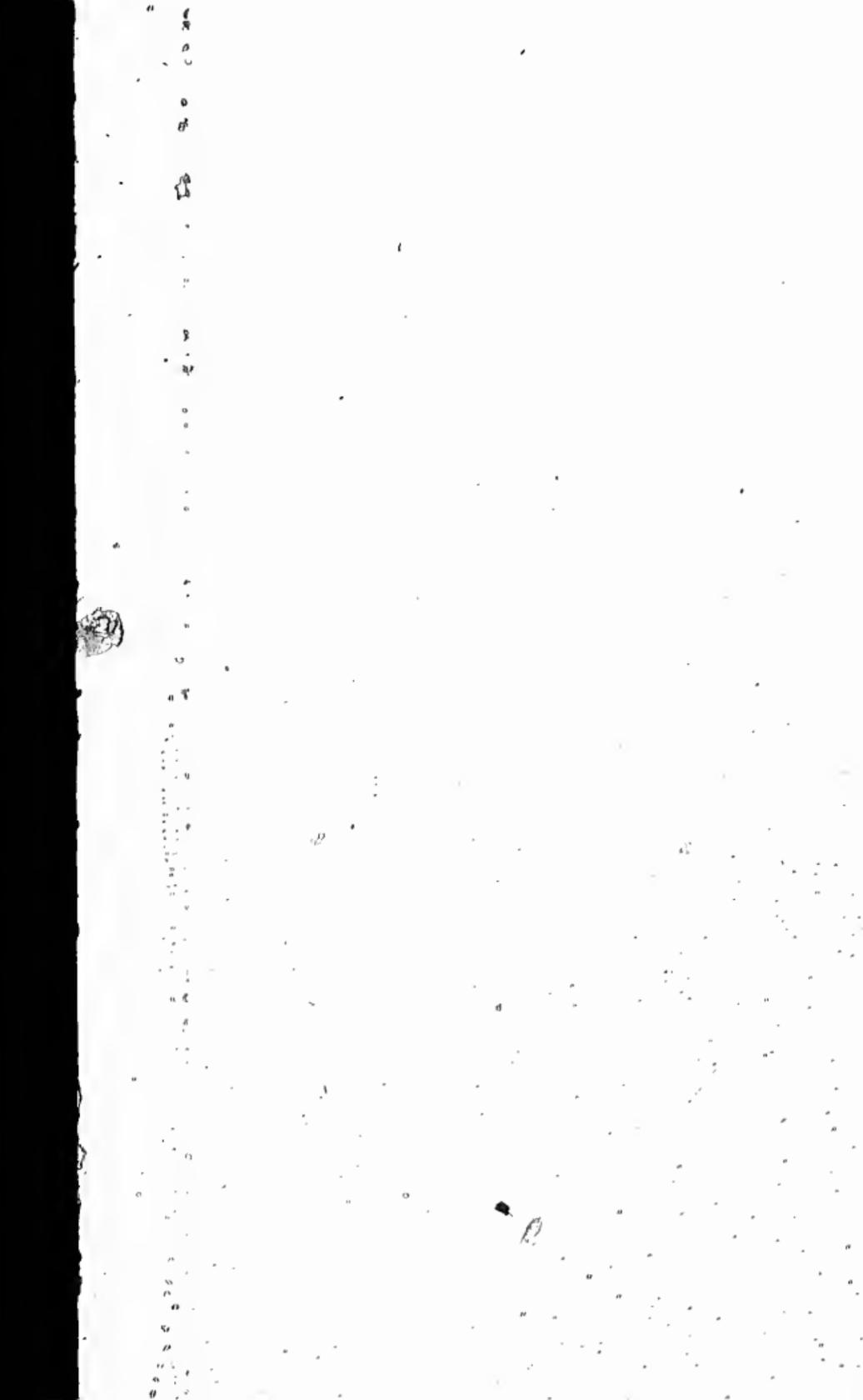
La nouvelle de cette Armée fut confirmée par Cannanville, qui l'avoit aperçue à Tadoussac. Monsieur de Frontenac ne balança pas de partir aussi-tôt de Montreal, il en reçut encore à quinze lieues la confirmation, ce qui l'obligea de dépêcher Ramezai au Chevalier de Calliers, afin qu'il fit descendre les Troupes & une partie des habitans.

L'arrivée de Mr de Frontenac à Quebec fit un bon effet, & quoi qu'il ne pût amener d'abord que trois cens hommes avec lui, les habitans qui naturellement sont guerriers crurent être à l'abri de tout incident quand ils eurent leur General. Le Major ne laissa pas en son absence de pourvoir à la sureté de la Place, ayant fait rachever les Fortifications. Descherac Capitaine, qui se trouvant à Quebec par ordre de Mr de Frontenac, servit beaucoup dans cette conjoncture.

Le be
 un gran
 lieué de
 du Sud.
 du Nord
 Saut de
 une des
 entre Be
 tite rivie
 Mer. La
 rocher de
 bec est p
 peu au de
 Ville, qu
 que par u
 de la hau
 les endro
 portes et
 de barique
 de la hau
 trois diffé
 & de fac
 ries de pa
 pendant
 avoit de
 des Fortif
 à la point
 Octobre.
 Une Cl
 son blanc,
 miral, &

Le beau fleuve de saint Laurent forme un grand canal devant Quebec, qui a une lieue de large de la côte du Nord à celle du Sud. La côte de Beaupré qui est celle du Nord, est séparée de Beauport par le Saut de Montmorenci, dont la chute fait une des plus belles Nappes du monde. Et entre Beauport & Quebec il y a une petite riviere que l'on passe à quai de basse Mer. La pointe de l'eau fameuse par un rocher de Diamans fait celle du Sud. Quebec est placé vis-à-vis cette pointe, où un peu au dessus, il est divisé en haute & basse Ville, qui n'ont communication ensemble que par un chemin fort escarpé. L'enceinte de la haute Ville étoit bien palissadée, & les endroits ouverts où il n'y avoit pas de portes étoient barricadées de poutres & de barriques pleines de terre. Le chemin de la haute & la basse Ville étoit coupé par trois differens retranchemens de barriques & de sacs à terre. L'on dressa des batteries de part & d'autre. L'on se fondoit cependant plus sur la resolution que l'on avoit de se bien défendre que sur la bonté des Fortifications. L'on vit donc paroître à la pointe du jour cette flotte le dix-sept Octobre.

Une Chaloupe portant à l'avant Pavillon blanc, partit sur les dix heures de l'Amiral, & vint à terre.



Quatre canots de la Ville allèrent au devant, portant le Pavillon de même, c'étoit l'Envoyé du General Phips, accompagné d'un Trompette, qui venoit sommer Quebec. On le fit passer seul dans un de ces canots, on lui banda les yeux, & il fut conduit au Fort. Il se trouva en arrivant dans la chambre de Mr de Frontenac extrêmement fatigué d'avoir exaladé les barricades. Après qu'il se fut un peu remis il lui presenta la Lettre de son General qui étoit écrite en ces termes.

Sieur Guillaume Phips Chevalier, & Commandant general en Chef sur toutes les forces de leur Majesté de la Nouvelle Angleterre par Mer & par terre. Au Comte de Frontenac Lieutenant general & Gouverneur pour le Roi de France en Canada, ou en son absence à son Député, ou à celui qui commande en chef à Quebec.

Les Guerres entre les deux Couronnes d'Angleterre & de France ne sont pas seulement un motif, mais la destruction faite par les François & Sauvages sous votre commandement, & encouragement sur les personnes & biens des Sujets de leur Majesté de la Nouvelle Angleterre, sans aucune provocation de leur côté les a obligés à faire cette expedition pour leur propre sureté & satisfaction.

*Com
qui ont
Sauvages
son non
ment,
les acti
sianisme
sion de
ci-dessu
lier, pa
trés-ex
Marie.
se. Fra
& par
Gouvern
la Nouv
avez à r
être dén
nitions s
prompte
semble.
nes & t
Ce qu
don de n
sera juge
Sujets.
suis ven
Dieu dan
mes, de
qui nous*

& Maximes des Iroquois. 115

Comme aussi les barbaries & cruautés qui ont été exercées par les François & Sauvages pourroit par cette presente occasion nous engager à nous revenger severement, cependant étant desirieux d'éviter les actions inhumaines & contre le Christianisme, comme aussi pour prévenir l'effusion de sang autant qu'il se pourra, moi ci-dessus Sieur Guillaume Phips Cavalier, par ces presentes & au nom de leurs très-excellentes Majestez Guillaume & Marie, Roi & Reine d'Angleterre, Ecoffe, France & Irlande, défenseur de la Foi, & par ordre de leurs susdites Majestez Gouverneur de Massacasset, Colonie dans la Nouvelle Angleterre, demande que vous ayez à rendre vos Forts & Châteaux sans être démolis, comme aussi toutes les Munitions sans être touchées, comme aussi une prompte delivrance de tous les Captifs ensemble, avec la delivrance de vos personnes & biens à ma disposition.

Ce que faisant vous pouvez esperer pardon de moi comme un Chrétien, ainsi qu'il sera jugé à propos pour le service de leurs Sujets. Et que si vous refusez de faire je suis venu pourvû & resolu, avec l'aide de Dieu dans lequel je me fie, par force d'armes, de revancher tous les torts & injures qui nous ont été faites, & de vous rendre

sous la sujétion de la Couronne d'Angleterre, & lors que trop tard vous le voudrez faire, vous faire regretter de n'avoir pas plutôt accepté la faveur que l'on vous a offerte.

Votre réponse positive dans une heure rendue par votre Trompette, avec le retour du mien est ce que je vous demande, sur le peril qu'il pourra s'en suivre. Signé Guillaume Phips.

Après que la Lecture de cette Lettre fut faite l'Anglois tira une Montre de sa poche qu'il presenta à Mr de Frontenac, & lui dit qu'il lui donnoit une heure à se déterminer. Notre General répondit à cet Envoyé d'un air aisé qui marquoit par son intrepidité tout ce qu'une raillerie fine & délicate pouvoit inspirer. Celui-ci qui voyoit aller & venir quantité d'Officiers dans les sales du Fort ne savoit qu'en penser. *Allez,* lui dit il en le congediant, *allez dire à votre General que je n'ai pas de réponse à lui faire que par la bouche de mes Canons. & à coups de Fusils, qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on envoie sommer un homme comme moi, & quand je vendrois me rendre tous ces braves Officiers que vous voyez n'y consentiroient jamais. On lui banda ensuite les yeux & on le conduisit à la chaloupe,*

Après l'...
plusieur
ped à t
au nom
Beaupor
l'on éto
se trou
voit, à
se joindr
Les A
dre de l
se batto
cessamm
bres, ils
& ils l'o
les déch
doient be
se homm
de Clerm
de Chan
mes de l
âge de se
Milice,
cassé.

Les qu
mouiller
contre. A
se posta u
que vis-à
tal trois f

après lui avoir fait faire exprès encore plusieurs escalades. Les Anglois mirent pied à terre sur les dix heures du matin au nombre de deux mille hommes, entre Beauport & la Petite Riviere. Comme l'on étoit incertain de leur décente, il ne se trouva guere de monde à les y recevoir, à peine trois cens hommes purent se joindre.

Les Anglois marcherent d'abord en ordre de bataille, mais nos Canadiens qui se battoient d'une manière sauvage voltigeoient incessamment autour d'eux d'arbres en arbres, ils firent plier le premier bataillon, & ils l'obligerent de regagner la queue: les décharges continuelles les incommodoient beaucoup, on leur tua cent cinquante hommes, nous perdîmes le Chevalier de Clermont & Latouche fils du Seigneur de Champlain; nous eûmes douze hommes de blesez, entr'autres saint Denis âgé de soixante ans, qui commandoit la Milice, de Beauport lequel eut le bras cassé.

Les quatre plus gros Vaisseaux vinrent mouiller sur le soir devant Quebec, le contre-Amiral qui portoit Pavillon bleu se posta un peu plus sur la gauche, presque vis-à-vis du Saut au Matelot; l'Amiral étoit sur la droite, le vice-Amiral au

dessus, tous deux vis-à-vis la basse Ville, & le quatrième qui portoit la flamme de Chef d'Escadre se mit du côté du Cap au Diamant; les canonnades furent assez vigoureuses de part & d'autre jusques à huit heures du soir.

L'on recommença le lendemain à la pointe du jour, & l'on s'aperçut que ce grand feu des ennemis commençoit à se ralentir; en effet, le contre-Amiral qui avoit tiré le plus vigoureusement se trouva fort incommodé par les batteries du Saut au Matelot, & celle d'en-bas: il fut obligé de relâcher le premier, l'Amiral le suivit d'assez près avec beaucoup de précipitation. Saint Helene Capitaine Canadien qui savoit assez bien le commandement du canon, tira plus de vingt coups dans le corps de son Vaisseau, dont plusieurs le percerent à l'eau, toutes ses Manœuvres étoient hachées, son grand Mât presque cassé à qui on fut obligé de mettre des jumelles, beaucoup de morts & de blessés dans son bord; enfin l'Amiral peur de succomber tout-à-fait fila son cable & se retira tout délabré, après avoir eû son Pavillon coupé d'un coup de canon. Ce fier General qui deux jours auparavant avoit promis pardon au Comte de Frontenac, se trouva lui-même presque à la

merci e
merité.

Mon
à tout
Bataille
la petite
nemis

D'un au
son fren
mencere

mouche
l'Armée
long de
mis qui
obligez

de nos T
Saint H

gneil re
me sans
à l'end
mes deu
blessés

grande p
Villier
londema

le comm
de bonn
coup de f
d'attirer
qu'il leur

merci de celui qui le châtoit de sa témérité.

Monsieur de Frontenac qui avoit l'œil à tout se mit le Vendredi à la tête de trois Bataillons de Troupes réglées, en deçà de la petite riviere, pour y recevoir les ennemis qui firent une seconde décente. D'un autre côté Longueil & saint Helene son frere, avec quelques François, commencerent sur les deux heures les escarmouches à la Sauvage contre la tête de l'Armée, qui marchoit en bon ordre le long de la petite riviere. Ceux des ennemis qui s'étoient détachés du gros furent obligés de le regagner pour éviter le feu de nos Troupes qui étoient en embuscade. Saint Helene eut la jambe cassée, Longueil reçut un coup de fusil, & eût été tué sans une corne à poudre qui se trouva à l'endroit où donna la balle: nous perdimos deux hommes, il y eut deux ou trois blessés; les ennemis y firent une aussi grande perte qu'à la premiere décente.

Villieu Lieutenant réformé demanda le lendemain par grace à Mr de Frontenac le commandement de quelques soldats de bonne volonté. Après qu'il eut fait le coup de fusil quelque temps il eut l'adresse d'attirer les ennemis dans une ambuscade qu'il leur avoit dressée, où il se battit long-

temps, ils firent aussi-tôt un détachement pour l'entourer, qui fut chargé par les habitans de Beauport, de Beupré, & de l'Isle d'Orleans. Cabanaç & Beaumanoir vinrent à la charge, on lâcha le pied insensiblement pour les attirer encore proche d'une maison fortifiée de palissades, qui étoit sur une hauteur, tous nos gens s'y jetterent tout à coup. Les Anglois s'y acharnerent extrêmement par le nombre des gens frais qui se relevoient, mais cette petite retraite ne fit qu'augmenter leur perte. Monsieur du Pui Lieutenant particulier s'avisa (je ne sai par quel motif) de faire sonner le toxin à la Cathedrale: cette allarme donnée à propos causa tant de trouble & de desordre parmi les ennemis qu'ils se jetterent péle-mêle dans les chaloupes à la faveur de la nuit qui étoit obscure & pluvieuse, ayant abandonné cinq pieces de canon, cent livres de poudre, une cinquantaine de boulets. Deux Vaisseaux qui étoient dans l'ance des Mers ne jugerent pas à propos de rester pour les gages, ils mirent à la voile pour rejoindre leur flotte; on les salua à boulets en passant. Soubrecasse & Dorvilliers Capitaines se jetterent avec cent hommes dans l'Isle d'Orleans; de Villieu eut ordre de descendre aussi au Cap Tourmente pour

empêcher
 te la flo
 Made
 niere d
 un écha
 auprès
 barquer
 à son Bo
 l'endroi
 De la
 ciation,
 Capitain
 de Kes
 deux Fill
 De la
 der le A
 culté qu
 Missionn
 change
 Le Cl
 peine à
 que le pe
 sternation
 riverent
 naufrage
 Siege, où
 tirent.
 Quelq
 yerent pe
 une nouv

empêcher quelque reste de décente. Toute la flotte mit à la voile & ne parut plus.

Mademoiselle Lalande qui étoit prisonnière dans l'Amiral proposa au Chevalier un échange, lui promettant de la négocier auprès de Mr de Frontenac; il la laissa débarquer sur sa parole. Elle revint le soir à son Bord lui dire qu'elle seroit vis à vis l'endroit où ils étoient mouillez.

De la Valliere fit le lendemain la négociation, il n'y eut de considerable que le Capitaine Denis qui commandoit le Fort de Keskebaye que Portneuf prit, & les deux Filles de son Lieutenant qui y fut tué.

De la Valliere trouva le secret de garder le Ministre de l'Amiral, sur la difficulté qu'il faisoit de rendre Mr Trouvé Missionnaire de Lacadie; enfin l'on fit l'échange de bonne foi.

Le Chevalier Phis eut beaucoup de peine à arriver à Baston, d'où on aprit que le peuple étoit dans une extrême consternation de toutes les disgraces qui arriverent à sa flotte; huit Vaisseaux firent naufrage dans le fleuve après la levée du Siege, où plus de huit cens personnes perirent.

Quelques Abenaguis de Lacadie arriverent peu de jours après, qui rapporterent une nouvelle assez particuliere des Iro-

quois. Ces Sauvages qui ne sont jamais malades furent attaquez de la petite Verole que les Anglois leur avoient communiquée : cette maladie qui leur étoit inconnue fit plus d'expédition que l'Art Militaire ; il en mourut quatre cens, & cent Loups, & même ceux-ci eurent leur grand Village tout desolé, dont il n'en réchapa que seize. Dans le temps que les ennemis venoient assieger Quebec il se fit un parti considerable d'Anglois & d'Iroquois, pour attaquer en même temps Montreal; la petite Verole se communiqua heureusement dans le Voyage parmi les Iroquois dont il en mourut une centaine ; ils étoient si éfrayez de cette mortalité qu'ils se broüilletent avec les Anglois qu'ils ne voyoient pas mourir comme leurs camarades.

Les Anglois de la Nouvelle Angleterre qui ne voyoient aucune sureté dans leurs habitations par les irruptions continuelles que les Abenaguis de Lacadie faisoient sur eux, leur proposerent la Paix. Ceux-ci répondirent que ny eux, ny leurs enfans, ny les enfans de leurs enfans, ne la feroient jamais avec l'Anglois qui les avoit si souvent trompez. L'on rendit graces au Dieu des Armées de ce qu'il avoit fait au Canada, on porta à la Cathedrale avec pompe & magnificence le grand Pa-

villon

villon
 fleuve
 dans L
 Mon
 on fit
 de Fro
 au bru
 des Tr
 L'on a
 basse V
 me des
 en Pro
 cette V
 emporte
 Je ne
 tre par
 glorieux
 Comte
 même t
 plus de

MONS

T

villon de l'Amiral qui étoit tombé dans le fleuve, & celui que Portneuf avoit pris dans Lacadie.

Monsieur l'Evêque chanta le *Te Deum*, on fit une Procession Solemnelle, & Mr de Frontenac alluma le soir le feu de joye au bruit du canon & de la mousqueterie des Troupes qui étoient sous les armes. L'on a bâti depuis une Chapelle dans la basse Ville sous les auspices de notre-Dame des Victoires, où l'on va tous les ans en Procession rendre graces à Dieu de cette Victoire le même jour quelle a été emportée.

Je ne saurois finir, Monsieur, cette Lettre par un endroit plus agreable n'y plus glorieux pour la memoire de Monsieur le Comte de Frontenac, vous assurant en même temps que l'on ne peut être avec plus de passion que je le suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.



III. LETTRE.

Famine dans le Canada.

Député de la part des Abenaguis de l'Acadie au Comte de Frontenac, qui s'engage à une guerre irréconciliable contre les Anglois.

Quarante Espions Iroquois s'établissent au Saut pour savoir les mouvemens des François.

Loüis Ateriata Iroquois du Saut, Filleul du Roi, reçoit un Collier de la part des Iroquois.

Combat fort opiniâtre dans la Prairie de la Magdeleine contre les Anglois, les Iroquois, & les Loups.

De Vallerenne Capitaine d'une Compagnie d'un détachement de la Marine, taille en pieces les ennemis.

La Forest Capitaine réformé, porte aux Oustaonaks les presens du Roi.

MONSIEUR,

Le rang que vous tenez dans le plus Auguste Parlement de l'Univers est moins

estimab
& le b
que vo
peuple
conten
Princes
temettr
dez, je
tions im
que amu
gnez, J
la Natio
çois, &
y ait ja
La mi
rable de
famine ;
foulagé
trouva t
royable &
ses neces
donze à c
écus la ba
& toutes
portion. M
yoit que
plus de vi
perfer les
furent ob
solde. Ce

estimable par lui-même que par le lustre & le brillant qu'il reçoit de l'éloquence que vous y faites paroître. Heureux le peuple qui implore sa justice, toujours content des Arrêts qu'il en rapporte. Les Princes même se font l'honneur de vous remettre leurs interêts à démêler. Suspendez, je vous prie, un moment ces occupations importantes pour vous prêter à quelque amusement qui regarde les pais éloignez. Je veux vous parler, Monsieur, de la Nation Abenaguise, si fidelle aux François, & d'un des plus rudes combats qu'il y ait jamais eût en Canada.

La misere est pour l'ordinaire inseparable de la guerre, & souvent suivie de la famine; le Canada qui se voyoit d'un côté soulagé par la retraite des Anglois, se trouva tout à coup réduit dans un état pitoyable & dans une disette de toutes choses necessaires à la vie. Le bled valoit douze à quinze francs le minot, le vin cent écus la barrique, l'eau de vie six cens francs & toutes les autres marchandises à proportion. Monsieur de Champigni qui voyoit que les Magasins du Roi n'avoient plus de vivres que pour un mois, fit dispenser les Troupes chez les habitans, qui furent obligez de les nourrir pour leur solde. Cette calamité publique, qui dura

fix mois, empêcha que l'on n'envoya des Partis à droit & à gauche contre les Anglois & les Iroquois, & nous les laissâmes dans une espeece de Letargie : ils ne firent pas moins à notre égard.

En éfet, un Sokoqui de Nation qui avoit été pris proche d'Orange se sauva & vint aux Trois Rivieres; il rapporta qu'après qu'il fut pris on le conduisit au haut du lac Champlain, où s'étoient assemblées les Nations Iroquoises & autres Sauvages alliez des Anglois, que les Iroquois étoient au nombre de neuf cens Tsonnontouans, Goyogouens & Onnontaguez, & de quatre cens soixante & dix Aniez, Onneyouts, Loups, ou Mauraigans, qu'ils avoient travaillé l'espace d'un mois à faire des canots, que pendant ce temps les Anglois leur avoient fourni des vivres & envoyé quelques cafferres fermées, dans lesquelles les Sauvages disoient qu'il y avoit des habits empoisonnez qu'ils devoient laisser en pillage aux François.

Lors que les canots furent achevez seize cens Anglois se joignirent aux Iroquois dans le dessein de venir attaquer Montreal, mais quand il falut s'embarquer dans ces canots d'écorce si minces ils ne voulurent jamais s'y hazarder. Les Iroquois furent si irritez de ce procédé qu'ils leur

firent
de bra
ois n'a
les, &
étoient
stant qu
la Paix
aporter
faire me
poison q
Il mour
cens Tso
nontagu
& Onne
soit que
tendus h
maladie

La de
ruinerent
vions d'
des bestia
pos, car
ce temps
assez emb
mée Nav
Le Con
la valeur d
sible pour
avoit deta
ez-ci : le

firent beaucoup de reproches sur leur peu de bravoure. Ils leur dirent que les François n'avoient point toutes ces delicatesses, & qu'ils s'apercevoient bien, qu'ils étoient incapables de les secourir, nonobstant qu'ils les eussent détournés de faire la Paix avec nous, que bien loin de leur apporter quelque avantage ils avoient fait de faire mourir quantité de leur peuple par le poison qu'ils avoient destiné aux François. Il mourut à la verité en trois jours trois cens Tsonnontouans, Goyogouens, & Onnontaguez, quatre-vingt dix jeunes Aniez & Onneyouts, cinq à six cens Anglois; soit que cette mortalité vint de ces prétendus habits empoisonnez ou de quelque maladie contagieuse.

La des-union les separa : les Iroquois ruinerent de dépit tous les grains des environs d'Orange, & tuèrent la pluspart des bestiaux. Cet incident vint bien à propos, car toutes nos Troupes étoient dans ce temps du côté de Quebec, qui étoit assez embarrassé à se défendre contre l'armée Navalle des Anglois.

Le Comte de Frontenac qui connoissoit la valeur des Abenaguis avoit fait son possible pour les attirer dans les Partis qu'il avoit détachés l'année passée de ces côtes-ci : le manque d'habits, de poudre,

de plomb, & de fers de flèches, les avoit obligez de rester chez eux. Il en arriva cependant au mois de Mars de Pentagouet qui le prierent de ne pas prendre en mauvaise part le profond silence qu'ils avoient tenu à son égard, que le plus grand chagrin qu'ils avoient étoit de n'avoir fait aucune entreprise sur les Anglois pendant l'Hiver, qui est la saison la plus favorable, que ce qu'ils leur avoient déjà déclaré suffisoit cependant pour ne pas douter qu'ils ne feroient jamais de Paix avec eux; & que si malheureusement il ne pouvoit leur donner de quoi continuer la guerre, ils se serviroient d'os de bêtes pour dards de flèches, & ne cesseroient de les harceler. Qu'au reste ils le prioient de leur faire rendre leurs freres que les Iroquois du Saut tenoient prisonniers, que quelque sujet de plainte qu'ils eussent contre eux de ne les avoir pas renvoyez, ils remettoient cependant tous leurs ressentimens entre ses mains, comme des enfans qui cherchent le moyen de vivre en bonne intelligence avec leurs freres.

Le Comte de Frontenac les remercia de leur bonne volonté, & les congratula de la fidelité qu'ils avoient toujours conservée pour la Nation Françoisé, les assurant qu'il ne les abandonneroit point.

Il avoit
voient
leur avo
qu'aussi
il envo
des cano
leur en
ches &
donnero
rivée de
dia après
sens à to
Quoi
lez avec
qui ne c
les avoi
leur espr
trop dan
Des I
tagne qu
Chambli
par un gr
en enlev
jours apr
trois An
deux Sauv
que l'on y
rante de c
la pluspar
ner chez

Il avoit déjà prévu le besoin qu'ils pouvoient avoir de balles & de poudre qu'il leur avoit envoyé par les terres : il promit qu'aussi-tôt que la Navigation feroit libre il enverroient une Biscayenne par mer, & des canots par la riviere de saint Jean, qui leur en porteroient encore avec des flèches & des marchandises, & qu'il leur donneroit un secours considerable à l'arrivée des Vaisseaux du Roi. Il les congédia après les avoir régalez, & fait des presents à tous les Chefs en particulier.

Quoique les Iroquois se fussent broüillez avec les Anglois, ceux-ci cependant qui ne connoissoient que trop l'utilité de les avoir pour amis, ménagerent encore leur esprit, on ne le reconnut même que trop dans la suite.

Des Iroquois du Saut & de la Montagne qui étoient à la chasse proche de Chamblis, furent poussez vigoureusement par un gros parti d'Aniez & d'Anglois qui en enleverent dix. L'on fut surpris deux jours après de voir arriver au Fort du Saut trois Aniez sans armes, qui ramenoient deux Sauvages. On le fut encore plus lors que l'on vit arriver les autres avec quarante de cette Nation, sans armes, dont la plupart ne voulurent pas s'en retourner chez eux. Ce fut une conduite judi-

cieuse que les Aniez vouloient tenir pour pénétrer insensiblement l'état des affaires, & pour inspirer aux Iroquois du Saut de quitter les intérêts des François & de s'en retourner en leur patrie ; ils déguisèrent donc leurs sentimens. L'on peut dire que l'Iroquois est judicieux dans les mesures qu'il prend pour sonder le fort & le foible de son ennemi, qu'il est pénétrant dans les affaires les plus cachées, & qu'il garde bien le secret sur les moindres ouvertures qu'on lui fait. Ceux-ci témoignèrent d'abord qu'ils étoient las de tuër & d'être tuéz, que les Aniez n'étoient pas éloignés de la Paix, qu'ils tâcheroient même de la faire agréer aux autres Nations Iroquoises, & que pour marquer le desir ardent qu'ils avoient de finir la guerre, ils étoient venus en diligence nous avertir que huit cens Iroquois étoient prêts de tomber sur nous, & de ruiner tout ce qui étoit entre Montreal & les Trois Rivieres.

Les guerriers demandent la Paix, disoient-ils, & l'ont déjà concluë sans la participation des Anciens qui ne sont pas toujours de bonne foi. Que si les Flamands & le reste des Iroquois ne veulent point entrer dans aucun accommodement, ils les laisseront & fumeront paisiblement sur leurs nattes.

L'on e
parloier
Jesuite
qu'en p
pouvoit
disoient

Ils ré
stions q
Calliere
mêler d
voient p
on laiss
Ils aprir
valier d
preceder
avec cin
avoit été
voient b
& les T
bien du
res pour
mens, ca
cations le
Chevalier
teau à la
quand il
roquois v
le premie
qu'il dir
Européen

Maximes des Iroquois. 131

L'on eut crû effectivement que les Aniez parloient de bonne foi ; le Pere Bruyas Jesuite, Missionnaire du Saut, ne favoit qu'en penser, & le Pere Lamberville ne pouvoit aussi s'imaginer que tout ce qu'ils disoient fut sincere.

Ils répondirent juste à toutes les questions qu'on leur faisoit : le Chevalier de Callieres les fit venir à Montreal sans se mêler des propositions de Paix qu'ils avoient pû faire à nos Sauvages, auxquels on laissoit le soin de cette negociation. Ils aprirent en même temps que le Chevalier d'O, qui avoit été envoyé l'année precedente par le Comte de Frontenac, avec cinq François, de la part d'Aurionac, avoit été mené à Manathe, qu'ils en avoient brûlé deux chez les Onnontaguez & les Tsonnontouans. Il y a quelquefois bien du risque d'aller trouver ces Barbares pour traiter de quelques accommodemens, car ils font brûler sans autre explication les Députez qu'on leur envoie. Le Chevalier d'O fut même attaché au Poste à la sollicitation des Anglois, mais quand il fut question d'en venir au fait l'Iroquois voulut que l'Anglois commençât le premier : celui-ci s'en défendit parce qu'il dit que ce n'étoit pas la maniere des Européens de brûler. Les Iroquois qui

vouloient que l'action fut commune ne le firent point aussi.

L'on examina de près la conduite de ces Sauvages qui paroissent prendre assez de part à nos interêts,

Il étoit à propos de faire favoir aux Outaouaks l'heureux succès de la levée du Siege de Quebec : cette nouvelle ne pouvoit que les encourager dans les bonnes dispositions où ils étoient l'année précédente. Courtemanche qui avoit été envoyé exprès s'acquitta de cet ordre, il trouva qu'ils avoient déjà envoyé leurs guerriers contre les Iroquois, esperant même de faire partir incessamment le reste. Les Miamis & les Illinois qui sont à plus de deux cens lieues des Outaouaks s'étoient mis aussi en marche ; tous ces Partis de nos Alliez embarassoient extrêmement les Iroquois. Les Tsonnontouans qui étoient plus à portée de l'insulte de leurs ennemis furent contraints d'abandonner leur Village par la grande perte qu'ils firent de leurs guerriers, & se joignirent aux Goyogouens.

L'avis que l'on avoit ; Monsieur, que ces huit cens Iroquois devoient venir, obligea les habitans de se tenir sur leur garde, & de ne point trop s'exposer dans les campagnes. Tous ces grands projets

aboutirent
tant que
tre leurs
tions, n'
endroits
la resista

L'Iroquois
qu'à rase
pouvoir
l'entour
suffit de
tre à l'ab
ne seroit
homme,
pour lui,
il se met
la balle.

Les Iroquois
plus loin
jusques à
Femmes S
pées à co
plusieurs,
vinrent a
Bienville
dessus lor
des Aniez
queroient
voient pass
Enfin nos

aboutirent à peu de chose ; il y eût pour-
tant quelques habitans qui tomberent en-
tre leurs mains , ils brûlerent des habita-
tions, n'osant faire aucunes tentatives aux
endroits où ils croyoient qu'il y auroit de
la résistance.

L'Iroquois est plus hardi dans le bois
qu'à rase campagne , c'est son fort que de
pouvoir attraper un arbre , il voltige à
l'entour avec tant de souplesse qu'il lui
suffit de le joindre ; il a l'adresse de se met-
tre à l'abri du fusil quand même l'arbre
ne seroit gros que comme le corps d'un
homme , c'est un espede de retranchement
pour lui , & lors qu'il peut prévoir le coup
il se met de côté en travers pour en parer
la balle.

Les Iroquois pousserent leur entreprise
plus loin que l'on ne pensoit ; ils vinrent
jusques à la Montagne de Montreal , les
Femmes Sauvages étoient pour lors occu-
pées à couper les bleds , ils en enleverent
plusieurs. Deux cens François & Sauvages
vinrent au secours sous la conduite de
Bienville ; ceux-ci furent prêts de donner
dessus lors qu'ils reconnurent que c'étoit
des Aniez , ils déliberent s'ils les attra-
queroient à cause des pourparlers qui s'é-
toient passez entr'eux au sujet de la Paix.
Enfin nos Sauvages , dont le nombre étoit

bien plus considerable que les François, ne voulurent point charger que par l'Alliez, dont quelques uns purent partir avec ceux-ci, qui parurent contents des propositions que les Aniez qui étoient déjà venus avoient faites aux Sauvages du Sault, & qui approuverent celles de Parou de Neutralité par Onontageuas l'un de leurs Chefs.

Le Chevalier de Vaudreuil commandant des Troupes ne fut pas si indulgent dans une occasion où il rencontra quarante à cinquante Onneyouts. En effet, de Mine Capitaine examinant à la côte de Repentigni les mouvemens des ennemis, en aperçut quelques-uns qui se tenoient assez tranquilles dans une maison abandonnée, il se retira dans de petites Isles tout proche pour ne leur pas donner ombre.

De Vaudreuil qui étoit parti de Montreal peu de temps après avec Aurouat, joignit de Mine : les deux Partis entourèrent cette maison avec toute la précaution possible, de maniere que personne ne s'en pouvoit sauver. L'on trouva à vingt pas des Iroquois endormis, que l'on tua d'abord, le reste fit une grande résistance dans cette retraite, faisant un feu continuel par les fenêtres & les meurtrières qu'il

ils av
çois
vient qu
tez ils fi
ritent la
dans la n
habitans
ger de la
en venir
seroient
sions tro
vec la m
noître qu
navant e
ressouvie
leur avo
rallentit
rent d'au
pour cet é
avoient p
pliment c
faire par
Helene, c
ge de Q
Ils en e
ment à L
Filleul du
ment une
honoré. C
mille de se
Non

Ils avoient faites ; & tuèrent cinq à six François, entre autres Bienville. Quand ils virent que l'on avoit mis le feu de tous costez ils firent de petites sorties, mais ils perirent la pluspart ; il y en eût de brûlez dans la maison, l'on en prit cinq dont les habitans en brûlerent trois pour se venger de la mort de leurs parens, il falut en venir à ces extremittez parce qu'ils se seroient trop persuadez que nous les eussions trop ménagéz, & en les traitant avec la même dureté on leur feroit connoître que quand ils tomberoient d'orenavant entre les mains des François ils se ressouviendroient de tous les maux qu'ils leur avoient fait souffrir : ce petit échec rallentit un peu leur ardeur, ils s'imaginèrent d'autres stratagêmes. Ils renvoyerent pour cet effet deux Femmes Sauvages qu'ils avoient prises, & sous prétexte d'un compliment de condoléance qu'ils vouloient faire par un Collier à la famille de saint Helene, qui mourut de sa blessure au Siege de Quebec.

Ils en envoyerent un sous terre secretement à Louis Arrière Iroquois du Saut, Filleul du Roi, qui conserve précieusement une Médaille dont Sa Majesté l'a honoré. Ce Collier l'exhortoit & sa famille de se retirer parmi eux, & d'amener

le plus qu'il pourroit des gens du Saut, Tannouraoua, Iroquois de la Montagne, en eut un aussi ; ils demandoient réponse par un Tsonnontouan qu'ils reclamoient pour leur en apporter la nouvelle, & les menaçoient tous deux de ne les point épargner lors qu'ils attaqueroient Montreal. Louis Ateriata & Tannouraoua firent peu d'état de ces menaces & des Colliers, qu'ils mirent entre les mains du Chevalier de Callieres, l'assurant d'une fidélité inviolable.

Les Iroquois attendoient donc des momens favorables pour faire de rudes attaques sur les François. L'on aprit qu'ils étoient à vingt lieues au dessus de Montreal, au long Saut de la riviere des Outaouaks, pour enlever tout ce qui viendrait de Michilimakinak dans l'attente de la recolte. Ils aprirent pendant ce séjour plusieurs nouvelles qui les détournèrent de leur entreprise : ils savoient d'un côté que l'on faisoit deux cens canots pour aller fondre sur eux ou dans leurs Villages, & de l'autre on leur vint dire que nos Alliez faisoient des courses continuelles chez eux qui causoient de grands desordres ; tous ces obstacles leur firent quitter prise, se contentant de laisser de petits partis pour enlever à droit & à gauche des chevelures.

Il y av
le Canac
choles n
leil d'Aff
de Dut
avec la
jours apr
regna do
par la bo
peuple, n
seaux la p
primer le
monde fi

Des Ou
leur païs
euge si hau
lors qu'ils
tade, (ils
canot) q
comme
des Machi
traordinair
quatorze
Deum, les
vres par le
erie, la qu
qu'ils viron
mitation d
de Fran
le Roi) &

Il y avoit déjà du temps, Monsieur, que le Canada gemissoit dans la disette des choses nécessaires à la vie lors que le Soleil d'Afrique arriva de France. L'arrivée de Dugas Capitaine des Vaisseaux du Roi, avec sa flotte, augmenta encore douze jours après la joye publique, l'abondance regna donc tout a coup dans ce vaste pais par la bonté du Prince qui eut pitié de son peuple, mais quand on aprit par ces Vaisseaux la prise de Mons, il est difficile d'exprimer les transports de joye que tout le monde fit paroître.

Des Outaouaks qui étoient descendus de leur pais pour faire la traite, conçurent une si haute idée de la Nation Françoisse lors qu'ils virent tous ces grands canots en rade, (ils apellent un Vaisseau un grand canot) qu'ils ne pouvoient s'imaginer comment l'esprit humain pouvoit faire des Machines qui leur paroissoient si extraordinaires. Les illuminations qui étoient à quatorze beaux Vaisseaux le jour du *Tedeum*, les divers mouvemens des manœuvres par les Matelots, le bruit de l'Artillerie, la quantité de boulets & de canons qu'ils virent, étoient autant de sujets d'admiration de la puissance du grand *Onnon* de France, (c'est ainsi qu'ils apellent le Roi) & quand ils virent dans un repas

Histoire des Mœurs

une grande quantité d'eaux glacées de toutes sortes de couleurs, ce fut pour eux un sujet de surprise; on leur fit accroire plaisamment que ces grands canots qu'ils voyoient dans la rivière les avoient apportez, & que les François n'étoient pas moins curieux de ce qui pouvoit servir au plaisir & au divertissement de la vie, qu'à ce qui leur étoit utile pour attaquer & se défendre contre leurs ennemis.

Depuis que le Chevalier de Callieres eut été informé de tous les projets que les ennemis devoient faire dans son quartier il se tint toujours sur la défensive; il étoit donc menacé de toutes parts. En éfé, aussi-tôt qu'il eut appris la marche des Anglois, des Loups & des Aniez, il rassembla tout ce qu'il put de Troupes & d'habitans qu'il fit camper à la prairie de la Magdeleine. Hartel le fils qu'il avoit envoyé à la découverte avec trois Algonkins & un Iroquois de la montagne, rapporta qu'il avoit aperçu un canot d'Aniez dans la rivière de Richelieu, au dessus du Portage de Chamblé, qui venoient aussi à la découverte, dont il en tua cinq. Ce fut assez pour le Chevalier de Callieres, il jugea bien qu'ils attaqueroient d'abord le Fort de Chamblé, ou qu'ils prendroient un chemin qui conduit à la prairie de

Magdel
de Vall
soldats
d'Orvil
& beau
voient p
ne faiso
expediti
Des Hu
plus fide
rent au
quois de
voient l
Ce dé
avoit
homme
beaucoup
viens, M
ne, il est
sur un lie
côteau q
par une
canon, un
du Fort
courans
bitans fu
Ontaoual
sur la dro
rentes vi
me se ré

ées de tou-
pour eux un
croire plai-
s qu'ils vo-
nt aporrez,
pas moins
vit au plaisir
, qu'à ee qui
& se defen-

Callieres
objets que les
on quartier
s. il étoit
s. En éfet,
che des An-
, il rassem-
pes & d'ha-
prairie de la
il avoit en-
rois Algon-
ntagne, ra-
not d'Anier
au dessus de
noient aussi
a cinq. Ce
lieres, il jo-
t, d'abord l
prendroient
prairie de la

Magdeleine. Il envoya au premier endroit de Vallerenne ancien Capitaine, avec les soldats d'élite de son bataillon, de Mai & d'Orvilliers aussi Capitaines, des Habitans & beaucoup de Themiscamings, qui avoient pour chef Routine. Aurionaé qui ne faisoit que d'arriver d'une assez belle expedition voulut être aussi de la partie. Des Hurons de Lorette près Quebec, les plus fideles Sauvages que nous ayons, furent aussi du nombre, & quelques Iroquois de la Montagne & du Saut, qui avoient Paul pour Chef.

Ce détachement composé de ce qu'il y avoit de braves guerriers, conduit par un homme de tête & d'expérience, contribua beaucoup à la déroute des ennemis. Je reviens, Monsieur, au Fort de la Magdeleine, il est à trente pas du bord du fleuve, sur un lieu escarpé entre deux prairies; le côteau qui regarde la Fourche est coupé par une petite riviere à demie portée du cañon, une Ravine qui est un peu plus près du Fort la coupe aussi, & entre ces deux courans d'eau il y a un moulin. Les Habitans furent postez de ce côté-ci avec les Ontaouaks, les Troupes étoient campées sur la droite & les Officiers avoient leurs tentes vis-à-vis sur une hauteur. L'alarme se répandit dans le camp par un coup

de fusil que tira la Sentinelle avancée. Les ennemis qui s'étoient glissez le long de la riviere de la Fourche & de la Ravine, vinrent fondre sur les Habitans qu'ils mirent en desordre & tuèrent six Outaouaks.

De saint Cirque qui commandoit à l'absence du Chevalier de Callieres se mit aussi-tôt à la tête des Troupes. Comme il n'avoit point eü d'avis particulier de cette faillie il ne pût s'imaginer que le grand nombre que l'on voyoit dans le camp des Habitans fussent les ennemis, il marcha cependant droit à eux le long de la Grève: les Anglois & les Iroquois firent tout à coup une décharge de mousqueterie sur eux. De saint Cirque reçut un coup de fusil dans la cuisse, Descairac Capitaine fut blessé à mort, & d'Hosta fut tué. Ce desordre anima davantage les soldats, qui donnerent tête baissée dessus: cette ardeur les poussa un peu trop loin, parce que les plus alertes tomberent dans une Ambuscade proche de la Ravine où Domerque fut tué.

De saint Cirque tint toujournobstant sa blessure, dont il mourut trois heures après: il mit en déroute les ennemis qui avoient poursuivi les Habitans jusques dedans le Fort, & comme ils ne croyoient pas qu'il pût resister, ils firent ce

qu'ils p
il leur
leur av
prit un
prêt à l
que eur
tendre
jamais
veine ca
sent aup
entrant
meilleu
comman
cairac q
pas moi

Les e
bon ma
poursuiv
tre-ving
peine les
dans le
ment de
terre qui
il disposa
nemis qu
rent l'att
de grand
trenteine
feu sur e
vinrent ju

qu'ils purent pour l'emporter d'emblée ; il leur fit cependant quitter prise après leur avoir tué beaucoup de monde, l'on prit un Anglois la grenade à la main tout prêt à la jeter dans le Fort. De saint Cirque eut toute la fermeté que l'on peut attendre d'un brave homme, il ne voulut jamais quitter la partie (quoi qu'il eut la veine cave coupée) que les ennemis n'eussent auparavant lâché pied : il mourut en entrant dans le Fort. Il avoit servi dans les meilleurs Regimens de France, & avoit commandé un bataillon en Sicile. Descaillac qui mourut le lendemain ne fut pas moins regreté.

Les ennemis crurent en être quitte à bon marché, mais de Vallerenne qui les poursuivoit à la piste à la tête de cent quatre-vingt hommes acheva leur défaite. A peine les eut-il joint qu'il falut se battre dans le moment ; il se trouva heureusement deux grands arbres renversez par terre qui lui servirent de retranchement, il disposa ses gens de rang en rang. Les ennemis qui marchaient sans ordre y vinrent l'attaquer à la portée du pistolet avec de grands cris. Il détacha aussi tôt une trentaine d'hommes qui firent un grand feu sur eux ; les Anglois & les Aniez revinrent jusques à trois fois à la charge, les

Loups qui ne s'attendoient pas à une si vigoureuse résistance plierent, Routine chef des Themiscamings croyant pouvoir les entourer fut lui-même repoussé, cette déroute fut cause que l'on en vint aux mains de part & d'autre : comme nous étions extrêmement inférieurs en nombre ils eurent d'abord beaucoup d'avantage sur nous. Les jeunes Habitans qui ne s'étoient pas encore trouvez dans aucune action furent ébranlez, mais le Bert du Chêne les rassura.

De Vallerenne qui se trouvoit par tout & animoit nos gens, de même les Chefs de nos Sauvages animoient les leurs : l'on s'acharna cruellement pendant près de deux heures, & quoi que les ennemis eussent abandonné le champ de Bataille, tout le Bagage & leurs Drapeaux, on les poursuivit encore trois jours dans des pais marécageux, entrecoupez d'arbres renversez, pleins de ravines, & il n'en seroit réchappé aucun si les notres eussent eû assez de force pour les poursuivre : de Vallerenne fut contraint de faire faire alte, & de se retrancher par un grand abbati d'arbres. Les Sauvages du Saut ayant reçu la nouvelle de cette Victoire vinrent en diligence le trouver, l'on eut dit que des guerriers si frais & si alertes eussent dû la rendre complete ; ils se contenterent de compter les

morts & prétextes disoient se faisoient des ques de

Les tr...
soient p...
assez le...
quel ils...
dirent e...
réchapa...
étoient,
ne fut pa...
premier...
mes dan...
rie, &
blessez.

Au...
loit que...
glorieux...
que...
toutes le...
les attir...
d'un pro...
quinze...
tagne, il...
On...
de cinqu...
de Mich...
ceux-ci

morts & de les piller, & se retirèrent sous prétexte des salves de coups de fusil qu'ils disoient avoir entendu a la prairie, qui ne se faisoient cependant que pour les Obseques des Officiers qui y avoient été tuez.

Les traces de sang que les ennemis laissoient par tout où ils passioient, marquoient assez leur foiblesse & le désordre dans lequel ils étoient réduits. Les Anglois perdirent environ deux cens hommes, il ne réchapa que vingt Aniez de cent qu'ils étoient, & la perte que firent les Loups ne fut pas si grande parce qu'ils plierent les premiers. Nous perdîmes quarante hommes dans cette action & celle de la Prairie, & nous eûmes une quarantaine de blessés.

Aumoués y signala beaucoup, il ne faisoit que de revenir d'une expedition fort glorieuse pour lui; il s'étoit trouvé si choqué de mépris que la Nation avoit eue de toutes les démarches qu'il avoit faites pour les attirer dans nos interêts, qu'il parut d'un propos délibéré pour s'en venger avec quinze Sauvages de Lorete & de la Montagne, il fit son coup entre Goroguen & Onnonthagné. Il fit rencontre à son retour de cinquante Tionnonthatez ou Hurons de Michilimakmak qui alloient en guerre: ceux ci le prenant pour un Iroquois lui

blesserent un homme qui en mourut, mais s'étant ensuite reconnu Auriouaé les instruisit de la forte guerre que nous faisons, des avantages que nous avons remportez, & des secours que l'on attendoit de France. Il vint aux trois Rivieres avec de Valerienne, qui rendit compte à son General de l'heureux succez de la Victoire en laquelle il avoit eû tant de part.

L'on fut bien surpris de revoir Auriouaé, on s'étoit persuadé que l'estime que le Comte de Frontenac avoit conçûe de sa fidelité étoit assez mal fondée, mais lors qu'ils le virent arriver d'une campagne de quatre à cinq mois, ils ne scûrent qu'en penter: le Comte de Frontenac qui avoit l'esprit plus penetrant connoissoit à fond le cœur de cet affidé. Auriouaé lui fit present d'un Onnontagué, que sa bonté ne pût exempter de sacrifier aux Algonkins, qui le brûlerent. Auriouaé ne demandoit donc que des occasions à faire paroître sa fidelité & sa valeur; il en trouva une assez favorable lors qu'il arriva à Montreal, on lui dit qu'un Parti ennemi avoit enlevé deux hommes & une femme à la riviere des Prairies; il se mit à suivre leurs pistes, & les ayant joints au rapide plat de la riviere des Iroquois il en tua deux, fit quatre prisonniers, & ramena ces heureux

Esclaves. sieur, à u mandoit tre. Il d prix de ta qu'il faiso Sauvage attiroit le repartit a re, c'étoit de plus gr son coura

La Cha sur ces en il étoit all Aniez, les rent de po qu'il n'éto Anglois de dans le Co lerenne, & Mediateur va aussi pe prisonniers grand pays comme il tenta de ve Le Com que temps boucheure

Esclaves. Quel acueil ne fit on pas, Monsieur, à un Heros que chaque Nation demandoit pour Chef à l'envie l'une de l'autre. Il descendit à Quebec où il reçut le prix de tant de belles actions; la modestie qu'il faisoit paroître (quoique rare à un Sauvage qui est naturellement vain) lui attiroit les bonnes graces d'un chacun: il repartit aussi tôt pour retourner en guerre, c'étoit son élément, & il n'avoit point de plus grande passion que de faire éclater son courage.

La Chapelle Lieutenant réformé revint sur ces entrefaites d'auprès d'Orange, où il étoit allé faire quelque tentative sur des Aniez, les pourparlers de Paix l'empêchèrent de pousser loin son entreprise, il apprit qu'il n'étoit arrivé en cette Ville que dix Anglois de tous ceux qui s'étoient trouvez dans le Combat de saint Cirque & de Valerienne, & qu'Onnontagouas ce fameux Mediateur y avoit été tué. La Brosse arriva aussi peu de jours après avec quelques prisonniers qu'il avoit conduits dans un grand pays de chasse qu'il avoit battu, & comme il n'y trouva personne il se contenta de venir avec quelques chevelures.

Le Comte de Frontenac fit partir quelque temps après Dutas pour croiser à l'embouchure du fleuve, d'où l'on eut avis

qu'il y avoit des Forbans Anglois, & Bonnaventure eut ordre de mener Villebon à Lacadie avec du monde. Saint Castin qui étoit en ce pais lui dépêcha un canot, qui fut accompagné de deux autres, que le Gouverneur General & le Conseil de Baston envoyoit à Quebec. Nelson Gentilhomme d'un merite distingué, qui écrivoit aussi conjointement avec eux, prioit le Comte de Frontenac de leur faire rendre les prisonniers qui étoient entre les mains des Abenaguis, ce General Anglois le faisant ressouvenir des obligations que sa Colonie lui avoit, le prioit en même temps de lui continuer les mêmes sentimens de bienveillance, malgré la guerre qui étoit entre les deux Couronnes. Il étoit aisé aux Anglois d'écrire si obligeamment parce qu'ils avoient besoin du Comte de Frontenac : mais notre General leur répondit à peu près de même, se plaignant néanmoins qu'ils retenoient à Manathe, contre le droit des gens, le Chevalier d'O, qu'il avoit envoyé aux Iroquois, chez qui une partie de ses gens avoient été brûlez : n'ayant pas eû plus de raison de garder encore Menneval Gouverneur du Port Royal & sa Garnison, contre la Capitulation; que aussi-tôt qu'il auroit satisfait à ces conventions on pourroit songer à une échange

general

general
être par
Alliez. S
il y avoi
tre les A
mort de
pour parl
toient un
loient en
mais qu'
La Fo
ze jours
voi de ce
Michilim
faisoit au
avec lui
fait preser
Victimes
tion, pou
te de six
de la Prain
solument
& pour en
la guerre,
trigues. L
leurs raiso
par des Co
y avoit d'
on dégarni
le jeunesse
Tome

generale des Prisonniers qui pouvoient être parmi chaque Nation & les Sauvages Alliez. Saint Castin lui mandoit aussi que il y avoit à Manathe une guerre civile entre les Anglois & les Flamands depuis la mort de leur Gouverneur, & que tous ces pourparlers d'échange de prisonniers étoient un amusement, parce qu'ils vouloient engager nos Sauvages à une Paix, mais qu'il s'y opposeroit.

La Forest Capitaine réformé partit onze jours après de Montreal avec un convoi de cent dix hommes, pour porter à Michilimakinax les presens que le Roi faisoit aux Sauvages Alliez; il ramenoit avec lui les Outaouaks à qui l'on avoit fait present de deux Esclaves, c'étoit deux Victimes qu'il falloit immoler à cette Nation, pour essuyer leurs larmes sur la perte de six qui avoient été tuez au combat de la Prairie. Quoique ce Voyage fut absolument necessaire pour le bien du pais, & pour engager nos Alliez de continuer la guerre, il fut retardé par beaucoup d'intrigues. Les Sauvages du Saut qui avoient leurs raisons particulieres, remontrèrent par des Colliers, qu'outre le danger qu'il y avoit d'être attaqué sur les chemins, on dégarnissoit la Colonie de sa plus belle jeunesse. Le Comte de Frontenac qui

voit par quel esprit ils agissoient, réitéra ses ordres & la Forest partit.

Neuville arriva le sixième de Novembre de Lacadie, il raporta que Villebon son frere avoit pris sur ces côtes un petit bâtiment, qu'ayant fait décente au Port Royal il fit arborer le Pavillon François à la place de celui de l'Anglois, les Habitans ne se soucient pas trop pour qui tenir, ils se voyoient si voisins des Anglois qu'il leur étoit difficile de se prévaloir contre les courses continuelles qu'ils faisoient dans leurs quartiers.

Villebon poussa sa route vers la riviere de saint Jean, où il eut avis que Nelson y venoit avec un bâtiment, il se cacha derrière une pointe, & après avoir tiré deux coups de canon pour signal aux Habitans de ce lieu que c'étoit lui, il donna chasse ensuite à Nelson qu'il enleva. Il revenoit de Port Royal avec le Colonel Tinc qui en étoit nommé Gouverneur. Les Habitans ne pouvant le garentir des insultes que les Sauvages pouvoient lui faire, il prit le parti de quitter son nouveau gouvernement. Villebon envoya Nelson à Quebec, qui ne pouvoit attendre que beaucoup d'honnetetez du Comte de Frontenac, il avoit donné trop de preuves de l'estime qu'il faisoit des Fran-

çois par
avoit ren
la guerre
donnoien
il étoit C
jours co
Phips. J

MONS

& Maximes des Iroquois. 149

çois par tous les bons services qu'il leur
avoit rendus pendant la Paix & pendant
la guerre, son esprit & son mérite lui
donnoient un grand ascendant à Baston;
il étoit Chef d'une faction qui a été tou-
jours contraire au Général Guillaume
Phips. Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.



IV. LETTRE.

Irruption des Iroquois entre la riviere de Richelieu & le Fort des Vercheres. Mademoiselle des Vercheres empêche que les Iroquois ne prennent ce Fort, & plusieurs autres.

Monsieur le Chevalier de Crizafi va à son secours à la tête de cent soldats. Combat contre les Iroquois, retranchés parmi des Rochers.

Gategaronies chef d'un parti considerable d'Iroquois, est défait, proche le Fort de Frontenac.

Déroute de la Chaudiere Noire, chef d'un Parti de deux cens guerriers Iroquois, par le Chevalier de Vandrenil.

Le Comte de Frontenac propose une grande Chaudiere aux Sauvages ses Alliez.

MADAME,
MA TRÈS-HONORÉE COUSINE.

Que penserez-vous de moi de vous mettre ici à la tête d'une guerre d'Iroquois ; il conviendrait mieux, je vous l'a-

& vous, q
d'Allema
car je n
en mém
de feu M
Epoux.
me, à fa
aussi esti
laisse aux
& suivre
& je me
mouveme
de l'Amo
un trait d
naissance,
ritable At
L'Hiver
dant prés
est dans ur
quois voul
s'atans que
de supporter
rent en m
nos côtes.
par la forc
es plus co
eur eûmes
elle de pl
meilleurs H
guerriers ne

vous, que je vous entretenisse d'une guerre d'Allemands, d'Anglois & d'Hollandois, car je ne pourrois le faire sans rapeller en même temps toutes les belles actions de feu Monsieur de Vertillac votre illustre Epoux. Je n'entends nullement, Madame, à faire le Panegirique d'un homme aussi estimé de son Prince qu'il l'étoit, je laisse aux guerriers de la France à imiter & suivre un si bel exemple que le sien, & je me borne pour moi à décrire ici les mouvemens de la plus redoutable Nation de l'Amérique. Vous y verrez en passant un trait de valeur d'une Canadienne de naissance, dont les actions sont d'une véritable Amazone.

L'Hiver est si rude en Canada que pendant près de huit mois qu'il dure tout y est dans une espece de létargie. Les Iroquois voulurent en tirer avantage, & se flattans que les François étoient incapables de supporter les mêmes fatigues, ils se mirent en marche pour faire irruption sur nos côtes. On repoussa cependant la force par la force, ils perdirent de leurs Chefs les plus considerables, & quoique nous leur eûmes fait coûter chere leur perte, elle de plusieurs de nos Officiers, des meilleurs Habitans, & de nos Sauvages guerriers ne laissa pas de nous tenir à court.

Nos Alliez de Michilimakinak qui avoient reçû les presens du Roi, augmentèrent plus que jamais l'affection qu'ils avoient fait paroître pour nos interêts, ils firent différentes courses sur nos ennemis dans lesquelles ils enleverent quantité de chevelures.

Les Aniez d'un autre côté avoient fait plusieurs detachemens, ils s'attacherent entre la riviere de Richelieu & les habitans du Fort des Vercheres, où ils firent du desordre.

L'action de Mademoiselle des Vercheres (Fille d'un Officier qui a cinquante ans de service) me paroît trop heroïque pour la passer sous silence.

Les Iroquois qui s'étoient répandus dans toute cette côte étoient pour ainsi dire à la suë, cachez dans des buissons, ou le ventre contre terre; dans des endroits propres à faire leur coup, pendant qu'ils examinoient les démarchés des habitans qui travailloient à la campagne.

Quarante Iroquois étoient aux environs du Fort des Vercheres sans que l'on s'en aperçût, lors que tout à coup ils vinrent fondre sur les habitans, dont ils enleverent une vingtaine. Cette jeune Heroïne qui se promenoit sur le bord du fleuve, à deux cens pas du Fort voulut s'en

fuir, ils
quatre à
blesser,
calle-têt
dans ce
pouvoit
elle lui la
de eol se
ferma la
mes, & t
plusieurs
leurs ma
étoit la S
me, qu'e
en mettan
te, ayant
sieurs pet
l'épaule,
avoit bea
eut que ce
un canon
fit un ay
Cette alla
jusques à
A peine y
Chevalier
cousin ger
détaché pa
pes réglée
cinquante

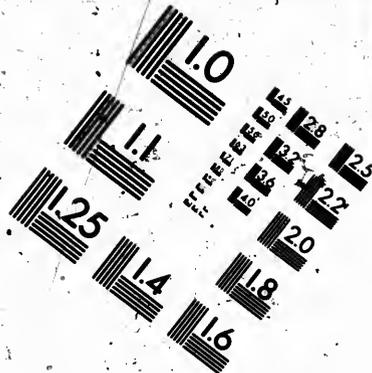
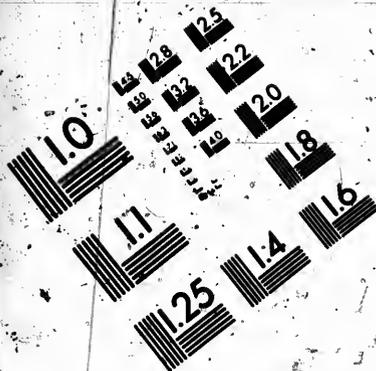
fuit, ils firent sur elle une décharge de quatre à cinq coups de mousquets sans la blesser; un Iroquois courut après elle, et cassa-tête à la main, mais elle courut dans ce moment plus d'assurance que ne pouvoit avoir une Fille de quatorze ans, elle lui laissa entre les mains son mouchoir de-voil se jettant dans son Fort, dont elle ferma la porte sur elle en criant *aux armes*, & sans s'arrêter aux gemissemens de plusieurs femmes desolées de voir enlever leurs maris, elle monta sur un Bastion où étoit la Sentinelle. Vous dirai-je, Madame, qu'elle se métamorphosa pour lors en mettant le chapeau de Soldat sur sa tête, ayant ôté sa coëffure, & faisant plusieurs petits mouvemens le mousquet sur l'épaule, pour donner à connoître qu'il y avoit beaucoup de monde, quoi qu'il n'y eut que ce Soldat. Elle chargea elle-même un canon, & n'ayant pas de tapon elle en fit un avec une serviette & tira sur eux. Cette allarme se répandit de Fort en Fort jusques à Montreal, à douze lieues de là. A peine y scût-on cette nouvelle que le Chevalier de Crizafi Seigneur de Messine, cousin germain du Prince de Monaco, fut détaché par eau avec cent hommes de troupes réglées pour s'y rendre, pendant que cinquante Sauvages coururent par les ter-



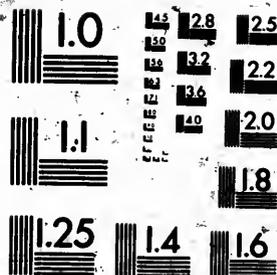








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10
01

res. Cette aimable Heroïne faisoit mer-
veille dans son Fort , tantôt elle tiroit le
canon sur les Iroquois , & tantôt elle tiroit
des coups de fusil lors qu'ils vouloient a-
procher des palissades ; il n'y a point de
Canadien n'y d'Officier qui tire un coup
de fusil plus juste que cette Damoiselle.
Monsieur de Crizafi arriva une heure a-
près que les Iroquois s'étoient retirez ;
mais nos Sauvages les joignirent au bout
de six jours de marche dans le lac Cham-
plain , & quoi qu'on les trouva bien re-
tranchez parmi des Rochers , on les y
força. L'on reprit nos Prisonniers, l'on en
fit d'autres que l'on tua après le combat ,
& le reste perit dans cette ambuscade , à
la reserve de quatre qui se sauverent. Les
Chefs firent present au Comte de Fronte-
nac d'une Femme que l'on envoya à Lo-
rette pour être instruite dans la Foy Ca-
tholique , de trois prisonniers dont l'un
étoit frere de la Plaque , un des grands
Chefs des Iroquois du Saut, qui étoit pour-
lors en France autant ami des François
que l'autre leur étoit contraire : ils avoient
été instruits à la Foi Catholique, on ne leur
donna que le temps de se reconnoître &
on leur cassa la tête à coups de haches.
Les Chefs qui avoient fait cette expedition
porterent eux-mêmes des chevelures au

Comte d
ment qu'
les Aniez
jusques a
ces deux
pos ; ils e
prit. Le
aux Hirc
rir , & le
des Aber
à leur gr
de s'écha
autre occ
Le Com
Chefs les
toute pré
tendoit fa
savoit qu
précautio
chasse le
Fort de F
dans la La
riviere &
les surpre
douze ho
dement à
Bien de
ils partire
vriar, la g
te assez fa

Comte de Frontenac. Le peu de ménagement qu'ils eurent dans cette occasion pour les Aniez ôta le soupçon que l'on avoit eû jusques alors de leur fidelité, la mort de ces deux Chefs les mettoit un peu en repos ; ils en craignoient, disoient-ils, l'esprit. Le Comte de Frontenac en donna un aux Hirons de Lorrette qui le firent mourir, & le troisieme fut mis entre les mains des Abenaguis qui devoient le conduire à leur grand village ; il trouva le moyen de s'échaper : il fut tué depuis dans une autre occasion.

Le Comte de Frontenac congediant ces Chefs les exhorta de tenir leur jeunesse toute prête pour une entreprise qu'il prétendoit faire dans peu de jours. Comme il savoit que les Iroquois prennent peu de précaution lors qu'ils font tous les ans leur chasse le long de la riviere qui conduit au Fort de Frontenac, soit du côté Nord ou dans la Langue de terre qui est entre cette riviere & celle des Outaouaks, il voulut les surprendre par un parti de trois cens douze hommes, dont il donna le commandement à d'Orvilliers.

Bien des gens n'étoient pas de cet avis : ils partirent cependant le neuvieme Février, la guerre se faisant ici d'une maniere assez fatigante chacun porta à son col,

ou traîna ses vivres & ses hardes la raquette aux pieds. Il arriva un accident à d'Orvilliers au Portage de saint François, une chaudiere d'eau bouillante fut renversée par mégarde sur ses jambes qui l'empêchèrent de continuer le Voyage.

Beaucour qui se trouvoit le plus ancien Officier prit le commandement, c'étoit à la vérité un jeune homme, mais plein de courage, qui fit bien paroître qu'outre la délicatesse de son esprit, sa prudence suppléoit aux qualitez que l'âge donne aux autres. Les fatigues du Voyage furent cruelles, plusieurs François eurent les pieds gelés, & de vieux Sauvages s'en retournerent aussi. Quelques coups de fusil que l'on entendit tirer dans les bois firent juger que les Iroquois n'étoient pas loin, on laissa un Sergent avec vingt hommes pour la garde des hardes, & le reste marcha du côté où l'on entendit du bruit. L'accablement dans laquelle l'on étoit par une marche de deux jours aussi précipitée que celle qu'il avoit fallu faire obligea Madame, une quinzaine d'habitans & un soldat de quitter la partie: la honte fit rentrer le reste en soi-même, la valeur est nécessaire à un Commandant, l'éloquence ne l'est pas moins pour animer les esprits chancelans, l'Histoire nous fournit alle

d'exempl
 sion au m
 vant que
 loit dissip
 ne manie
 un nouve
 en march
 donna av
 quois qui
 faillie. Sa
 parti fit ce
 riers; il e
 même de
 esse que l
 l'attraper
 trois femr
 Plante Of
 uparavar
 heureu
 ge: nous
 François,
 l'on arriva
 & de la
 vingt-qua
 sion, fire
 pigni de
 bles de sa
 L'on se
 ce temps
 chez les C

d'exemples combien elle a fait d'impression au milieu des Batailles. Beaucoup voyant que ce petit corps de Troupes s'alloit dissiper par la crainte, leur parla d'une maniere si pressante qu'il leur inspira un nouveau courage. L'on se remit donc en marche ; & quatre heures après l'on donna avec vigueur sur quatre-vingt Iroquois qui furent bien surpris d'une telle saillie. Sategaroniez qui commandoit le parti fit ce qu'il pût pour rassurer ses guerriers ; il eut beau faire il fut contraint lui-même de s'enfuir, avec une si grande vitesse que les meilleurs Coureurs ne pûrent l'attraper ; il n'en réchapa que treize, & trois femmes que l'on fit prisonnières. La Plante Officier, qui avoit été pris trois ans auparavant à l'affaire de la Chine, se trouva heureusement delivré de son esclavage : nous perdîmes huit Sauvages & deux François, la retraite se fit en bon ordre & l'on arriva à Montreal. Les Chefs du Saut & de la Montagne qui avoient apporté vingt-quatre chevelures de cette expedition, firent present à Madame de Champlain de Tonnacoras, un des Considerables de sa Nation.

L'on se préparoit à Montreal pendant ce temps à faire remonter des François chez les Outaouaks, ce Voyage paroissoit

assez difficile, parce que la *Chaudiere Noire* Chef des Nations Iroquoises, occupoit la riviere pour en empêcher le passage, la Nouë eut ordre de les escorter. Quand il fut au portage des Calumets il découvrit quelques ennemis, ce qui lui fit prendre la resolution de redescendre à Montreal, où il trouva le Comte de Frontenac qui revenoit du Fort de Chamblé.

L'on finit les semences avec assez de tranquillité, les Parris que l'on avoit distribués de toutes parts pour soutenir les habitans ne firent aucune rencontre. Les Sauvages du Saut & de la Montagne qui étoient allez du côté d'Orange & des cantons Iroquois ne firent aussi aucunes entreprises, parce qu'ils avoient amené avec eux (contre la bonne politique) de nouveaux Esclaves à qui l'on ne devoit point trop se fier, malgré toutes les protestations de fidelité. Ceux-ci se voyant près de chez eux se sauverent. Montesson eut plus de succès dans son Voyage, il cassa des têtes proche d'Orange; cette Ville étoit dans une grande consternation sur le bruit qui s'étoit répandu que l'on devoit y venir avec toutes les forces du Canada.

Le Comte de Frontenac avoit toujours à cœur de faire revenir le Castor de Michilimakinak

chilimak
rive pou
corter le
d'élite,
part des
Hurons
heureux
qui est
aperçûre
canots I
ligea de
traite ne
coras, p
taché ave
grands ri
qui avoit
terêts des

L'on fi
dont le f
Des Algo
qui avoie
demander
corte jusq
faisant fo
François à
mins dét
nant, la
partirent a
pageurs; i

Tom

chilimakinak ; l'on fit une seconde tentative pour y aller , la Nouë eut ordre d'escorter les Voyageurs avec trente soldats d'élite, Auriouaé se mit à la tête de la plupart des Sauvages de la Montagne & des Hurons de Lorette. Leur voyage fut assez heureux jusques à la riviere du Lièvre, qui est à trente lieues de Montreal : ils aperçurent peu de temps après plusieurs canots Iroquois , le grand nombre les obligea de ne point passer outre ; cette retraite ne vint que de l'évasion de Tonnacoras , parce qu'Auriouaé qui s'étoit détaché avec sept à huit hommes courut de grands risques par la fuite de cet Esclave, qui avoit fait mine d'être dévoué aux intérêts des François.

L'on fit encore une troisième tentative dont le succès nous fut desavantageux. Des Algonkins & des Têtes-de-Boules qui avoient fini leur traite à Montreal, demanderent qu'on leur donna une escorte jusques à la riviere du Lièvre , se faisant forts après cela de conduire les François à Michilimakinak par des chemins détournez. La Gemmeraye Lieutenant, la Fresniere & Hartel Enseignes, partirent avec trente soldats & les Voyageurs ; saint Michel avoit avec lui cinq

François : ces Officiers eurent beau solliciter ces Sauvages d'envoyer à la découverte dans leur marche , ils furent attaquez au milieu des rapides du long Saut, Les Têtes de Boules qui sont les plus lâches de toute l'Amérique s'enfuirent aussitôt, & causerent par cette retraite si précipitée tant d'épouvente qu'il fut impossible aux Officiers de retenir leurs soldats, ils se jetterent avec précipitation dans leurs canots qu'ils firent tourner , quelques-uns gagnèrent le bout de l'Isle de Montreal , & le reste fut pris ou tué. La Gemmeraye, la Fresniere & saint Michel, soutinrent le choc avec deux ou trois autres pendant quelque temps ; il fallut céder à la fin, ils se rembarquerent ; ces deux derniers tournerent dans leur canot , & tomberent malheureusement entre les mains de leurs ennemis. La Gemmeraye trouva le moyen de se cacher , & arriva seul dans un canot ; sa réputation est trop bien établie dans le Canada pour qu'une pareille disgrâce puisse lui donner la moindre atteinte, il fit tout ce qu'un brave homme pouvoit faire dans une conjoncture où il devint la victime de ses gens qui l'abandonnerent. L'on aprit peu de jours après des nouvelles du Chevalier d'O , qui

étoit sa
qui régn
mands.

Le gra
été dans
Frontena
ques aux
envoyero
ce, les fo
diminuer
Il est d
ce sur Me
quoi qu'
fureur de
experime
menaces.
peu respi
blée ; la C
ros des Ir
Voyageur
chilimaki
panant av
bitations
un Fleuve
pais & n'
gue. Le C
il donna o
Capitaine
riere des I

s'étoit sauvé de Manathe, & la dissension qui régnoit entre les Anglois & les Flamands.

Le grand repos dans lequel l'on avoit été dans les côtes obligea le Comte de Frontenac de redécendre à Québec jusques aux récoltes; il se flatoit qu'on lui enverroient quelques Troupes de France, les forces du pais commençant à bien diminuer.

Il est difficile, Madame, qu'une bonace sur Mer ne soit suivie de l'Orage, mais quoi qu'un Vaisseau se voye exposé à la fureur des vagues, l'adresse d'un Pilote expérimenté le garentit souvent de ses menaces. Cette tranquillité qui faisoit un peu respirer le peuple fut bien-tôt troublée; la Chaudiere Noire qui étoit le Heros des Iroquois s'ennuyant d'attendre les Voyageurs qui devoient décendre de Michilimakinak avec leurs Pelleteries, se repartant avec six cens hommes vers les habitations des Prairies, à peu près comme un Fleuve qui sortant de son lit inonde un pais & n'est arrêté que par une forte digue. Le Chevalier de Callieres en eut avis, il donna ordre à Duplessis-Fabert ancien Capitaine, de couvrir les Forts de la rivièrre des Prairies, de l'Isle-Jesus, & de la

Chenaye, qui sont vis-à-vis les uns des autres, & de ne point s'engager à aucun combat dans les bois; il ne pût que faire des escarmouches dans les bleds: le Chevalier de Vaudreuil joignit ce détachement avec cent cinquante hommes, mais il ne pût attraper les ennemis; il revint à Montreal & en repartit quelque temps après à la tête de quatre cens hommes tant Sauvages que François. Après trois jours de marche on aperçût au dessus du long Saut de la grande riviere un canot qui traversoit du Nord au Sud.

De Vaudreuil laissa cent hommes à la garde des canots & des bateaux, & le reste marcha en bon ordre. Des Iroquois qui coupoient du bois aperçurent les François, ils firent de grands cris qui retentirent jusqu'à leur camp qui n'étoit pas éloigné, nos Sauvages en firent de même avec un peu trop de précipitation, de Vaudreuil voulut les enveloper; comme sa gauche avoit un grand circuit à faire, leur droite demeura découverte, ce qui laissa un passage qui leur facilitoit une retraite. Les Iroquois qui se virent surpris firent beaucoup de résistance, on leur en tua une vingtaine sur la place, la plupart se jetterent à l'eau & se noyerent, l'on prit cinq

hommes
l'on deliv
été pris à
ravant, &
puis long
qui étoient
niers fut
passé au f
ne leur a
fuir: le re
lâcha du
beaucoup
mena au
mes, par
sieurs.

Peu de
signan Ca
conduire c
il fut atta
du lac sain
& fut tué
Monellerie
stuel ave
soldats qui
parades de
& après d
ent plus à
ue de for
uscade.

hommes, neuf femmes, cinq enfans; & l'on delivra neuf prisonniers qui avoient été pris à la Chenaye peu de jours auparavant, & trois autres qu'ils tenoient depuis long-temps. La déroute des Iroquois qui étoient au nombre de deux cens guerriers fut presque entiere, & tout auroit passé au fil de l'épée si ces cris précipitez ne leur avoient donné le moyen de s'enfuir: le redoutable la Chaudiere-Noire relâcha du côté du Nord, sans se mettre beaucoup en peine de la femme que l'on mena au Saut. Nous perdîmes onze hommes, parmi lesquels il y eut quatre Officiers.

Peu de jours après cette expedition Lushignan Capitaine réformé eut ordre de reconquiere des bateaux aux Trois Rivieres, il fut attaqué à son retour dans les Isles du lac saint Pierre par un parti d'Iroquois, & fut tué de la premiere décharge. La Monelerie Lieutenant soutint un feu continuel avec beaucoup d'intrepidité, ses soldats qui voyoient quatre de leurs camarades de tuez perdirent la tramontane, & après deux heures de combat trouverent plus à propos de faire une retraite que de forcer les ennemis dans leur am-
buscade.

Le Comte de Frontenac monta à Montreal le treize Août avec trois cens habitans pour faciliter les recoltes, elles ne se font dans ce pais que le fusil à la main, il y trouva deux cens cinquante Outaouaks & autres Sauvages de différentes Nations qui y étoient arrivez avec cent cinquante François; il les remercia d'abord d'une cinquantaine de chevelures Iroquoises qu'ils lui firent present, il leur proposa une *grande Chaudiere*. Les Sauvages du Saut & de la Montagne respiroient depuis long temps à faire une entreprise sur un des Villages Iroquois: les Hurons de Michilimakinak & de Loréte, les Algonkins & les Abenaguis l'avoient souhaité avec beaucoup d'empressement, les Outaouaks qui ne demandent que le commerce de leurs Pelleteries se trouverent assez embarassez dans cette entreprise, ils avoient d'un côté une grande impatience pour s'en retourner chez eux, & de l'autre ils dirent que tous leurs guerriers étant en guerre contre les Iroquois il ne restoit que leurs femmes & leurs enfans avec les Vieillards, qui étoient pour lors sans apui.

Deux Chefs Goiogouens & Onnontaguez qui étoient prisonniers ayant sçû

que l'on
posèrent
négocien
du moins
re rever
commer
tes ces
proposit
seroit tr
eution d

Com
voyeroit
premiers
perte qu
les qui
bien gra
dépêché
donner
seaux q
quels il
tif assez
Outaoua
assez mé
idée du
Peu de
le Cheva
naguis
stoire à
sures qu

que l'on tramoit contre leur Nation, proposerent que l'un d'eux alla chez eux pour négocier quelque accommodement, ou du moins qu'ils se faisoient fort de faire revenir les prisonniers François. L'on commençoit déjà à être accoustumé à toutes ces ruses, l'on fit peu d'état de ces propositions. Le Comte de Frontenac seroit trouvé assez embarrassé pour l'exécution d'un pareil dessein.

Comme il se persuadoit qu'on lui enverroient des Troupes de France par les premiers Vaisseaux, il se consolait de la perte qu'il faisoit insensiblement de celles qui étoient en Canada, qui devint bien grande, mais dès-lors qu'on lui eut dépêché un canot de Quebec pour lui donner avis de l'arrivée de neuf Vaisseaux qui étoient à Tadoussac, dans lesquels il n'y en avoit point, ce fut un motif assez puissant pour ne pas engager les Outaouaks à cette expedition, qui sont assez méfians sans leur donner encore une idée du peu de forces que nous avons. Peu de jours après son arrivée à Quebec le Chevalier d'O arriva avec deux Abenaguis de Lacadie. Il faudroit une Histoire à part pour décrire toutes les aventures qui lui sont arrivées depuis que le

& Onnontra-
ayant scé

Comte de Frontenac l'envoya chez les Iroquois avec quatre députez d'Auriouacé, le risque qu'il a couru d'être brûlé par ces Barbares, les duretez qu'il reçût à Manathe de la part des Anglois, sa fuite de cette Ville, sa reprise à la Nouvelle Londres, enfin la maniere dont il sortit de Baston, sont autant de traits d'Histoi- res. Je suis avec beaucoup de respect,

MADAME,

Votre très-humble, &c.

??

V

Huit cen

le gou

Prise de

quels o

pluspar

Le Cana

Arrivée

qui v

Pellet

Les Aber

pourpar

M

Je n'au

pte au mi

si je n'éto

aux Gran

d'un trava

que lors

loisirs vou

yer qu'à v

viennent

chez les
Aurionae,
brûlé par
il reçût à
s, la fuite
Nouvelle
e il sortit
aits d'Hi-
e respect,

V. LETTRE.

Huit cens Iroquois font des courses dans le gouvernement de Montreal.

Prise de trois Forts des Aniez, dans lesquels on fait trois cens prisonniers, la pluspart guerriers.

Le Canada est menacé de toutes parts.

Arrivée de deux cens canots Outaouaks, qui viennent faire la traite de leurs Pelleteries.

Les Abenaguis de Lacadie ont de grands pourparlers avec les Anglois.

MONSIEUR,

Je n'aurois eû garde de vous interrompre au milieu de vos grandes occupations, si je n'étois persuadé que vous ressemblez aux Grands Hommes qui ne se délassent d'un travail d'esprit que par un autre, & que lors qu'elles vous laissent quelques loirs vous croyez ne les micux employer qu'à vous entretenir des matieres qui viennent des pais étrangers. Je vous prie,

ble, &c.

Monſieur, de vous en dérober quelques-uns de ces momens, par le détail que j'ai l'honneur de vous envoyer. Vous y verrez la vivacité avec laquelle les Canadiens ont donné des preuves de leur zèle pour la gloire des armes du Roi.

Il eſt bien difficile, Monſieur, d'arrêter un torrent qui ſe répand avec rapidité dans une vaſte campagne ; la confuſion & le deſordre, les ruïnes & la deſtruction de tout ce qu'il rencontre en ſont les effets. L'on peut dire avec quelque juſtice que les courſes continuelles que les Iroquois avoient faites juſques alors dans ce vaſte païs avoient cauſé une ſi grande révolution, que les forces commençant à beaucoup diminuer l'on y voyoit avec douleur ce torrent impetueux de Barbares ſ'y précipiter le fer & le feu à la main. Comme ils ſ'apercevoient que l'on ſ'étoit tenu ſur la défenſive ils jugerent de la foibleſſe du courage des François, ou de l'impuiſſance de leurs forces. Deux ſoldats qui avoient été pris trouverent le moyen de ſ'enfuir de Quebec ; ils rencontrèrent huit cens Iroquois qui étoient en marche pour faire irruption ſur nos côtes : c'en fut aſſez pour animer davantage cette Nation qui ne reſpiroit que le carnage. Ces fugitifs étoient ſi bien inſtruits du fort & du foible

du Cana
les lumie
l'on offri
trouveroi
après qu'
de Franc
deux ban
le lac Ch
ſaint Fran
Ceux qui
ſe camper
te de nég
rer le plus
& de leur
Le Che
à tous les
de ſe retire
ant pas ſu
d'eux. Il j
côté du
rages qui a
mes ſtratag
oient prop
e Crizaſi C
res Maiſo
Grimaldi, e
ui y étoier
Enfin ce
c ſaint Fra
l'attendit

du Canada, qu'ils leur donnerent toutes les lumieres possibles : on courut après & l'on offrit trente pistoles à ceux qui les trouveroient. Quand les Iroquois eurent appris qu'il n'étoit point venu de troupes de France ils se separerent aussi tôt en deux bandes, les uns devoient venir par le lac Champlain, & l'autre par celui de saint François, où la riviere des Iroquois. Ceux qui prenoient cette route devoient se camper auprès du Saut, & sous prétexte de négociation leur dessein étoit d'attirer le plus de Sauvages qu'ils pourroient, & de leur casser la tête.

Le Chevalier de Callieres donna ordre à tous les habitans de son gouvernement de se retirer dans les Forts, ces forces n'étant pas suffisantes pour aller au devant d'eux. Il jeta le plus de monde qu'il pût du côté du Saut, pour en soutenir les Sauvages qui avoient promis d'user des mêmes stratagêmes que les Iroquois se l'étoient proposé à leur égard. Le Marquis de Crizafi Capitaine, sorti d'une des illustres Maisons d'Italie, de Monaco & de Grimaldi, commandoit tous les François qui y étoient.

Enfin ce Parti qui devoit venir par le lac saint François parut à la vûe du Saut ; on l'attendit de pied ferme, & on le reçut

avec un feu de mousqueterie qui fut vigoureux de part & d'autre. Ils prirent le soir du même jour le chemin du lac saint François pour sans doute y chasser : ils détachèrent de petits Partis qui surprirent quelques habitans, qui sont toujours trop empressez à retourner sur leurs terres quand ils voyent les grandes allarmes passées. La femme du redoutable la Chaudière Noire qui étoit prisonnière, avoit envie de s'évader, Thatha Kouicheré Chef des Onneyouts du Saut qui en avoit eu soupçon lui cassa la tête, & attacha une hache sur la porte, invitant par là ses frères à la même chose contre ceux qui seroient mine de s'enfuir.

Le parti qui venoit par le lac Champlain étoit tout prêt à faire son coup, lors qu'un jeune François & deux Sauvages s'en sauvèrent heureusement. L'évasion d'un autre qui fut deux jours auparavant les embarrassa fort, ce qui les obligea de tenir plusieurs Conseils, car ils jugeoient bien qu'ils étoient découverts. Ils vinrent camper dans une Isle du côté du lac Champlain. Comme la saison commençoit à être avancée l'on ne se mit pas beaucoup en peine de leurs menaces. Le Chevalier de Callieres fit partir par ordre du Comte de Frontenac un Convoj de six Compagnies

gnies po
teine de
découve
ci, & al
plain po
Iroquois
ment la
trouva d
abandon
bitans d
L'entr
l'année p
n'ayant
qui survi
projetta,
dés qu'il

situation
impression
sont leur

Les Sa
gné ayant
purent po
res de fa
ci de leur
tes de rus
premiers
extremite
parti conf
ans, & de
semanche

Tom

gnies pour Chamblé, avec une cinquantaine de Sauvages que l'on destina pour la découverte. D'autres se joignirent à ceux-ci, & allèrent sur les bords du lac Champlain pour tâcher de surprendre quelques Iroquois qui y étoient; l'on cassa seulement la tête à un Tsonnontouan, & l'on trouva dans des paquets qui avoient été abandonnez les chevelures de deux habitans de Sorel.

L'entreprise que l'on avoit voulu faire l'année précédente sur les Onnontaguez n'ayant pu réussir par tous les obstacles qui survinrent, le Comte de Frontenac en projecta, Monsieur, un autre sur les Aniez dès qu'il vit les choses dans une meilleure situation, celle-ci étoit plus d'éclat par les impressions qu'elle fit sur les Anglois qui sont leurs voisins.

Les Sauvages du Saut & de la Montagne ayant fait humainement tout ce qu'ils purent pour inspirer aux Aniez leurs frères de faire ensemble la Priere, & ceux-ci de leur côté s'étant servis de toutes sortes de ruses pour les attirer chez eux, les premiers résolurent d'en venir à d'autres extremités: il se fit donc pour cet éfet un parti considerable de Sauvages, d'Habitans, & de Soldats d'élite: Manter, Courtemanche & la Nouë, furent choisis pour

commander les François. Monsieur de Champigni donna tous les ordres nécessaires, soit pour les munitions de guerre & de bouche que pour les raquettes, traînées, & autres choses utiles à de pareilles expéditions. Les Hurons de Lorette, les Abenaguis du Saut de la Chaudiere, des Algonkins, & des Sokoxis des Trois Rivières s'y offrirent aussi. Il se fit donc un petit corps d'armée de plus de six cens hommes, sans compter une trentaine d'Officiers : des Habitans même éloignez de quatre-vingt lieues de Montreal y vinrent aussi.

Enfin toutes choses étant en état l'on partit le vingt-cinq Janvier de la prairie de la Magdeleine, on alla camper à Chambli, où tous les François sejournerent deux jours jusques à l'arrivée de nos Sauvages qui se joignirent à eux au retour de leur chasse, car c'est presque toujours leur coutume d'en agir de même dans ces sortes d'entreprises. Après beaucoup de fatigues l'on arriva le seize Février sur le soir à la vue d'un des petits Forts des Aniez, Manret & Courtemanche se separerent de la Nouë pour en attaquer un autre qui étoit à un quart de lieue plus loin. La Nouë se rendit maître de ce premier, où il ne trouva que cinq hommes, plusieurs femmes

& enfa
 stance a
 brûla c
 resta a
 tous les
 l'on av
 troisièm
 ce, Ma
 nuit du
 dre beau
 roient p
 & l'on
 couvert
 c'étoit
 devoien
 formoit
 d'ouvrir
 tout à c
 aux vivr
 ce que l
 vresse d
 joignit C
 une trent
 abord la
 qui perir
 rendit m
 le tiers é
 les plus
 à desirer
 Corps qu

& enfans : Mantet trouva moins de résistance au sien qu'il ne l'avoit crû : l'on brûla ces deux endroits. Courtemanche resta avec un détachement pour garder tous les prisonniers & plusieurs autres que l'on avoit fait dans les bois. Il y avoit un troisième Fort de plus grande conséquence, Mantet & la Nouë qui y arriverent la nuit du dix-huit furent surpris d'y entendre beaucoup de bruit, les Iroquois chantoient pour lors une chanson de guerre, & l'on crût d'abord que l'on avoit été découvert, mais l'on scût dans la suite que c'étoit une quarantaine de guerriers qui devoient aller joindre un gros parti qui se formoit à Onneyout, l'on trouva le secret d'ouvrir les portes : on fit donc main basse tout à coup, l'on mit le feu aux cabanes, aux vivres, aux pieux du Fort, & à tout ce que l'on ne pût emporter. Quand l'ivresse de nos Sauvages fut passée on rejoignit Courtemanche ; nous en perdîmes une trentaine qui furent tués au premier abord la Hache-d'armes à la main, ou qui périrent par leur ivrognerie. E'on se rendit maître de trois cens Iroquois, dont le tiers étoient des guerriers. Les troupes les plus nombreuses ne sont pas toujours à désirer en guerre, non plus que les grands Corps qui sont pour l'ordinaire sujets aux

plus grandes maladies, qui coûtent beaucoup plus cher à nourrir, qui ont plus de difficulté à se remuer, & qui donnent plus large visée aux coups des ennemis.

C'eût été une belle défaite si les Sauvages du Saut avoient voulu executer leur promesse; le Comte de Frontenac avoit si fort inspiré ces sentimens aux Chefs, qui lui en avoient donné toutes les assurances possibles, mais cette Nation promettant volontiers ce qu'on lui demande, & s'en réservant après l'exécution autant que le caprice ou l'intérêt, qu'ils ne connoissent pas toujours bien, les ménent: on ne put donc les résoudre à leur casser la tête. L'on partit en bon ordre, les prisonniers au milieu, & les François les plus alertes soutinrent l'Arrière garde. Les troupes sont augmentées de moitié par l'expérience des Capirainés & le courage qu'ils portent à la guerre. Après deux jours de marche un Sauvage vint donner l'allarme sur l'avis qu'il avoit que les ennemis les poursuivoient à toute diligence.

Les Commandans François voyoient trop d'inconveniens à soutenir un combat general, ils se trouvoient extrêmement embarrassés du grand nombre de prisonniers, & ils apprehendoient d'ailleurs que se fortifiant dans les bois ils ne fussent affamés

&
dans la
mais les
che; q
aporter
il fallu
pernicie
de temp
l'on fit
tions, e
res, en
aprit qu
derriere
viges &
délibéré
on n'eût
pour les
que si vi
hémis de
ques à tr
contre-tes
roup de c
zeine de
hommes.
L'on r
l'embarra
les difficu
blessez, &
tient cor
voient dé
manquer

Dans la suite. Ils s'obligerent plus que jamais les Sauvages de précipiter la marche ; quelques raisons que l'on pût leur apporter ils ne voulurent jamais les goûter, il fallut donc se rendre à leur avis quelque pernicieux qu'il fut. Mantet ne perdit pas de temps à se retrancher à la Sauvage, l'on fit une manière de Fort à quatre bastions, entassé d'arbre les uns sur les autres, entouré de pieux : mais quand on apprit que les ennemis avoient fait halte derrière les retranchemens, plusieurs Sauvages & François sortirent d'un propos délibéré pour les empêcher de se fortifier : on n'eût que le temps de laisser une garde pour les prisonniers, & l'on fit une attaque si vigoureuse que l'on poussa les ennemis de leur première ambuscade jusques à trois fois : l'on battit la retraite à contre-temps, ce qui pensa causer beaucoup de desordre : nous y eûmes une quinzaine de blesez, & nous perdîmes huit hommes.

L'on représenta encore aux Sauvages l'embarras où l'on alloit se trouver par les difficultez qu'il y avoit d'emporter les blesez, & après qu'ils eurent été pleinement convaincus que les ennemis qui étoient déjà au nombre de sept cens, ne manqueraient pas d'avoir du renfort au-

tant qu'ils le souhaiteroient, ils consentirent à la fin que l'on décampa. On partit en bon ordre en plein jour, pour n'être point obligé de marcher la nuit dans les bois, l'on passa la riviere d'Orange sur les glaces; heureusement les ennemis poursuivoient assez lentement, & ce fut un grand avantage aux François qui se trouverent soulagez par là dans le transport des blesez, qui étoit fort difficile, puisqu'à peine vingt hommes suffisoient pour en porter un seul dans un brancar. Lors que l'on fut arrivé vers le lac saint Laurent, plusieurs de nos Sauvages nous quitterent pour chasser; quelques prisonniers deserterent, & d'autres Aniez vinrent prendre parti avec nous. Les vivres commencerent à manquer: l'on crût en trouver dans un endroit que l'on avoit cachez, qui furent tous gâtez. La misere devint si generale par ce contre-temps, qu'il est difficile de vous exprimer, Monsieur, tout ce que l'on souffrit dans la suite du Voyage, & la seule ressource qui leur resta fut de faire bouillir des souliers Sauvages. Aussi-tôt que l'on eût pû gagner la riviere de Charzi, qui est à seize lieuës de Montreal, on dépêcha au Chevalier de Callieres des Express pour le prier d'envoyer des vivres; il y pourvût avec toute la diligence possible.

Chacun
 ehe des
 ledonné
 Ce co
 glorieux
 la pas de
 dans une
 que Nat
 saltre) &
 Mantet r
 dre aux
 Perigni
 arriva un
 ti, il rap
 par le Ch
 vers Terre
 vives qui
 joint dans
 du Cap B
 Pentagou
 la prise d
 voient dé
 bec, & qu
 glois des
 tendre ma
 Sur ce c
 prisonniers
 considerab
 le Comte
 Saucour C

Chacun prit son parti quand on se vit proche des côtes, mais Courtemanche & Villedonné restèrent seuls avec les blestz.

Ce coup qui fut plus heureux & plus glorieux dans ses commencemens, ne laissa pas de jetter les Iroquois & les Anglois dans une consternation generale, (chaque Nation apprehendant un même desastre) & la Victoire eût été parfaite si Mantet n'eût pas été forcé de concéder aux sentimens de nos Sauvages.

Perigni qui avoit été détaché à Lacadie, arriva un mois devant le retour de ce Parti, il rapporta que l'Escadre commandée par le Chevalier du Palais avoit fait voile vers Terre-neuve, qu'après que deux Navires qui venoient de Quebec l'eussent joint dans la Baye des Espagnols, en l'Isle du Cap Breton, il avoit pris la route de Pentagoët. Cette nouvelle fut suivie de la prise des deux fugitifs Anglois qui avoient déclaré le fort & le foible de Quebec, & qui avoient si bien informé les Anglois des moyens les plus seurs pour s'en rendre maîtres.

Sur ce que l'on aprit d'ailleurs par des prisonniers que l'on faisoit un armement considerable en la Nouvelle Angleterre, le Comte de Frontenac jeta les yeux sur Laucour Capitaine, qui avoit beaucoup de

genie dans les Fortifications ; il travailla avec application à réparer les défauts de celles de Quebec. Ces travaux n'étoient pas encore si pressez que l'on ne dût penser à trouver l'expedient de faire descendre les Pelleteries de Michilimakinak : la quantité prodigieuse qu'il y en avoit paroissoit d'une grande importance pour les y laisser, cependant la crainte qu'il y eût de l'irruption des Iroquois mettoit hors d'état d'y pouvoit envoyer le nombre de François suffisant pour les transporter, outre que l'on eût été bien aise que deux cens qui y étoient dévoient.

Toutes ces raisons obligèrent le Comte de Frontenac d'y envoyer Dargentueil, Lieutenant réformé, avec dix huit Canadiens, pour porter des ordres à Louvignil qui y commandoit : Une vingtaine de Sauvages du Saut & de la Montagne s'offrirent d'être de la partie ; le départ fut heureux, mais le retour fut un peu traversé. En effet plusieurs Iroquois qui s'étoient jettez des deux côtes d'un rapide qui est au haut de l'Isle de Montreal, firent leur décharge si brusquement sur les Canadiens qu'ils furent très maltraitez. Le Valtin, Enseigne d'une Compagnie, le fut davantage, parce que son canot coulant bas d'eau, il débarqua & fut tué en même

temps avec quelques François la Montagne.

Les dispositions de faire la guerre ont été causées par d'autres raisons. Il est nécessaire de remplir continuellement de nouvelles armées pour souvent la guerre par d'autres. Tous ces ennemis & étoit à la guerre, il cherchait qu'aussi les Canadiens ont intérêt. Le Canada n'y avoit depuis Q

temps avec un de ses gens. Il perdit quelques François, & on prit un Sauvage de la Montagne.

Les difficultez extraordinaires qu'il y a de faire la guerre en ce pays par la quantité de bois impraticables, dans lesquels on est contraint de livrer des combats, sont cause que l'on n'envoie que de petits Partis, & que l'on détache de part & d'autre. Les endroits qu'il faut encore nécessairement côtoyer sur les rivières sont si remplis de dangers par les courses continuelles des Iroquois, qu'il est extrêmement difficile de ne pas tomber dans quelques ambuscades, les plus braves en sont souvent la victime, il faut cependant passer par dessus toutes ces considérations. Tous ces petits Partis ne laissent pas d'être utiles, parce que l'on tient en bride son ennemi & qu'on le harcele : la dépense en étoit à la vérité considérable, & quoi que le Sauvage soit naturellement porté à la guerre, il ne veut cependant jamais marcher qu'avec beaucoup de vivres & de munitions ; l'on a même de la peine à lui persuader qu'il fait la guerre autant pour son intérêt que pour le notre.

Le Canada étoit menacé de toutes parts, il n'y avoit aucune sûreté dans le fleuve depuis Quebec jusques à Montreal : ce



gouvernement-ti. qui a toujours été le théâtre de la guerre ne pouvoit être trop bien gardé. Sorel & Chambly qui le couvrent étoient les postes les plus importants; le Chevalier de saint Jean qui commandoit au premier reçut un renfort d'hommes qui réparèrent ce qui n'étoit pas en état de défense : Desbergères qui commandoit celui-ci, qui est à la tête du pais, le mit au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter, il y employa tout ce qui pouvoit servir à sa conservation, il rendit inhabitables les Portages par lesquels les ennemis étoient obligez de passer en grands corps, de maniere qu'il leur falloit enfilez des rapides d'où il est presque impossible que des canots puissent se sauver, ou il leur falloit passer à la vue du Fort, dont le canon les auroit fort incommodéz.

Quand on eût pourvû à la sûreté de ces deux postes on ne négligea rien pour celle de Montreal, l'on fit faire un petit Fort fut un coteau qui commande la Ville, c'est un quarré long à quatre Bastions, garni de Fraises & de Palissades, revêtu d'un petit Fossé, & comme il est impossible aux ennemis d'y amener du canon, l'on peut dire qu'il est imprenable; toutes les ruës de la Ville l'ont en perspective de maniere que si elle étoit prise les ennemis ne pourroient s'y loger.

De tou
voient fa
premier d
forte hom
quels il y
enlevé aux
ve par un
les ennem
d'Avril de
que les pr
dans tous
siderables
mille hom
ix mille p
que le Co
de lac Char
plois, sans
muser les
real, & fa
de Quebec
Le Com
trop d'a
la conserv
pais; il de
& passa à l'
re, & au
pola routes
côtes.
Les enne
voir un Es

De tous les Partis que nos Sauvages avoient faits, celui de la *Plaque* réussit le premier du côté d'Orange, il surprit quatorze hommes dans les bois, parmi lesquels il y avoit un François qui avoit été enlevé aux Isles saint Pierre de Terre-neuve par un Navire Anglois, il assura que les ennemis devoient faire voile le vingt d'Avril de Baston pour assieger Quebec, que les préparatifs que l'on avoit faits dans tous les gouvernemens étoient considérables, que l'armement seroit de dix mille hommes, parmi lesquels il y en avoit six mille pour le débarquement. Il ajouta que le Commandant devoit marcher par le lac Champlain, à la tête de six cens Anglois, sans compter les Iroquois, afin d'amusser les troupes qui étoient vers Montreal, & faciliter par ce moyen l'entreprise de Quebec.

Le Comte de Frontenac avoit déjà reçu trop d'avis pour ne point s'attacher à la conservation de la Capitale de ce vaste pays; il donna tous les ordres nécessaires & passa à l'Isle d'Orleans, à la côte de Baugre, & autres lieux circonvoisins, il disposa toutes choses pour la sûreté de ces côtes.

Les ennemis qui étoient bien aises d'avoir un Espion chez les François, enga-

gerent Tareha un des principaux Chefs d'Onneyouts d'y venir examiner l'état des affaires. Ce Chef adroit prit le prétexte de chercher un de ses Neveux qui étoit prisonnier au Sau, qu'il vouloit avoir à la place de saint Amour, habitant de la Pointe-aux-Trembles, qu'il ramena pour cet effet. Il presenta au Comte de Frontenac des Colliers, il l'assura que les Onneyouts l'avoient en même temps conjuré de lui demander la Paix, que si jusques à present ils n'avoient fait aucune démarche, la douleur où ils étoient d'avoir irrité si mal à propos un Pere, les avoit obligez de ne point paroître devant lui: qu'ayant bien voulu risquer de venir seul, il se flâtoit en son particulier qu'il ne recevrait aucun châtiment de sa main, que tout le Village suivroit l'exemple des cabanes pour qui il parloit, qu'il avoit fait avertir toutes les Nations qu'il venoit en Canada pour voir son Pere, & tâcher de racommoder ce que leur mauvaise foi avoit gâté. Le Pere Milet Jesuite, prisonnier depuis cinq ans, qui lui avoit donné des lettres, confirmoit tout ce que disoit ce Chef par ses Colliers. Le Comte de Frontenac qui connoissoit assez les fourberies des Iroquois, lui fit réponse par un seul Collier.

Le C
 donne à
 ressentir
 les Onn
 qu'il av
 quois qu
 rionné le
 rez inoie
 bien que
 de ses en
 mains,
 failles su
 qu'il lui
 Familles
 sans von
 lui a dit
 core pour
 & ra qui
 l'avoit po
 trouver q
 ser le pois
 de l'ivress
 en rentra
 tant dans
 C'est le
 à déclarer
 raguez,
 veulent en
 roissent éss
 voyer ince
 Tome

Maximes des Iroquois. 181

Le Collier, dit ce General, qu'Onontio donne à Tareha, est pour dire que le juste ressentiment qu'il a de l'horrible perfidie que les Onnontaguez ont faite aux François, qu'il avoit permis d'accompagner les Iroquois qu'il avoit ramené de France, qu'Anriouaé leur avoit envoyé, joint aux cruautés inouïes qu'ils ont exercées depuis, aussi bien que toutes les autres Nations, sur ceux de ses enfans qui sont tombez entre leurs mains, auroit dû l'obliger à user de représailles sur Tareha, & à rejeter les Colliers qu'il lui a presentez, de la part des trois Familles les plus considerables d'Onneyout, sans vouloir écouter aucune des choses qu'il lui a dites, si la tendresse qui lui reste encore pour des enfans qu'il a toujours aimez, & à qui il n'a jamais fait que du bien, ne l'avoit porté à essayer encore de leur faire trouver quelques moyens de pouvoir rejeter le poison qu'ils ont avalé, & de sortir de l'ivresse où ils sont depuis si long-temps, en rentrant dans leur bon sens & se remettant dans leur devoir.

C'est le motif seul, dit-il, qui m'engage à déclarer par ce Collier que si les Onnontaguez, Tsonnontouans & Goyogouins, veulent entrer dans ces dispositions où paroissent être les Onneyouts, ils ayent à m'envoyer incessamment deux des principaux &

des plus considerables Anciens de chaque Nation, dont je souhaste que Theganissorens soit du nombre, parce qu'il est de mon ancienne connoissance, pour me marquer la douleur veritable & le regret sincere qu'ils ont de toutes leurs fautes passées, & j'écouterai ce qu'ils voudront me dire la dessus, leur donnant une entiere assurance qu'ils pourront venir & s'en retourner en toute sureté, quelque chose qu'il puisse arriver. Ils doivent d'autant moins en douter qu'ils savent qu'Onontio n'a jamais manqué à sa parole, & qu'il est incapable de le faire.

C'est à eux à se consulter sur la resolution qu'ils doivent prendre, parce que s'ils refusent d'entrer promptement par la porte que les Onneyouts ont commencé à leur ouvrir, Onontio est resolu de se boucher les oreilles, de ne plus entendre aucunes propositions d'accommodement, & de les poursuivre jusques à leur entiere extermination.

Soixanté Amicois qui venoient des environs de Frontenac pour tâcher de surprendre des Iroquois, rapporterent que les Nepisiriniens avec lesquels ils étoient partis en guerre, avoient fait rencontre de trois canots Iroquois, dont ils en avoient défait un, & qu'ils avoient repris le nom même le Lac Canadien, & Lorani, un des considerables de la Montagne, qui avoient

&
tié bleffé
mi fut tué

L'on a
die par
favoir qu
onze Ang
la flote A
venir à C
lendemain
Iroquois;
taouaks e
command
avec la F
scût que d
resolu de
Nation: il
à propos
& il trouva
Il assura
avoient de
un Fort à
res de pier
et aux Na
François v
devoit de
es recolte
de la part
bonne foi
vuloient
arriva au

été blessé à la même occasion que la Val-
tri fut tué.

L'on aprit aussi des nouvelles de Laca-
die par le Pere Binetau Jesuite , qui fit
savoir qu'un parti d'Abenaguis avoit pris
onze Anglois auprès de Pemkuit , & que
la flote Angloise avoit mis à la voile pour
venir à Quebec. Saint Michel arriva le
lendemain de ces nouvelles de chez les
Iroquois; il fut pris dans la riviere des Ou-
taouaks en un combat où la Gemeraye
commandoit, il fut conduit à Onnontagué
avec la Fresniere & Hastel Enseignes. Il
fut que dans un Conseil general on avoit
resolu de le faire brûler pour le bien de la
Nation : il crût qu'il n'étoit pas tout-à-fait
à propos de leur donner cette satisfaction,
& il trouva le secret de s'enfuir.

Il assura à son arrivée que les Anglois
avoient construit chez les Onnontaguez
un Fort à huit Bastions, à trois double-
res de pieux, qui devoit servir de retrai-
te aux Nations Iroquoises en cas que les
François vinssent chez eux. Il dit qu'il en
devoit descendre huit cens pour troubler
les recoltes, que ce que Tareha avoit dit
de la part des Onneyouts pouvoit être de
bonne foi, mais que les autres Nations ne
pouvoient point entendre parler de Paix.
Il arriva aussi peu de jours après un canot

de la Baye d'Hudson, qui raporta que la famine les ayant obligez d'abandonner le Fort saint Anne, il restoit seulement cinq personnes pour le garder, parmi lesquelles il y avoit un miserable qui avoit assassiné le Père Almas. Jesuite leur Missionnaire, qui lui avoit reproché son crime au sujet d'un Chirurgien qu'il avoit tué.

La sainte Anne de Bordeaux, le saint Joseph & le Pontchartrain, arriverent peu de jours après, & plusieurs autres Vaisseaux, qui amenèrent des troupes de France pour le pais.

Le Chevalier de Callieres ayant pris en ce temps-là que nos Sauvages avoient découvert aux Cascades de la riviere des Iroquois sept à huit cens de cette Nation, en donna avis au Comte de Frontenac. Ce General fit partir le Chevalier de Vaudreuil avec cinq Compagnies, & cent cinquante hommes des nouveaux débarquez qui paroissoient se mieux porter. D'un autre côté le Chevalier de Callieres qui avoit pris que l'on avoit crû voir le Camp des ennemis à six lieues dans l'Isle de Montreal, marcha à la tête de huit cens hommes pour les prévenir : il fut jusque aux Cascades sans rencontrer qui que ce soit ; ce mouvement fit un assez bon effet. Un Anié Esclave du Saut prévoyant bien

que l'on
tête plus
s'échape
préparoi
l'arrivée
Pelleteri
taouaks.
richesses
le pais ;
tions & l
Pere du
patrie. Il
blioit les
qu'un cha
bien qui
cez. Les
tion qui
Pere com
ils firent
n'aboutire
étoient dé
dans le de
avoit fait
Les Hu
de leur N
les Partis
roquois, &
remportez
te, l'on ex
mauvaises

que l'on alloit être en état de leur tenir tête plus que jamais, ne manqua pas de s'échaper. Le Comte de Frontenac qui se préparoit aussi à monter à Montreal, aprit l'arrivée de deux cens canots chargez de Pelleteries, qui étoient descendus des Ouaouaks. La vûe d'un si grand nombre de richesses causa une joye universelle dans le pais; ce ne fut, Monsieur, qu'acclamations & bénédictions que l'on donnoit au Pere du peuple & au conservateur de la patrie. Il sembloit pour lors que l'on oublioit les maux passez par la consolation qu'un chacun pouvoit avoir de jouir d'un bien qui leur avoit paru de si difficile accez. Les principaux Chefs de chaque Nation qui étoient arrivez au devant de ce Pere commun jusques aux Trois Rivieres: ils firent leurs Harangues qui la pluspart n'aboutirent qu'à lui faire connoître qu'ils étoient descendus pour écouter sa voix, & dans le dessein d'obeir à l'ordre qu'il leur avoit fait porter par d'Argenteuil.

Les Hurons qui aimoient plus la gloire de leur Nation, lui firent le recit de tous les Partis qu'ils avoient formez contre l'Iroquois, & des avantages qu'ils avoient remportez sur eux. L'on fit ensuite la traite, l'on examina pendant ce temps les mauvaises dispositions des Nations & le

merite des Sauvages les plus considerables, parce qu'il étoit absolument necessaire d'en faire un discernement pour les recompenser selon l'inclination dans laquelle ils avoient été, mais l'on fut touché quand on scût que les Miamis avoient reçu des presens des Anglois par l'entremise des Loups. Le Comte de Frontenac qui en savoit trop la consequence fit marcher un plus grand nombre de soldats Canadiens & François qu'il ne se l'étoit d'abord proposé, pour chasser les Anglois de ce poste s'ils s'en étoient emparez, où du moins les empêcher d'y entrer. Les principaux Chefs Outaouaks furent régalez à la table du Comte de Frontenac, & l'on fit ensuite le Festin general, où chacun à l'envie l'un de l'autre chanta la guerre & raconta ses exploits: ils eurent lieu d'être contents du bon accueil qu'on leur fit; ils s'en retournerent tous, & les François sous la conduite du Chevalier de Tonti Commandant & Seigneur des Illinois, avec Mantet, Courtemanche & d'Argenteuil.

Perrot étoit du Voyage: l'entiere connoissance qu'il a de toutes les Nations du Canada, & l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de tous ces peuples, obligea le Comte de Frontenac de le choisir comme pour mettre une barriere entre les Anglois, les

⊙
Miamis &
fut donc
l'abord d
Le Sue
mikong p
Sauteurs d
par où l'o
cette dern
prenoit le
Maskoute
der les Fra
gent des
ciens enne
Le Com
bien réglé
songeoit p
Il aprit au
Navires A
de la Baye
maîtres du
oit cepend
y réussit. L
i déjà pa
premiere a
lois. Ce r
issant: Il
mais les Fra
plus de cent
Fort la n
lus de deu

Miamis & les autres Nations. Maramex fut donc le lieu de sa demeure, qui étoit l'abord d'une infinité de peuples.

Le Sueur fut aussi envoyé à Chagouanikong pour entretenir la Paix entre les Sauteurs & les Sioux : c'est le seul endroit par où l'on puisse passer pour se rendre à cette dernière Nation, parce que si l'on prenoit le côté du Sud les Renards & les Maskoutechs ne font pas difficulté de piller les François, sous prétexte qu'ils portent des munitions aux Sioux leurs anciens ennemis.

Le Comte de Frontenac qui avoit si bien réglé les affaires des Outaouaks ne songeoit plus qu'à descendre à Quebec. Il aprit auparavant son départ que trois Navires Anglois ayant hiverné au fond de la Baye d'Hudson, s'étoient rendus maîtres du Fort sainte Anne. Il ne leur faisoit cependant pas de grands apprêts pour y réussir. Les cinq hommes dont je vous ai déjà parlé, Monsieur, soutinrent la première attaque contre quarante Anglois. Ce nombre-ci n'étoit pas encore suffisant : Ils firent une seconde tentative, mais les François voyant qu'il débarquoit plus de cent hommes ils abandonnerent le Fort la nuit, aimant mieux penetrer plus de deux cens lieus à travers des

bois affreux pour se rendre à Montreal que de demeurer entre leurs mains. La perte monta à plus de cinquante mille écus en Castors, sans compter les munitions de guerre & de bouche.

Villebon qui commande à saint Jean dans Lacadie, fit aussi sçavoir, Monsieur que les Abenaguis avoient été traiter au Fort de Pemkuit, qu'autant qu'il pouvoit juger il n'y avoit encore rien à appréhender pour le commerce. La haine irréconciliable qu'ils ont contre les Anglois, étoit un préjugé que ces pourparlers ne tendoient qu'à tirer des marchandises sans en venir à d'autres conclusions. Villebon mandoit aussi qu'il étoit bien menacé du General Phips qui devoit partir incessamment avec huit cens Anglois ou Sauvages pour l'assiéger, que ce General avoit fort desapprouvé le département que l'on avoit fait à Beaubassin, terre qui appartient à la Valliere, Capitaine des gardes du Comte de Frontenac, où les Anglois furent repoussez avec perte ; qu'il étoit arrivé à Baston dix sept Vaisseaux depuis vingt jusques à soixante pieces de canon, qui revenoient de la Martinique en fort mauvais état, que leur armée y avoit été battuë, qu'ils avoient perdu trois mille hommes,

deux gros
General
quarante
étoit ; &
se seroien
de temps
moins qu
pas du fleu
les nôtres
ce, qu'il v
tre le Go
pitaine Fa
Ville étoit
l'interrupt
perdu plu
quatre an
L'on a
Abenagui
parlers, av
Kenebeki
prétendoit
sez le car
de même
selon leurs
Ceux de l
n'étoient p
té que les
que de ret
étoient pr
tions - là

à Montreal deux gros Navires de coulez bas ; que le
s mains. Le General de Baston leur faisoit faire la
te mille écu quaranteine à cause de la peste qui y
munitions de étoit ; & qu'aussi tôt que les équipages
à saint Jean se seroient rafraichis , il se flâtoit d'avoir
, Monsieur le temps de prendre Quebec , ou du
té traiter au moins qu'il enverroit les Vaisseaux au
qu'il pouvoit pas du fleuve saint Laurent , pour enlever
re rien à a les nôtres qui devoient repasser en Fran-
e. La haine ce , qu'il y avoit une mes intelligence en-
ntre les An tre le Gouverneur de Baston , & le Ca-
es pour par pitainé Farfax , que les Habitans de cette
es marchand Ville étoient bien las de la guerre & de
conclusions l'interruption de leur pêche , ayant déjà
l étoit bien perdu plus de cinquante Vaisseaux depuis
devoit par quatre ans.

L'on aprit depuis , Monsieur , que les
ens Anglois Abenaguis avoient eû encore des pour-
que ce Ge parlers avec les Anglois ; que ceux de
le débar Kenebeki avoient fait une Paix qu'ils ne
Beaubassin prétendoient que conditionnelle. C'est as-
liere , Capit sez le caractere des Sauvages d'en agir
Frontenac de même : ils s'accommodent au temps
ez avec per selon leurs vûës & l'état de leurs affaires.
on dix-sept Ceux de Panaouameské & d'Annirkakan
s à soixante n'étoient pas entrez si avant dans le trai-
oient de la té que les autres : leur but n'avoit été
état , que que de retirer leurs plus considerables qui
ë , qu'ils étoient prisonniers. Toutes ces negocia-
hommes , & tions-là ne laissoient pas de nous être

suspectes. La disette de marchandises qui regnoit alors empêchoit cette grande ouverture de traite, & l'Abenagui donnoit dans ce qui lui convenoit le plus. Ils assurerent cependant qu'il n'y auroit point de foiblesse de leur côté, & que s'ils recommenceroient la guerre plus que jamais au Printemps prochain.

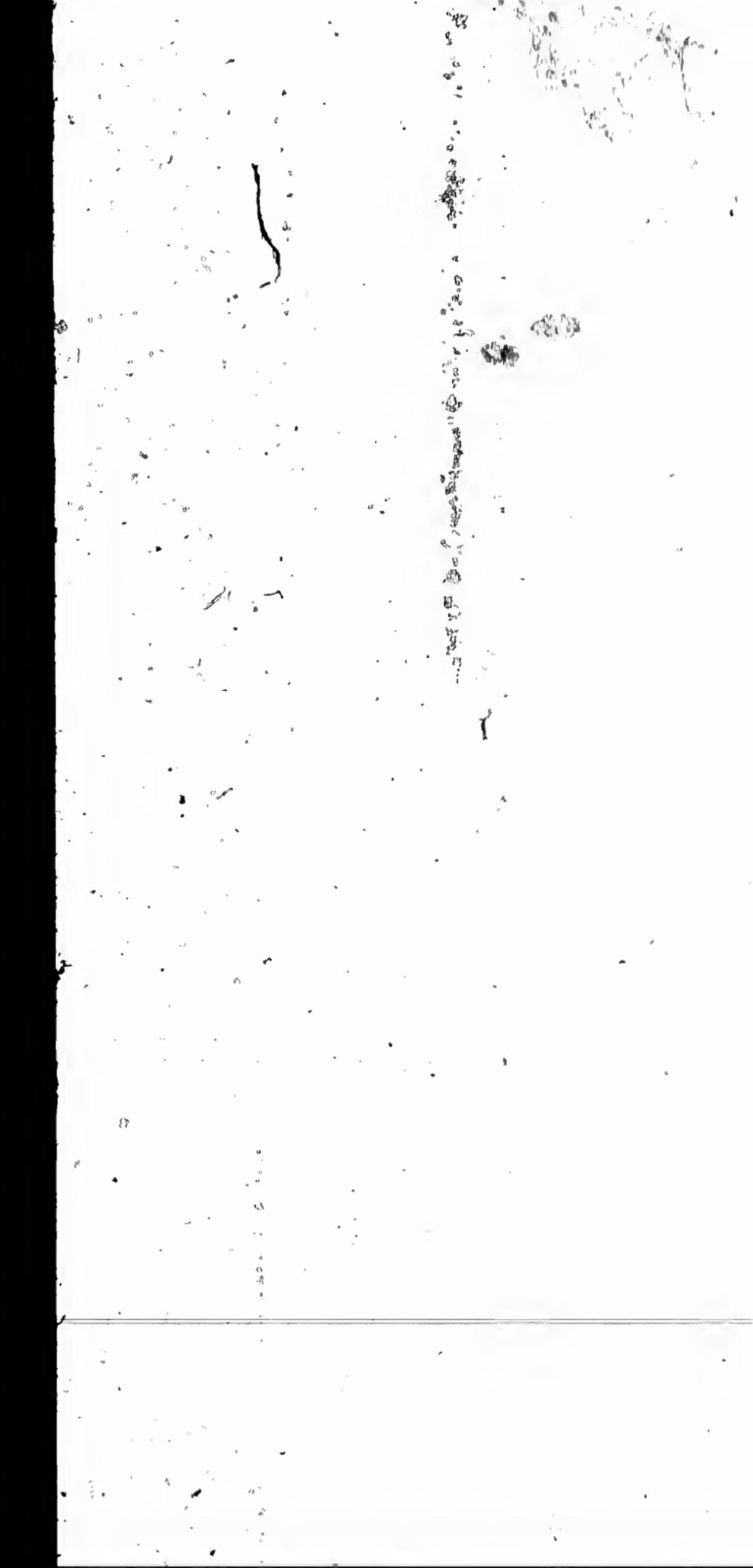
Tareha Chef Onneyout ne pût réussir dans sa négociation auprès des quatre autres Nations Iroquoises. Les Anglois qui apprirent que l'on avoit tenu plusieurs Conseils pour la Paix, tâcherent de l'empêcher. Tareha, dis je, apporta encore à Ononrio un Collier de la part des Iroquois. Ce Collier disoit, Monsieur, que la crainte que ceux-ci avoient eue de tomber entre les mains de nos Partis, & de ceux de nos Alliez, avoit empêché les considerables de chaque Nation de venir le trouver; que s'il vouloit envoyer deux François capables de régler les affaires, il les conduiroit en sûreté à Albany*; ce lieu étant devenu l'arbre de la Paix & de la guerre, puisqu'ils l'avoient transporté d'Onnontagué. Le Comte de Frontenac rejetta ce Collier & répondit à Tareha que puisque les Iroquois n'avoient pas voulu accepter ce

qu'il leur proposoit; il avoit des moyens pour les contraindre à suivre sa volonté. Ce Chef en presenta un autre de la part des cabanes Onneyoutes, qui le remercioient de la reception agreable qu'il avoit faite à Tareha, & de la liberté qu'il avoit accordée à son Neveu, l'assurant qu'elles ne participeroient point aux mauvaises affaires des Iroquois.

Le Comte de Frontenac qui répondit à M. Collier, lui promit de ne confondre n'y mêler ni les siens dans les entreprises qu'il méditoit contre les Nations Iroquoises. Il le renvoya avec des presens assez considerables, & il en fit à la vieille Susanne qui étoit partie avec lui d'un propos déliné pour voir le Comte de Frontenac; dont elle avoit tant entendu parler. Cette Onneyoute estimoit les François, & leur avoit rendu de bons offices pendant leur esclavage.

Depuis le départ de Tareha la plupart des Compagnies qui devoient hiverner dans le gouvernement de Montreal y arriverent.

L'on aprit que le fameux la Plaque qui étoit parti avec six de ses camarades avoit fait coup assez près d'Orange où il prit deux Soldats de la Garnison. L'un fut tué pour avoir donné quelques coups



de haches à trois de les Sauvages qui dormoient, & l'autre qui fut amené assura que les Anglois de Baston, de la Nouvelle York & de la Virginie, se préparoient pour venir à Quebec par terre au Printemps, & que les Sauvages leurs Alliez devoient partir d'Orange pour descendre à Montréal. Ce n'étoit que grands projets qui la plupart du temps aboutissent à rien. Tels furent les mouvemens qui se passerent cette année. Il ne me reste plus qu'à vous assurer que l'on ne peut être avec plus de passion que je le suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.



Grands p

des Fr

Ambassaa

mirkan

Fronte

Les cinq

Député

Loüis

Teganiffor

dix aut

cinq N

Préjugé m

qu'ils c

les Iroq

Arrivée e

chez le

lier au

des Iro

M A D

L'Esprit

ité, mais

il n'est gu

Tom

VI. LETTRE.

Grands projets de la part des Anglois & des François.

Ambassade de la part des Abenaguis d'Amirkangan de Lacadie, au Comte de Frontenac.

Les cinq Nations Iroquoises envoient deux Députés aux Iroquois du Saut de saint Louis de Montreal.

Teganifforens Ambassadeur, accompagné de dix autres, porte la parole de la part des cinq Nations Iroquoises.

Préjugé mal fondé des Oustaouaks, sur ce qu'ils croient que l'on fait la Paix avec les Iroquois, sans les y comprendre.

Arrivée du Pere Milet Jesuite, Esclave chez les Iroquois, qui presente un Collier au Comte de Frontenac de la part des Iroquois Catholiques.

MADAME,

L'Esprit est une émanation de la Divinité, mais il est sujet à des égaremens ; s'il n'est guidé par la sagesse & par la rai-

son ; vous avez sçû les unir ensemble dès votre plus tendre jeunesse. Tous ces charmes, ces attrait, ce port si gracieux, & cet air noble qui vous rendent si aimable, sont moins d'impression que la vertu & le mérite qui vous rendent l'admiration de tout le monde. Une réputation de sagesse & de probité vous a attiré les bontez de la plus illustre * Dame du monde. Votre esprit vous les a conservées, & la bonté, la noblesse, la generosité de votre cœur ont justifié à toute la Cour que vous en étiez digne. Vous devez à toutes ces perfections l'honneur que le Roi vous a fait de vous confier ce qu'il a de plus cher. Ce Prince fait l'amour, les délices & l'esperance de la France. Puisset-il conserver toujours le desir que vous lui inspirez tous les jours d'imiter un jour les vertus heroïques de Louis le Grand,

Vous jugerez, Madame, par la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire, de la délicatesse d'esprit des Peuples Alliez de la Nouvelle France, & de la bonté de leur cœur. Leur fine conduite dans les négociations, leur adresse pour rompre les mesures de leurs ennemis, cette fidélité & l'attachement inviolable à tout ce qui regarde le Roi qu'ils reconnoissent

* Madame de Maintenon.

Comme l'
des preu
traite en
meritent
sentimen
Il n'est
d'aigrir l'
poir où il
les dernie
circonspe
Les Tro
de toutes
avoient p
riers qu'il
mais il, ét
loin sans
Invincible
Tareha
un grand b
Paix avec
de mauva
lers, ils
cher leur t
roient mê
leurs Escla
endus nos
presens co
troient en
entretenir
Les Ang

Comme leur Pere & leur défenseur, sont des preuves que ces Peuples que l'on traite en France comme des Sauvages, meritent que l'on ait pour eux d'autres sentimens.

Il n'est pas toujours à propos, Madame, d'aigrir l'esprit de son ennemi, le desespoir où il se trouve lui fait faire souvent les derniers efforts; il faut donc user de circonspection quand on veut le détruire.

Les Iroquois avoient été si maltraitez de toutes parts depuis quatre ans; ils avoient perdu tant de Chefs & de guerriers qu'ils commençoient à s'affoiblir; mais il étoit difficile de les pousser plus loin sans les rendre en quelque maniere invincibles.

Tareha Chef Onneyout, avoit donné un grand branle à un accommodement de Paix avec nous. Les Anglois prévoyant de mauvaises suites de tous ces pourparlers, ils mirent tout en usage pour cacher leur foiblesse à l'Iroquois. Ils se seroient même fort peu souciez de devenir leurs Esclaves, pourvu qu'ils les eussent rendus nos ennemis irreconciliables. Les presens continuels qu'ils leur faisoient étoient encore un puissant motif pour les entretenir toujours dans leurs interêts.

Les Anglois, dis je, qui sont si voisins

des Iroquois étoient donc un grand obstacle pour pouvoir faire diversion. L'on eut, Madame, attaqué volontiers le Village des Onnontaguez qui étoit comme la tête des autres Nations Iroquoises, mais il y avoit de grandes difficultez pour cette entreprise. On se seroit peu soucié de la bonté de leur Fort & de quinze cens guerriers Iroquois qui l'auroient défendu ; mais outre que l'on favoit qu'une partie des Anglois de ces quartiers devoient s'y jeter, & que l'autre devoit tenir les bois pour nous harceler, c'est que nous ne pouvions avoir sur pied que deux mille hommes tant Sauvages, qu'habitans & Soldats, nouvellement débarquez de France, qui n'étoient pas encore stiles à la maniere de la guerre du Canada.

Cependant il falloit correspondre à tous les bons sentimens des Sauvages Alleuz, qui avoient promis d'agir de leur côté avec fidelité contre l'Iroquois ; il ne falloit point les frustrer de ce qu'ils attendoient de notre part. On s'appliqua cependant à faire construire quantité de bâteaux plats à Quebec, Montreal, & à la Baye saint Paul, pour transporter les Troupes. Tels étoient, Madame, les projets d'où dépendoit le repos ou la ruine du Canada, dans le temps que deux

Abenag
ter au
d'une g
naire. C
tre que
de nos a
leur où é
de donn
une ma
mais que
avoient
gens qui
des chof
avoient
me temp
tes ces d
point eff
l'affection
Françoise
les sentin
pour lui,
les Anglo
Le Perc
cette Nat
mois apr
au Printe
c'étoit leu
ges par de
n'aboutisso
courir le b

Abenaguis d'Amirkangan vinrent presenter au Comte de Frontenac un Collier d'une grandeur & d'une figure extraordinaire. Cette Ambassade fit bien connoître que cette Nation étoit véritablement de nos amis, ils lui témoignèrent la douleur où étoit leur Nation d'avoir été forcée de donner des otages aux Anglois dans une maniere de Paix qui s'étoit faite ; mais que s'il considéroit la difficulté qu'ils avoient eüe de retirer quantité de leurs gens qui étoient prisonniers, & de jouir des choses necessaires à la vie qui leur avoient manqué, il devoit entrer en même temps dans leur affliction ; que toutes ces démarches n'avoient cependant point effacé de leurs cœurs l'estime & l'affection qu'ils avoient pour la Nation Françoisse, & que bien loin d'avoir alteré les sentimens de tendresse qu'ils avoient pour lui, ils meditoient un projet contre les Anglois dont il entendoit parler.

Le Pere Bigot Jesuite, Missionnaire de cette Nation, marqua, Madame, trois mois après, que les Anglois viendroient au Printemps assieger Quebec. Comme c'étoit leur costume d'amuser les Sauvages par de vastes projets, qui la plupart n'aboutissoient à rien, ils avoient fait courir le bruit que le fleuve de saint Laurent

rent seroit tout couvert de Vaisseaux, & par une exageration ridicule ils leur faisoient acroire que ne voulant pas tomber dans les mêmes inconveniens qui leur étoient arriuez devant cette Place, ils feroient mettre des bordages de fer aux Navires qui seroient le plus exposez à notre Artillere, & même que c'étoit une entreprise du Roi Guillaume. Ce Pere fit encore sçavoir par une autre Lettre qu'il se faisoit de grands movemens chez les Anglois; ils faisoient dont de grands préparatifs. Il sembloit que ce grand fracas n'étoit que pour abîmer tous les François & la Nation Abenaguise: car on disoit que mille hommes devoient s'assembler à Pescadoüet à la fin de Mars, & que d'un autre côté les Chefs Iroquois qui devoient amener un Jesuite & tous les Esclaves François, avoient résolu de tenir un Conseil General pour traiter de Paix, dans lequel ils commenceroient à poigner le Comte de Frontenac & tous les plus qualifiez qui s'y trouveroient, & que leur Armée qui seroit prête acheveroit de détruire le reste. Il est vrai, Monsieur, que dans le mois de Février Torckim neveu de la Grande-gueule, l'un des principaux Chefs du Conseil d'Onontagué, accompagné du Fils de Ga-

rioye, q
ça la Sc
le Comi
fentaru
de la pa
ses. Il s'
reha un
gué, dar
voyer T
plus con
lavoit le
dre. Ne
que nou
le Pere
au Print
peu en p
sçû que
mens, il
d'Orange
empêché
lequel à
indifferen
Paix ave
ceux qui
sept jour
en même
pour eux.
lurent ac
pour rend
Les Iro

noye, qui s'étoit retiré du Saut, commen-
ça la Scene. Torskim n'ayant point trouvé
le Comte de Frontenac à Montreal, pré-
senta au Chevalier de Callières un Collier
de la part de toutes les Nations Iroquoï-
ses. Il s'est fait, dit-il, au retour de Ta-
reha une Assemblée generale à Onnonta-
gué, dans laquelle nous avons résolu d'en-
voyer Theganiffotens à *Onontio*, & des
plus considerables de chaque Nation, pour
savoir les mesures qu'il souhaitoit pren-
dre. Nous avons résolu la Paix, marque
que nous venons dans cet esprit, c'est que
le Pere Milet & les François seront ici
au Printemps. Nous nous mettons fort
peu en peine des Anglois, comme ils ont
scû que nous étions déjà dans ces senti-
mens, ils ont envoyé Pitre Scultre Major
d'Orange à Onneyout, que les néges ont
empêché de venir jusques à Onnontagué,
lequel a fait dire aux Iroquois qu'il étoit
indifferent aux Anglois qu'ils fissent la
Paix avec nous. Torskim fit acroire que
ceux qui devoient le suivre n'étoient qu'à
sept journées de Montreal, & demanda
en même-temps s'il y avoit de la seureté
pour eux. La Plaque & le Grand Ciel vou-
lurent accompagner ces deux Envoyez
pour rendre un compte exact à *Onontio*.

Les Iroquois furent du temps sans en-

voyer ces Chefs, & se doutant bien que l'on auroit quelque soupçon de ce retardement ils firent partir d'Orange trois vieux Aniez, qu'ils chargerent de trois Colliers, dont la teneur étoit écrite en François par un Ministre.

EXPEDITION DE TROIS Colliers que deux envoyez Iroquois portent aux Karigonistes, ou Indiens Catholiques du Canada, selon ce que les Agayandres, c'est-à-dire les principaux des cinq Nations, ont déterminé entr'eux à Albanie le neuvième Février 1694

LE PREMIER COLLIER.

Dit que les Agayandres Iroquois des cinq Nations ne peuvent pas venir en Canada au Printemps, comme ils ont fait savoir par le dernier Messager d'Onnontagué jusques à Kayenguirage, où le Gouverneur de cette Province a fait appeler tous les Iroquois & autres Indiens de venir exprez à Albanie au mois d'Avril, ce que les cinq Nations ont conclu de faire.

LE SECOND COLLIER.

Dit que si les Karigonistes ou les François ont quelque chose à proposer aux cinq Nations ils peuvent venir dans leurs ter-

♂
res. Ce C
y aller &
L E T
Est po
tions, c
leurs hac
ayent rec
quarante
durant ce
François
Ces tr
Iroquois
recevoir
Callieres.
à cause d
à Queber
deux Dép
Colliers,
Sauvages
mêmes, e
vant lui r
roient asse
rables de
heur, leu
Les Sa
de ce qu'a
hier que T
des cinq N
qu'il auroi
le servoien

res. Ce Collier leur ouvre le chemin pour y aller & revenir en toute sûreté.

LE TROISIÈME COLLIER.

Est pour faire savoir que les cinq Nations, comme aussi leurs amis, lieront leurs haches de guerre jusques à ce qu'ils aient reçu réponse, qu'ils attendent dans quarante jours, mais à cette condition que durant ce temps-là les Karigouistes & les François lieront aussi leur hache de guerre.

Ces trois Colliers étoient adressed aux Iroquois du Saut, qui ne voulurent pas les recevoir qu'en présence du Chevalier de Callieres. Celui-ci n'osa point y répondre à cause du Comte de Frontenac qui étoit à Quebec. Ce General écouta donc ces deux Députez sans vouloir accepter les Colliers, & les remit entre les mains des Sauvages du Saut pour y répondre eux-mêmes, ce qu'ils firent non seulement devant lui mais encore à Montreal, où s'étoient assemblez exprés les plus considérables de la Montagne: & voici, Monsieur, leur réponse.

Les Sauvages du Saut s'étonnent fort de ce qu'après qu'Onontio a refusé le Collier que Tareha avoit apporté de la part des cinq Nations, & qu'il lui a déclaré qu'il auroit les oreilles bouchées s'ils ne le servoient de la porte qu'il leur étoit ou-

verte par les Onneyouts en lui envoyant Theganifforens, & du moins deux Chefs considerables de chacune des cinq Nations, ils se soient avisez de leur envoyer deux Amiez avec trois Colliers pour sonder leurs esprits, & tenter leur fidelité, comme s'ils pouvoient avoir d'autres sentimens & d'autre esprit que celui de leur Pere.

PAR LE PREMIER COLLIER.

Ils leur déclarent donc que puisqu'ils n'ont pas satisfait à la parole que Torskim & le Fils de Garioye ont apporté à *Onontio* de la part de Theganifforens & des cinq Nations, & qu'ils ont préféré la voix de la Grande Flèche (c'est le Gouverneur de Manathe) qui n'est que leur Frere, à celle de leur véritable Pere, ils n'ont pu obtenir d'*Onontio* autre chose que la permission de leur faire savoir que si Theganifforens, & les Chefs des autres Nations que *Onontio* a demandé, ne viennent à la sainte Jean (comme ils l'avoient promis) lui témoigner avec toutes sortes de soumissions le regret qu'ils ont de leurs fautes passées, ils ne doivent plus s'attendre qu'il leur reste aucune porte ouverte, n'y qu'ils puissent plus rien écouter de leur part, que c'est l'unique conseil qu'ils leur puissent donner.

Ils le
ontio le
 ciens des
 venans e
 foreté p
 quand m
 deroient
 dire de sa
 point tro
 faire ce c
 ment en
 des parole
 que les
 voir arriv
 tenus par
 Députez

Ils décl
 ont pas
 offrent, &
 eux, par
 qu'ils le f
 ne peuv
 eux que pa
 rentrez da
 gard de la
 hier, com
 faire la leu
 tachez su

PAR LE SECOND COLLIER.

Ils leur font savoir qu'encore qu'*Onontio* leur ait aussi promis que les Anciens des cinq Nations & Theganifflorens venans ensemble ils auront une entiere sureté pour venir & s'en retourner, quand même les affaires ne s'accorderoient pas; mais aussi ils doivent leur dire de sa part que comme il ne les veut point tromper, ils ne s'avisent plus de faire ce qu'ils ont fait, & font presentement en envoyant des gens pour porter des paroles en l'air, en disant seulement que les Anciens doivent venir sans en voir arriver aucun, parce qu'ils seront retenus par *Onontio* jusques à ce que les Députez soient effectivement arrivez.

PAR LE TROISIÈME COLLIER.

Ils déclarent aux cinq Nations qu'ils n'ont pas besoin de la sureté qu'ils leur offrent, & aux François, pour venir chez eux, parce qu'étant tous aussi soumis qu'ils le sont à la volonté d'*Onontio*, ils ne peuvent avoir aucun commetce avec eux que par ses ordres, & qu'ils ne soyent contentez dans ses bonnes graces; qu'à l'égard de la hache qu'il les convient de leur offrir, comme ils offrent de leur côté de faire la leur, ils auront toujours les yeux attachés sur celle d'*Onontio* pour l'aigui-

ser, quand ils verront qu'il affilera la sienne, qu'il leur a déclaré ne vouloir lier que lorsque les Députez qu'il demandèrent seront arrivez, & que les cinq Nations seront rentrées par là dans leur devoir.

Cette réponse parut fiere à des gens qui croyoient nous intimider eux-mêmes; on trouva le moyen de les amuser quelque temps à Montreal, jusques à ce que nos Sauvages fussent revenus de leur chasse, & que les semences eussent été faites. On ne laissa pas de détacher aussi quelques Partis pour sçavoir des nouvelles, mais l'on aprit peu de chose. Enfin Theganiforens & deux Députez des plus considérables de chaque Nation arriverent au Saut au mois de Mai. Le Pere Bruyas Supérieur des Jesuites les conduisit à Quebec. L'on tint quelques jours après un Conseil solemnel dans la sale du Conseil Souverain, où l'on apella tout ce qu'il y avoit des plus qualifiez, les Ecclesiastiques, les Communantez Religieuses, & les Officiers. Cette Ambassade étoit d'un grand éclat pour n'y pas faire entrer Amriouacé, la Plaque, & les plus considérables des Sauvages du Saut & de la Montagne, avec trois vieux Aniez qui étoient encore en Canada.

On donna d'abord à fumer à ces Ambassadeurs

Assade
se retire
disposer
capis.
Comte
quoi qu
dité du C
premier
avoient
pour lui
cette déf
comme
agréable
cours en

P R

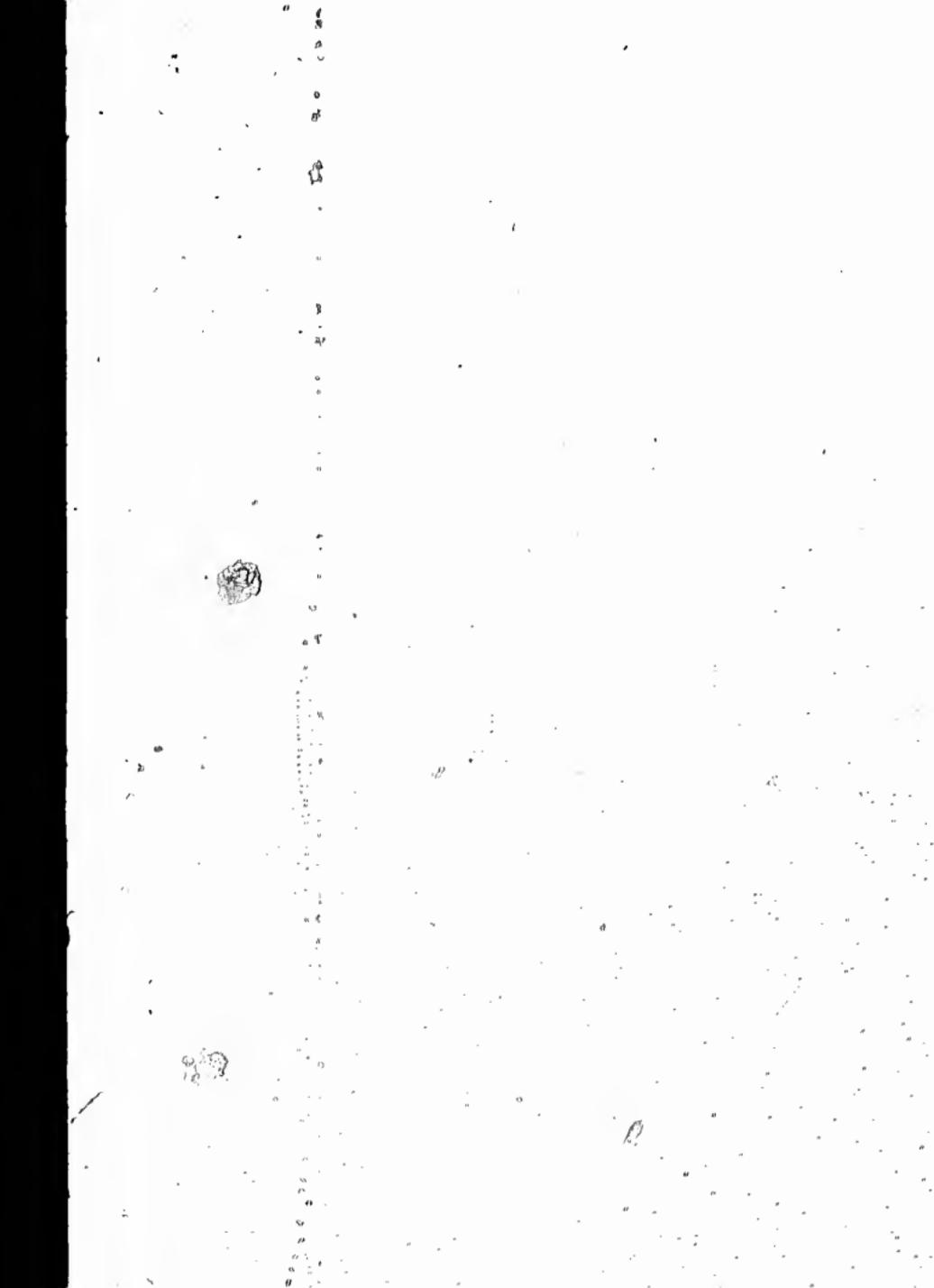
Thegan
mon Pere
reha que
de derni
sûreté de
qui que l
des plus co
vous vou
proposition
aire, & q
accommod
ous en r
ette parol
chemin, &
votre n

Tome

ambassadeurs, comme c'est la coutume. Ils se retirèrent ensuite un peu à l'écart, & disposerent par ordre leurs Colliers sur un tapis. Theganifforens le fidelle ami du Comte de Frontenac porta la parole, quoi que Onnagoga, le Chef le plus acrédité du Conseil de tous les Iroquois, fut le premier Ambassadeur; mais parce qu'ils savoient qu'*Onontio* avoit de l'estime pour lui, ils voulurent lui marquer par cette déference qu'on le lui avoit envoyé comme la personne qui lui fut la plus agreable. Il commença donc son discours en ces termes.

PREMIER COLLIER.

Theganifforens Ambassadeur Iroquois à mon Pere *Onontio*: Par le retour de *Tareha* que nous vous avons envoyé l'année dernière pour pressentir s'il y avoit sûreté de venir vous parler, nous avons sçû que lorsque je viendrois avec deux des plus considerables de chaque Nation, vous voudriez bien encore écouter les propositions que nous vous voudrions faire, & que quand même les affaires ne s'accommoderoient pas, nous pourrions nous en retourner en toute sûreté. Sur cette parole nous nous sommes mis en chemin, & nous voilà maintenant arrivez sur votre natte pour vous parler de Paix



au nom des cinq Nations Iroquoises, & même de la Grande Flèche Gouverneur general de la Nouvelle Angleterre, & de Pitre Sculture, Major & Commandant d'Orange, nos Freres.

SECOND COLIER.

Vous nous permettez de vous dire, mon Pere, que ce sont vos Prédecesseurs qui ont donné occasion à la Guerre, ils ont châtié trop rudement vos enfans, & cela a fait qu'ils se sont impatientez; ils ont en quelque façon perdu l'esprit, & ont fait les coups dont nous avons maintenant regret. Ainsi je viens vous dire que c'est la Paix qui m'amène ici, & marque que je la demande sincerement, c'est que j'ai ôté la hache que j'avois donnée à tous mes Alliez. Je vous répond qu'ils ne la reprendront plus parce qu'ils m'obéissent, & je doute si vous serez obeï de même de vos enfans. Nous avions jetté notre hache de guerre autrefois au Ciel, lorsque je vous parlai à Montreal, on y a attaché une courroye & on l'a retirée. Nous l'avons rejettée dans la riviere la Famine, croyant qu'on ne la pourroit pas repêcher, & on l'a retirée pour nous fraper, c'est ce qui nous a fait reprendre les nôtres. Nous les retirons maintenant, & nous les jettons dans le plus profond de la terre, afin

Qu'on n
les rev

PAR

Onan

Vous à q

sentons

que nous

gueil &

ce de fer

nos Enfa

re. Nous

sentimen

& de por

ils n'aur

dront che

gus quan

PAR

J'adress

Saut, qu

mais à pre

natio, &

horte, s'il

de prendre

de nous le

noïsez &

treprenez-la

les sujets d

mes entret

ce qui s'e

faire de not

qu'on ne les reprenne plus, & qu'on ne les revoie même jamais si faire se peut.

PAR LE TROISIÈME COLLIER.

Onontio Pere des Iroquois : C'est à vous à qui nous parlons ; nous vous présentons ce Collier pour vous faire savoir que nous avons adopté les Sieurs de Longueil & de Maricour Capitaines, à la place de feu Mr le Moine leur Pere, pour nos Enfans ; & Mr. le Ber pour notre Frere. Nous les prions d'être dans les mêmes sentimens pour nous qu'avoit leur Pere, & de porter toujours *Onontio* à la Paix ; ils n'auront rien à craindre lors qu'ils viendront chez nous, & ils y seront bien reçus quand ils seront envoyez de sa part.

PAR LE QUATRIÈME COLLIER.

J'adresse ma parole à vous Sauvages du Saut, que j'appellois autrefois Iroquois, mais à present que vous êtes enfans d'*Onontio*, & que vous priez Dieu, je vous exhorte, s'il veut bien nous donner la Paix, de prendre les mêmes pensées que lui & de nous les faire entendre, vous nous connoissez & savez nos manieres d'agir : entretenez-là des deux côtez, & arrêtez tous les sujets de brouillerie. Nous nous sommes entretenez les uns les autres ; oubliez ce qui s'est passé comme nous voulons faire de notre côté, parce que si vous n'o-

beillez pas à Onontio, celui qui est la haute
& qui est le maître de la vie vous puni-
roit encore plus severement que nous si
vous y contreveniez, vous qui êtes Chré-
tiens.

PAR LE CINQUIÈME COLLIER.

Il dit la même chose aux Sauvages de
la Montagne.

PAR LE SIXIÈME COLLIER.

Je vous parle au nom des cinq Nations.
Vous avez mangé tous nos Considerables,
il n'en reste presque plus, je devrois avoir
du ressentiment pour nos morts. Je vous
dis par ce Collier que nous les oublions,
& que pour marque que nous ne voulons
plus les venger nous jettons & cachons
notre hache sous terre afin qu'on ne la
voye jamais : nous ne penserons plus aux
morts pour conserver ceux qui seront en
vie. Et comme vos enfans d'enhaut les
Hurons, Outaouaks, Illinois & autres, ne
savent pas encore que nous sommes dé-
cendus pour parler de Paix, & qu'ils ne
manqueront pas de tuer mes Neveux.
Quand ils en détruiroient un grand nom-
bre jusques à ce qu'ils en soient avertis,
cela n'empêchera pas que nous ne conti-
nuions à être dans les mêmes sentimens
de Paix.

Mes Freres du Saut & de la Montagne

écoutez
Pere On
ment ne
dans les

PAI

Vous
trages, r
donné b
ce Collic
c'est une
ter tout
mauvais
y pourro
qu'elle v
proposon

PAR

La terr
ques au F
tement da
une pioch
en éfacer
rons la nat
plus aucun
puissions y
Pere, & n
fait par le

PAR

Il n'y a
es bois &
chemin f

écoutez bien ce que je dis, & vous mon
Pere Onontio nous vous exposons seule-
ment nos pensées sans vouloir penetrer
dans les votres.

PAR LE SEPTIÈME COLLIER.

Vous avez sans doute reçu bien des ou-
trages, notre Pere, vos enfans vous ont
donné bien des sujets de vous fâcher,
ce Collier est pour vous refaire l'esprit,
c'est une Medecine pour vous faire rejet-
ter tout ce que vous pourriez avoir de
mauvais sur le cœur, & que vos enfans
y pourroient avoir aussi; nous souhaitons
qu'elle vous fasse l'effet que nous nous
proposons.

PAR LE HUITIÈME COLLIER.

La terre est toute couverte de sang jus-
ques au Fort de Frontenac, & particu-
lièrement dans ce lieu-là; nous prendrons
une pioche pour la fouiller bien avant &
en éfacer toutes traces, & nous nettoye-
rons la natte de ce Fort afin qu'il ne reste
plus aucun vestige de sang, & que nous
puissions y traiter de la Paix avec notre
Pere, & nous y voir comme nous avons
fait par le passé.

PAR LE NEUVIÈME COLLIER.

Il n'y avoit plus de chemin de Paix,
les bois & les rivieres étoient gâtées; que
le chemin soit libre presentement jusques

à Onnontagué, je le débouche par ce Collier, afin que notre Pere quand il voudra nous faire savoir ses volonte'z le puisse faire en sureté, l'assurant que ceux qui viendront de sa part seront bien reçus, & que je prépare par ce Collier la natte à Onnontagué, qui est le lieu où nos affaires importantes se traitent.

PAR LE DIXIÈME COLLIER.

Nous étions tous dans la nuit, on ne voyoit plus le jour tant l'air étoit couvert de broüillards & d'obscuritez: je rache le Soleil au dessus de nos têtes pour dissiper tous les nuages, afin que nous les puissions regarder, & nous servir à l'avenir du beau jour de la Paix.

PAR QUELQUES BRANCHES DE PORCELAINES.

Pour marquer que c'est tout de bon que je viens, mon Pere, vous demander la Paix, je r'ansene deux de vos Neveux François, & une Iroquoise de la Montagne: je ne vous demande pas que vous renvoyez ceux de nos gens que vous pouvez avoir, mais je vous prie s'il y en a quelques-uns qui venillent s'en revenir de ne les pas arrêter, & de ne garder que ceux qui voudront rester, vous assurant que de notre côté nous renvoyerons de nos villages tous les prisonniers qui voudront revenir.

Croire
qui ne f
avoir au
ne sont p
ce. La P
nonça ce
ce que l
qui avoi
voit mar
au Comt
va aucu
voulut r
ou trois j
jusques
s'assembl
voici de

LE CO

VOUS
&
cinq Nat
gné de v
que Tar
ne entier
siez dans
que des

Croiroit on, Madame, que des gens qui ne savent n'y lire n'y écrire puissent avoir autant de délicatesse; les Iroquois ne sont pas ce que l'on s'imagine en France. La Harangue ou les Colliers que prononça cet Ambassadeur fut si conforme à ce que le Pere Milet retenu prisonnier, qui avoit assisté à tous leurs Conseils, avoit mandé par la Plaque devoir être dite au Comte de Frontenac, que l'on n'y trouva aucun changement. Ce General ne voulut répondre à ces Colliers que deux ou trois jours après; il les régala à sa table jusques au jour du Conseil general. On s'assembla donc comme auparavant, & voici de quelle maniere il leur répondit.

LE COMTE DE FRONTENAC,
à Theganifforens.

PREMIER COLLIER.

Vous avez eu raison, Theganifforens, & vous autres Considerables des cinq Nations Iroquises qui l'a accompagné de venir me parler, sur l'assurance que Tareha vous a donné de ma part d'une entiere sureté, pourvu que vous viviez dans la soumission & dans le repentir que des enfans doivent avoir quand ils

ont commis des fautes contre leur Père, aussi grandes que celles que vous avez faites. Je suis bien aisé de voir par ce que vous m'avez dit que vous êtes dans ces sentimens, & que vous souhaitez une Paix sincere, en m'assurant de la part des cinq Nations Iroquoises, & des Loups vos Alliez, que vous avez abandonné tous les ressentimens de vengeance que vous pouvez avoir pour les personnes de toutes vos Nations qui ont été tuées tant par mes Neveux que par mes Alliez, afin de conserver ceux qui vous restent en vie. Je vous promets de mon côté d'oublier aussi tout le passé; & pour vous mieux faire juger de mes sentimens je veux bien suspendre ma hache qui étoit toute prête à tomber, en arrêtant les Partis qui étoient en marche pour aller en guerre contre vous, & en différant l'exécution d'autres desseins plus considerables que j'avois.

SECOND COLLIER.

Pour parvenir à cette Paix que vous me témoignez desirer, & que je prétends être tant avec moi qu'avec les autres Nations Sauvages d'en haut, qui me sont Alliez, je souhaite que le Pere Millet ou quelqu'autre vienne avec vous pour m'amener dans quatre vingt jours, à compter de votre départ de Montreal, tous les pri-

sonniers & Villages, sans, tant habiruez ces Nations dont les miens pour me tout de be dessus de les nuage vous emp de la Paix nant ma vus, s'il Sauvages Je leur en vous pron vos Prison tes de tou veront p desirent.

TR
Je veu pour vous quelle je Planri qu der comm comme v encore dé

sonniers que vous pouvez avoir dans vos Villages, soit hommes, femmes ou enfans, tant des François que des Sauvages habituez parmi nous, & de toutes les autres Nations d'enhaut qui nous sont Alliez dont les interêts me sont aussi chers que les miens propres, sans en excepter aucun, pour me faire connoître que vous voulez tout de bon que l'on ratache le Soleil au dessus de nos têtes, afin qu'il dissipe tous les nuages & les obscuritez qui pourroient vous empêcher de jouir de ce beau jour de la Paix que vous souhaitez, vous donnant ma parole qu'après les avoir tous vus, s'il y en a quelques-uns de ceux des Sauvages qui veulent retourner avec vous je leur en laisserai une entière liberté, & vous promettant de vous faire rendre tous vos Prisonniers & de faire ouvrir les portes de toutes les Cabanes où ils se trouveront pour retourner avec vous s'ils le desirent.

TROISIÈME COLLIER.

Je veux bien même par avance, & pour vous témoigner la sincerité avec laquelle je veux agir avec vous, que du Planti que vous n'avez jamais dû regarder comme Prisonnier, s'en retourne comme vous le souhaitez & vous rendre encore dès à présent les deux Aniez avec

deux femmes qui nous ont été amenées depuis peu de jours par nos derniers Partis ; mais je demande que de votre côté vous me laissiez deux de vos gens , afin de pouvoir persuader aux Nations d'en haut que les Propositions que vous êtes venus me faire sont sinceres , leur faire plus aisément suspendre leur hache , en les conviant de venir eux-mêmes à être les témoins de ce qui se conclura à votre retour dans le temps que je vous ai limité , & qu'ils n'ayent pas occasion de me faire des reproches d'avoir trop facilement ajouté Foi à vos paroles.

QUATRIÈME COLLIER.

Pour répondre, mes Enfans , à ce que vous avez glissé dans vos paroles touchant les Flamands ou Anglois, je vous dis par ce Collier que la guerre que j'ai avec eux n'a rien de commun avec celle que j'ai avec vous , & que ce sont des choses entièrement separées : si néanmoins ils veulent venir me faire quelques propositions vous pouvez les assurer de ma part qu'ils auront la même sureté pour venir & s'en retourner que celle que je vous ai donnée , pourvû que ce soit dans les quatre-vingt jours que je vous ai marqué , & que ceux qu'ils voudront envoyer soient des Personnes autorisées de leurs Chefs ;

mais s'ils
que Con
vez poi
bouchées
vous me
GI
Je suis
vous m'a
vos Al
vouloir na
part &
aux en
on y re
quel vo
ent, & c
Pour
est agre
er que j'
plûtôt,
seront
en ne sera
& i
j'approuv
essée aux
gne, ils
passerez à M
e suis aus
ez fait sa
adopter le
eurs de L

175
été amenées
derniers Par-
votre côté
gens, afin
tions d'en-
vous êtes
leur faire
ache, en les
à être les
à votre re-
s ai limité,
te me faire
facilement

IER.
à ce qu'il
rôles tou-
is, je vous
re que j'ai
avec celle
e sont des
neanmoins
ues propo-
de ma part
pour venir
je vous ai
ns les qua-
arqué, &
yer soient
rs Chefs,

Maximes des Iroquois.

215

Mais s'ils vouloient vous charger de quel-
que Commission de leur part, ne l'acce-
ptez point, parce que j'aurois les oreilles
bouchées à toutes les Propositions que
vous me voudriez faire là dessus.

CINQUIÈME COLLIÈRE.

Je suis bien-aïse de voir par ce que
vous m'avez dit que toutes vos Nations,
& vos Alliez soient dans les sentimens de
vouloir nettoyer le sang qui a été répandu
de part & d'autre, dans le Fort Frontenac
& aux environs, & que vous souhaitez
qu'on y replante ce bel arbre, à l'ombre
duquel vous fumiez autrefois si paisible-
ment, & où l'on faisoit de si bonnes affai-
res. Pour vous témoigner combien cela
m'est agreable, je vous assure par ce Col-
lier que j'y travaillerai aussi de mon côté
le plutôt, & d'une maniere que les raci-
nes seront si profondes & si affermies que
rien ne sera plus capable de l'ébranler.

SIXIÈME COLLIÈRE.

J'approuve la parole que vous avez a-
dressée aux Sauvages du Saut & de la Mon-
tagne, ils vous répondront lorsque vous
passerez à Montreal en vous retournant,
je suis aussi très-content que vous m'a-
yez fait savoir que vous avez continué
d'adopter le Sieur le Ber & ses Neveux les
Sieurs de Longueuil & de Maricour, à la

place de Monsieur le Moine leur Pere. Et dans la suite j'ai quelque chose à vous faire savoir, j'en chargerai volontiers l'un des derniers, puisque vous m'assurez qu'ils seront bien reçus, & que l'on aura confiance en eux, & que vos cabanes le souhaitent.

SEPTIEME COLLIER.

Comme vous m'avez présenté un Collier pour me servir de portion cordiale, & pour me faire rejeter tout ce que je pouvois avoir de mauvais sur le cœur, je vous donne aussi ce dernier Collier pour vous servir de contrepoison contre tout ce que les Anglois & Flamands voudroient vous insinuer pour essayer de traverser les bonnes dispositions dans lesquelles vous me témoignez être, & m'obliger par là à perdre les sentimens d'amitié & de tendresse dont je vous donne tant de marques.

Le Conseil fini on conduisit ces Ambassadeurs chez Monsieur de Champigny qui leur donna un grand repas, où se trouva le Comte de Frontenac & les plus considérables du pais.

Onnagoga & Theganifflorens ayant sçû qu'Onontso soupoit ce jour-là chez le Chevalier de Vaudreuil, prièrent Mr Trouvart qui avoit été autrefois Missionnaire chez eux

eux, de
soient le
lier. Ils
lier sous

Quant
parler d
particuli
crot aux
ter. Ce
de Garag
pontificati
considera
demando
me, le pri
tout ce c
non seule
voix, ma

Le Co
fait du b
& leur en
ciement. I
ae grace

Les pro
ordinairem
l'esprit de
ces beaux
ciproquem
bien des e
leur faire v
soit état d

Tom

eux, de les y conduire, parce qu'ils vou-
loient le prier de les écouter en particu-
lier. Ils lui présenterent un Ferret ou Col-
lier sous terre. Je m'explique.

Quand les Nations sauvages veulent
parler de quelques accommodemens en
particulier, ils donnent un Collier en se-
cret aux Personnes avec qui ils ont à trai-
ter. Ce Collier sous terre étoit de la part
de Garagontié, la Grande Gueule, & Tho-
rontisati, qui sont les trois Chefs les plus
considérables des Onnontaguez. Ils lui
demandoient la continuation de son esti-
me, le priant d'être persuadé qu'ils feroient
tout ce qu'ils pourroient pour engager
non seulement leurs Parens à écouter sa
voix, mais le reste de leur Village.

Le Comte de Frontenac fut très satis-
fait du bon souvenir de ces trois Chefs,
& leur envoya aussi un Collier de remer-
ciement. Il voulut faire les choses de bon-
ne grace devant leur départ.

Les presens sont des attraits qui font
ordinairement quelque impression sur
l'esprit de ceux qui les reçoivent. Tous
ces beaux discours qui s'étoient faits re-
ciproquement, regardoient à la vérité le
bien des deux Nations, il falloit encore
leur faire voir en particulier que l'on fai-
soit état de leur personne. On les assen-

bla dans la même sale, & on leur donna
 des juste-au-corps galonez, chemises gar-
 nies de dentelles, chapeaux & plumets,
 avec d'autres hardes qui étoient necessai-
 res à les couvrir; au lieu qu'ils n'avoient
 que de simples capots de cuir sans chemi-
 ses, & de très mauvaises couvertures.
 Theganifflorens étoit proprement habillé,
 il avoit un grand capot rouge galonné d'or,
 avec une couverture d'écarlatine; ce
 habillement ne lui avoit coûté qu'un re-
 merciement qu'il avoit fait au Gouverneur
 de la Nouvelle York, qui le lui avoit en-
 voyé pour le détourner de venir à Quebec,
 prétendant le lier par là à la cabane des
 Flamands, l'y tenir toujours attaché, &
 l'empêcher de tourner les yeux du côté
 des François. Pour moi, répondit Thega-
 nifflorens à ce General, ma résolution est
 prise; je vais voir mon Pere Onontio. Je
 te renvoye ton Collier & romps les liens
 dont tu voudrois te servir pour me rete-
 nir; cependant je garde ta couverture &
 ton capot; je suis nud, ils me garantiront
 du froid pendant le Voyage. Messieurs les
 Ambassadeurs étoient charmés de toutes
 les liberalitez qu'on leur fit. On leur don-
 na le lendemain le plaisir du mortier &
 du canon. Ce jeu militaire leur plut assez.
 Ils admirèrent l'artifice de plusieurs fusées

qui ne pouvoient s'éteindre dans l'eau ny dans la bouë, quoiqu'on les y eussent enfoncées à plusieurs reprises. Les Sauvages sont naturellement superstitieux, & croient toujours qu'il y a de l'enchantement dans les choses qui leur paroissent extraordinaires; ou qu'il y régne quelque esprit.

Le Comte de Frontenac ne pouvant empêcher de remercier les trois familles Iroquoises qui lui avoient envoyé un collier sous terre, crût être obligé de leur rendre le reciproque. Il leur en envoya aussi de même, les assurant qu'il feroit toujours une distinction particuliere de leurs familles, & qu'il leur continueroit la même amitié qu'il leur avoit accordé autrefois.

Il eut, Madame, plusieurs conversations particulieres avec Onnagoga, Theassissorens & le frere de Tareha, pendant son séjour qu'ils firent auprès de lui. Je ne sçait pas qu'il ne leur fit connoître que trop de ménagement que les Anglois avoient pour eux étoit plutôt un effet de leur intérêt propre que de la passion qu'ils avoient d'embrasser le leur. Il leur representa peut-être qu'ils pourroient être eux-mêmes leur Victime, dans une querelle que leur avoit déjà couté tant de monde.

Les trois cens prisonniers Aniez que l'on avoit fait dans leur Fort étoient encore un reproche qu'il faisoit aux Anglois de les avoir si peu soutenus dans une occasion où ils étoient de la moitié plus forts que les François, qui n'étoient au plus que quatre cens, il leur tendoit aparemment encore ses bras comme un bon Pere toujours prêt à les recevoir, lorsqu'ils quiteroient l'égarément où ils étoient, & leur ouvroit la porte pour les faire rentrer dans l'Alliance qui avoit été autrefois entre eux & les François.

Le bruit de la Paix que les Iroquois vouloient faire avec nous se répandit parmi toutes les Nations d'enhaut. Les Outaouaks jaloux de ces démarches voulurent savoir ce qui en étoit; ils étoient fort surpris qu'à leur insçu le Comte de Frontenac se racommoda avec leurs ennemis irréconciliables sans le leur faire savoir; ils avoient soutenu les intérêts de la Nation Française avec tant d'éclat, qu'ils ne pouvoient comprendre que l'on voulut les sacrifier si à contretemps. Ils ne descendirent donc que pour faire des reproches sanglans. Louvigni qui avoit appris tous les ressorts que les Anglois faisoient jouer parmi ces Peuples, à l'occasion des Chefs qui étoient venus traiter de Paix, dépêcha

Mantet p
Frontena
leur Pere
Victimes
leurs prin
la verité.
vec eux
de Queb
deurs Iro
éure étoit
les laisser
samment
te de Fron
moüaks.
venir de
ques autre
Les Iro
sience du
on fut ob
ans pour l
mune que
ez qui é
l étoit dor
ons & de
int exprés
eller les I
er ce que
voient pre
eux-ci fur
tra ce qu'i

Mantet pour en donner avis au Comte de Frontenac. Il assura les Nations alliées que leur Pere étoit incapable de les rendre des Victimes, & les engagea d'envoyer de leurs principaux Chefs pour en connoître la verité. Mantet qui étoit parti exprés avec eux rencontra Maticour à sept lieuës de Quebec, qui conduisoit les Ambassadeurs Iroquois à Montreal. Cette conjoncture étoit, Madame, trop délicate pour les laisser passer outre, il se rendit incessamment à Quebec pour avertir le Comte de Frontenac de l'arrivée des Chefs Ononouïaks. Il en repartit aussitôt & fit revenir de sa part Thaganissorens & quelques autres de la Nation.

Les Iroquois auroient eû trop d'impatience du retardement de leurs Chefs, l'on fut obligé d'en dépêcher quelques-uns pour leur faire part de l'alliance commune que l'on vouloit faire avec nos Allies qui étoient venus exprés à Quebec, il étoit donc juste de dissiper leurs soupçons & de les guerir de leur crainte, l'on tint exprés un Conseil pour eux, sans y appeler les Iroquois. L'on ne fit qu'y rappeler ce que contenoit les Colliers qu'ils avoient presentez. On en tint un autre où ceux-ci furent appelez. Thaganissorens répéta ce qu'il avoit dit. Quand les Hurons

& les Outaouaks virent cette conformité de sentimens, ils assurerent le Comte de Frontenac qu'ils étoient détrompez de tous les mauvais préjugés que leur Nation avoit eüe contre lui, & le remercièrent de les avoir compris dans une affaire publique en laquelle ils croyoient n'avoir eüe aucune part. Le Baron Chef des Hurons voyant qu'il manquoit dans ces assemblées un des plus grands Chefs d'Onnontagué qu'il connoissoit, eut quelque soupçon de cette entrevüe sincere, il demanda à Theganifforens d'où vient qu'il n'étoit pas descendü avec eux? Celui-ci dit qu'il étoit malade lors qu'il partit de son païs. Ce Chef Huron qui ne manquoit pas d'esprit s'adressa ensuite aux Iroquois. Il semble, leur dit-il, que vous vous êtes bien oubliés d'avoir tenu une conduite pareille à la votre, & d'avoir avalé si facilement le poison que l'on vous a donné, qui vous a fait perdre le souvenir de l'obeïssance que vous devez à votre Pere. Pour nous Hurons nous n'avons jamais voulu manquer à notre devoir, & nous sommes résolus de continuer à l'avenir à écouter toujour sa parole, & à y être obeïssans. Il se leva après, & tirant un Collier dedans sa chemise, il haussa sa voix & dit :

Mon
deux sur
je t'ouvr
fais voir
tes affair
de pensé
tre Pere
côté de
portable
à fidele
ce que j'
Thega
dre à ce
culier à
sadeurs.

Voici

Thega
(C'est
rons de
nous rasse
Montrea
tu avoué
eere & a
Les Ir
& partire
Les prin
Montagn
le Gouver
liers que

Baron Chef des Hurons.

Mon frere Iroquois, nous voici tous deux sur la natte de notre Pere *Onontio*; je t'ouvre mon cœur, ouvre-moi le tien; fais voir que tu ne garde plus de méchantes affaires dans ton ventre: je n'ai plus de pensées ny de paroles que celles de notre Pere *Onontio*, & je ne regarde plus du côté de l'Anglois, dont la vue m'est insupportable. Montre-moi donc aussi si tu es si fidele à *Onontio* que je le suis; voilà tout ce que j'ai à te dire presentement.

Theganistorens ne voulut point répondre à ce Collier qu'il n'eût parlé en particulier à Onnagoga, & aux autres Ambassadeurs.

Voici la réponse qu'il fit aussi-tôt.

Theganistorens au Baron Saltharhethi, (C'est le nom que l'on donne aux Hurons de Michilimaxinak,) nous devons nous rassembler dans quatre-vingt jours à Montreal. Je t'ouvrirai mon ventre, & tu avoueras que mon cœur est aussi sincere & aussi fidele à *Onontio* que le tien.

Les Iroquois furent congédiez ensuite & partirent avec Marieour pour Montreal. Les principaux Chefs du Saut & de la Montagne s'assemblerent, Madame, chez le Gouverneur, pour répondre aux Colliers que ces Ambassadeurs leur avoient

presentez à Quebec. Peu de jours auparavant le Frere de la Plaque qui avoit sa femme prisonniere au Saut, vint la trouver d'un propos deliberé, il donna avis que les Amiez les freres venoient en Parti contre nous; on en fit de grands reproches à Theganissorens, on lui dit que cette rupture ne venoit que des sollicitations des Anglois qui commençoient à faire leur effort pour troubler ce qui avoit été déjà projeté. On leur conseilla de se bien servir du cordial que le Comte de Frontenac leur avoit donné par le dernier Collier de ses réponses pour rendre sages les Amiez.

Theganissorens assura d'un grand sang froid qu'il ne croyoit point que les Amiez osassent faire un coup de cette nature, qu'au reste s'ils s'amusoient à porter obstacle à la Paix, & si les Outaouaks se déclaroient aussi contre eux, cela n'empêcheroit pas les quatre autres Nations de la conclure.

Theganissorens qui prévoyoit toujours les choses de loïn avoit présenté en secret un Collier aux deux Capitaines du Saut pour les exhorter d'apuyer la Paix: il les pria en même temps de leur donner avis des dispositions où seroit leur Pere en cas de changement. Les Sauvages du Saut qui

voient
de ce
voient

Onoriss
prissent
violer
ganissor
retour

avec la

Si le

tens,

furent

presens

Un C

Nation

tion n'e

les autr

malgré

yer dar

l'atache

Madam

marque

Franço

tre-vin

des Ou

pour l'i

Il é

autres

se faiso

du dépa

voient averti le Chevalier de Callieres de ce Collier, répondirent qu'ils pouvoient se fier entierement aux paroles que *Onontio* leur avoit données; mais qu'ils prissent bien garde de leur côté à ne point violer ce qu'ils avoient promis. Enfin *Theganifforens* & les autres Ambassadeurs s'en retournerent fort satisfaits de la maniere avec laquelle ils avoient été reçus.

Si les Iroquois eurent lieu d'être contents, les *Outaouaks* & les *Hurons* ne le furent pas moins: on leur fit de pareils presens à leur départ.

Un Chef des *Kikabous Outaouaks* de Nation, ayant vû que personne de sa Nation n'étoit descendu pour écouter comme les autres la voix de leur Père, se hasarda malgré tous les perils qu'il pouvoit essuyer dans son voyage, de venir l'assurer de l'attachement de tous ses gens. On lui dit, Madame, qu'on lui étoit bien obligé des marques de son attachement à la Nation Française, & qu'il apprendroit dans quatre-vingt jours par le *Brochet* & les Chefs des *Outaouaks*, ce qui auroit été conclu pour l'interêt commun.

Il étoit à propos de faire savoir aux autres *Alliez* les négociations de Paix qui se faisoient, l'on profita pour cet effet du départ des Français qui allerent cher-

cher leurs Pelletteries à Michilimakinak. Le Baron ne pût remonter à la Nation à cause de son grand âge, il chargea un de ses gens de les assurer de tout ce qui s'étoit passé dans les Conseils qui s'étoient tenus à Québec.

Quelle politique qu'ayent pu avoir les François dans les mesures qu'ils ont prises en voyant traiter de Paix, il est tout-à-fait glorieux au Comte de Frontenac d'avoir obligé la plus formidable & la plus fiere de toutes les Nations de l'Amérique à lui envoyer ses Chefs les plus considérables, & ce devoit être un cruel chagrin aux Anglois de voir que la Paix ou la guerre nous étoit fort indifférente; eux dis-je qui vouloient en être les Mediateurs. Notre General ne témoignoit n'y foiblesse n'y empressement pour la Paix, il leur en prescrivoit même les conditions.

Sur l'avis que trois Esclaves François & trois Onnontaguéses avoient rapporté, après l'arrivée de Theganifforens, que les Anglois faisoient un grand armement à Manathe, dans la Nouvelle York, où l'on prenoit les gens par force pour, disoient-ils, venir à Québec. Le Comte de Frontenac donna ordre que l'on achevât sans doute du Cap au Diamant, & qu'on mit dans sa perfection la plateforme de la Basse Ville.

L'on a
les atains
bit les d
Paix cur
me : de l
qui a
tant de n
liez, on v
guerre &
les Offici
pour y r
Tout ét
qu'il arri
l'entrepr
qui en éto
tion de la
pour son
de projet
interrompu
choient à
du fleuve
temps qu
voient ven
rent le sa
mille écu
pour le pa
L'on fit
prendre la
Anglois.
Chefs, s

L'on avoit trempé au Fort Frontenac les mains dans le sang des Iroquois, il falloit les laver & y replanter cet arbre de Paix qui leur avoit été autrefois si agreable : ce lieu est un entrepôt pour les Parties qui auroient pu marcher contr'eux, tant de notre côté que de celui de nos Allies, on y auroit trouvé des munitions de guerre & de bouche ; on avoit déjà choisi les Officiers, les Soldats & les Habitans pour y monter.

Tout étoit donc disposé pour cela, lorsqu'il arriva trois Vaisseaux de guerre pour l'entreprise de la Baye d'Hudson, celui qui en étoit comme le Chef avoit permission de la Cour de prendre des Canadiens pour son expedition : il fallut y obéir, & le projet du Fort Frontenac fut par là interrompu. Des Corsaires Anglois s'attachoient à troubler le commerce au bas du fleuve saint Laurent, ils scavoient le temps que les Vaisseaux Marchands devoient venir de France en Canada, ils prirent le saint Joseph qui valloit bien cent mille écus : cette perte étoit considerable pour le país qui y avoit de grands interets.

L'on fut bien surpris, Madame d'aller prendre la Paix entre les Abenaguis & les Anglois. Edzirmet & Metaouando, deux Chefs, s'aboucherent au Fort de Pem-

kuit avec le General Guillaume Phips ; Nos affaires de Lacadie auroient été dans un mauvais état, si Villieu Capitaine qui commandoit au Fort de Nazouiat sur la riviere de saint Jean, n'eût donné un rude échec à toutes ces négociations. Il assembla les Abenaguis de Panaouianiskau, qui n'étoient pas encore entrez dans cette Paix, pour la faire rompre à ceux mêmes qui l'avoient conclüe. Les Anglois firent une très-grande faute en cette occasion par le peu de soin & de diligence qu'ils eurent à renvoyer les prisonniers, après cet accommodement ; cette négligence leur fut fatale. En effet, Villieu leur fit connoître avec esprit que les Anglois ne faisoient que les amuser, & Medoctok Chef d'un grand Parti qui n'étoit point du tout porté à la Paix, goûta cette pensée. Des prisonniers Anglois qui n'attendoient que l'échange, firent tout ce qu'ils purent de leur côté pour en arrêter le coup. Aussi-tôt que la délibération fut prise d'aller en guerre ; Villieu se mit à la tête de deux cens cinquante Sauvages, n'ayant qu'un François qui lui servoit d'Interprète, ils allerent à la riviere de Pescadouet, où tout étoit dans une grande tranquillité, ils se separerent en deux bandes ; & après avoir formé plusieurs petits

Partis

6

Partis pe
endroits.
Juillet c
résidoien
qu'ils en
lerent so
rante hor
sonniers.
Pentagou
à toutes
que son
velures,
s'attacha
qui rapo
des levée
encore C
quantité
à Montre
grât qu'il
cessamme
démarche
riers Abe
firent pres
gloises à
present qu
ils pretenc
chement.
à qui ils l
espece de
dables dan

Tam

& Maximes des Iroquois.

229

Partis pour faire les attaques en differens endroits. Ils commencerent le vingt-deux Juillet celle de deux maisons fortifiées, où résidoient les Seigneurs de ces quartiers qu'ils enleverent. Ils en pillerent & brûlerent soixante autres, tuèrent cent quarante hommes, & firent vingt-sept Prisonniers. Tanons, Chef des Sauvages de Pentagoüet qui n'avoit point eü de part à toutes ces négociations, ne trouva pas que son Village eüt assez enlevé de chevelures, n'y fait assez de prisonniers, il s'attacha vers Baston. Il en fit plusieurs qui rapporterent que les Anglois faisoient des levées considerables, & menaçoient encore Quebec; que l'on construisoit quantité de Bâteaux plats pour descendre à Montreal par le lac Champlain. Villieu crüt qu'il étoit de son devoir d'avertir incessamment le Comte de Frontenac des démarches des Anglois. Quelques guerriers Abenaguis l'accompagnerent, qui firent présent de plusieurs chevelures Angloises à leur arrivée. C'est le plus grand présent que les Sauvages puissent faire, & ils prétendent faire connoître par là l'attachement qu'ils ont aux intérêts de ceux à qui ils le presentent, & c'est aussi une espece de trophée qui les rend recommandables dans leurs Nations. *Nanauakouets.*

un Chef des Nations Outaouakfes, arriva pour lors a Montreal, il dit dans l'Audience que le Comte de Frontenac lui donna qu'il étoit venu savoir les intentions & écouter le voix ; qu'il appréhendoit fort quelques trahifons de la part des Iroquois qui parloient de Pain. Le Rat, Chef des Hurons prit ensuite la parole. Je vous demande excuse, mon Pere, si je n'ai point apporté de Castor, je suis venu pour écouter votre parole sur les affaires presentes, & voir si les Iroquois viendront comme ils vous l'ont promis ; j'attends leur arrivée n'étant venu que pour cela, je suis nud & n'ai rien apporté ; ma jeunesse a baillé la hache, & est prête de la reprendre quand vous le souhaiterez.

On les remercia de leur bonne volonté, on les exhorta d'attendre quelques jours, parce que le temps que l'on avoit limité étoit proche, & on permit aux uns & aux autres de faire la traite de quelques Castors. Aurouac arriva fort a propos avec des Goyogouens, qui ramenerent treize prisonniers, entre autres Heirel, la Frémère, Officiers.

Le Canada étoit donc, Madame, dans l'impatience du résultat du Conseil general des Nations Iroquoises. Le Comte de Frontenac donna une Audience, où tout

qu'il v
tion, E
convoqu
Hurons,
Abenagu
& de la
Un des
fenta d'al
ne en/mar
m Comte
ai dit-il,
celle des
sur
mons vos
te, c'est l
larmes.

Il prese
Celle-ci e
ge afin que
ême est p
sang, afin
pensées de
Ces bra
Madame,
disposer le
presentant
en ces ter
Votre f
nous avec
connoître

qu'il y avoit de Personnes de distinction, Ecclesiastiques & Officiers, furent convoquez. Les Chefs des Outaouaks, Hurons, Nations éloignées, Algonkins, Abenaguis de Lacadie, Iroquois du Saut & de la Montagne, y furent apellez.

Un des Députez des Goyogouens presenta d'abord trois branches de Porcelaine en maniere de Chapelier, & s'adressant au Comte de Frontenac. Je vous parle, lui dit-il, mon Pere, de notre paix & de celle des Tsonnontouans; nous voilà maintenant sur votre natte, nous vous ramènerons vos enfans, nous en pleurez la perte, c'est le sort de la guerre, j'essuye vos larmes.

Il presenta la seconde branche & dit. Celle ci est pour vous déboucher la gorge afin que vous puissiez parler, & la troisième est pour nettoyer la natte teinte de sang, afin que vous n'avez plus que des pensées de Paix.

Ces branches de Porcelaine étoient, Madame, comme un avant-propos pour disposer les Auditeurs, lorsque ce Chef presentant ensuite un Collier, s'énonça en ces termes.

Votre fils Auriouaé est revenu chez nous avec Theganifflorens, & nous a fait connoître que pour faire une bonne Paix

il falloit vous ramener vos Enfans qui étoient prisonniers parmi nous. Le voilà de retour, nous vous en ramenons treize. Il en reste encore quelqu'autres tant François que Sauvages, vos Alliez, on est actuellement au Conseil sur leur renvoi; mais nous avons voulu devancer les trois autres Nations, & ne pas attendre la décision de ces Conseils de peur de ne nous pas rendre dans le temps que vous nous avez prescrit.

Voici un second Collier qui vous fait connoître l'estime particulière que nous faisons d'Aurionuë, parce que nous savons quelle que vous, notre Pere, avez pour lui; vous le regardez comme votre enfant, ainsi nous vous prions que comme il a écouté votre voix, & vous a obéi, en nous faisant savoir vos sentimens, vous écoutiez aussi la siene lorsqu'il vous parlera pour nous. C'est tout de bon que vos enfans les Tsonnontouans & Goyogouens vous demandent la Paix par le moyen de votre fils Aurionuë; nous sommes sinceres & nous vous assurons que c'est pour toujours: que si par malheur il arrivoit que les affaires changeassent dans la suite, nous écouterons Aurionuë dans toutes sortes d'occasions.

Lorsque Theganifforens, en donnant

troisièm
au nom
res dans
siderabl
d'autre,
aviez to
penduë,
Nous vo
dire que
que nous
que nous
re, parce
la Paix.
Ce qu
prit, me
decine po
roit enco
vous vos
ter les y
troquoise
l'esperer,
gonen, &
pour vou
le temps
nous souh
droit que
qui est d
Vous sa
me Collie
vous pron

troisième Collier, vous parla, mon Pere, au nom de toutes les Nations, vous jettâtes dans une fosse toutes les personnes considerables qui avoient été totées de part & d'autre, vous ne lui cachâtes pas que vous aviez toujours une grande chaudiere suspendue, prête à renverser toute la cabane. Nous vous presentons ce Collier pour vous dire que nous renversons cette chaudiere, que nous les brisons avec nos haches, & que nous jettons le tout au fond de la terre, parce qu'il ne faut plus songer qu'à la Paix.

Ce quatrième Collier vous resera l'esprit, mon Pere, il vous donne une Medecine pour vous faire rejeter ce qui pourroit encore vous rester de mauvais contre vous vos enfans, nous vous prions de jeter les yeux du côté des autres Nations Iroquoises, elles descendent, comme je l'espere, dans peu. J'ai voulu moi Goyogonen, & Tsonnontouan, les devancer, pour vous marquer notre obeissance dans le temps que vous nous avez prescrit: nous souhaitons que votre esprit soit aussi droit que ce rang de Porcelaine blanche qui est dans ce Collier.

Vous saurez, mon Pere, par ce cinquième Collier, qu'en partant du pais nous avons promis que nous serions de retour

dans trente nuits, pendant ce temps on est allé parler à la Grande Flèche ; on y délibère sur les paroles que Theganissorens a apportées de votre part : au retour des Députez nous descendrons tous ensemble pour terminer entièrement les affaires.

C'est une maxime générale, Madame, parmi tous les Sauvages de se consoler les uns les autres par des Colliers, lors qu'il leur arrive quelques afflictions publiques. Le feu prit au Village des Sauvages de la Montagne par la faute d'un ivrogne, leurs cabanes & l'Eglise furent brûlées, & la clôture du Fort entièrement consummée : cette perte monta à vingt mille francs,

Ce Chef qui avoit parlé jusques alors se tourna du côté des Sauvages de la Montagne, en leur présentant trois branches de Porcelaine. J'essuye, leur dit-il, vos larmes, mes freres de la Montagne, sur l'accident qui vous est arrivé par l'Incendie de votre Village que j'ai vu brûler ; & outre cette Porcelaine ce Collier est encore pour vous exhorter à ne pas perdre l'esprit sur cet accident, qui ne doit pas vous empêcher de parler de Paix à notre Pere commun *Onontio*.

Le Comte de Frontenac écouta ce Chef avec beaucoup de tranquillité, mais comme il vit qu'il ne faisoit pas mention de

nos Allie
pas les y
un peu
avec les
quand il
Onontio a
du que c
François
cette rép
Bryas q
roquois,
Frontena
pouvoit r
Outaouak
Alliez qu
pas encor
autres Na
pas decen

Cette
tant ces
Sauvages
Quelles a
tendit on
Madame,
une agitan
forêt ; où
dans un A
flaire agre
l'écoutent
di d'un c

nos Alliez, il lui demanda s'il ne vouloit pas les y comprendre: il se trouva d'abord un peu embarrassé. Après avoir consulté avec les autres Chefs il répondit, que quand il avoit remercié la Chaudiere que *Onontio* avoit suspendue, il avoit prétendu que ce n'étoit pas seulement celle des François, mais celle de tous ses Alliez: cette réponse parut ambiguë. Le Père Bruyas qui entend parfaitement bien l'Iroquois, lui dit de la part du Comte de Frontenac, qu'il étoit en peine de ce qu'il pouvoit répondre à ses enfans les Hurons, Outaouaks, Miamis, Illinois & autres ses Alliez qu'il voyoit presens, ne sachant pas encore précisément la pensée des trois autres Nations Iroquoises qui n'étoient pas descendues.

Cette répartie opinée consterna autant ces Députez qu'elle réjouit tous les Sauvages Alliez qui étoient à ce Conseil. Quelles acclamations & quel bruit n'entendit on pas en ce moment, à peu près, Madame, comme celui d'un écho, qui par une agitation successive retentit dans une forêt; où semblable à celui qui raisonne dans un Auditoire, lors qu'un Orateur qui flâte agreablement l'oreille de ceux qui l'écoutent, se voit en même temps applaudir d'un chacun. C'en fut assez aux Sau-

vages Alliez pour être persuadez qu'on les estimoit , & que leur Pere commun ne vouloit pas les abandonner.

Le Comte de Frontenac accepta le premier Collier , par lequel il les remercioit des treize prisonniers qu'ils avoient ramenez , auquel il differa de répondre. Il leur fêut bon gré d'avoir précédé les Onnontaguez , les Onneyours , & les Aniez ; leur laissant la liberté de s'en retourner dans peu de jours , ou d'attendre les Députez des trois autres Nations qu'ils disoient devoir descendre. Il leur remit les autres Colliers qu'il ne voulut recevoir , ne pouvant détruire cette grande Chaudiere qu'il tenoit suspendue , que les cinq Nations ne vinssent unanimement lui demander une Paix generale en laquelle tous ses Alliez fussent compris.

Le reste du jour se passa en Festin ; nos Alliez commencerent à bannir toute inquietude de leur esprit , ne songeant plus qu'à obeir au Comte de Frontenac , & se reposant entierement sur lui : il trouva , disoient-ils , les moyens de ne pas se laisser tromper par leurs déguisemens , puisqu'il s'est aperçu de leur peu de sincerité.

Après que l'on se fut bien rejoui pendant deux jours , le Comte de Frontenac tint un autre Conseil , où assisterent les

&
mêmes
dent. To
chacun j
commen

Mes l
towans ,
la joye qu
de chose
pour lors
les bons s

faites pa
quelle vo
temps qu
ganifforen
mon fils

prendre
assez l'es
avez cons
bon esprit

tion , &
peut vous
ne pourri
nicieux c

Vous n
Waye reg
celaine q
débouche
toujours

suis dans
ces trois b
jai reçu

mêmes personnes qui étoient au précédent. Toute l'assemblée fit silence, & un chacun jettoit les yeux sur lui lorsqu'il commença à parler ainsi.

Mes Enfans les Goyogouens & Tsonnon-tonans, je vous témoigne il y a deux jours la joye que j'avois de vous voir ici : j'ay peu de chose à ajouter à ce que je vous ai dit pour lors, je suis bien aise de vous voir dans les bons sentimens de la Paix, vous me le faites paroître par la ponctualité avec laquelle vous vous êtes rendus ici dans le temps que je vous avois marqué par Theganifforens, en suivant en cela les conseils de mon fils Anriquaé, en qui vous ne sauriez prendre trop de confiance, n'y lui marquer assez l'estime & la considération que vous avez conservée pour lui, parce que c'est un bon esprit qui ne veut que votre conservation, & qui connoît bien que la Paix seule peut vous garantir des malheurs que vous ne pourriez éviter si vous suiviez les pernicieux conseils des Anglois.

Vous ne devez donc pas douter que je n'aye reçu avec plaisir les branches de Porcelaine que vous m'avez présenté pour me déboucher la gorge; je l'ai libre & l'aurai toujours, c'est pour vous témoigner que je suis dans ces sentimens que je réponds par ces trois branches de Porcelaine à celles que j'ai reçu de vous.

J'ai accepté avec encore plus de plaisir le Collier que vous m'avez présenté pour le renvoi de mes prisonniers, y en ayant un Considerable pour qui j'avois bien de l'affection & de l'estime, je suis bien aise que vous m'ayez donné cette marque d'obéissance, & c'est pour vous en remercier que je vous donne ce Collier.

J'aurois bien souhaité pouvoir répondre à vos autres Colliers, mais vous voyez bien qu'il n'y auroit pas eû de prudence de le faire, voyant que vous ne vous êtes pas expliqué assez clairement sur la Paix que je desiré que vous fassiez avec les Nations Sauvages qui me sont Alliées. Vous jugez aisément comme eux qu'il faudroit que j'eusse perdu l'esprit si j'y avois répondu, puis-que les trois Nations Iroquoises ne sont pas descendus dans le temps prescrit, & qu'elles sont allées prendre conseil de l'Anglois, il ne manquera pas de les détourner de faire la Paix avec nous: ce sera le mauvais effet de ses avis ordinaires, & il continuera de les leur donner ainsi qu'il a fait par le passé, Je ne puis demeurer dans l'inaction de mon côté n'y retenir mes Alliez, pendant que l'en délibere peut-être quelque chose à Orange contre moi, on vous entrainera malgré vous dans les mêmes sentimens, quoi que vous m'en ayez témoigné le contraire

&
par la co
démarche
Je vou
vantage
que vous
le fond de
mes All
quer la g
vous ne v
Paix, si
de connoi
bonne foi,
vous avez
user; von
qui parle
in de vo
Les Goy
es Outaou
rent sur l
avec eu
participa
Vous ave
s Outaou
ous qui les
Dépuez au
leur du
Miamis, e
la pensèe
us, je les
ra jamais

& Maximes des Iroquois.

239

par la conduite que vous avez tenuë à la
démarche que vous avez faite.

Je vous déclare donc que je ne puis d'a-
vantage suspendre cette grande Chandiere
que vous avez voulu briser & jeter dans
le fond de la terre avec vos haches, je dis
à mes Alliez que vous voyez, ici de conti-
nuer la guerre, & elle ne finira point que
vous ne veniez tous ensemble demander la
Paix, si vous y manquez, il me sera aisé
de connoître que vous n'agissez point de
bonne foi, & que toutes les démarches que
vous avez faites n'ont été que pour m'a-
nuser; vous voyez que j'ai le cœur net,
je parle librement, & je n'ai pas des-
sein de vous tromper.

Les Goyogouens voulurent embarasser
les Ouraouaks par un reproche qu'ils leur
firent sur le champ, les accusant d'avoir
fait avec eux des Pourparlers de Paix sans
la participation d'Onontio,

Vous avez tort, continua-il, de blâmer
les Ouraouaks d'avoir été chez vous, c'est
eux qui leur avez envoyé les premiers des
Députés avec des Colliers pour les sédui-
re, leur disant que j'avois abandonné les
Miamis, cela est faux, je n'en ai jamais
eu la pensée, ils sont du nombre de mes en-
nemis, je les tiens sous ma protection, il n'y
aura jamais de Paix qu'elle ne soit pour

vous mes Alliez, & pour moi je leur ferois bon gré d'être venus ici, comme vous les voyez; tous s'expliquer avec moi sur les soupçons que vous leur avez pu donner: ils ont marqué en cela l'obéissance qu'ils ont toujours eüe pour leur Pere; ils sont venus entre Teganifforens, eux & moi ce Printemps, leur país est plus éloigné de macabane que le votre, vos gens n'en ont pourtant pas fait de même.

Il vous sera inutile dans la suite de vous servir de vos ruses ordinaires, voila tous mes enfans assemblez, ils voyent comme je vous réponds, ils connoissent mon cœur, vous ne pouvez plus leur donner de méfiance de moi, agissez donc de bonne foi, ces subtilitez qui vous ont été autrefois si avantageuses ne vous serviront plus de rien.

Le Rat, Chef des Hurons, le plus habile & le plus considerable des Nations d'enhaut, se leva, & adressant sa parole aux Goyogouens, leur dit: Nous voila en presence de nôtre Pere, il ne faut rien lui cacher, raconte donc ce que porte le Colliers que tu nous as adressez & aux Otaouaks, c'est toi qui as le premier été voyé chez nous.

Le Goyogouen se trouva; Madame un peu interdit à cette question; il répondit avec assez d'ambiguité, il s'éleva

un grand Nations, leurs faits. part & d' Frontenac voyoit qu' charcillem aux Goyo Si je n' je suis, je l'auté, pu nous ensemb l'amitié po re misere vous avez mois peuv trouver, nous donn cre retour Il leur fi chacun une verture, de & des souli re une foi mes prépar uses les L é mes dern vous prome re Goyogou ne vous n

& Maximes des Iroquois. 245

un grand bruit sourd parmi toutes ces Nations, & ils ne purent convenir de leurs faits. Il se fit de grands reproches de part & d'autre sans que le Comte de Frontenac les interrompit. Comme il voyoit que cela n'aboutissoit à aucun éclaircissement solide, il conclut en disant aux Goyogouens,

Si je n'étois pas un aussi bon Pere que je suis, je ne vous aurois point du tout délaissés, puisque vous n'êtes pas revenus ici tous ensemble : il me reste pourtant encore de l'amitié pour vous, j'ai compassion de votre misere & je ne puis vous voir nus, vous avez usé le peu de hardes que les Anglois peuvent vous fournir pour me venir trouver, & ramener mes prisonniers, je vous donne celles-ci pour vous couvrir à votre retour.

Il leur fit en même temps distribuër à chacun une chemise ; un capot, une couverture, des Mitasses (bas à la Sauvage) & des souliers. Mais je vous restere encore une fois que je ne discontinuerai point mes préparatifs de guerre jusques à ce que toutes les Nations Iroquoises ayent exécuté mes dernieres paroles. & je ne saurois vous promettre qu'ils ne tournent point contre Goyogouen & Tsonnonzouan, à moins que vous ne me déclariez, que vous vous

separez des autres Nations si elles veulent continuer la guerre. Songez à ce que je vous dis, & ne vous prenez qu'à vous-même de tous les malheurs qui pourront vous arriver dans la suite; c'est votre Pere qui vous parle, il aura toujours les bras ouverts pour vous recevoir quand vous agirez sincerement.

Vous pouvez vous en retourner vous autres Députez en toute sùreté, si vous voulez, même je vous donnerai de ma jeunesse pour vous escorter jusqu'au lac saint François. A l'égard des otages que Theganissorens m'a laissé au nom des cinq Nations, je les retiens jusques à ce que j'aye de nouvelles, je les assure que je ne leur ferai point de mal quand la guerre recommenceroit, je ne veux point de pareils prisonniers, & ne me ferois point de semblables avantages; je les ferai pour lors retourner en toute sùreté en leur pais: si l'envie me prend je saurai bien en aller chercher au milieu des Villages, prenez donc garde à vous si je recommence la guerre, je mettrai tous les prisonniers à la Chaudiere.

Les Outaouaks qui étoient otrez de reproches injustes que l'on venoit de leur faire, se trouverent si piquez que le Roi se reléva encore une seconde fois, & J'ai écouté ses paroles Goyogouen

Tsonnon
fois venu
es entend
sans les
Illinois,
me eux se
encore ici
tamenene
parmi eux
taouaks &
orte don
& Tsonn
aux trois a
faire en fo
écouter la
entent les
je vous
Tsononta
succesif
de toutes
yez, que n
celle de n
sions la P
donne de
querons n
estammie
Les Ab
alors, ils
toutes ces
s'ennuy

Tsonnontouan, voilà qui es bien que tu sois venu trouver nôtre Pere Onontio. Tu as entendu sa voix, tu vois ici tous ses enfans les Hurons, Outaouaks, Miamis, Illinois, & tu connois presentement comme eux ses sentimens, il veut bien revoir encore ici les Iroquois, pourvû qu'ils lui ramènent les neveux qui sont prisonniers parmi eux, tant François, Hurons, Outaouaks & autres ses Alliez, je vous exhorte donc par ce Collier, vous Goyogouen & Tsonnontouan, de donner de l'esprit aux trois autres Nations Iroquoises, & de faire en sorte qu'ils viennent incessamment écouter la voix de leur Pere, & qu'ils exécutent les paroles qu'ils lui ont données. Je vous déclare moi, tant au nom de Tsonontatheronon, (c'est le nom du Chef successif de tous les Hurons) qu'à celui de toutes ces autres Nations que vous voyez, que nous n'avons d'autre volonté que celle de nôtre Pere, s'il veut que nous fassions la Paix nous la ferons; s'il nous ordonne de faire la guerre, nous lui manquerons notre obeissance en marchant incessamment.

Les Abenaguis ne disoient mot jusques alors, ils avoient écouté fort paisiblement toutes ces contestations, ils commençoient à s'ennuyer d'être Spectateurs, lorsqu'ils

présenterent en pleine Audience quelques chevelures Angloises. Pour nous dirent-ils, nous allons continuer une forte guerre contre les Anglois.

Cette Audience se termina, Madame, avec un applaudissement general de tout le monde, & on laissa la liberté aux Députés Goyogouens de s'en retourner quand bon leur sembleroit ; ce qu'ils firent au bout de cinq jours.

Le Comte de Frontenac qui ne respireroit que le repos & la satisfaction de tous ses Alliés, songea après à les renvoyer ; mais avant que de les laisser partir il assembla encore un Conseil exprés pour eux, où tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction s'y trouverent.

Mes enfans, leur dit-il, je croi que vous êtes persuadés de mes intentions, & que vous connoissez presentement que vos intérêts me sont chers par la réponse que j'ai faite aux envoyés Goyogouens. Vous avez vu que j'ay refusé les Colliers qu'ils m'ont présenté, & que je leur ai dit que je ne ferois point la Paix avec eux que vous n'y fussiez compris, & que je ne voye toutes les Nations me la venir demander. Je dois vous avoir ôté toute la défiance que les Anglois, Longs & Iroquois avoient voulu vous donner, & jusques à ce temps-là je

& ferai me
Je vous
des Parti
sôt que
& que v
n'y chez
Istinois,
envie ; &
vontes vo
je ferai d
vous fasse
de bon m
Je vou
dus ici en
étiez, enco
c'est une r
avez, pour
laisser par
de la satis
vous faits
Il fit do
trouveren
futit, dix
de bales,
mises, un
haches.
L'on fit
de guerre
Ceremoni
Chiens qu

& Maximes des Iroquois.

243

ferai mes préparatifs pour le Printemps. Je vous exhorte donc mes enfans de faire des Partis sur notre ennemi commun aussitôt que vous serez de retour chez vous, & que vous n'alliez point chez les Sionx, ny chez les Okages, qui sont Alliez des Illinois, comme j'ai appris que vous en aviez envie; & au contraire que vous tourniez toutes vos armes contre l'Iroquois, comme je ferai de mon côté, jusqu'à ce que je vous fasse savoir qu'ils soient venus tout de bon me demander la Paix.

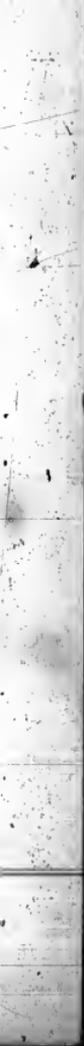
Je vous sçay bon gré de vous être rendus ici en plus grand nombre que vous n'y étiez encore venus pour écouter ma voix; c'est une marque de l'obéissance que vous avez pour votre Pere. Je ne veux pas vous laisser partir sans vous donner des marques de la satisfaction que j'ai de vous, & je vous fais ces presens.

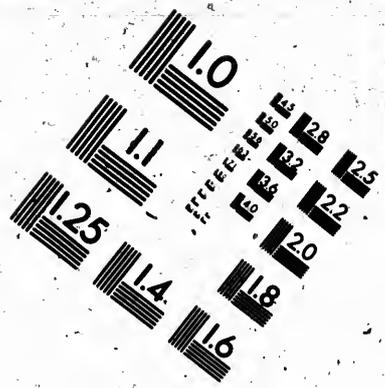
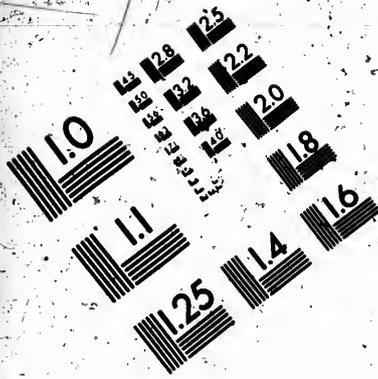
Il fit donner à chacun des Chefs qui se trouverent au nombre de trente-cinq, un fufil, dix livres de poudre, quinze livres de bales, six livres de tabac, deux chemises, un capot, une couverture, & deux haches.

L'on fit quelques jours après le Festin de guerre, l'on croiroit manquer à la Ceremonie si l'on n'y faisoit bouillir des Chiens que les Sauvages mangent avec

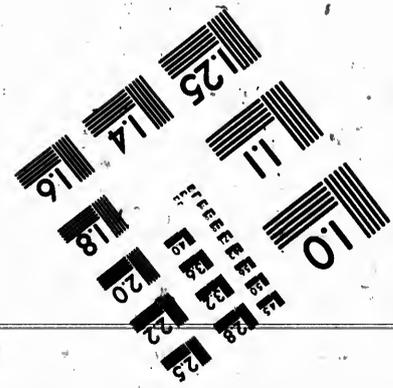
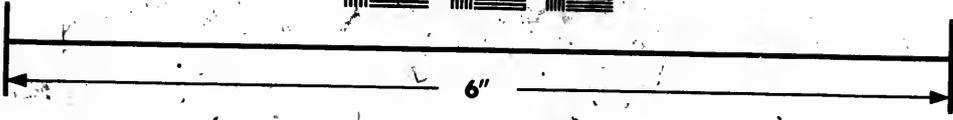
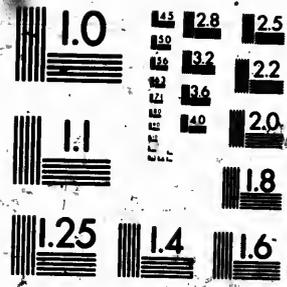








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

EE 28 25
EE 32 22
E 36 20
18

10

délices. L'on chanta aussi la chanson de guerre, dans laquelle un chacun le Casse-tête à la main, rapella les actions qu'il avoit faites, où se forma des idées de vengeance contre les ennemis communs. Le Sauvage est naturellement d'un grand flegme, il faut quelque chose pour l'animer, l'esperance seule qu'il a de porter le fer & le feu quelque part, découvre en même temps les sentimens de son cœur.

Tous ces Alliez s'en retournerent chez eux, comblez des bien-faits qu'ils reçurent encore pendant leur séjour, & fort contents de l'assurance qu'on leur avoit donnée de les comprendre dans la Paix generale.

Le Comte de Frontenac reçût deux jours après des nouvelles de Lacadie par saint Castin & M. Thuri Prêtre, Missionnaire de Panaouamsket; ce dernier lui fit savoir que le fameux Taxons dont je vous ai déjà parlé, s'étant separé de Villieu, avoit pris ou tué quarante deux Anglois.

Le General Phips qui avoit crû la Paix generale avec les Abenaguis, ne s'imaginôit pas qu'il y eût des Chefs particuliers dont les Villages n'avoient point participé à cette Alliance, tout étoit donc fort tranquile parmi les Anglois lorsque ce Chef Abenagui vint fondre tout à

coup p
effrayé
neral n
pres fr
manda
facisfai
qu'ils a
sur tout
qui avo
Parti :
teroit p
cette r
pour s'e
naguis
L'état d
leur do
marche
avoient
avoient
l'averfic
cœur co
à mépri
Les A
temps c
du seco
pendant
viere fa
la même
leur env
pas, ce c

coup proche de Balton. Le Peuple fut si effrayé de cette irruption, que si ce General n'eût promis de le venger à ses propres frais, il eût couru risque de la vie. Il manda aux Abenaguis qu'ils eussent à le satisfaire dans vingt jours sur l'irruption qu'ils avoient faite nonobstant la Paix, & sur tout de lui remettre deux de leurs gens qui avoient été reconnus dans ce même Parti : que s'ils y manquoient il ne douteroit plus qu'ils ne fussent les Auteurs de cette rapture, & qu'il étoit à Pemkuit, pour s'en venger incessamment. Les Abenaguis se trouverent fort embarassez. L'état dans lequel ils alloient être réduits leur donnoit à réfléchir sur les fausses démarches que quelques-uns de leur Nation avoient faites. D'un côté l'affection qu'ils avoient pour les François, & de l'autre l'aversion qu'ils nourrissoient dans leur cœur contre les Anglois les déterminoient à mépriser toutes leurs menaces.

Les Abenaguis se flatoient depuis longtemps qu'on leur enverroit de France du secours par mer : Les Vaisseaux cependant ne faisoient que paroître à la riviere saint Jean, & faisoient voile avec la même précipitation. Les presens qu'on leur envoyoit ordinairement, ne venoient pas, ce qui leur tenoit fort à cœur. Quelle

esperance pouvoient - ils donc avoir du côté du Canada. Ils savoient d'ailleurs par les Loups que toutes ces Ambassades des Iroquois n'étoient que des amusemens pour abuser les François, ainsi qu'il falloit soutenir une forte & cruelle guerre de toutes parts.

Après toutes ces reflexions leur dessein étoit de témoigner au General Phips qu'ils n'avoient eü aucune part dans l'entreprise qui s'étoit faite par Taxon. Cet aveu n'eût pas été fort avantageux aux Canadiens qui se voyoient menacez à tout moment des Anglois, & qui se fioient peu à la probité des Iroquois.

Monsieur Thury fit revenir insensiblement ces Esprits chancelans. Quand on les eût un peu remis dans leur état ordinaire, ils résolurent de ne faire aucune réponse : ils s'attacherent à faire leur récolte, à ramasser le grain, & se preparerent à se retirer dans la profondeur des bois avec leurs Familles, pour être hors de l'insulte de leurs ennemis.

Le Pere Milet, qui avoit été pris en mil six cens quatre-vingt neuf au Fort Frontenac par les Iroquois, arriva enfin à Quebec, il precedoit Tareha qui étoit Chef de la députation des Onneyouts, il étoit chargé de Colliers de la part des cinq

Nation
Onnon
blique
de Por
les. J'e
par cet
conde j
troisiem

Jon
parmi l
insinué
rent dan
leurs an
naturali
confianc
mirent
mains,
leur dép
niere il
lui prese
tres cha

Je voi
la part d
des Tfo
Gariotar
dire que

Vos A
scendu

Nations Iroquoises, principalement des Onnontaguez. Il eût une Audience publique; il presenta d'abord trois branches de Porcelaine, s'expliquant en trois paroles. J'essuye vos larmes mon Pere *Onontio* par cette premiere branche. Par la seconde je vous nettoye la gorge, & par la troisieme je vous débouche les oreilles.

Jonscaire qui avoit été fort long temps parmi les Tsonnontouans, s'étoit si bien insinué dans leur esprit, qu'ils le regardent dans la suite comme le plus fidèle de leurs amis, & comme un homme qu'étoit naturalisé parmi eux; ils eurent tant de confiance en lui que les Tsonnontouans mirent leurs propres interêts entre ses mains, & le choisirent pour le Chef de leur députation; & voici de quelle maniere il parla au Comte de Frontenac en lui presentant trois paquets de cinq loutres chacun.

P R E M I E R P A Q U E T.

Je vous fais ce present, mon Pere, de la part des trois Chefs des deux Villages des Tsonnontouans, Gayaraouagon, Gariotario, & Sagotiarakon, pour vous dire que nous embrassons la Paix.

S E C O N D P A Q U E T.

Vos Alliez m'ont tué, je ne me suis pas défendu, parce que j'ai dit que je voulois

150 *Histoire des Mœurs*

la Paix : Je vous prie d'inspirer ces mêmes pensées à vos Alliez d'en haut.

TROISIÈME PAQUET.

Nous avons adopté votre Fils , c'est Joncaire , que nous avons nommé Sonnonchiez. Nous souhaitons qu'il fasse nos affaires pour la Paix , comme il faisoit autrefois des affaires publiques.

Le Pere Milet donna ensuite un Collier de la part de tous les Iroquois Chrétiens , pour prier le Comte de Frontenac de leur accorder la Paix. Je suis avec beaucoup de respect ,

MADAME,

Votre très-humble, &c.

V
La gran
d'aller
sage
Louvign
mes
leur p
Quatre
Le Com
assassin
mercen
Grand d
reçoiv
Iroqu
Onaské C
-Iroqu
Le Com
xante
mée, p
Progrez

M

Les R
& de la



VII. LETTRE

La grande abondance des néges empêchent d'aller attaquer la Nation des Onnontaguez & des Aniez.

Louvigni part à la tête de trois cens hommes, pour surprendre les Iroquois dans leur partie de chasse.

Quatre Iroquois sont brûlez à Montreal.

Le Commandant Anglois de Penkuit fait assassiner des Chefs Abenagnis, qui commercent de bonne foi au pied de son Fort.

Grand desordre chez les Outaouaks, qui reçoivent les Députez des cinq Nations Iroquoises pour faire la Paix.

Onaské Chef Outaonak, met en déroute les Iroquois.

Le Comte de Frontenac part a l'âge de soixante & quatorze ans avec un corps d'armée, pour attaquer les Onnontaguez.

Progrez de cette Campagne.

MONSIEUR,

Les Rois qui sont au milieu de l'éclat & de la grandeur ne savent pas souvent

discerner le caractère de leurs Courtisans ; mais un Monarque aussi pénétrant & aussi judicieux que Louis le Grand, développe à vue d'œil ceux qui ne l'aiment que pour sa Personne. Le choix que Sa Majesté a fait de vous, Monsieur, en vous approchant de si près de lui en est une preuve, l'on peut dire que vous êtes un Courtisan fort poli ; mais toute cette politesse est accompagnée d'un amour parfait pour le Roi. Vous l'aimez sans déguisement & sans intérêt, seulement parce qu'il est bon & qu'il est digne du cœur de toute la France, vrai caractère d'un Courtisan qui ne cherche que la gloire de son Prince, & qui n'a d'autre occupation que de lui faire connoître sa fidélité & son attachement.

Je puis vous assurer, Monsieur, des mêmes sentimens que j'ai pour le Roi, je n'ai cherché que les moyens de lui plaire par tous mes ouvrages, qui ne regardent que sa gloire. Vous voyez dans la Lettre que j'ai l'honneur de vous écrire, avec quelle activité Monsieur le Comte de Frontenac l'a poussé chez les Iroquois à l'âge de soixante & quatorze ans.

La politique d'un Gouverneur du Canada ne consiste pas tant à ménager l'esprit des François qui sont dans l'étendue

de son
l'union é
lui sont
avoit tr
commari
leur, &
estime t
Ces N
leur Pere
toute la c
regardoit
dans tou
ageux. L
qu'il pou
ble bienv
des Iroqu
qui s'étoie
négociatic
d'état que
la seule sai
parce que
moins les
faits ou p
bers, ou le
tre à nous.
vint fit char
y aller av
terables, p
e passer le
île d'Orle
Tome

de son gouvernement, qu'à maintenir l'union étroite des Nations Sauvages qui lui sont Alliées. Le Comte de Frontenac avoit trouvé le secret de se rendre recommandable chez ces Peuples par sa valeur, & sa générosité lui avoit attiré une estime toute particuliere.

Ces Nations venoient à lui comme à leur Pere, & lui ouvroient leur cœur avec toute la confiance possible sur tout ce qui regardoit le bien public, aussi il entroit dans tout ce qui pouvoit leur être avantageux. La preuve la plus convaincante qu'il pouvoit leur donner de cette véritable bienveillance, c'étoit la destruction des Iroquois les plus affidez aux Anglois qui s'étoient le plus fortement oposés aux négociations de Paix; ainsi c'étoit un coup d'état que de les accabler. L'Hiver étoit la seule saison propre pour en venir à bout, parce que l'on étoit certain d'y trouver du moins les femmes & les enfans, qui défaits ou pris attireroient celles des guerriers, ou les auroit obligés de venir se rendre à nous. L'abondance des néges qui survint fit changer le dessein que l'on avoit eü d'y aller avec un corps de Troupes considérables, parce qu'il fut impossible de faire passer les habitans de la côte du Sud à l'Isle d'Orleans, dans le gouvernement de

Quebec, le fleuve ayant été absolument impraticable depuis le mois d'Octobre.

L'on jetta les yeux du côté des Aniez, dont l'expédition paroissoit plus aisée, mais comme les choses d'éclat ne se peuvent faire sans que la renommée le fasse retentir de toutes parts, un Esclave Anié qui en eût connoissance ne manqua pas de se sauver, qui en donna l'avis; de sorte que ce grand projet avorta encore.

Ce n'étoit pas l'embarras où l'on auroit pu être de se battre contre cette Nation & les Anglois qui nous auroient attendus de pied ferme, mais les mauvais temps qui continuoient toujours ne purent permettre de faire une si longue traite.

Comme l'on ne vouloit pas être dans l'inaction l'on détacha trois cens hommes d'élite qui marcherent du côté de la langue de terre, entre la riviere des Outaouaks & celle des Iroquois, lieu ordinaire où ces derniers viennent faire leur chasse.

Louvigni qui commandoit ce Parti fut arrêté dans sa marche par une nége qui dura treize jours. Le Chevalier de Callieres en ayant été averti lui envoya un prompt secours de vivres pour supléeer à ceux qui avoient déjà été consommés.

L'on continua la route jusques à la riviere de Gananonkoui, à six lieues du Fort

Frontena
pistes. I
détacher
& d'atten
de ceux c
en apren
sept jour
sur une c
rent trois
prisonnie
midi deux
rent enco
homme,
me, qu'il
ce. Je ne
Cabane q
être déf
de ces O
temps à l
y eût p
brûlez.
Tiotha
en partag
l'un se tro
& l'autre
Garagonti
avoit touj
François,
Saut. Ceu
de ce Parti

Frontenac, l'on y remarqua de vieilles pistes. Louvigni jugea à propos de ne détacher que des Sauvages pour les suivre, & d'attendre avec les François le retour de ceux qu'il avoit envoyez au Fort pour en apprendre des nouvelles. Ceux-ci après sept jours de marche, tombèrent le soir sur une cabane, dans laquelle ils trouvèrent trois hommes endormis qu'ils firent prisonniers. Ils en prirent le lendemain à midi deux autres, & le soir ils en trouvèrent encore une, où il n'y avoit qu'un homme, une femme, & un jeune homme, qu'ils prirent après quelque résistance. Je ne parle pas de trois de la même Cabane qui furent tuez à la chasse, après s'être défendus en braves gens. Quatre de ces Onnontaguez passerent mal leur temps à leur arrivée à Montreal; car il n'y eût pas moyen de les garantir d'être brûlez.

Tiothariron Chef de la Montagne eût en partage deux Tsonnontouans, dont l'un se trouvoit heureusement son Neveu, & l'autre qui étoit Petit fils du fameux Garagontier, Chef des Onnontaguez, qui avoit toujours été fort affectionné aux François, fut donné aux Sauvages du Saur. Ceux de Lorette qui avoient été de ce Parti eurent aussi une Femme. Lou-

vigni auroit poussé plus loin si les bois , qui avoient sept pieds de néges , avoient pu être praticables. La disette des vivres étoit d'ailleurs un trop grand obstacle pour y résister plus long-tems.

Le Chevalier de Crisafi mourut à peu près dans le même-temps. Il étoit non-seulement recommandable par sa naissance , mais son mérite personnel , joint à sa valeur & à une prudence consommée , ajoutoit encore un autre lustre à ce que la Nature lui avoit accordé. L'on aprenoit de temps en temps des nouvelles de nos Partisans. L'on apporta deux chevelures d'un Anié & d'un Anglois près proche d'Orange. Ce Parti qui étoit des Sauvages du Saut , dit que les Aniez s'étoient retirés dans leurs Forts , dans l'aprehension que nous n'allassions les résister. Deux autres prisonniers de la même Nation , qui arriverent deux jours après , déclarerent que les Onnontaguez, Goyogouens & Onneyouts , devoient venir au mois de Mai en fort grand nombre vous attaquer pendant les semences.

Icothariron qui avoit tué trois Anglois, pris Corlard & amené un prisonnier avec lui , fut détourné du dessein qu'il avoit sur le village des Aniez , par la desertion d'un de ses gens. L'on scût du moins que les

&
Anglois
mement
doient d
d'accider
embarass
qu'ils ne
caution p
niez qui
rades fur
voient en
proche de
Longueil.
Pendar
niers étoie
voient , M
de leur cô
L'on av
de prison
Cartin de
Comte de
quelques
general de
me ils ne p
de se servi
me que les
au Comma
lui ci n'êtu
v. ir quan
les attira in
ort , sous

Anglois & les Iroquois se tenoient extrêmement sur leur garde. Ceux ci demandoient du secours aux premiers en cas d'accident, & ceux-là qui étoient assez embarrassés d'eux-mêmes, firent réponse qu'ils ne pouvoient prendre trop de précaution pour s'en garantir. Enfin deux Amérindiens qui s'étoient détachés de leurs camarades furent pris auprès du Saut, & avoient enlevé deux François à la Chenaye, proche de Montreal, & blessé un autre à Longueil.

Pendant que nos Sauvages de ces quartiers étoient occupés, nos Abenaguis agissoient, Monsieur, avec assez de fermeté de leur côté contre les Anglois.

L'on avoit projeté de faire un échange de prisonniers de part & d'autre. Saint Martin devoit se charger de la part du Comte de Frontenac de cette négociation; quelques François devoient porter au General de Baston les Lettres, mais comme ils ne purent l'exécuter, l'on fut obligé de se servir de Sauvages, qui en rendirent une que les prisonniers Anglois écrivoient au Commandant du Fort de Pemkuit. Celui-ci n'eût pas la bonne Foi que l'on doit avoir quand il s'agit du droit des gens. Il les attira insensiblement sous le feu de son Fort, sous prétexte de leur offrir ce qui

leur seroit necessaire pour la traite.

Taxon Chef considerable donna effectivement dans le panneau, quelque remontrance qu'on lui eut faite sur les inconveniens où le seroit tomber son incredulité, il se separa des siens, se retirant dans les bois avec le plus de gens qui pût amener, pour pouvoir profiter de cette offre qu'on leur faisoit.

Ils y traiterent à la verité paisiblement pendant quelques jours, mais lorsque les Anglois virent les principaux Chefs sous le feu de la mousqueterie, ils firent tout-à-coup une décharge. Edzermet, fameux Chef & son fils, furent d'abord tuez à coups de pistolet. Taxon fut lui-même saisi par trois Soldats & quelques autres de même: les uns furent entraînez dans le Fort, d'autres qui n'avoient point d'armes se battoient à coups de couteaux, & tuèrent quatre Anglois. D'un côté la mousqueterie en jettoit par terre & de l'autre on se débarassoit le mieux que l'on pouvoit. Taxon fut heureusement secouru par un des siens, & poignarda de son couteau deux Anglois.

Quelques Mikmaks & d'autres Sauvages informez de cette fourberie, se jetterent dans des Isles vis-à-vis le Fort, & surprirent un détachement de la Garnison

de Pen
homme
pour cro
l'on dé
par Cor
Briganti
la Vallie
te de Fr

Peu c
Vaisseau
diere (p
Sauvage
nos Alli
les Iroq
de Paix
& d'allie
nous, &
Comte d
les Peup
sans, il l
sentimen
jusques
d'autres
étoit fay
tenac en
ge cette

Il por
lades de
tions de
dance, c

de Pemkuit, dont ils tuèrent vingt trois hommes. L'on fit un petit armement pour croiser vers la Nouvelle Angleterre, l'on détacha pour cet effet deux Soldats par Compagnie pour s'embarquer sur un Brigantin & une Fregate, que montoit de la Valliere Capitaine des Gardes du Comte de Frontenac.

Peu de temps après la partance de ces Vaisseaux l'on songea à cette grande chaudière (pour me servir des termes de nos Sauvages) qui avoit été tant souhaité de nos Alliez. Quelques Ambassadeurs que les Iroquois eussent envoyez pour traiter de Paix, quelques protestations d'amitié & d'alliance qu'ils voulussent faire avec nous, & quelque bienveillance que le Comte de Frontenac pût conserver pour les Peuples qu'il regardoit comme ses enfans, il leur fallut cependant suspendre ses sentimens de Pere. La douceur ayant été jusques là inutile, il falloit donc prendre d'autres voyes plus efficaces. L'occasion étoit favorable, la situation du Fort Frontenac engageoit à ne pas differer davantage cette résolution.

Il pourroit être un asile pour les malades de l'armée; les vivres & les munitions de guerre y auroient été en abondance, c'étoit un entrepôt; les prépara-

tifs de guerre à qui l'on avoit pourvû pendant l'Hiver, tout ce qui étoit en un mot nécessaire pour une expedition de cette consequence fut prêt dans le mois de Juin. La milice du Gouvernement de Quebec, les Abenaguis du Saut, de la Chaudiere, & les Hurons de Lorette, partirent en bon ordre pour Montreal où ils se rendirent le vingt-deux du mois. Il arriva trois jours après des nouvelles de Michilimakinak, qui nous informèrent de plusieurs particularitez.

La plupart des Nations de ces quartiers, du moins les Hurons, ennuyez de prendre nos interêts, reçurent agreablement les Députez des Iroquois. La politique de ceux-ci qui ne se rebutoient point de nuls obstacles qui survenoient dans toutes leurs tentives, fut si grande qu'ils s'insinuèrent adroitement dans l'esprit de plusieurs de nos Alliez, qui jusqu'alors avoient fait paroître beaucoup d'empressement pour nos interêts, ils commencèrent à tenir leurs Conseils en secret sans le communiquer au Commandant de Michilimakinak, & ils recevoient les Colliers des Iroquois. La paix même étoit presque conclüe, jusques-là qu'ils envoyerent aux Iroquois un Calumet de pierre rouge d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire, par le-

quel
cinq. Na
lamet,
& de s'a
Alliez f
qu'ils n
present.
Onask
idée de
s'étoient
l'Iroquo
nos amis
dit Onas
che, &
tez tout
pendant
geront a
Ces Sa
villes à
leur ret
Ils pu
toient m
étoit bou
tre sur le
n'y vin
chandise
bû, ce c
François
des Lett

* Les Fran

quel tous les Outaouaks invitoient les cinq Nations de fumer dans ce même Calumet, & en fumant de se refaire l'esprit & de s'assurer que Michilimakinax & leurs Alliez se souviendront du Collier d'Amix, qu'ils n'oublient pas de leur côté que ce present ne leur est pas fait en vain.

Onaské Chef des Kiskakons donna une idée de ce Collier, il dit que les Anglois s'étoient servis, Monsieur, de la voye de l'Iroquois pour mettre la division chez nos amis les François. Ce Collier invité, dit Onaské, à manger de la viande * blanche, & je vois qu'au départ de ces Députés toutes les Nations s'y accordent; cependant tu peux compter qu'ils me mangeront aussi.

Ces Sauvages qui avoient apporté les nouvelles à Montreal, donnerent encore à leur retour un rude échec à nos affaires.

Ils publierent que tous les François étoient morts, que le fleuve saint Laurent étoit bouché, & que nous n'osions paroître sur le grand Lac, † que nous n'avions n'y vin, n'y eau-de-vie, n'y aucunes marchandises, & qu'ils n'avoient pas même bû, ce qui les chagrinoit le plus; si un François qui aporloit en même temps des Lettres du Comte de Frontenac au

* Les François,

† L'Océan.

Commandant de Michilimakinak, n'eût détrompé nos Alliez des faux raports de ceux-ci, je crois que toutes les affaires auroient été dans un pitoyable état.

Il fit valoir le coup que fit l'année passée la Durantaye sur les Iroquois au lac Champlain; l'on se servit de toutes sortes de moyens pour faire revenir ces esprits Chancelans. Il leur offrit de leur donner ce qui restoit de marchandises dans les Magasins de Michilimakinak au même prix que l'on avoit accoutumé, même à crédit; dans l'attente de nos Vaisseaux que l'on disoit être retardez par les vents contraires: l'interêt seul animoit ces Peuples, & l'embaras où l'on étoit de satisfaire à leur passion nous exposoit à de cruelles disgrâces; car enfin dès que ces Nations quitteront nos interêts ce sera une carastrophe dans le Canada. Ils en sont le soutien & le bouclier, ce sont eux qui tiennent les Iroquois en bride dans tous leurs partis de Chasse qu'ils sont obligez de faire hors de chez eux pour pouvoir subsister. Bien plus ils portent jusques dans le centre de leur pais le fer & le feu. L'on adoucit donc un peu ces esprits ébranlez, & l'on tint un Conseil General. Voici à peu près, Monsieur, les expressions dont se servit le Commandant, au

tant que

Mes

enfans

en a vu

leur Per

quelque

demeuré

lez; je v

vous son

Je pa

chancela

neur vou

sans que

lement e

tout ce

vais deslo

ont fait

il frappe

son corps

quois, le

truire en

Regar

(Fort Fr

te où tou

nécessair

à la fin

chaudier

tera bien

tous ses

tont deq

tant que mon idée me peut le fournir.

Mes Freres il y a eu de tout temps des enfans rebelles ; & de tout temps l'on en a vû qui ont reçu avec joye la voix de leur Pere. La méfiance a gâté le cœur de quelques uns de vous ; mais plusieurs ont demeuré fermes & ne se sont point ébranlez ; je vois vôtre pensée, c'est en vain que vous songiez à me la déguiser.

Je parle donc à ceux qui ont le cœur chancelant & qui ont crû que le Gouverneur vouloit conclure la Paix pour lui seul, sans que tous ses Enfans y fussent generalement compris ; qu'ils fassent reflexion à tout ce qui s'est fait, & rejettent les mauvais desseins que des esprits mal faits leur ont fait prendre : voyez avec quelle furie il frappe & se bat aujourd'hui, il a jeté son corps & ne veut plus écouter les Iroquois, les mesures sont prises pour les détruire entierement.

Regardez avec joye ce Katharakoni ; (Fort Frontenac) c'est la grande chaudiere où toute la terre ira prendre ce qui sera nécessaire pour soutenir la guerre jusques à la fin. Ne vous impatientez pas, cette chaudiere n'est pas encore cuite, elle le sera bien-tôt, pour lors *Onontio* invitera tous ses enfans au Festin, & ils y trouveront dequoi se rassasier. Les pleurs & les

soûmissions de l'Iroquois ne seront plus reçûs ; ils ont comblé la mesure , la patience du Pere commun est à bout , leur perte est inévitable. Le fidele Ouaské prit la parole. Mes freres , j'entens ce que mon Pere me dit ; il se bat , il n'abandonne point les Iroquois , je-le veux imiter , ceux qui ne voudront pas me suivre n'ont qu'à demeurer paisibles sur leur natte , il est inutile que vous songiez à rompre mon dessein , je veux l'executer au peril de ma vie ; j'ai de la jeunesse qui ne me quittera point. Je ne presse personne de me suivre , chacun fasse comme il l'entendra , & qu'on me laisse faire.

La Grosse Tête , le plus considerable de toutes les Nations , parla aussi. Mon Pere , je vois qu'il y a long-temps que tu prens du chagrin de notre mauvaise conduite , j'en ai souffert comme toi sans t'en rien dire ; mais il est temps de te delasser : je te dis hautement & je ne m'en cache plus , que si j'ai trempé en quelque maniere dans la Paix qui vous a été proposée ç'a été sans dessein , pendant que les Iroquois étoient ici. Tu as pû voir que mon fils Mikinak en pleuroit : il ne s'est point peigné du dépit ; tu lui vas voir le visage maraché , & les cheveux rafraichis. Son cœur est guai ; il entend la guerre , ainsi que

que tu
la sienn
me rega
vais ce
Perso
Assemb
de resso
treprise
presens
la Natio
pour l'e
coupé
joindre
L'on
Chef ét
voyage
les Iroc
ment p
grande
les Out
entr'eux
les Com
firerent
ceux-ci
après la
démarch
reouaten
guetre.
joigniren
aerent a
Ton

que tu le souhaite, c'est ma pensée, c'est la sienne. Qui est celui de cette terre qui me regardera, & qui pourra trouver mauvais ce que je ferai.

Personne n'osa les contredire dans cette Assemblée; mais l'on joua toutes sortes de ressorts pour les détourner de leur entreprise. L'on eût beau offrir quantité de presens à Ouaské, rien ne pût le fléchir; la Nation même faisoit ce qu'elle pouvoit pour l'en éloigner, & malgré qu'on lui eût coupé ses canots la nuit, il partit & alla joindre Mikimak au détroit.

L'on pouvoit dire, Monsieur, que ce Chef étoit véritablement de nos amis; son voyage eût tout le succès possible. En effet, les Iroquois qui chassoient fort paisiblement pendant l'Hiver, furent dans une grande intelligence avec les Hurons & les Outaouaks, le Commerce fut libre entre eux dans les bois, ils étoient devenus les Commissionnaires des Anglois qui profitèrent assez mal du retour de leur effet: ceux-ci se servirent de cette grande union après laquelle elles avoient fait tant de démarches. Ouecouitamek, Chef des Poutequatemis partit ci-après pour venir en guerre. Ils se rencontrèrent tous deux & joignirent leurs armes. Les Hurons donnerent aussi-tôt avis aux Iroquois du dé-

part d'Ouaské ; ils plierent bagage, mais Ouaské fit une telle diligence jour & nuit qu'il les atrapa.

L'attaque fut si rigoureuse qu'après un combat fort opiniâtre de part & d'autre, la plupart des Iroquois se jetterent à l'eau, dont il se noya quarante guerriers, Ouaské enleva trente chevelures, fit trente prisonniers, profita d'un butin d'environ cinq cens robes de Castor ; ce qui pouvoit monter à quinze mille francs, sans compter plusieurs marchandises qu'ils trouverent, & l'on fit main basse sur quelques Hurons qui avoient suivi les Iroquois.

Ce coup fut d'autant plus considerable qu'il rompit entierement les commencemens de Paix entre les Iroquois & ces Nations alliées. Ouaské fit present à son retour de ces Chevelures, & sans affecter de chercher les aplaudissemens que l'on peut donner dans ses momens à un guerrier, il se contenta de dire ces paroles. Je ne te dirai point (en parlant au Commandant de Michilimakinak) ce que j'ai fait, les François qui ont hiverné au Saguinan t'en ont informé ; je croi que tu sçais qu'on m'a lié les bras, les jambes & le milieu du corps, qu'on a pendu des chaudieres & des fusils pour m'arrêter, j'ai passé par dessus tout, je t'ai écouté, mon Pere, j'ai fait ta vo-

lonté,
je te p
boire
m'y suis
je leur
tu souh
ont tué
fais les
récomp
Jesuites
La M
Montre
re une
lut enga
nie ; il le
chaudier
dée étoit
liers de
Frontena
empresse
pondit le
de bouill
boire ; m
Fort Fr
obligé de
femmes
tres Che
Quoiqu
purent d
campagn

honte, j'ai accompli ta parole; tiens-moi
je te prie celle que tu m'as donnée, fais
boire de l'eau-de-vie aux guerriers, je
m'y suis engagé, je n'en veux pas goûter,
je leur en ai promis; ils ont fait ce que
tu souhaitois, ils ne t'ont point menti, ils
ont tué les Guerriers, ne leurs mens pas,
fais les boire. Je croi, Monsieur, que la
récompense alloit un peu trop loin; les
Jesuites n'en furent du moins pas contents.

La Mothe ayant pris que l'on faisoit à
Montreal de grands préparatifs pour fai-
re une expedition sur les Iroquois, vou-
lut engager les Outaouaks d'être de la par-
tie; il leur dit que le temps de cette grande
chaudiere qu'ils avoient si souvent deman-
dée étoit venu, il les invita par des Col-
liers de s'y joindre, quoique le Comte de
Frontenac ne lui marqua point un grand
empressement de les avoir. Ouaské ré-
pondit le premier qu'il acceptoit volontiers
ce bouillon que son Pere vouloit lui faire
boire; mais qu'il ne pouvoit l'aller voir au
Fort Frontenac, parce qu'il se trouvoit
obligé de refaire son Fort pour mettre ses
femmes & ses enfans à couvert. Les au-
tres Chefs répondirent de même.

Quoique Ouaské & plusieurs autres ne
purent donner leur parole pour faire la
campagne d'Onnontagué, ils ne laisserent

pas de faire leurs brigues pour y envoyet
 400. hommes ; mais il arriva un contre-
 temps qui renversa ce projet. Kitchinapé
 Chef des Outaouaks du Sable , fit un parti
 de vingt hommes pour aller contre les Iro-
 quois ; le Fils du Rat , fameux Chef Ou-
 taouax s'y joignit. Après quelques jours de
 marche les Outaouaks rencontrèrent un
 canot Huron dans lequel il y avoit un
 homme , deux jeunes gens , sept femmes
 ou enfans. Kitchinape revint à Michili-
 makinak faisant trophée des Chevelures
 qu'il aporloit ; comme si elles eussent été
 des Iroquois. Les Hurons eurent soup-
 çon de ce coup , & envoyerent deux ca-
 nots pour s'en éclaircir. L'on tint un
 Conseil dans lequel l'on résolut d'envoyer
 six canots de la même Nation , & l'on pu-
 blia qu'ils alloient chercher les ennemis ;
 que l'on disoit être proche. La Morte y fit
 joindre quatre-vingt-dix Outaouaks , &
 vingt François : l'on découvrit le lieu où
 les morts avoient été enterrez & coupez
 par morceaux. Le ressentiment des Hu-
 rons étoit juste, il y auroit eû , Monsieur,
 de cruelles suites si les Outaouaks ne les
 eussent apaisez par quantité de presents
 qu'ils leur firent. Ce contre-temps détour-
 na donc ses Peuples de se trouver au Fort
 Frontenac , joint aux visions de quelques-

uns d'e
 Village
 soit éto
 point q
 fort ex
 invoque
 ne l'on
 s'en ser
 leur pe
 Je ne
 Monsieu
 travestie
 ter au C
 paravan
 disoit-el
 à lui cou
 ston , d'
 arriver
 guerre ,
 soient à
 l'attente
 qui devo
 bec ; qu
 Baye d'
 brûler à
 de ferme
 tant de
 semblaie
 L'on s'ap
 fustigée t

uns d'entr'eux qui publièrent dans leurs Villages, que le mauvais temps qu'il faisoit étoit une marque que *Jesus* ne vouloit point qu'on allât en guerre. Il paroissoit fort extraordinaire que les Sauvages qui invoquent si rarement ce Saint Nom, & ne l'ont en veneration que par caprice, s'en servissent seulement pour autoriser leur peu d'affection.

Je ne m'arrêterai point à vous dire aussi, Monsieur, qu'une Fille de l'Isle d'Orleans travestie en garçon, s'étoit venuë presenter au Comte de Frontenac deux jours auparavant son départ de Quebec, ayant, disoit-elle, des nouvelles fort importantes à lui communiquer sur les Anglois de Baston, d'où elle venoit. Elle disoit avoir vû arriver de cette Ville huit vaisseaux de guerre, dont quatre sans mouïller croïsoient à l'emboucheure du fleuve, dans l'attente de quarante à cinquante autres qui devoient arriver incessamment à Quebec; que d'Iberville avoit été pris à la Baye d'Hudson, & qu'elle avoit aidé à le brûler à Baston. Elle soutenoit avec assez de fermeté ce qu'elle avançoit; elle disoit tant de choses qui avoient si peu de vraisemblance qu'on l'examina de plus près. L'on s'aperçût qu'elle étoit Fille, & elle fut fustigée trois jours après par la Ville. L'a-

mour qu'elle avoit pour son Amant qui étoit commandé pour marcher lui fit peur. être faire cette démarche indiscrete.

Les affaires des Outaouaks m'ont fait faire une digression sur la Campagne des Onnontaguez. Tout étant prêt, le Comte de Frontenac se rendit à la Chine le quatorzième Juillet, d'où l'armée partit le lendemain en ordre de bataille.

La guerre se fait ici d'une manière si particuliere, qu'il est assez difficile de donner une idée juste des fatigues extraordinaires que l'on y souffre. Il faut se persuader, Monsieur, qu'il n'y a point de Cavalerie ni de Charoy pour porter les bagages & les munitions de guerre & de bouche, où il faut aller sur les eaux braver des Cascades & des chutes d'eau de sept à huit pieds de haut, dans lesquelles cinquante hommes ont bien de la peine à faire passer un bateau; & dans les endroits les moins difficiles on se trouve obligé de se mettre à l'eau jusques à mi-corps, étant impossible de remonter les cascades avec les perches & les avirons, quoique les canots soient extrêmement legers, qui ne sont que d'écorce de bouleau, où l'on trouve quantité de passages. Je m'explique; un partage est une separation sur terre du bord d'une riviere à deux ou trois

lieuës, xempte bouës

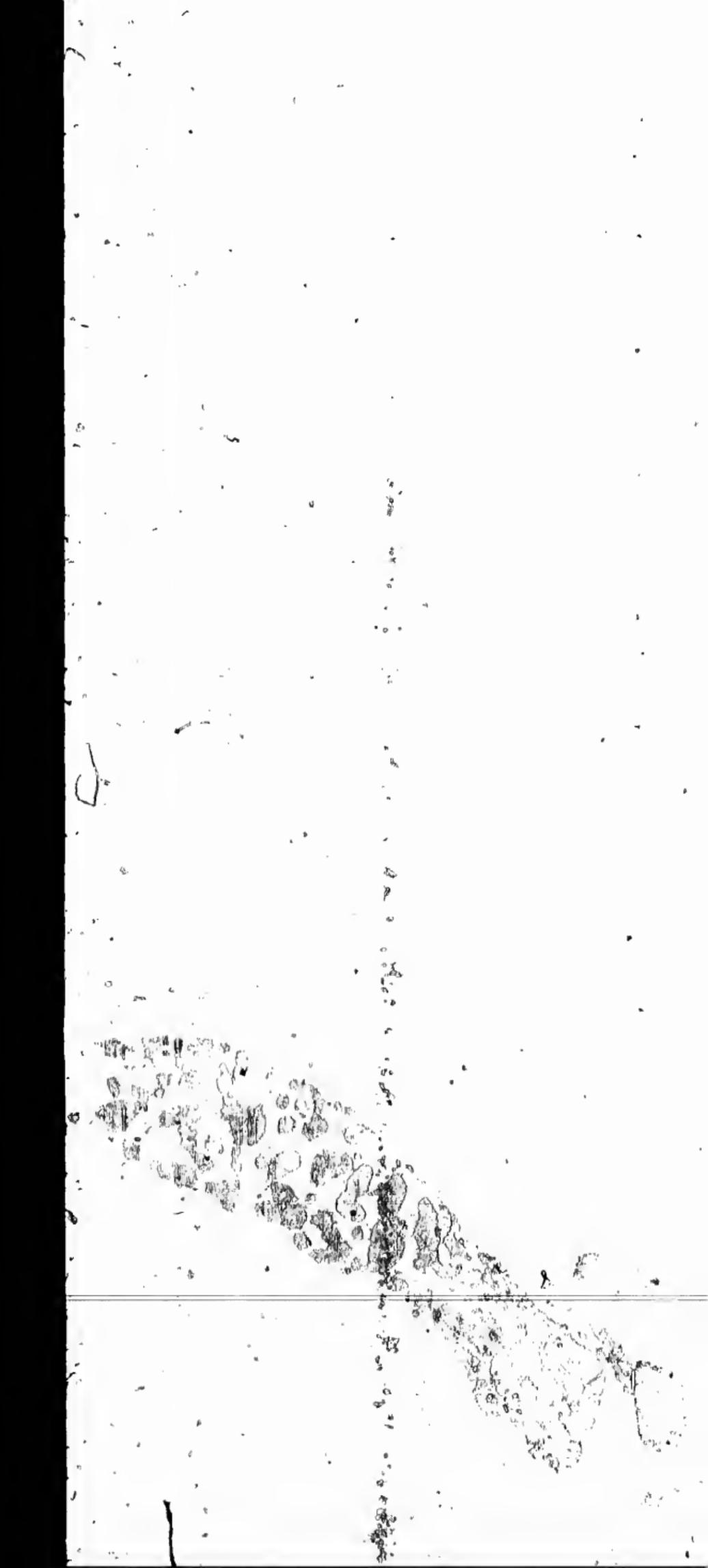
Il fa person les cano eaux merent condui soixant

Cinq d'abord se trou compos de deux suivis d étoient l'on avo bagage Cheval de Ran comma il y avo deux pi tiers, gre Comte vant ga de plusi sa mais plus for

lieux, plus ou moins, pour pouvoir s'exempter de marcher toujours dans des bouës impraticables.

Il faut dans ces momens que chaque personne porte sur soi son petit bagage, les canots sur ses épaules, & traîner les bateaux. Toutes ces difficultez n'empêcherent point le Comte de Frontenac de conduire lui-même son armée à l'âge de soixante & quatorze ans.

Cinq cens Sauvages furent partagés d'abord, de sorte que la plus grande partie se trouverent toujours à l'Avant-garde, composée de deux bataillons & de troupes de deux cens hommes chacune. Ils étoient suivis de plusieurs bateaux détachés, qui étoient conduits par des Habitans, à qui l'on avoit donné la garde des vivres & du bagage, du Capitaine de Frontenac, des Chevaliers de Callieres, de Vaudreuil, & de Ramezay. Le Chevalier de Callieres commandoit l'Avant-garde, dans laquelle il y avoit deux grand bateaux qui portoient deux piéces de canon de fonte, les mortiers, grenades & ustenciles d'artillerie. Le Comte de Frontenac marchoit après l'Avant-garde, suivi de le Vasseur Ingenieur, de plusieurs Volontaires, & des canots de sa maison. Quatre bataillons d'habitans plus forts que ceux des soldats, compo-



soient le corps de bataille. De Ramezai Gouverneur des trois Rivieres commandoit tous les habitans. L'Arriere garde, commandée par le Chevalier de Vaudreuil ne consistoit qu'en deux bataillons de troupes, & le reste de Sauvages qui fermoient la file.

De la Durantaye qui fit cette belle action dans le lac Champlain; de May, le Chevalier de Graïs & Domesnil, anciens Capitaines, commandoient les quatre bataillons des Troupes, Subercasse faisoit les fonctions de Major general. Il y avoit un Ayde-Major dans chaque bataillon des troupes & de la Milice. Saint Martin Capitaine réformé commandoit le bataillon de Québec, Grandville Lieutenant, celui de Beaupré, Grandpré Major des trois Rivieres étoit à la tête des habitans de ce gouvernement, & des Chambaux Procureur du Roi commandoit le Bataillon de Montreal. Maricour étoit à la tête des Iroquois du Saut & des Abenagnis, qui faisoient Corps ensemble. Le Gardeur & Beauvais, deux freres Canadiens, commandoient ceux de la montagne; les Hurons de Lorette, & Beraucour les Algonkins, Sokokis, Nepiciriniens, & le peu qu'il y avoit d'Outaouaks. L'ordre de bataille ne fut point interrompu pendant

la mat
un jou
main à
pendan

Une
du dép
le reste
fut obl
au des
demain
monte
Nord
fut pr
rejoign
qui a p
passa e

Il y
découv
dans le
ambus
rent q
cendo
ment
march
l'Armé
allez d
ber plu
sus de
sieurs d
tages p

la marche, & les troupes qui avoient fait un jour l'Avant-garde, passoient le lendemain à l'Arrière-garde. Il fallut faire cependant 30. lieues de rapides dans cet état.

Une partie de l'Armée campa le jour du départ au dessus de la chute le Buillon, le reste passa le lendemain à la file; l'on fut obligé d'y séjourner un jour: on gagna au dessus du rapide des Cedres, & le lendemain l'Armée se separa en deux pour monter celui du côté du lac, partie au Nord & l'autre au Sud. La même chose fut pratiquée le jour suivant, & l'on se rejoignit à l'entrée du lac saint François, qui a plus de sept lieues de long, que l'on passa en bataille à la voile.

Il y avoit toujours des Sauvages à la découverte, soit pour connoître les pistes dans les bois, soit pour prendre garde aux ambuscades. Les Découvreurs aperçurent quelques pistes qui montoient & descendoient. L'on fit aussi-tôt un détachement de Sauvages & de François, pour marcher quelques lieues devant le gros de l'Armée. L'on passa plusieurs rapides avec assez de peine & l'on fut obligé de radouber plusieurs bateaux, trois lieues au dessus de la Galere. Il y avoit toujours plusieurs détachemens dans le temps des partages pour couvrir ceux qui traînoient les

bâteaux. Enfin, Monsieur, l'on arriva au bout de douze jours au Fort de Frontenac, qui est à soixante lieuës de Montreal.

L'on s'occupa en attendant l'arrivée des Outaouaks que l'on croyoit venir, à couper du bois pour l'hivernement, faire des ouvrages de Charpente, de Maçonnerie, à relever une Barque que l'on avoit coulé à fond exprès; mais quand on vit que les Outaouaks ne venoient point, l'on se rendit à l'entrée de la riviere des Onnonguez. Comme elle est extrêmement étroite, l'on détacha cinquante Découvreurs de chaque côté, & l'armée ne marchoit que selon le raport de tous les mouvemens qu'ils faisoient. Les uns avoient apperçu les pistes de trente à quarante hommes, & les autres un canot qui ne venoit que d'être abandonné, l'on ne put faire dans les rapides de cette riviere que cinq lieuës en deux jours. Il fallut faire le partage de tous les bateaux, canots, & des hardes, étant impossible de passer le Saut. Cinquante Sauvages enleverent sur leurs épaules le canot du Comte de Frontenac, & le porterent dedans, chantant & faisant des cris de joie, semblable à ces Empereurs Romains que l'on portoit sur un bouclier pour les faire voir à toute l'armée, les bataillons qui n'avoient pû faire le partage,

de passer
pour lon
la marc
ambusca
détacha
riviere
cinq lieu
du geno
n'a pas p
de la ge
l'on con
parce qu
sur laqu
deux pa
quoient
guerrier
ge, Mo
donner
est prop
L'on
Le Che
doit ce j
côté de l
feindre
dans le t
Vaudreu
loigner
rencont
l'épée à
de mani

se passerent le lendemain. L'on ne pouvoit pour lors prendre trop de précaution dans la marche pour éviter de tomber dans des ambuscades tout-à fait dangereuses. L'on détacha la moitié de l'armée au dessus de la riviere qui va à Onneyour, qui fit plus de cinq lieues dans les vases, jusques au dessus du genoüil. Il fallut passer le Rigoler, qui n'a pas plus d'une demie portée de pistolet de large jusqu'à l'entrée du lac de Garenta, l'on connût que nous étions découverts, parce que l'on trouva une écorce d'arbre sur laquelle étoit décrite notre armée, & deux paquets de joncs coupez, qui marquoient que quatorze cens trente-quatre guerriers nous attendoient. C'est un usage, Monsieur, parmi les Sauvages de donner de ces sortes d'Indices, ce qui est proprement un défi.

L'on passa le lac en ordre de bataille, Le Chevalier de Callieres qui commandoit ce jour-là la gauche, qui regardoit le côté de l'Ennemi, fit un grand circuit pour feindre de faire la décente de ce côté-là, dans le même temps que le Chevalier de Vaudreuil avec la droite la feroit pour éloigner tout au tour ce qui pourroit se rencontrer d'ennemis. Cette décente se fit l'épée à la main avec beaucoup de fierté; de maniere que son détachement faisant

un circuit d'une demie lieuë, vint tomber à l'endroit où le Chevalier de Callieres, & tout le monde, descendit. Le Vasseur traça un Fort qui fut presque achevé en un jour, quoique l'on fut obligé d'aller chercher du bois à près d'une demie lieuë. Nos Découvreurs qui étoient dans de continuel mouvemens, rapporterent que l'on voyoit des chemins qui alloient d'Onnontagué aux Goyogouens & aux Onneyouts, ce qui leur fit conjecturer que les femmes & les enfans s'y étoient retirez, & que les guerriers de ces deux Nations étoient venus pour secourir leurs freres.

Un Tsonnontouan qui avoit été pris par ce Parti que commandoit Louvigni au commencement de l'Hiver, avoit fait paroître tant d'attachement à nos intérêts, qu'on l'envoya à la découverte avec le Chat Outaouax. Ceux-ci se saisirent proche d'Onnontagué d'un homme qui se baignoit avec sa femme. L'Outaouax voulut les lier; mais le Tsonnontouan s'y opposa & les relâcha sous prétexte qu'il en ameneroit d'autres. L'Outaouax commença à se méfier de son camarade, qui effectivement lui dit un moment après qu'il avoit envie de manger du bled d'Inde nouveau, & s'étant un peu écarté pour cet effet il fit tout à coup les cris d'alarmes,

pour

e
pour fa
guez qu
celui-ci
sauver.
tant de
qu'ils a
du feu e
crevoien
ta aussi
que l'au
le canon
marais p
taines &
la pointe
L'arm
le Chev
premiere
côté de l
par deux
deux des
tillerie au
elle les de
part des S
voient été
voient son
en temps
& essuyer
La seco
le Cheval
sur la droi
Tom

pour faire détacher quelques Onnontaguez qui lui pussent couper chemin ; mais celui-ci ne perdit point de temps pour se sauver. Ce deserteur dit qu'il y avoit au rant de François que de feuilles aux arbres, qu'ils avoient des Machines qui jettoient du feu en l'air, & des pommes de fer qui se crevoient. Un autre Tsonnontouan deserta aussi la même nuit, qui confirma tout ce que l'autre avoit dit. L'on avança toujours le canon & l'Artillerie au travers de deux marais peu praticables, jusques aux Fontaines salées. L'on partit le lendemain à la pointe du jour en ordre de bataille.

L'armée étoit divisée en deux lignes, le Chevalier de Callieres commandoit la premiere qui se tenoit sur la gauche du côté de l'ennemi, le centre étoit occupé par deux Bataillons d'habitans, & les deux des troupes étoient sur les ailes, l'artillerie au milieu, laissant passer devant elle les deux Bataillons du centre. La plupart des Sauvages de la premiere ligne avoient été sur l'aîle droite, comme ils l'avoient souhaité, il se détachoit de temps en temps des enfans perdus pour découvrir & essuyer le premier feu.

La seconde ligne étoit commandée par le Chevalier de Vaudreuil, qui se posta sur la droite, composée de pareil nombre

de Bataillons. Le Comte de Frontenac étoit porté dans un fauteuil entre ces deux lignes, le canon devant lui, & en état de se mettre à la tête quand bon lui sembloit par l'intervalle des deux Bataillons de milice de la première ligne. L'ordre de bataille se rompoit quelquefois à cause de plusieurs ruisseaux que l'on trouvoit, & des quarts de conversion, & autres évolutions assez difficile à exécuter dans les bois. L'on n'atendoit que le moment d'arriver devant Onnontagué. Tout étoit disposé pour former les lignes & les retranchemens, lors que l'on aperçût que tout étoit en feu.

Les Onnontaguez étoient si fort résolus de se défendre jusqu'à la mort, qu'ils avoient envoyé toutes les femmes dans la profondeur des bois; mais après plusieurs réflexions sur ce que ces deux deserteurs leur avoient rapporté de notre Armée qui leur avoit paruë si nombreuse, ils aimèrent mieux abandonner tout aux François que de hasarder une défense incertaine. Il est constant, Monsieur, qu'ils prirent le parti le plus seur, car il n'y auroit point eu de capitulation ny de quartier pour eux, tout se trouva donc réduit en cendres. L'on fit un dégât general pendant deux jours dans toutes leurs campagnes de blé d'Inde, soit par le fer, soit par le feu. L'on fit un assez bon pillage.

⊙ Nos S
 sel-poir d
 ils ne res
 heureux
 ans, qui
 la victim
 Frontena
 vie. Nos
 les maux
 tourmen
 d'esprit &
 Bien loir
 qui le fai
 mort : il
 à ceux d
 de ses ha
 de coûtea
 tu aurois
 rit par le
 çois à sou
 chez qui é
 nez-vous
 vous, sere
 constance
 de la fero
 Barbares
 policées,
 nous de b
 an Iroqu
 Les O

Frontenac
re ces deux
en état de
ui sembloit
lons de mi-
re de batail-
use de plu-
oit, & des
évolutions
g bois. L'on
iver devant
é pour for-
mens, lors
it en feu.
fort résolu
t, qu'ils a-
mes dans la
és plusieurs
deserteurs
Arinée qui
, ils aime-
ux François
certainé. Il
s prirent le
oit point et
pour eux,
en cendres.
ndant deux
gnes de ble
par le feu.

Nos Sauvages étoient cependant au de-
selpoir de voir tous leurs pas perdus, car
ils ne respiroient que le carnage. Un mal-
heureux Onnontagué, âgé d'environ cent
ans, qui n'avoit jamais voulu s'enfuir, fut
la victime de ses camarades, le Comte de
Frontenac ne pût jamais lui conserver la
vie. Nos Sauvages lui firent souffrir tous
les maux imaginables, il endura tous ces
tourmens avec une égalité, une présence
d'esprit & un courage digne d'un Iroquois.
Bien loin de se plaindre, il exhortoit ceux
qui le faisoient mourir à se souvenir de sa
mort : il en laissoit, dit il, la vengeance
à ceux de sa Nation. Un Sauvage ennuyé
de ses harangues lui donna quelque coups
de couteau. Je te remercie, dit-il ; mais
tu aurois bien dû me faire achever de mou-
rir par le feu. Apprenez, chiens de Fran-
çois à souffrir, & vous Sauvages leurs Al-
liez qui êtes les chiens des chiens, souve-
nez-vous de ce que vous devez faire quand
vous serez en pareil état que moi. Cette
constance & cette valeur ne tient point
de la ferocité ; il y a des Heros parmi ces
Barbares comme chez les Nations les plus
policées, & ce que l'on traiteroit parmi
nous de brutalité, passe pour vertu dans
un Iroquois.

Les Onnontaguez s'étoient tuez ;

Monſieur, à vingt lieuës dans les bois, avec très-peu de blé d'Inde, l'on préſuma qu'une grande partie y periroit de faim : ils avoient de toutes parts des Délégués pour ſçavoir ſi nous n'irions pas à eux ; mais à meſure que le Comte de Frontenac ſe ſeroit avancé, ceux-ci ſe ſeroient retirés ; & chercher un Iroquois dans un bois, c'eſt comme ſi l'on vouloit chercher un Lapin dans une garenne.

Les Onneyours ayant appris la deſolation de leurs voiſins dépêchèrent au Comte de Frontenac un François priſonnier & un Sauvage, avec un Collier, par lequel ils lui demandoient la Paix. Notre Général leur promit, pourvû qu'ils vinſſent ſ'établir dans ſon Gouvernement, & qu'ils lui envoyaffent cinq des plus conſiderables pour ôtages, juſques à ce que leurs femmes s'y rendiſſent elles-mêmes ; ſinon qu'il leur feroit bien accepter de force ces conditions.

Le Chevalier de Vaudreuil partit en même temps pour aller avec un détachement de ſix à ſept cens hommes des plus alertes. Il arriva à la pointe du jour à la vue d'Onneyout, & commençoit à entrer dans les campagnes de blé d'Inde, lorsque les Délégués de cette Nation vinrent le ſupplier de ne point paſſer outre, l'aſſurant

qu'ils
ordre
nac)
puté.
ges ne
eût é
Qu
qu'ils
hois t
qu'un
d'arriv
ceux-c
nomb
il fit b
velle c
que le
beſoin
Anglo
mer de
Le
ordre c
recevoi
le Fort
verſelle
rodoit à
tenoien
bleds en
Onneyo
brûler
née l'E

qu'ils executeroient de bonne Foi les ordres qu'Onontio (le Comte de Frontenac) avoit prescrit à leur premier Député. Ils apprehendoient que nos Sauvages ne brûlassent leur bled, la perte leur eût été très-sensible & très-préjudiciable.

Quand le Chevalier de Vaudreuil vit qu'ils avoient abandonné leurs Villages bois trente-cinq à quarante Chefs, & qu'un jeune Esclave François qui venoit d'arriver des Aniez, lui donnoit avis que ceux-ci & les Anglois se préparoient au nombre de trois cens pour fondre sur lui, il fit brûler tous leurs grains. Cette nouvelle causa une si grande joye dans le camp que les Abenaguis dirent qu'ils n'avoient besoin que de haehés pour se défaire des Anglois, & qu'il étoit inutile de consommer de la poudre contre de pareils gens.

Le Chevalier de Vaudreuil se mit en ordre de bataille dans le bois pour les y recevoir, plutôt que de se renfermer dans le Fort; mais la consternation devint universelle quand l'on scût par un Anié qui rodoit à l'entour du Fort, que les Anglois se tenoient chez eux: on y mit le feu, & aux bleds en partant, & l'on amena trente-cinq Onneyouts à Onnontagué. Nos Sauvages brûlerent avant le départ general de l'armée l'Espion qui avoit été pris l'Hiver,

par un de nos Partis. Je ne vous parlerai point, Monsieur, du retour de l'Armée par un détail ennuyeux de plusieurs incidens qui arriverent dans tous les rapides, dont je vous ai déjà donné une idée, & sans vous expliquer de quelle manière les Iroquois donnerent à la derobée sur quelques-uns de nos canots qui s'étoient trouvez un peu trop à l'écart.

Le Comte de Frontenac arriva le vingt Août à Montreal : cette campagne auroit été plus avantageuse aux armes du Roi, & plus glorieuse à ce General, si les Ennemis eussent suivi leur premier dessein : il en auroit coûté la vie sans doute à plusieurs des nôtres. Les Iroquois se seroient défendus en desesperant, mais leur retraite précipitée diminua beaucoup de ce dont on s'étoit flatté. C'est toujours une action fort glorieuse à un General de cet âge de porter le fer & le feu dans le centre des plus fiers, plus cruels & des plus redoutables Peuples de toute l'Amérique, & de les mettre dans un état à périr de faim dans les bois. Je suis avec passion,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, &c.

1703

V

La disette
d'envoyer
tre le

Grande

Quebec

Les cinq

s'ils f

Comte

Les Ang

Iroquo

Arrivée

On ne

Audience

M A

A la fin
pleine de
pris, l'or
rie de Ma
lustre Da
grand Ro
la foible p
rais. fidèle

VIII. LETTRE.

La disette empêche le Comte de Frontenac d'envoyer des Partis considerables contre les Iroquois.

Grande des union chez les Outaouaks. Quebec est menacé.

Les cinq Nations Iroquoises déliberent s'ils feront une députation générale au Comte de Frontenac.

Les Anglois envoient un grand Collier aux Iroquois, pour les détourner de la Paix.

Arrivée d'Otaxosté, Ambassadeur des Onnevents.

Audience publique donnée aux Outaouaks.

MADAME,

A la fleur de votre âge de dix-sept ans, pleine de politesse & de délicatesse d'esprit, l'ornement des graces, aimée & chérie de Madamo de Maintenon, la plus illustre Dame du monde, protégée du plus grand Roi de la terre, attendriez-vous de la foible plume d'un Ameriquain, un portrait fidèle d'après toutes ces vertus & de

tant d'autres perfections, dont la nature vous a favorisé. C'est ce que mon penchant m'inspireroit; mais par un malheur dont je suis bien sûr que vous ne me rendrez pas comptaible, la foiblesse de mon genie se trouve ici au dessous de mon penchant. Je n'en ai d'autre, Madame, que celui de vous donner un petit amusement d'une Lettre que j'ai l'honneur de vous écrire sur le fait des Iroquois.

Quelque bravoure & quelque prudence, Madame, que puisse avoir un General, il ne sauroit executer ses desseins dès qu'il manque de secours necessaires pour faire subsister son armée. Les grands mouvemens militaires ne se peuvent faire que par quantité de ressorts, qui doivent agir de concert. L'abondance sur tout en est un des plus grands mobiles; & si-tôt que la disette commence à se faire sentir, il voit bien tôt ses desseins échouiez.

Le Comte de Frontenac qui avoit soutenu de toutes parts l'effort de ses ennemis, & même qui avoit porté le fer & le feu chez eux, se trouva assez embarrassé cette année après la partance des vaisseaux; il y eût une disette generale de grains par tout le Canada, le prix en devint excessif, bien loin d'envoyer des Partis considerables contre les Iroquois & les Anglois

pendant
propre
l'on fu
pour fa
Le Com
dant m
re mar
mais l
vouts a
Thatha
pratique
faitem
sieurs C
te de l
la paro
nir s'é
débara
Aniez
le resto
& qu'i
caison
toujou
estime
rent p
pour c
à part
cor f.r
Les
ception
ces ger

& Maximes des Iroquois. 285

pendant l'Hiver ; qui est la saison la plus propre en ce pais pour faire la guerre , l'on fut contraint de chercher des moyens pour faire subsister les troupes dans le pais. Le Comte de Frontenac s'efforçoit cependant malgré tous ces inconueniens de faire marcher un grand Parti sur les glaces ; mais l'arrivée de trente à quarante Onneyouts à Montreal en détourna le projet. Thathakouicheré Iroquois du Saut , avoit pratiqué cette retraite ; on les reçut parfaitement bien : ils témoignèrent par plusieurs Colliers qu'ils présenterent au Comte de Frontenac qu'ils venoient executer la parole qu'ils lui avoient donnée de venir s'établir sur ses terres , qu'ils s'étoient débarassés de toutes les sollicitations des Aniez & des Onnontaguez qui retenoient le reste de leur Nation à droit & à gauche, & qu'ils esperoient pouvoir trouver l'occasion de se rendre à Montreal. Ils avoient toujours conservé pour le Pere Millet une estime si particuliere , qu'ils le demanderent pour leur Missionnaire ; souhaitant pour cet effet qu'on leur donna un lieu à part pour y former un village , afin de conserver le nom d'Onneyout.

Les Aniez impatiens d'apprendre la reception que les François avoient faite à ces gens-ci , prirent le prétexte de renvo-



yer par deux de leurs gens Mademoiselle Salvaye & sa Fille, qu'ils avoient prises à Sorel l'année dernière, le Gouverneur de Manathe lui donnant un Passeport pour une plus grande sùreté.

Le Comte de Frontenac étoit bien aisé d'avoir ces nouvelles affranchies, & il auroit bien voulu faire repentir en même-temps ces deux guides de l'insolence avec laquelle ils lui parlerent par deux Colliers qu'ils lui presenterent, qui étoient au nom de toute la Nation. Ils lui demanderent, Monsieur, par le premier qu'elle étoit sa pensée, & si le chemin qui conduisoit autrefois d'Anié à Montreal étoit entierement bouché.

Par le second qu'il donnoit de son chef, il reclamoit son fils qui avoit été pris par les Sauvages du Saut. Le Comte de Frontenac leur dit, qu'aucun des Iroquois ne fussent si temeraires de se hasarder dans la fuite à paroître devant lui qu'avec une entière soumission, qu'ils ne devoient pas ignorer qu'il avoit menacé de mettre à la chaudière de pareils porteurs de Colliers, & qu'il ne leur pardonnoit que parce qu'ils avoient ramenez ces deux Françoises.

Il est difficile d'aller en Parti au-travers des bois, sans prendre quelquefois l'advantage pour l'ennemi. En effet, deux de nos dé-

achem
dans le
l'un éto
montag
sur les
Soldats
leurs ca
lement
connoît
deux So
phariton
montag
que nou
fait par
nos inte
ble. Le
de ving
Ils se ba
Loups &

L'on
rent part
mandan
de suivre
ge avec
misere d
rent à la
même-
bien-tôt
coup de
les trou

achemens qui s'étoient mis en marche dans le mois d'Octobre se rencontrèrent ; l'un étoit composé de Sauvages de la montagne, qui venoient de faire coup sur les Anglois, & l'autre étoit de neuf Soldats François qui s'étoient separez de leurs camarades. Ils s'acharnerent si cruellement les uns contre les autres sans se connoître, que les Sauvages blessèrent deux Soldats, & ceux ci tuerent Tiorhariton, principal Chef de guerre de la montagne. C'étoit un des grands guerriers que nous ayons eûs, qui avoit toujours fait paroître beaucoup d'attachement à nos interêts : sa perte fut très-considérable. Le reste de ce parti François qui étoit de vingt & un, eut une fin aussi tragique. Ils se battirent contre plusieurs Sauvages Loups & Aniez, qu'ils désirent.

On revint à la charge après qu'ils furent partis. Du Bau, qui en étoit le Commandant fut blessé, sa playe l'empêchant de suivre son monde, il se rendit à Orange avec deux autres plutôt que de perir de misere dans les bois. Les Anglois les reçurent à la verité, mais ils détacherent en même-temps des Sauvages qui joignirent bien-tôt les autres. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'en défaire, parce qu'ils les trouverent extrêmement affoiblis par

la faim & par toutes sortes de fatigues, il n'en r'échapa que deux ou trois dont l'on n'en a même jamais entendu parler, qui moururent aparemment dans les bois.

Les affaires de Michilimakinak furent bien brouillées, la desunion devint grande parmi tous nos Alliez qui se firent la guerre; quelques Outaouaks & Hurons qui avoient toujours beaucoup d'affection pour le Comte de Frontenac, vinrent le trouver pour l'assurer de la continuation de leur fidelité. Ils se plainquirent beaucoup de toutes les intrigues secretes du Baron qui tramoit toujours les menées ordinaires.

Le Comte de Frontenac les assura qu'il ne romproit jamais le lien qui les atachoit si étroitement, qu'il répareroit le tort que quelques-uns de ses autres enfans pouvoient leur avoir fait. Il leur offrit des terres plus proches de lui, dans un lieu qui pût les mettre à l'abri de toutes insultes, dans lesquelles il pourroit leur donner plus à portée ce qui leur seroit necessaire.

Je m'étendrois volontiers ici un peu plus au long sur ce qui regarde ces nations. Un Conseil solennel que l'on tint exprès pour eux dans une conjoncture particuliere, m'oblige de suspendre encore tout ce qui s'y est passé de plus remarquable, par ce que les paquets de la Cour que l'on

reçu

reçu par
velles ma
les affair
contre les

Quebec
ceuil de c

être un li
mieux les

Frontena
tat Major

il leur con

savoir qu
par tous l

ment que
Anglois n

roit se fa
côté où il

re. L'on f
des Com

Montreal
command

rien à apr
Toutes

dans la C
avec tant

n'y devo
grands pr

la, & que
cadie par

avoit à B
Tom

fatigues,
trois donc
du parler,
s les bois.
ak furent
vint gran-
e firent la
& Hurons
l'affection
vinrent le
ntinuation
beaucoup
du Baron
rdinaires.
ssura qu'il
s atachoit
ait le toit
es enfans
offrit des
n lieu qui
s insultes,
onner plus
saire.

ci un peu
es nations.
int exprés
particulie-
re tout ce
able, par
que l'on
reçu

recût par Lacadie, me donnent de nou-
velles matieres ; on laissa quelque temps
les affaires des Alliez pour se préparer
contre les desseins des Anglois.

Quebec qui avoit été jusques alors l'é-
ceüil de cette Nation, pouvoit aussi leur
être un lieu de triomphe, s'ils prenoient
mieux leurs précautions. Le Comte de
Frontenac fit assembler en cette Ville l'é-
tat Major & les Capitaines de la garnison,
il leur communiqua que la Cour lui faisoit
savoir que le Canada étoit bien menacé
par tous les préparatifs d'un grand arme-
ment que l'on faisoit ; que d'ailleurs si les
Anglois ne pouvoient y réüssir, il pour-
roit se faire quelque entreprise de notre
côté où il plairoit à Sa Majesté le prescri-
re. L'on fit descendre à Quebec une partie
des Compagnies du gouvernement de
Montreal, pour être prêtes au premier
commandement : il n'y avoit du moins
rien à apprehender du côté de Baston.

Toutes ses menaces, de venir fondre
dans la Capitale du Canada, étoient faites
avec tant de fierté que l'on eut dit qu'il
n'y devoit rester pierre sur pierre. Ces
grands projets s'évanouirent de ce côté-
là, & quoi que l'on scût derechef de La-
cadie par le nommé de Premont, qu'il y
avoit à Baston une grande disette de vi-

vres & de munitions de guerre, & qu'il paroissoit entr'eux une mes intelligence; quoique l'on scût, dis je, ces particularitez, les Anglois ne laissoient pas de menacer toujours le Canada, & de se fortifier en même temps chez eux le plus vite & le mieux qu'ils pouvoient.

Ils réussirent si mal devant le Fort de Nachouat, qui est dans la riviere saint Jean en Lacadie, que l'on méprisoit d'ailleurs tout ce qu'ils pouvoient entreprendre. Six à sept cens Anglois & Sauvages Alliez l'attaquerent inutilement: ils firent, Madame, au retour de Nachouat une expedition où leur mauvaise Foi parut; ils pillerent & enleverent tous les meubles des habitans de Chignitou ou Beaubassin, nonobstant la neutralité qui s'étoit faite entre eux; ils brûlerent les maisons de ceux qui avoient fut dans les bois, & tuèrent tous les Bestiaux qu'ils pûrent attraper. Que ne firent-ils point à Villieu Commandant de Pentagouet, qu'ils prirent dans le temps qu'il fut envoyé pour faire un échange de prisonniers. Cet Officier qui s'étoit embarqué dans une chaloupe avec des Anglois, ne pût arriver au jour fixé par le mauvais temps qui l'empêcha de tenir le large d'une riviere. Est-il permis de violer le droit des gens, parce que l'on passe

Un tem
laquelle
mier de
me dan
beauco
son des
un petit
sang, f
La C
un gran
l'on pri
se prév
L'Inger
les Fort
Soldats
lerent;
donner
rent di
Compa
Baupré
& des a
un hon
jours.

L'Et
pes, l'
sister au
de la v
ordres
du fleu
l'on de

Un temps limité dans une conjoncture en laquelle l'on fait ses efforts pour son premier dessein. On l'arrêta, on le mit même dans une prison fort étroite où il pâtit beaucoup : il trouva le secret de mander son desastre au Comte de Frontenac, sur un petit morceau de papier écrit de son sang, faute d'encre.

La Cour ayant mandé qu'il se faisoit un grand armement contre le Canada, l'on prit toutes sortes de précautions pour se prévaloir à Québec contre les Anglois. L'Ingenieur, le Vasseur ; en fit rétablir les Fortifications dans la perfection, les Soldats qui étoient en garnison y travaillerent ; les Bourgeois furent exempts de donner des corvées, parce qu'ils fournirent du bled pour la subsistance de six Compagnies : les habitans des côtes de Baupré de l'isle d'Orleans, terres du Sud & des autres quartiers, fournirent chacun un homme par maison pendant quinze jours.

L'Été occupa insensiblement les troupes, l'on se trouva à la fin en état de résister aux forces que l'on pouvoit envoyer de la vieille & nouvelle Angleterre. Les ordres furent donnez aux habitans du bas du fleuve de se tenir sur leurs gardes, & l'on devoit aussi faire passer les bestiaux

des isles, dans la profondeur des bois.

Le Comte de Frontenac qui savoit la consequence de n'être point surpris tout-à-coup par l'arrivée d'une flotte ennemie, fit plusieurs détachemens pour apprendre ce qui se passeroit chez les ennemis, il dépêcha huit Abenaguis pour Baston; ils amenerent un Anglois qui paroissoit si stupide, que l'on n'en pût tirer aucune lumiere. Cinquante Sauvages du Saut & de la Montagne, avec quelques Nepiciriniens, accompagnez de Belestre & de Barrilli Officiers, partirent de Montreal pour aller du côté des Aniez, d'Orange, de Corlard, & d'Hisope. Ils aporтерent des chevelures des habitans d'Orange & de Corlard, ils amenerent deux prisonniers au Saut qui furent si maltraitez de coups de bâton que l'on ne pût se rendre à Montreal. Ces Sauvages étoient trop irrités pour ne se pas venger des duretez que l'on eût à Londres contre de leurs camarades qui avoient été pris en la baye d'Hudson. L'autre prisonnier dit qu'il étoit venu des nouvelles que l'on parloit beaucoup de Paix en Europe, que l'on s'attendoit aussi que nous irions attaquer Orange dans le temps qu'il paroïtroit une flotte de France du côté de Manathe. L'on fit donc tous les préparatifs necessaires, pour les premiers mouve-

mens qu
L'on ac
d'écorce
nement

Josep
parmi ne
fut conti
les cris c
l'allarme
Sauvages
conferen
ci le char
tenac qu
sujet son
meritoit
François
mettre d

Il le r
pourvû
amener
les recev
bien étal
de si gran
coup end
ne pouv
rent sur

L'on
été prise
en mém
étoit se

mens qui se feroient de l'ordre de la Cour; L'on acheta pour cet effet rous les canots d'écorce qui se trouverent dans le gouvernement de Montreal & des trois Rivieres.

Joseph ; Chef des Sokokis qui sont parmi nous , enleva un Anglois auquel il fut contraint de casser la tête , pour tous les cris qu'il fit , qui autoient pû donner l'allarme , il fit rencontre d'une bande de Sauvages Loups. Après deux jours de conference qu'ils eurent ensemble , ceux-ci le chargerent de dire au Comte de Frontenac que s'ils n'aprehendoient pas avec sujet son indignation & le châtiment que meritoit un coup qu'ils avoient fait à saint François fut nous , ils viendroient se remettre dans leur premiere habitation.

Il le renvoya les assurer de sa part , que pourvû qu'ils voulussent être sages , & amener leurs femmes & leurs enfans , il les recevroit encore. Ces gens-ci étoient bien établis aux trois Rivieres ; c'étoient de si grands ivrognes qu'après s'être beaucoup endettez avec leurs Marchands qu'ils ne pouvoient plus payer , ils se refugioient sur les terres des Anglois.

L'on amena une Iroquoise qui avoit été prise proche de Corlard , & il revint en même temps un guerrier du Saut qui étoit separé de son parti pour favoit es

qui se passoit chez les Aniez ; il leur fit accroire qu'il avoit quitté nos interêts pour venir demeurer chez eux : il ne voulut jamais aller à Orange quelques instances que les Flamands lui fissent. Après qu'il eut appris assez de particularitez , il trouva le moyen de revenir à Montreal. Theganifforens , considerable d'Onnontagué , l'assura que les Iroquois étoient sur le point de faire une députation generale de la part des cinq Nations pour conclure la Paix avec nous ; que , sur ce qu'un ministre Anglois qui étoit chez les Aniez leur avoit reproché qu'ils la négocioient sans la participation du gouverneur d'Orange , ces Sauvages avoient répondu qu'ils imitoient en cela les Anglois qui avoient fait la même chose.

Les Chefs des Aniez qui étoient las de la guerre ne sçavoient , Madame , comment faire savoir au Comte de Frontenac l'envie qu'ils avoient de se détacher des Anglois. Ils prièrent en même temps ce guerrier de se charger de leur part d'un Collier qu'ils envoyoit à leurs freres les Iroquois du Saut. Ce Collier leur témoignoit qu'ils avoient résolu de venir demeurer avec eux , qu'ils fissent donc en sorte de le faire agréer au Comte de Frontenac , mais que cela se fit en secret, de

crainte
traver
porta
makin
quels
res po

Aub
nant d
Bâtime
livres
Plaisan
d'habit
envoy
de Sain

Les
passion
pitere
assurer
prépar
parmi
d'avan
Chef é
Onnon
la rece
xesté l
résolur
Confid
au non
contre
se pren

crainte que les Anglois ne vinssent à la
traverse les en empêcher. L'Iroquoise ra-
porta aussi que trente Hurons de Michili-
makinak étoient venus à Orange, aus-
quels le Gouverneur avoit donné des ter-
res pour faire un Village.

Aubert de Millevaches Canadien, reve-
nant de Bayone à Quebec, prit un petit
Bâtiment Anglois qui fut vendu huit mille
livres, que De Mui Capitaine arriva de
Plaisance avec une partie du détachement
d'habitans & de soldats qui avoient été
envoyez l'année passée pour l'expédition
de Saint Jean en l'Isle de Terre-neuve.

Les Onneyouts qui avoient une forte
passion de faire la Paix avec nous, dé-
puterent Otaxesté un de leurs Chefs, pour
assurer le Comte de Frontenac qu'ils se
préparoiert tout de bon à venir s'établir
parmi les François, & qu'ils envoyoiert
d'avance un jeune esclave François. Ce
Chef étant de retour chez sa nation, les
Onnontaguez furent en peine d'apprendre
la reception qui lui avoit été faite. Ota-
xesté leur en rendit compte lui-même, ils
résolurent sur cet aveu d'envoyer deux
Considerables, pour apporter des Colliers
au nom de toutes les nations. Il arriva un
contre-temps qui donna un rude échec à
ce premier projet. L'Iroquois est si porté

à la vengeance, que rien au monde ne peut étouffer son ressentiment, qu'il n'ait auparavant lavé ses mains dans le sang de quelqu'un. L'envoi de ces Colliers fut détourné par la broüillerie de quelques jeunes gens qui vouloient vanger la mort d'un Considerable de leur Nation, tué par un de nos partis, & de six autres par les Algonkins.

Les Anciens jugèrent à propos de renvoyer en attendant Otaxesté avec trois Colliers. Le premier marquoit la cause du retardement des Ambassadeurs. Ils disoient par le second, qu'ils gémissoient depuis ces deux coups qui avoient été faits sur eux; mais qu'ils ne perdoient pourtant pas courage, & que le sac des Colliers & des provisions de leurs députez étoient encore sur leur natte pour venir.

Ils demandoient par le troisiéme, s'ils seroient bien reçûs, & qu'on leur fit réponse par trois Onneyouts du Saur, qui accompagnoient Otaxesté, qu'ils ont suspendu le départ des autres, jusqu'à ce qu'ils sachent la volonté d'Onontio, afin que les Ambassadeurs des quatre autres Nations puissent descendre avec eux.

Ils prièrent aussi les Jesuites, par un quatriéme Collier, de prier Dieu pour le succès de la Paix, & de ménager pour ces

effet le
Frontier

Tout
étoit d'
tous ce
d'empre
Paix,
encore
venoi
trouble
grand C
soient
pour no
étoit ve
que l'on
ce Coll
leur ren
l'ayvien
qui leur
vû que
tembre
leur av
droient
Les Ire
Couché
réponse
reçû; il
roient l
tablir p
loit que

effet les bonnes graces du Comte de Frontenac.

Tout cela étoit parfaitement bon ; l'on étoit d'ailleurs si accoutumé de recevoir tous ces Colliers, qui marquoient tant d'empressement pour une ferme & solide Paix, que l'on crût bien que ce n'étoit encore que des amusemens. Les Anglois venoient toujours à la traverse pour la troubler. Ils envoyèrent aux Iroquois un grand Collier pour les assurer qu'ils faisoient plus que jamais des préparatifs, pour nous faire la guerre. Un Sauvage qui étoit venu avec Otaxesté ne croyoit pas que l'on pût écouter fort favorablement ce Collier. Enfin le Comte de Frontenac leur renvoya trois Onneyouts comme ils l'avoient souhaité, avec un seul Collier, qui leur dit qu'ils pouvoient venir, pourvu que ce fut au plus tard à la fin de Septembre, en executant au préalable ce qu'il leur avoit ordonné de faire lorsqu'ils voudroient traiter véritablement de la Paix. Les Iroquois du Saut envoyèrent aussi Couchécouchetouïhà porter aux Aniez la réponse du Collier secret qu'ils avoient reçu ; ils leur dirent par le leur qu'ils seroient les bien venus s'ils vouloient s'établir parmi les François, mais qu'il falloit que ce fut dans peu.

Les Iroquois cherchoient en attendant l'occasion d'apaiser le sang de leurs Camarades, qui avoient été tuez dans ces deux partis dont je viens de parler. Ils en envoyerent pour cet effet qui firent coup à la Prairie de la Madeleine, ils y tuerent un homme, ils enleverent les chevelures de deux autres, dont l'un vit encore. Celui-ci se vengea bien de sa blessure, ayant tué dans le moment deux Iroquois, dont il epleva par droit des reprefailles les chevelures.

Il y eut de grands troubles chez les Outaouaks, il sembloit, Madame, que toutes les Nations de ces quartiers vouloient se faire la guerre aux uns & aux autres. Les Sioux avoient fait deux coups sur les Miamis, & ceux-ci furent attaquez par les Sauteurs. Le Baron Huron de Michilimakinak, qui n'est pas de la famille des Sastharhetis avoit abandonné nos intérêts, il s'établit chez les Miamis avec trois ou quatre Familles, & ne cessoit d'avoir des liaisons avec les Iroquois.

Perrot, dont j'ai beaucoup parlé d'ailleurs, qui étoit fort connu de toutes les Nations, fut pillé par les Miamis, & auroit même été brûlé si les Outagamis, ou Renards, ne s'y étoient oposés. Nous ne laissâmes pas d'avoir toujours pour amis

Les Pour
qui tue
plus de

Le de
Chef H
quante-
ces, apr
res. Ils
te à co
ches d'a

Cette
res que
mes Iro
les Mia
le comb
se tenir
Baron q
ennemi
tions O
expres p
eurent
miere M
son ce
Chef po

Le
Nôtr
rendre
vous vo
êtes de
préteud

Les Pouteouatemis, les Saxis, & les Hurons, qui tuèrent en cinq à six mois de temps plus de cent Guerriers Tsonnontouans.

Le dernier coup qui fut fait par le Rat, Chef Huron fut sur le lac Herier, où cinquante-cinq Iroquois furent taillés en pièces, après un combat de plus de deux heures. Ils se battirent dans des canots d'écorce à coups de flèches, de fusils, & de haches d'armes.

Cette défaite renversa toutes les mesures que le Baron avoit prises avec ces mêmes Iroquois, pour détruire entièrement les Miamis. Le Rat ne manqua pas après le combat de donner avis aux Miamis de se tenir sur leur garde, & de se méfier du Baron qu'ils devoient regarder comme un ennemi domestique. Enfin toutes ces Nations Outaouakes qui étoient descendues exprès pour voir le Comte de Frontenac, eurent une Audiance publique. La première Nation qui commença à lui ouvrir son cœur, furent les Kiskakons, dont le Chef porta la parole en ces termes.

Longecamp Chef des Kiskakons.

Nôtre Pere ! Nous sommes venus vous rendre visite, nous avons de la joye de vous voir en bonne santé à l'âge où vous êtes de soixante & quatorze ans. Qu'ont prétendu les gens des terres lorsqu'ils nous



ont tuez ? Ils se sont trompez en faisant coup sur nous. Je suis choisi de vos quatre Nations pour vous le représenter.

Je passe cette affaire sous silence pour vous dire, mon Pere, que le Miami a pillé Perrot, qu'il vous a méprisé. J'entre dans les sentimens que vous pourriez avoir sur ce sujet; & puis que le Miami fait l'insolent, nôtre Village pourra brouiller la terre. A l'égard du Renard il en a bien usé.

Les enfans viennent devant leur Pere pour savoir sa volonté. Nous sommes dans la crainte aujourd'hui que les Miamis qui se vantent de savoir faire la poudre & les armes, ne viennent renverser nos cabanes, en introduisant l'Anglois chez eux, comme quelques uns avoient déjà essayé de faire si nous n'eussions rompu leurs projets par le coup que vos enfans viennent de faire dans le lac Herier sur l'Iroquois. C'est à vous à délibérer & à nous dire vôtre pensée sur ce que je vous représente maintenant.

Autrefois, notre Pere, vous nous fournissiez la poudre & le fer pour vaincre nos ennemis, mais tout nous manque aujourd'hui, & nous avons été contraints d'abandonner nos Corps, (il vouloit dire se battre à coups de mains) pour battre ceux que nous venons de détruire. Ils ont la

poudre

&
poudre
nous no
nous, &
de tuér
à dire l
fans rel
teur qui
mi, &
vons - n
cette ve
devons
en traite
nous n'
voyez t
est tard,
& nos e
nous ra
dites-no
tions de

Ce Cl
qu'il n'o
les Sauv
Oünang
prit la

Oünan
Puisqu
fer, & d
vous nou
commen
notre Pe
To

poudre & le fer, comment pourrons-nous nous soutenir; ayez donc pitié de nous, & considérez qu'il n'est pas aisé de tuer des hommes avec du bois (c'est-à-dire le casse-tête.) Vous avez des enfans rebelles, nôtre Pere, voila le Sauter qui a levé le casse-tête contre le Miami, & il va le tuer. S'il s'en venge, pouvons-nous nous dispenser d'entrer dans cette vengeance? Dites-nous ce que nous devons faire? Nous ne sommes point ici en traité, mais pour écouter votre parole: nous n'avons plus de Castors, vous nous voyez tous nuds, prenez pitié de nous, il est tard, la saison nous presse, nos femmes & nos enfans pourroient être en peine si nous tardions plus long-temps; & ainsi dites-nous votre pensée afin que nous partions demain.

Ce Chef ne fit point son discours si juste qu'il n'obmit quelques particularitez dont les Sauvages étoient convenus entr'eux. Oünanguicé Chef des Pouteouatemis reprit la parole.

Oünanguicé, Chef des Pouteouatemis.

Puisque nous manquons de poudre, de fer, & de toutes les autres necessitez que vous nous envoyiez autrefois chez nous, comment voulez-vous que nous fassions, nôtre Pere? la plupart de nos femmes

qui n'ont qu'un Castor ou deux, les en-
 voiront-elles à Montreal pour avoir leurs
 petites necessitez ? en chargeront-elles
 des ivrognes qui les boiront & ne leur
 porteront rien ? Ainsi n'ayant dans notre
 pais aucune des choses qui nous sont ne-
 cessaires, & dont vous nous aviez promis
 l'année passée, que nous ne manquerions
 point ; & en nous envoyant des François
 qui ne sont pourtant pas venus nous voir,
 vous ne nous verrez plus, mon Pere, je
 vous le dis, si les François nous quittent,
 voilà la dernière fois que nous viendrons
 vous parler. Nous avons oublié à vous
 demander ce que vous souhaitiez que nous
 fissions à l'égard de la mort de la Fourche,
 c'est un Considerable tué par les Kanças,
 Nation fort éloignée, nous ne voulons
 rien résoudre sans savoir votre volonté.

Je vous ayouë, Madame, que tout le
 monde fut bien surpris du discours d'Oü-
 nanguicé. L'on ne scût que dire de la fer-
 meté avec laquelle il parla. Que d'incon-
 veniens seroient arrivez en Canada, si ce
 Chef eut quitté nos interêts ; il auroit en-
 traîné avec lui bien d'autres Alliez, la
 perte entière du commerce n'eut pas été
 le seul mal que l'on eut à craindre ; le
 pais en auroit beaucoup souffert, puisque
 le Castor en fait toute la richesse. Les

arnison
 les differ
 pouru rit
 par ces
 dans n'a
 qu'ils au
 occasion
 soldats i
 respect :
 Les en
 de ce r
 nous ces
 travaillé
 les cou
 faites de
 qu'empê
 qui se vo
 vient é
 avoient p
 Cette
 Renards
 M akka
 Que di
 le voit r
 aucun séc
 je l'ai tué
 m'en sach
 je ne suis
 & execut
 Le Con

garnisons que l'on auroit pû laisser dans les differens postes de ces Nations auroient couru risque tous les jours d'être égorgéz par ces Nations brutales. Les Commandans n'auroient eû aucune autorité lors qu'ils auroient voulu rassembler dans les occasions les Voyageurs, qui joint aux soldats imprimoient de la crainte & du respect aux Sauvages.

Les ennemis sur tout auroient profité de ce refroidissement, & d'amis que nous ces gens nous font, ils auroient travaillé eux-mêmes à nous détruire par les courses continuelles qu'ils auroient faites de toutes parts sur nous. Qui auroit pû empêcher encore nos coureurs de bois, qui se voyant privez du commerce, se seroient échapez chez les Anglois, où ils auroient porté leurs pelleteries.

Cette Audience finit par le Chef des Renards, qui ne dit qu'un mot.

Makkathemangoïa Chef des Renards.

Que dirai-je à mon Pere? Je suis venu le voir tout nud, je ne puis lui donner aucun secours, le Siou me lie les bras, je l'ai tué, parée qu'il a commencé. Ne m'en sachez pas mauvais gré, mon Pere, je ne suis venu ici que pour vous écouter & executer votre volonté.

Le Comte de Frontenac les fit tous as-

sembler le vingt Septembre, & leur parla de la sorte.

Le Comte de Frontenac aux Ontaonaks.

Un Pere aime ses enfans, & il est bien-aise de les voir. Vous me faites plaisir de vous réjouir de ma santé à l'âge où je suis, vous voyez que j'aime la guerre; la Campagne que j'ai faite l'année passée aux Iroquois en est une preuve. Je suis bien-aise de vous repeter que j'aime mes enfans, & que je me réjouis de les revoir aujourd'hui.

Les gens des terres n'ont point d'esprit d'avoir tué ceux de votre village; mais vous ne me dites point précisément qu'elle est la Nation qui a fait ce méchant coup. En attendant que j'en sois informé, ne gêtez point le chemin qui vient de Michilimakinak à Montreal, la riviere est belle, laissez-la en état, & ne la rougissez point.

Je sai que le Miami a été tué par les Sioux, & qu'ensuite il a perdu l'esprit; il n'a pas voulu écouter le conseil qu'on lui a donné à Michilimakinak, il auroit bien fait de l'avoir écouté, il n'auroit pas été tué comme il l'a été. Il a pillé Perrot, il est vrai, j'en tirerai satisfaction; mais vous autres gens de Michilimakinak qui ne faites qu'un même feu, n'ayez point

la pen
seulem
l'Iroqu
& des
cela po
vous vi
vos sen
deserts
vous: r
risquer
velures
Ecoutez
fait qu'
brouille
Je su
fut sur
nations
trouare
que de
de ce c
vent jet
que l'
Miamis
roit le
que le M
roit le B
engagé
& d'alle
deserts;
affaire.

la pensée de brouiller la terre. Tournez seulement votre casse-tête sur le pais de l'Iroquois, vous voyez qu'il y a des Chefs & des soldats François chez les Miamis, cela pourroit faire de méchantes affaires ; vous vivez paisiblement dans vos cabanes, vos femmes & vos enfans vont dans vos deserts sans crainte & sans danger. Si vous rougissez la terre du Miami, vous risquerez de voir enlever souvent les chevelures à vos femmes & à vos enfans. Ecoutez bien ma parole : & puis qu'il ne fait qu'un feu avec vous, empêchez-le de brouiller la terre de ce côté-là.

Je suis content du coup que vous avez fait sur les Iroquois ; vous autres quatre Nations Outaonakfes : vous aussi Pontonaremis & Hurons ; voila qui est bien que de fraper de même l'Iroquois, c'est de ce côté-là que toutes les Nations doivent jeter leurs corps. J'empêcherai bien que l'Anglois n'apporte du secours aux Miamis : quand bien même le Miami auroit le dessein de l'y appeller ; mais je sai que le Miami n'en étoit pas informé. C'étoit le Baron & Quarante Sols qui avoient engagé l'Iroquois d'aller manger le Miami & d'aller ensuite se promener dans vos deserts ; je serai informé bien-tôt de cette affaire. Je vous ai fait fournir toujours la

poudre & le fer. Je suis encore dans la même résolution ; mais de grandes raisons m'empêchent d'envoyer dans votre pais cette année ma jeunesse, en aussi grand nombre que je ferois, sans les grands des-
 * sans que j'ai formez contre mes ennemis & les vôtres. Je ne puis pas vous ouvrir mon cœur maintenant sur les entreprises que j'ai résolu de faire lorsque les feuilles seront rouges, * vous pourrez peut être les apprendre. Je travaille toujours à détruire l'Iroquois ; & je médite sa perte, & bien-tôt vous trouverez la terre unie de ce côté-là.

A l'égard des choses qui vous sont nécessaires & à vos femmes, je vous en ferai bien-tôt porter ; mais comme je suis résolu de ne penser qu'à la guerre contre l'Iroquois, je retiens ma jeunesse parce que j'en ai besoin. Lors qu'elle sera de retour elle ira voir votre Village, & je vous y ferai apporter ce qui vous sera nécessaire.

Il faut encore laisser reposer la Fourche. Je vous ai déjà dit que c'étoit moi qui le voulois venger. Je vous bouche le chemin, parce que c'est moi & ma jeunesse qui ira voir ses os. Vengez sa mort en attendant contre l'Iroquois.

* C'est l'Automne.

Je
 Votre
 vez l
 menq
 tiez p
 & fai
 yer u
 maki
 cela a
 vos se
 peut.
 main
 bleme
 Franç
 Je
 chilin
 Com
 lui q
 faites
 Je
 tourn
 peut
 voir
 real l
 rez p
 des fu
 & des
 n'est
 point

Je parle à vous maintenant Renards. Votre jeunesse n'a point d'esprit, vous avez le cœur mal fait, mais le mien commençoit de l'être davantage. Si vous n'étiez point venus pour écouter ma parole & faire ma volonté, j'étois resolu d'envoyer une partie de ma jeunesse de Michilimakinak pour aller voir votre Village, cela auroit été fâcheux, car sans doute vos femmes & vos enfans en auroient eû peur. J'espère que vous aurez de l'esprit maintenant, & que vous fumerez paisiblement dans le même Calumet avec les François qui vous iront voir.

Je suis content de vous, (gens de Michilimakinak) usez-en bien à l'égard du Commandant que je vous envoie, c'est lui qui vous dira ma pensée, il la fait, faites ce qu'il vous dira.

Je ne veux point que vous vous en retourniez tout nus, comme vous auriez peut-être fait si vous n'étiez venu me voir, je serai l'année prochaine à Montreal lorsque vous descendrez, & vous n'aurez pas la peine de venir de si loin. Voilà des fusils que je vous donne, de la poudre & des balles, faites-en un bon usage; ce n'est point pour tuer vos Alliez, ce n'est point pour tuer du bœuf n'y du chevreuil,

ore dans la
raisons
votre pais
aussi grand
grands des-
ennemis
vous ouvrir
entreprises
les feuilles
z peut être
outs à dé-
a perte, &
e unie de

s sont ne-
ous en fe-
me je suis
re contre
esse parce
e sera de
e, & je
vous sera

Fourche.
moi qui le
e le che-
jeunesse
mort en

mais c'est pour tuer l'Iroquois qui man-
que bien plus que vous de poudre & de
fer. Souvenez-vous qu'il n'y a que la
guerre qui fait distinguer les véritables
hommes, & c'est la guerre qui fait que
je vous connois aujourd'hui par votre nom;
rien ne me réjouit tant que de voir le vi-
sage d'un guerrier. Voilà ce que je vous
donne, vous pourrez partir quand vous
voudrez.

Le Comte de Frontenac leur ayant fait
distribuer aussi-tôt ces presens, il ajouta.
On ne portera plus de poudre & de fer
chez les Sioux, & si ma jeunesse y en por-
te, je les châtierai severement. Il se fit
ensuite apporzer deux couvertures, deux
Colliers, & quelques autres presens pour
les parens de deux Chefs tuez par les Iro-
quois, & dit :

K O U T A K I R I N I.

Je ramasse tes os dans cette couverture,
afin qu'ils se conservent chaudement, jus-
ques à ce que la Nation t'ait vengé.

P I N A O N.

Je pleure ta mort. Voilà ce que je
donne pour essuyer les larmes de tes pa-

rens
veng
Le
dans
jusqu
Le
d'Arg
dats
nax &
com
Tont
lier
de la
sifi,
Mich
dans
nagu
que j
Ils
velur
ce qu
effac
voit
Le
avoie
à celu
point
checo
porta
avoit

rens , afin qu'ils prennent soin de te venger.

Les deux Colliers se devoient pendre dans la cabane des Morts , & y demeurer jusqu'à ce que cette vengeance fut achevée.

Le Comte de Frontenac envoya ensuite d'Argenteuil avec un détachement de Soldats qui devoient monter à Michilimakinak & aux Miamis. De Vincennes devoit commander dans ce dernier poste. De Tonti Capitaine reformé, frere du Chevalier qui a toujours accompagné feu Mr. de la Sale dans tous ses voyages du Mississipi , se tenoit tout prêt pour monter à Michilimakinak , où il alloit commander dans le temps que l'on aprit que les Abenaguis faisoient la guerre aux Anglois plus que jamais.

Ils envoyerent à Quebec plusieurs chevalures , & ils firent brûler un Anglois : ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué , pour effacer la mort d'un de leurs Chefs qui avoit été tué.

Le Collier que les Sauvages du Saut avoient envoyé aux Aniez pour réponse à celui qu'ils avoient reçu sous terre , n'eût point l'effet dont ils s'étoient flâtez. Couchecouchetouëha qui s'en étoit chargé rapporta que le plus Considerable des Aniez avoit nié qu'ils eussent dit par leur Collier

370 *Histoire des Mœurs, &c.*
qu'ils vouloient s'habituer avec nous ;
qu'ils avoient seulement demandé à par-
ler de Paix , & qu'ils verroient ce qu'ils
auroient à faire lors qu'elle seroit con-
clüe , voulant lui-même proposer un ac-
commodement.

Cette année s'est plutôt passée en pro-
jets qu'en exécution , & si le temps avoit
pû permettre de faire quelque entreprise
de consequence , celle de Manathé auroit
été bien plus utile au Canada que de Ba-
ston. Les chemins par lesquels il faloit
passer , les cruelles fatigues que l'on souf-
fre au travers des bois impraticables ,
font souvent manquer un dessein qui pa-
roit quelquefois aisè à entreprendre. Vous
voulez bien que je finisse cette lettre en
vous assurant que je suis avec beaucoup de
respect ,

MADAME ,

Vôtre très-humble , &c.

Fin du troisième Tome.

D

DA

SU

Inter

Fr

Arriv

de

le

Les

ave

On de

la

vell



T A B L E
DES LETTRES
CONTENUES
DANS CE III. TOME.

I. LETTRE.

II. LETTRE.

page 1.

SUJETS des premières Guerres avec les Iroquois.

Intérêt des Peuples du Canada avec les François.

Arrivée de M^r le Comte de Frontenac de France en Canada, avec Aurionac le grand Chef des Iroquois.

Les Onnonsonans veulent faire la Paix avec les Iroquois.

On déclare la Guerre aux Anglois dans la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle York.

T A B L E

Aurionac fait savoir à sa Nation par quatre Députez qu'il est de retour en Canada.

Dagniegoton Ambassadeur Iroquois apporte des Colliers.

Prise du Port Royal dans Lacadie par les Anglois.

Conversation particulière de Mr de Frontenac avec Aurionac.

Les Iroquois font un grand desordre vis-à-vis de Montreal.

Le Chevalier Guillaume Phips assiege Quebec avec toutes les forces de la Nouvelle Angleterre. Il en leve le Siege avec honte.

51

III. LETTRE.

Famine dans le Canada.

Députez de la part des Abenaguis de Lacadie au Comte de Frontenac, qui s'engagent à une guerre irreconciliable contre les Anglois.

Quarante Espions Iroquois s'établissent au Sant pour savoir les mouvemens des François.

Louis Aterjata Iroquois du Sant, Filleul du Roi, reçoit un Collier de la part des Iroquois.

Combat fort opiniâtre dans la Prairie de

' la
Iroq
De Va
d'ann
en p
La Fo
Onta

Frupt
Rich
Maden
les I
sieur
Monfr
son j
Combat
parm
Gatega
d'Iro
Fron
Diront
Parr
par l
Le Com
Chan

T

DES LETTRES.

la Magdeleine contre les Anglois, les Iroquois, & les Loups.

De Valleronne Capitaine d'une Compagnie d'un détachement de la Marine, tué en pisces les ennemis.

La Forest Capitaine réformé parti aux Onontagués les presens de 124

IV. LETTRE.

Eruption des Iroquois entre la riviere de Richelieu & le Fort des Vercheres.

Mademoiselle des Vercheres empêche que les Iroquois ne prennent ce Fort, & plusieurs autres.

Monsieur le Chevalier de Erizasi va à son secours à la tête de cent soldats.

Combat contre les Iroquois, révanche parmi des Rochers.

Categaronies chef d'un parti considérable d'Iroquois, est défait proche le Fort de Frontenac.

Déroute de la Chaudiere Noire, chef d'un Parti de deux cens guerriers Iroquois, par le Chevalier de Vandeuil.

Le Comte de Frontenac propose une grande Chaudiere aux Sauvages fit Alliez

T A B L E

V. L E T T R E.

Huit cens Iroquois font des courses dans le gouvernement de Montreal.

Prise de trois Forts des Aniez, dans lesquels on fait trois cens prisonniers, la plupart guerriers.

Le Canada est menacé de toutes parts. Arrivée de deux cens canots Outaouaks, qui viennent faire la traite de leurs Pelleteries.

Les Abenaguis de Lacadie ont de grands pourparlers avec les Anglois. 165

V I. L E T T R E.

Grands projets de la part des Anglois & des François.

Ambassade de la part des Abenaguis d'Amirkangan de Lacadie, au Comte de Frontenac.

Les cinq Nations Iroquoises envoient deux Députés aux Iroquois du Sant de saint Louis de Montreal.

Teganifforens Ambassadeur, accompagné de dix autres, porte la parole de la part des cinq Nations Iroquoises.

Préjugé mal fondé des Outaouaks, sur ce qu'ils croient que l'on fait la Paix avec

les
Arriv
che
lier
des

La gr
d'al
rag
Louv
mos
leur

Quatr
Le Co
assaj
merc

Grand
reco
Iroq

Onaské
Iroq

Le Con
xante
mée,

Progrez

D E S L E T T R E S.

Les Iroquois, sans les y comprendre.
Arrivée du Pere Millet Jesuite, Esclave
chez les Iroquois, qui presente un Col-
lier au Comte de Frontenac de la part
des Iroquois Catholiques. 193

V I I L E T T R E.

La grande abondance des néges empêchent
d'aller attaquer la Nation des Onnon-
taguez & des Aniez.
Louvigni part à la tête de trois cens hom-
mes, pour surprendre les Iroquois dans
leur partie de chasse.
Quatre Iroquois sont brûlez à Montreal.
Le Commandant Anglois de Pemkuit fait
assasiner des Chefs Abenagnis, qui tom-
mercent de bonne foi au pied de son Fort.
Grand desordre chez les Outaouaks, qui
reçoivent les Députez des cinq Nations
Iroquoises pour faire la Paix.
Onaské Chef Outaouak, met en déroute les
Iroquois.
Le Comte de Frontenac part à l'âge de soi-
xante & quatorze ans avec un corps d'ar-
mée, pour attaquer les Onnontaguez.
Progrez de cette Campagne. 251

TABLE DES LETTRES.

VIII. LETTRE.

*La disette empêche le Comte de Frontenac
d'envoyer des Partis considerables con-
tre les Iroquois.*

Grande des-union chez les Outaouaks.

Quebec est menacé.

*Les cinq Nations Iroquoises déliberent
s'ils feront une députation generale au
Comte de Frontenac.*

*Les Anglois envoient un grand Collier aux
Iroquois, pour les détourner de la Paix.*

*Arrivée d'Otusesté, Ambassadeur des
Onneyouts.*

Audience publique donnée aux Outaouaks.

183

Fin de la Table du III. Tome.

LES.

Erosenat
bles con-
ouaks.

déliberent
nerale au

ollier aux
la Paix.
deur des

ouaks.
183

ome.

